

CRÉÉ PAR  
L. J. SMITH

JOURNAL  
D'UN  
VAMPIRE  
TOME 10

black moon

L.J. SMITH

JOURNAL  
D'UN  
VAMPIRE  
TOME 10

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

hachette

Photo de couverture : © Liz Dresner

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Axelle Demoulin et Nicolas Ancion

L'édition originale de ce titre a paru en langue anglaise chez  
Hodder's Children Books, sous le titre :

*THE VAMPIRE DIARIES : THE SALVATION VOL. 2 : UNSPOKEN*

© 2014 by L.J. Smith and Alloy Entertainment.  
Published by arrangement with Rights People, London.  
© Hachette Livre, 2014, pour la traduction française.  
Hachette Livre, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris.

ISBN : 978-2-01-203785-4

1.

Meredith se débattait avec acharnement contre les sangles métalliques qui clouaient ses bras et ses jambes à la table d'opération. Les yeux fermés, elle forçait sur ses muscles. L'adrénaline affluait dans tout son corps. Hélas, les attaches ne cédaient pas d'un millimètre.

— Je t'en prie, implora-t-elle tandis que les larmes coulaient sur ses joues.

Jack ignora ses supplications. Il se concentra sur le cou de la jeune femme et glissa lentement une seringue hypodermique sous sa peau.

— J'ai presque terminé, annonça-t-il en appuyant sur le piston.

La jeune fille ne sentit pas la piqûre. En revanche, quand le produit se répandit dans ses veines, il la brûla de l'intérieur. Elle étouffa un cri et tenta une nouvelle fois de se libérer.

Jack la regarda se tortiller. Ses yeux avaient la même teinte noisette chaleureuse que lorsque Meredith le considérait comme son mentor, comme l'un des meilleurs chasseurs qu'elle ait jamais rencontrés. Avant qu'elle n'apprenne qu'il était un vampire. Avant qu'il n'assassine Stefan.

Avant qu'elle n'apprenne qu'il était en train de la *métamorphoser*.

— Je ne veux pas devenir une vampire, murmura-t-elle d'une voix chevrotante, les yeux embués de larmes.

Elle repensa à Christian, son frère vampire qu'elle avait été obligée de tuer, à ses ancêtres dont la mission avait été de détruire cette race contre nature. Elle *ne pouvait pas* devenir l'ennemi, pas après tout ce qu'elle avait traversé.

Jack esquissa un bref sourire et ses yeux se plissèrent.

— C'est terminé.

Meredith avait mal partout. Elle secoua la tête lentement d'avant en arrière et sa respiration se fit hachée et agitée.

— Je me suiciderai, affirma-t-elle, au bord du désespoir.

Le sourire de Jack s'élargit.

— Vas-y, essaie. J'ai perfectionné les traitements. Nous sommes invincibles, désormais.

Dans un nouveau mouvement de panique, Meredith lutta encore contre les câbles qui retenaient ses bras et ses jambes. Son corps retrouvait peu à peu sa sensibilité et le métal lui tailladait douloureusement les poignets. Elle redoubla d'efforts et réussit à briser ses entraves. Elle était libre.

Elle se fit rouler pour descendre de la table d'opération et, comme ses jambes étaient encore flageolantes, elle s'écroula lourdement sur le sol.

Elle se mit à quatre pattes et avança à tâtons vers la sortie. Elle s'attendait à tout moment à ce que Jack la hisse de nouveau sur la table. Mais il ne fit pas le moindre geste. Il se contentait de la regarder peiner. Elle entendait sa propre respiration lourde et haletante tandis qu'elle se traînait sur le sol. Il fallait qu'elle sorte.

Elle réussit à atteindre la porte et se redressa en s'agrippant à la poignée.

— Tu reviendras, lui affirma Jack d'un ton calme.

Meredith tira sur le battant, bondit dehors et courut aussi vite qu'elle le pouvait, d'un pas mal assuré. Le couloir était long, éclairé au néon. Le carrelage était gris foncé, comme celui d'un hôpital ou d'une école. Elle tendit l'oreille pour déceler les pas de Jack derrière elle, mais n'entendit que son rire dément qui résonnait dans la salle dont elle venait de s'échapper.

— Tu reviendras ! répéta-t-il. Tu ne pourras pas t'en empêcher !

Ne pensant qu'à sa fuite, Meredith regardait de tous côtés avec affolement. Au bout du couloir, une double porte menait à une cage d'escalier. Elle la franchit et ses pieds martelèrent les marches en béton. Elle espérait se rapprocher de la sortie.

Les marches semblaient interminables. Elle poussa enfin deux battants et se retrouva sur le trottoir. Elle s'arrêta un instant pour reprendre sa respiration et tenter de se repérer. Des immeubles de bureaux s'élevaient derrière elle. Elle n'avait aucune idée de l'endroit où elle se trouvait. Il faisait encore nuit, toutefois le ciel commençait à tirer vers le gris.

Tout en elle lui criait de se sauver au plus vite. Son cœur battait la chamade. Et si les vampires invulnérables de Jack étaient dans les environs ? Elle s'adossa à un mur de brique froid pour que l'obscurité la dissimule. Elle examina prudemment l'horizon : personne.

Elle prit une profonde inspiration pour tenter de calmer les battements de son cœur. Inutile de courir au hasard. Elle serra les poings et s'efforça de chasser la tension accumulée. Elle tenait mieux sur ses jambes, maintenant, et ressentait des picotements indiquant que le produit qui engourdissait ses membres cessait de faire effet. Il n'y avait toujours personne en vue. À sa gauche, Meredith distinguait le bruit de voitures qui filaient à toute allure sur une autoroute. Elle suivit cette direction, décidée à retrouver le chemin pour rentrer chez elle.

L'aube se levait quand Meredith ouvrit la porte de son appartement et pénétra à pas feutrés dans le couloir. Elle déposa ses clés sur la table. *Je vais bien maintenant*, se dit-elle. Jack avait beau prétendre qu'elle était devenue une vampire, elle ne se sentait pas différente. Peut-être que le traitement n'avait pas fonctionné.

Elle respira à fond et observa sa chambre à coucher, si familière. La lumière du matin commençait à filtrer à travers les rideaux et la pièce semblait normale et rassurante. Ses manuels de droit étaient alignés sur l'étagère face à son lit et la photo de son mariage avec Alaric était posée sur la commode. Sans prendre la peine de se déshabiller, elle écarta les draps frais et se glissa dans son lit. À côté d'elle, Alaric marmonna quelque chose dans son sommeil et enfonça la tête plus profondément dans l'oreiller.

Elle était en sécurité. Même si des événements affreux venaient de s'enchaîner – Stefan était mort,

Jack était un vampire –, le pire avait été évité. *Je vais bien*, se répéta-t-elle.

Elle passa tout de même un doigt sur ses dents pour vérifier. Rien d'anormal. Pas de canines pointues. Ses paumes étaient chaudes, son cœur battait aussi vite que celui d'un humain. Elle allait *bien*. Son corps devait avoir combattu le produit que Jack lui avait injecté.

Elle se rapprocha d'Alaric puis s'arrêta, le front plissé. Elle sentait quelque chose dans la poche de son jean. Elle y plongea la main et ses doigts se refermèrent sur un rectangle de carton fin. Une carte de visite. Meredith plissa les yeux et tenta de la déchiffrer dans la faible lueur matinale. On y voyait le symbole de l'infini estampillé en noir et le nom d'une société : Lifetime Solutions. En dessous, quelqu'un avait griffonné un numéro de téléphone au stylo.

*Jack est bien sûr de lui*, pensa-t-elle, furieuse. Elle serra la carte dans son poing et la chiffonna avant de la jeter dans le tiroir de sa table de nuit. Elle ne voulait plus jamais revoir ce maudit vampire.

D'après son réveil, il n'était même pas cinq heures du matin. Elle prit à nouveau une profonde inspiration pour tenter de se détendre et de s'endormir. Elle chassa de son esprit l'image de Jack qui introduisait l'aiguille dans son bras. Son lit était moelleux et les draps sentaient légèrement le détergent. Elle décela une autre odeur. Salée. Métallique. Meredith fronça les sourcils dans son effort pour l'identifier.

Peu à peu, elle eut aussi conscience d'un son. Tout autour d'elle, elle entendait un flux régulier et calme qui lui rappelait l'océan. Un battement profond et lent se mêlait au mouvement des vagues. Meredith calqua sa respiration sur ces rythmes et commença à s'enfoncer dans le sommeil.

Son attention était titillée par quelque chose qui aiguisait son appétit. Machinalement, elle se passa la langue sur les lèvres. Ce parfum salé et métallique... il était plus appétissant encore que celui du poulet rôti de sa mère ou d'une tarte aux pommes tout juste sortie du four. C'était un arôme familier, et pourtant elle n'arrivait pas à l'identifier.

Meredith salivait d'envie. Tout à coup, elle sentit un mouvement dans ses mâchoires. Surprise, elle porta la main à sa bouche. Sa denture bougea à nouveau. Elle palpa ses lèvres avec hésitation. Elles étaient extrêmement sensibles. Elle grimaça avec une douleur mêlée de plaisir quand ses doigts rencontrèrent ses dents. Elle les tâta prudemment.

Ses canines étaient longues et aiguisées. Des *crocs*.

Le bruit du flux et du battement, l'odeur du sel et du cuivre, la submergeaient à présent. À chaque pulsation, elle avait mal au ventre et aux mâchoires.

C'était Alaric. Elle entendait son cœur battre. Elle détectait son sang. Horrifiée, elle se précipita hors du lit et regarda son mari, si paisible et innocent.

Jack avait réussi. Il l'avait transformée en vampire.

Et elle était *affamée*.

2.

*Cher Journal,*

*J'ai tout perdu. Je suis perdue.*

*Je ne sais pas qui je suis, sans Stefan.*

*Cela fait des jours que je suis incapable d'écrire. J'avais l'impression que, si je racontais ce qui s'était passé, cela deviendrait réel.*

*Hélas, c'est bien réel, que je l'écrive ou non.*

*Stefan est mort.*

Elena écarta vivement les mains de son ordinateur, comme si elle s'était brûlée, et les porta à sa bouche. Stefan était *mort*. Ses yeux se remplirent de larmes. Elle les essuya du revers de la main. Elle ne faisait que pleurer ces derniers temps, et cela n'arrangeait rien.

*J'ai l'impression que la terre aurait dû s'arrêter de tourner. Puisque Stefan est mort, le soleil ne devrait pas se lever le matin. Pourtant, le temps passe et les jours se suivent. Sauf que pour moi rien n'a de sens, car Stefan est toujours mort.*

*Nous avons tous confiance en Jack. Il chassait avec Stefan. Ensemble, ils traquaient Solomon, l'Ancien. Pendant que nous célébrions la défaite de Solomon, heureux d'être enfin en sécurité, Jack a plongé son bâton dans le cœur de Stefan. Il l'a assassiné.*

Elena cessa de taper et se prit la tête dans les mains. Elle revoyait la scène. Le regard de Stefan avait croisé le sien et il lui avait adressé un sourire tendre. Elle avait compris qu'ils pensaient tous les deux la même chose : *maintenant que nous nous sommes débarrassés des Anciens, notre vraie vie ensemble peut commencer.*

Tout s'était passé si vite. Elena avait compris que quelque chose ne tournait pas rond, mais, avant qu'elle ne puisse lui crier de faire attention, Jack avait enfoncé son bâton dans le cœur de Stefan. Elle avait réagi trop tard. Son sourire s'était effacé et ses yeux s'étaient écarquillés. Pendant un instant, Stefan avait simplement eu l'air surpris, puis son visage s'était vidé de toute expression. Ses yeux – ses iris vert feuillage qui l'avaient regardée avec tant d'amour – semblaient perdus dans le vide. Son corps s'était écroulé au sol alors que Stefan était déjà parti.

*Jack chassait vraiment les Anciens, comme nous. Mais ce n'était pas pour que le monde soit plus sûr. Il a produit une nouvelle espèce de vampires, à l'aide d'opérations et de traitements médicaux plutôt que de sang et de magie. Les vampires créés par Jack sont terrifiants : ils résistent aux rayons du soleil et à la verveine. D'après Damon, les méthodes habituelles ne suffisent pas pour s'en débarrasser.*

*Jack ne veut aucun concurrent pour ses créatures de laboratoire. Il a décidé d'éliminer les vampires les plus dangereux, les plus vieux. Non seulement les Anciens, mais aussi ceux qui sont si malins qu'ils ont survécu plusieurs siècles, comme Katherine et Damon. Comme Stefan.*

*Jack s'est servi de nous tous – de mes pouvoirs de Sentinelle, des dons de chasseur de Stefan et de Meredith, de la magie de Bonnie – pour affronter Solomon. L'Ancien était trop bien caché pour que Jack le trouve seul. Une fois que Solomon a été anéanti, Stefan n'était plus qu'un obstacle pour Jack.*

*Nous ne savons pas où il se trouve aujourd'hui et nous ne savons pas non plus ce qu'il compte faire. Les chasseurs qui l'accompagnaient dans sa traque – Trinity, Darlene et Alex – ont été bernés comme nous. Ils ont quitté la ville pour essayer de retrouver sa piste, même s'ils n'ont pas la moindre idée de l'endroit où il se trouve.*

Elena déglutit avec difficulté et s'essuya les yeux avec la manche de son peignoir.

*Meredith et Damon pensent que Jack n'est pas parti. Il y a quelques jours, elle s'est battue contre un de ses étranges vampires artificiels. Il s'est enfui et Meredith s'en est tirée de justesse. Jack poursuivrait-il ses expériences ici, à Dalcrest ?*

*Cela devrait m'inquiéter. Je devrais souhaiter la vengeance. Au lieu de cela, je ne ressens rien. Sans Stefan, c'est comme si j'étais morte moi aussi.*

Une clé tourna dans la serrure de la porte d'entrée. Elena leva les yeux de son écran et reconnut Damon. L'appartement froid se réchauffa un peu, comme si l'élégant vampire aux cheveux noirs avait ramené la brise de fin d'été dans la pièce climatisée. Il semblait rapetisser à mesure qu'il avançait, les épaules voûtées. À travers le lien qui les unissait, Elena ressentit sa douleur quand il se trouva entouré de choses qui avaient appartenu à Stefan et qui lui rappelaient la disparition de son frère.

— Tu t'es abreuvé, observa-t-elle en regardant ses joues, presque aussi colorées que celles d'un humain.

— Si on peut dire, rétorqua Damon avec une moue de dégoût. Le régime de Stefan, à base de sang d'animaux, est répugnant, comme je l'imaginai.

Elena tressaillit. Damon leva la tête et son expression s'assombrit.

— Je suis désolé. Je sais que je ne devrais pas.

Elle vit son chagrin, à la suite de l'allusion à Stefan, se refléter dans les yeux de Damon.

— Ce n'est rien. Tu as le droit de prononcer son nom, c'est ton frère. C'est juste que...

Elle retint les larmes qui montaient à nouveau. Il fallait qu'elle cesse de pleurer.

Damon lui prit la main. Ses doigts étaient doux et glacés.

— Je te promets que Jack paiera, lui assura-t-il d'un regard aussi sombre que la nuit. Quel qu'en soit le prix.

Elena fut prise d'une panique soudaine qui lui coupa le souffle et elle serra la main de Damon entre les siennes.

— Non, Damon, tu dois être prudent. Même si cela signifie laisser filer Jack.

Damon se raidit et l'examina.

— Nous avons fait le serment de nous venger. Nous le devons à Stefan.

Elena secoua la tête.

— Je ne supporterais pas de te perdre aussi.

Elle détestait le tremblement qui affaiblissait sa voix. Elle redressa les épaules et regarda Damon droit dans les yeux, avec une expression résolue. Parfois, elle avait l'impression que la présence du vampire était la dernière barrière qui la séparait de la folie. Damon était le seul qui la comprenait, qui avait aimé Stefan aussi profondément qu'elle.

Toutes les nuits, elle entendait les pas feutrés de Damon arpenter l'appartement, du salon à la cuisine et de la cuisine au couloir. Il hésitait parfois devant sa chambre mais n'entrait jamais, même quand elle espérait son réconfort. Il montait la garde et tentait d'évacuer sa propre tristesse, incapable de se détendre. À l'idée que Damon puisse succomber comme Stefan, que son beau visage puisse se vider tout à coup d'expression et se figer, le cœur d'Elena battait la chamade.

— Je t'en prie, Damon, supplia-t-elle.

Son regard s'adoucit, il poussa un soupir et lui caressa doucement la main avant de s'écarter brusquement en serrant les mâchoires.

— Je ne commettrai pas d'imprudences. Je prends très bien soin de moi, tu sais.

Elena hocha la tête avec gratitude, puis s'arrêta en réfléchissant à ce qu'il venait de dire. Il n'avait pas promis de ne pas courir de danger. Pas vraiment.

— Tu ne peux tuer personne, lui rappela-t-elle avec obstination. Les Sentinelles t'ont prévenu : si tu tues qui que ce soit, je mourrai. Cela ne sert donc à rien de chercher à te venger.

Damon eut un sourire sans joie.

— Les vampires ne sont pas humains. Je *peux* tuer Jack et je le ferai.

Elena lâcha sa main. Damon ne cesserait jamais de traquer Jack.

Cette chasse causerait sa perte, elle en était sûre. Et alors, elle serait complètement seule et perdue.

3.

Damon faisait les cent pas dans le salon d'Elena, ébloui par la lumière du soleil d'après-midi qui traversait la fenêtre et inondait le plancher. Quand il s'était réveillé après la nuit agitée, l'appartement était déjà vide.

Il passa machinalement la main sur son torse et laissa les émotions d'Elena vibrer à travers le lien qui les unissait. Rien n'avait changé ; il sentait toujours la même tristesse aiguë et dévastatrice qui lui avait fait comprendre la mort de son frère et l'avait ramené à Dalcrest. Rien de nouveau. Où qu'Elena se trouve, elle n'était pas en danger.

Il rêvait de sortir traquer Jack, de le retrouver et le tailler en pièces. La rage brûlait en lui – comment avait-il osé toucher à son petit frère ? Même quand Stefan et Damon se détestaient, personne d'autre que lui n'avait le droit de lui faire du mal.

Pour l'instant, Damon faisait profil bas et veillait sur Elena en attendant le bon moment.

Après les funérailles de Stefan, Meredith lui avait expliqué la marche à suivre :

— Jack croit que tu es toujours en Europe. Il faut qu'il continue à le penser. Tu es sans doute notre meilleure arme.

Tous les muscles de la chasseuse aux yeux gris étaient tendus : la simple idée de lui demander quelque chose l'irritait viscéralement ; dans d'autres circonstances, cela l'aurait amusé. Meredith n'était personne pour lui dicter sa conduite et il n'avait aucune raison de lui obéir.

Elena avait alors ajouté, d'un air suppliant :

— Je t'en prie, Damon, je ne peux pas te perdre aussi.

Et Damon avait accepté la demande de Meredith.

Il soupira, se laissa tomber sur le canapé et regarda autour de lui. Il commençait à détester cette pièce pourtant jolie, avec ses lourds meubles anciens et ses murs décorés de reproductions artistiques. Elle était meublée selon les goûts de Stefan : sombre, traditionnelle et confortable. *Les goûts de Stefan. Les objets de Stefan. L'Elena de Stefan.*

Sur la table à côté du canapé était posé un épais carnet à reliure de cuir brun : le journal de Jack, dans lequel il avait consigné les multiples expériences réalisées pour créer sa nouvelle espèce de vampires. Damon avait mis la main dessus quand il s'était introduit dans la société de Jack en Suisse.

Vers la fin du volume, une liste énumérait les vampires que Jack avait détruits – et ceux qu'il prévoyait d'éliminer. Damon le prit et l'ouvrit pour parcourir la longue colonne de victimes. La

plupart étaient des vampires qu'il avait connus. Leurs noms avaient été barrés. Vers le bas de la page, trois individus n'avaient pas encore été rayés : *Katherine von Swartzchild*. *Damon Salvatore*. *Stefan Salvatore*.

Damon passa le doigt sur ces mots, en repensant au visage de Katherine qui pâlisait tandis que la vie la quittait. Il ressentit la même horreur qu'il avait perçue en Elena et qui lui avait appris la mort de Stefan. Au moins, Damon avait volé le carnet avant que Jack n'ait l'occasion de biffer leurs noms.

Damon serra les mâchoires et se remit à feuilleter les pages. S'il ne pouvait pas sortir et se mettre à traquer Jack – *pas encore* –, il pouvait chercher des indices qui l'aideraient à l'éliminer. Hélas, il n'y avait rien d'utile là-dedans. Il avait parcouru le carnet des dizaines de fois. Au bout de quelques minutes, il poussa un léger grognement, ferma les yeux et se massa les tempes.

Jack parlait beaucoup des points faibles de ses créatures : chaque fois, le journal expliquait comment il les avait surmontés. La lumière du soleil, le feu, la décapitation, le pieu dans le cœur : d'après ce que Damon avait lu, rien ne pouvait venir à bout de ces vampires fabriqués par l'homme. Il n'y avait aucun espoir. Il devrait peut-être laisser tomber et se cacher, comme le souhaitait Elena.

*Non*. Il ouvrit les paupières d'un coup et serra les dents. Il était *Damon Salvatore*. Il n'allait pas se laisser abattre par un scientifique fou. Il referma le journal, d'un coup sec. Un stratagème devait pouvoir éliminer ces vampires artificiels. Il devait y avoir une astuce à laquelle Jack n'avait pas pensé.

Damon laissa son regard dériver vers le lourd buffet en acajou. Les souvenirs de Stefan y étaient exposés : une collection d'objets accumulée au cours de sa vie. Des pièces, un gobelet en pierre, une montre. Un ruban pour cheveux couleur abricot, qui appartenait à Elena et que Stefan avait ramassé quand il la connaissait à peine, avant que Damon ne la rencontre. La situation aurait-elle été différente s'il était entré en contact le premier avec elle ?

Damon se leva et se dirigea d'un pas lent vers le meuble. Il toucha délicatement chaque bibelot : la boîte en fer, les pièces d'or, le poignard à manche d'ivoire, le ruban en soie. Il ne s'attachait pas aux choses matérielles comme son frère. Il n'avait jamais compris l'intérêt de garder des objets dont il ne se servait plus, de traîner son passé à travers le monde avec lui.

Il se rendit compte que Stefan avait conservé tout cela à son attention. Cette pensée creusa un vide dans sa poitrine. Maintenant que Stefan et Katherine avaient tous deux disparu, il ne restait personne pour se souvenir du Damon mortel, de la vie qu'il avait vécue avant de devenir éternel.

Il passa le doigt le long de la lame du poignard et le retira en retenant un cri. Le tranchant était parfaitement aiguisé, Stefan entretenait l'arme, même s'il ne l'avait sans doute pas utilisée depuis des siècles. Leur père avait longtemps porté ce poignard. Damon le voyait encore suspendu à sa ceinture, rangé dans un fourreau. C'était un bel objet. Le délicat manche en ivoire s'incurvait au-dessus de la lame finement ciselée. Leur père l'avait offert à Stefan pour son quinzième anniversaire.

— Tout gentilhomme devrait en porter un, avait décrété Giuseppe Salvatore en serrant affectueusement l'épaule de son plus jeune fils. Pas pour agresser quelqu'un ou se battre dans la rue comme un paysan – Damon avait senti le regard de son père se poser sur lui, aussi aiguisé que l'arme –, juste en cas de besoin. Cette lame est du plus bel acier. Elle m'a servi plus d'une fois.

Les yeux verts de Stefan avaient brillé tandis qu'il regardait Giuseppe Salvatore :

— Merci, père, j'en prendrai grand soin.

Alors que son père et son petit frère partageaient ce moment précieux, Damon, laissé à l'écart,

avait porté la main à son propre poignard à manche en os, soudain envahi par l'amertume.

Il chassa ce souvenir. Il avait passé trop de temps à en vouloir à Stefan, son petit frère au visage d'ange qui le suivait partout.

Tout cela était vain, désormais. Le cœur lent de Damon battait à tout rompre. Le vide dans sa poitrine se creusait. Son petit frère si sérieux, si aimant et si irritant parfois, n'était plus là. Il avait été assassiné. Et Damon se terrait dans l'ombre ? Une grimace de dégoût déforma son visage. Il imaginait parfaitement ce que son père aurait dit dans ces circonstances.

D'un mouvement souple, il saisit le poignard et se dirigea vers la porte. Il tiendrait la promesse faite à Elena : il serait prudent. Mais il ne se cacherait plus. Damon était un Salvatore – le dernier des Salvatore, désormais – et cela signifiait qu'il n'avait peur de rien.

Il était temps de reprendre le contrôle de la bataille. Et la première chose à faire était de découvrir où Jack se terrait.

Le cours d'eau clapotait doucement contre les petits galets de la rive, les rayons de soleil se reflétaient sur les vaguelettes. Elena s'enfonça instinctivement dans l'ombre d'un des arbres couverts de mousse.

Le rectangle de terre qui marquait la tombe de Stefan était toujours apparent. Le sol n'avait pas eu le temps de durcir. L'herbe n'avait pas encore repoussé, la sépulture était bien visible.

Il n'y avait pas si longtemps, Stefan était en vie.

Elena se sentit envahie par une bouffée d'angoisse et tomba à genoux à côté de la tombe. Elle posa avec délicatesse une main sur la terre fraîchement retournée.

Elle avait envie de dire quelque chose, d'avouer à quel point il lui manquait. Quand elle ouvrit la bouche, elle parvint seulement à prononcer son nom.

— Stefan, souffla-t-elle d'une voix misérable qui se coinça dans sa gorge. Oh, *Stefan*.

Quelques semaines plus tôt, ils étaient ensemble. Peu avant cela, il lui avait fait la surprise de lui offrir la clé de son ancienne maison : il avait acheté à sa tante Judith la demeure où Elena avait grandi.

— Nous irons partout, lui avait-il expliqué en lui serrant les mains. Au retour de nos voyages, nous aurons toujours un foyer où rentrer.

En réalité, *toujours* avait duré moins d'une semaine. Ils n'avaient même pas eu le temps de visiter la maison ensemble. Elena enfonça ses doigts dans la terre, essayant de ne pas penser au corps de Stefan, six pieds plus bas.

— Elena ?

Bonnie déboucha de derrière les arbres. Elena éloigna ses mains du sol. Son geste semblait trop intime pour être partagé, même avec Bonnie. Elle se remit debout.

— Merci d'être venue.

— C'est bien normal.

Le regard de Bonnie était angoissé. Elle s'avança et serra Elena contre elle.

— Comment vas-tu ? Nous... Zander et moi, nous voulions savoir si nous pouvions faire quelque chose pour t'aider.

— En fait, oui.

Elena prit Bonnie par la main et la conduisit jusqu'à la tombe.

— Je m'attends tout le temps à ce qu'il apparaisse, avoua Bonnie, les yeux fixés sur la terre. C'est difficile de croire qu'il n'est plus là, tu sais ?

Non, Elena ne savait pas. Chaque jour, de son réveil jusqu'au moment où elle se tournait et se retournait dans son lit pour tenter de trouver le sommeil, elle était incapable d'oublier que Stefan avait disparu. Son absence la suivait jusque dans ses rêves. Elle ne répondit rien à Bonnie et se contenta de se rapprocher d'elle, comme pour se réchauffer auprès de son amie.

— Tu te souviens quand tu m'as parlé après ma mort ?

Bonnie leva les yeux vers Elena.

— Oh, Elena, je ne crois pas...

— Tu as fait en sorte que Stefan puisse me voir, insista Elena en serrant le bras de son amie.

Celle-ci essaya de se dégager.

— Tu n'étais pas *vraiment* morte ! Klaus te maintenait prisonnière dans un état entre deux.

Elle hésita un instant avant d'ajouter à voix basse :

— Tu te souviens que les Sentinelles ont dit que les vampires... s'éteignent ?

— Cela vaut la peine de tenter le coup, non ? Les Sentinelles ne savent pas tout, nous l'avons déjà prouvé. Si tu pouvais m'aider à le voir, Bonnie...

Elle se rendit compte qu'elle serrait son amie trop fort et fit un effort pour se détendre.

— Je t'en prie.

Bonnie se mordilla la lèvre. Ses épaules se voûtèrent et Elena comprit qu'elle commençait à céder.

— Je ne veux pas que tu aies encore plus de peine.

— Nous devons essayer.

Bonnie hésita avant de hocher la tête.

— D'accord.

Elle plissa les yeux d'un air pensif, puis s'avança vers la rivière en tirant Elena dans son sillage.

— Quand je l'ai fait pour Stefan, je suis entrée en transe, je t'ai contactée puis je l'ai fait venir. Je crois que, cette fois, nous devrions nous y prendre autrement.

Leurs pieds foulèrent le sable granuleux tandis que Bonnie guidait Elena. L'eau clapotait contre leurs baskets, transperçant le tissu. Elena eut les orteils glacés.

— Tu dois me laisser utiliser ton pouvoir. Cela m'aidera à repérer Stefan. Quand j'ai communiqué avec toi, tu es d'abord venue à moi, je savais donc comment te trouver. J'imagine que Stefan sera plus difficile à débusquer.

Elena étreignit la main de Bonnie et s'efforça de transmettre son pouvoir à son amie. Elle inspira lentement et se détendit jusqu'à voir apparaître du coin de l'œil son aura dorée. Elle était atténuée par des taches grises de tristesse et s'enroulait autour d'elle, s'entremêlant au rose de celle de Bonnie.

Bonnie prit également une profonde inspiration et se concentra sur les dessins formés par les rayons du soleil qui se reflétaient dans l'eau.

— Une rivière est aussi efficace qu'une bougie pour méditer.

Elena regarda le visage de son amie s'empreindre de détermination, ses pupilles devenir aussi larges que celles d'un chat, et elle ferma les paupières. Elle ne vit d'abord que de l'obscurité. Puis elle aperçut devant elle un peu de rose et de doré. Enlacée dans la sienne, l'aura de Bonnie la dirigeait. La silhouette menue et décidée de la jeune femme marchait d'un pas vif au loin.

Elena s'empressa de la suivre, la poitrine gonflée par l'excitation. Elle allait revoir Stefan. Elle pourrait lui expliquer à quel point la vie était dure sans lui, tous les jours, et il la prendrait dans ses bras pour la réconforter. Ce serait comme rentrer à la maison.

Elles avancèrent dans le noir, entourées par la lueur de leurs auras. Puis, petit à petit, cet éclat commença à diminuer. Elena voulut crier, mais le cri resta coincé dans sa gorge. Où était Bonnie ? Elle essaya de la rattraper. Son amie se fit de plus en plus petite, avant de disparaître pour de bon.

Elena s'arrêta, au bord des larmes.

— Stefan ! appela-t-elle.

L'écho de sa voix lui revint :

— *Stefan !*

Elle était seule dans l'obscurité.

Elena rouvrit les paupières. Elle se tenait près de la berge, les pieds glacés sous l'assaut des vaguelettes. Bonnie la regarda en clignant des yeux, le visage pâle et trempé de larmes.

— Je suis désolée, Elena. Je ne l'ai pas trouvé. Il est hors d'atteinte.

Elena s'appuya contre son amie et se laissa serrer très fort. Elle éclata en sanglots.

Bonnie avait le moral à zéro. Elle renifla, puis déposa ses baskets mouillées à l'entrée de l'appartement qu'elle partageait avec Zander. Elle avait peut-être attrapé un rhume cet après-midi, au bord de la rivière. Cela expliquerait l'horrible sensation de vide dans sa poitrine.

Non, si Bonnie voulait être honnête avec elle-même, ce qu'elle ressentait, c'était de la honte. C'était la première fois qu'Elena lui demandait quoi que ce soit depuis la mort de Stefan – la *seule* chose qu'elle ait d'ailleurs demandée à quiconque – et Bonnie avait été incapable de l'aider.

Elle revit le sourire crispé de son amie quand elle l'avait remerciée pour sa tentative. Bonnie faillit trébucher sur les bottines crottées que Zander portait pour travailler. Elle se rattrapa d'une main contre le mur. L'été touchait à sa fin et l'entreprise d'aménagement de jardins de Zander plantait des buissons et des arbres. Tous les soirs, il rentrait complètement crasseux.

Voilà ce dont Bonnie avait besoin : son Zander. Il la serrerait dans ses bras, avec son odeur d'herbe et de soleil d'automne, il lui dirait que tout allait bien, qu'elle avait fait son possible.

Elle entendit la voix de son amoureux et suivit les sons graves jusqu'à la cuisine. Quand elle déboucha du couloir, elle s'arrêta un instant pour le regarder. Il lui tournait le dos. Elle admira son corps musclé, sa peau bronzée, ses cheveux blonds comme le clair de lune encore humides de sueur. Même s'ils étaient ensemble depuis des années, sa vue suffisait à la faire fondre.

— Je *sais*, disait-il d'un ton ferme au téléphone. Je ne changerai pas d'avis.

— Coucou, murmura-t-elle en posant une main sur lui.

Zander sursauta. Il paraissait tendu.

— Bonnie vient d'arriver. Je dois y aller. Je te rappelle.

Il raccrocha.

— Qui était-ce ?

Bonnie se pencha pour l'embrasser. Les lèvres douces et chaudes de Zander rencontrèrent les siennes. Quand il s'écarta, il évita son regard.

— Personne d'important. Tu veux de la pizza pour le dîner ? Jared m'a livré le secret de sa pâte : il utilise de la semoule de maïs.

— C'est tentant, approuva Bonnie sans pouvoir s'empêcher de froncer les sourcils. Ça va, toi ?

Zander la regarda. Un sourire fendit son visage et ses yeux bleu ciel se plissèrent.

— En pleine forme.

— Bon.

Bonnie esquissa un sourire forcé. Zander avait encore évité son regard et ses épaules étaient raides. Elle repoussa une pointe d'inquiétude. Ils étaient tous tendus depuis la mort de Stefan. Ce n'était rien d'autre.

En pensant à Stefan, Bonnie soupira. Zander se retourna vers elle, sur le qui-vive.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il, plein de sollicitude.

— J'ai tenté d'entrer en contact avec Stefan aujourd'hui pour qu'Elena puisse lui dire au revoir. Malheureusement, je ne l'ai pas trouvé.

— Oh, Bonnie.

Et, comme elle s'y attendait, il lui passa un bras autour des épaules. Elle se blottit contre lui, réconfortée par sa présence.

— Elle sait que tu as fait tout ton possible. Il n'y a rien que tu ne tenterais pas pour elle.

*Elena avait l'air si effondrée*, se dit Bonnie. Elle ne ressemblait plus à la jeune fille fière que Bonnie connaissait depuis l'enfance. Elena aimait Stefan de tout son être et, à présent, il ne lui restait plus rien. Bonnie frissonna et se lova entre les bras puissants de Zander.

— Je t'aime, murmura-t-elle.

Sans un mot, Zander la serra encore plus contre lui.



Le soleil commençait tout juste à descendre derrière le labo de sciences de Dalcrest. Il projetait de longs rayons dorés sur la pelouse de l'université. Posé sur la branche d'un érable qui surplombait le sentier, un grand corbeau étendit ses ailes noires brillantes. Son regard était fixé sur l'entrée latérale du labo.

Damon déplaça ses serres le long de la branche, puis lissa une plume rebelle avec son bec. Il avait fouillé Dalcrest toute la journée, sous forme d'oiseau et sous forme humaine. Si Jack se servait d'installations médicales pour obtenir les fournitures dont il avait besoin pour fabriquer ses créatures, le nombre de locaux potentiels en ville était limité. Il n'y avait pourtant aucune trace de Jack dans l'hôpital principal ou dans les cabinets privés plus tranquilles – qui, pour la plupart, étaient fermés le week-end. Damon avait donc rejoint le campus, où il surveillait le labo de sciences. Même s'il y avait peu de chances pour que son adversaire se trouve si près de l'endroit où il avait été aperçu la dernière fois, il ne devait pas écarter la moindre hypothèse. Stefan était *mort* et Damon n'avait qu'une idée en tête : retrouver le monstre qui l'avait tué.

Le campus était désert ; à cette période de l'année, les étudiants qui suivaient des cours pendant l'été étaient enfin de retour en famille et les profs n'avaient pas encore commencé à préparer la rentrée.

Un homme trapu aux cheveux foncés sortit soudain du labo. Damon se redressa sur sa branche. L'inconnu, qui portait un sac à dos et tenait un carton volumineux, correspondait à la description qu'on lui avait faite de Jack. L'âge, la couleur des cheveux et la carrure concordait, même si d'autres humains à Dalcrest partageaient sans doute ces caractéristiques. Damon claqua pensivement du bec et étendit ses filaments de pouvoir pour tenter de déceler si l'homme était humain ou non.

Son aura s'était-elle légèrement modifiée ? Ces vampires avaient appris à se protéger, à paraître humains pour ne pas alerter leur proie. Celui-ci devait se croire seul, observé seulement par un oiseau sur une branche. Damon concentra toute son attention sur cet homme : il lui sembla détecter quelque chose de pas très naturel, quelque chose qui *clochait* sous l'air faussement banal. Damon déploya ses ailes. *Je t'ai trouvé*, pensa-t-il avec suffisance. Il s'envola discrètement au-dessus du sentier pour le suivre et changea de forme en se posant.

Les bottes noires impeccablement cirées de Damon touchèrent le sol sans un bruit. Et pourtant, Jack se retourna tout de suite. *C'était bel et bien un vampire.*

— Bonsoir, lança Damon avec un sourire éblouissant.

Jack eut une expression confuse et Damon se jeta sur lui sans hésiter, le plaquant à terre. Le carton

que tenait Jack lui échappa.

— Nous ne nous sommes jamais rencontrés, gronda Damon en pesant de tout son poids sur les épaules de son adversaire. J'ai entendu dire que tu me cherchais.

Les crocs de Damon s'étendirent et il les plongeait dans la gorge de l'autre vampire. Il devait bien y avoir un moyen de le tuer. Il était sûr d'une chose : tout être, qu'il soit naturel ou surnaturel, avait un point faible. Le tout, c'était de le trouver.

Peut-être que s'il lui arrachait la tête assez vite pour qu'il ne puisse pas guérir... Du sang acide et chimique emplissait sa bouche. Damon le recracha avec une grimace. Jack grogna sous l'effort et parvint à repousser son adversaire. Ils se remirent tous deux debout en un instant et se toisèrent à distance. Jack palpa ses poches et sortit un pieu.

Damon n'était pas inquiet : il avait une arme, lui aussi. Sans quitter son opposant des yeux, il dégaina le poignard à manche d'ivoire de Stefan – c'était le sien désormais – et le pointa vers Jack, les bras écartés. Dans sa main droite, la lame était prête à frapper, tandis que sa main gauche était ouverte pour agripper son adversaire. D'habitude, en cas de bagarre, il préférait compter sur ses poings et ses dents, mais se servir du poignard de Stefan lui semblait approprié dans ces circonstances. Les leçons de combat au couteau qu'il avait prises des siècles plus tôt allaient servir.

Damon observait Jack avec attention, attendant une ouverture pour attaquer. Il était sûr de pouvoir vaincre le faux vampire. Les créatures qui avaient traqué Damon et tué Katherine étaient rapides et puissantes, mais pas plus qu'eux. Elles étaient simplement trop nombreuses et ne restaient jamais mortes longtemps. Affronter Jack seul serait un jeu d'enfant.

Damon exécuta une feinte sur la gauche. Son adversaire tressaillit et Damon l'attaqua par la droite, plantant profondément la lame dans son flanc. Jack poussa un grognement animal et balança son pieu vers le cœur de son opposant. Il rata son coup et n'atteignit que l'épaule, où le bâton laissa une estafilade dans la chair.

Damon étouffa un cri de surprise et tituba une seconde. Jack en profita pour revenir à la charge. Cette fois, il l'atteignit à la taille. Damon se retourna et fit une longue entaille dans la jambe de Jack. Ils en vinrent aux mains pendant un moment, à bout de souffle tous les deux, puis se repoussèrent et s'arrêtèrent à un mètre de distance.

— Damon Salvatore, déclara Jack en souriant comme s'ils étaient amis. C'est toi le plus malin des deux frères, n'est-ce pas ? Pas comme Stefan.

Damon réprima la rage qui montait en lui. Cela ne lui servirait à rien de se mettre en colère. S'il voulait vaincre, il devait garder son calme. Jack était plus fort qu'il ne l'avait imaginé, plus redoutable aussi que les autres vampires artificiels qu'il avait affrontés. Un filet de sang coulait le long de la taille de Damon, et il se rendit compte que sa chemise en était imbibée. Du sang s'échappait des autres blessures alors que la chair cherchait à se refermer.

Les habits de Jack étaient aussi fichus que les siens, mais, sous le tissu, la peau avait déjà cicatrisé. Il guérissait à la même vitesse que ses sbires.

Damon bondit avant que Jack n'ait le temps de se préparer et lui planta ses crocs dans la gorge. Il mordit sans ménagement, faisant fi de la délicatesse qu'il employait en général pour s'abreuver. Tout en maintenant ses canines enfoncées dans le cou de Jack, il leva son poignard et l'abassa de façon répétée. Si seulement il parvenait à causer assez de dégâts...

Hélas, Jack résistait à sa morsure et à ses coups de poignard. Sa peau était plus épaisse et plus

solide que celle d'un humain – ou même d'un vampire ordinaire. Jack planta à nouveau son pieu, cette fois dans le dos de Damon, qui en fut ébranlé. La pointe égratigna douloureusement une de ses côtes. Damon redoubla de fureur et poignardait Jack de plus belle quand le coup suivant lui coupa le souffle.

Damon lâcha Jack et tituba en arrière. Il s'essuya la bouche du revers de la main et s'aperçut que du sang – son propre sang – coulait le long de son menton. Il toussa et manqua s'étouffer.

Jack devait lui avoir entaillé un poumon. Il avait besoin de temps pour se rétablir avant de continuer la bataille ; il devait se sustenter.

— Hum, finalement, tu n'es peut-être pas beaucoup plus malin que ton frère, raila Jack.

Damon constata, abasourdi, que les blessures au cou de son adversaire s'étaient déjà refermées. L'aîné des Salvatore recula sans quitter son ennemi des yeux. Il avançait vers lui. Une bulle de sang monta dans la gorge de Damon. Il cracha par terre. Le sentier se tacha de rouge brillant. Un mur se dressait dans son dos. Impossible de reculer : il était bloqué.

Jack enleva le sac qu'il portait sur le dos, plongea la main dedans et en sortit un appareil métallique composé d'un levier et d'un tube...

*Un lance-flammes ?* Damon puisa dans ses dernières réserves et bondit sur le côté. Les flammes étaient si proches qu'il les sentit brûler son jean.

— C'est attentionné de ta part de venir jusqu'à moi, le remercia Jack en réajustant son arme. Je te croyais toujours à Paris.

Damon rassembla sa dernière once d'énergie pour parer le coup. *Je suis comme un rat pris au piège*, se dit-il. Il essaya de bander ses muscles pour bondir encore, mais son corps le lâcha. Ses jambes cédèrent et il s'effondra sur le côté. Des taches noires dansèrent devant ses yeux. Le sang emplissait sa bouche.

Jack agrippa le tuyau du lance-flammes à deux mains, le leva, visa... et fut d'un coup projeté en arrière. Il s'envola comme une poupée de chiffon éjectée par une catapulte. Il alla s'écraser contre la façade du bâtiment derrière lui avec un craquement terrible. Son corps disloqué et inerte glissa sur l'herbe.

Encore sous le choc, Damon cligna des yeux. Au bout d'un moment, il pensa à regarder derrière lui.

En haut de la colline, derrière la fac de sciences, Elena apparut, le visage empreint d'une férocité glacée, ses pouvoirs de Sentinelle au sommet de leur puissance.

— Mon héroïne, murmura Damon et il s'évanouit.

Damon reprit connaissance et ouvrit les paupières. Il était appuyé contre un tronc d'arbre, les bras d'Elena l'enlaçaient. Elle sentait bon et sa peau était douce. Il s'accorda le luxe de rester couché près d'elle un moment avant de lécher le sang séché sur ses lèvres et de tousser.

— Ça va ? lui demanda-t-elle alors qu'il tentait de se rasseoir.

— Pas trop, répondit-il d'une voix faible en se tâtant la poitrine.

Les blessures n'étaient qu'à moitié refermées. Il avait du mal à respirer.

— Où est Jack ?

— Il s'est enfui pendant que je m'occupais de toi.

— Ce sera pour la prochaine fois, alors.

Damon fut à nouveau secoué d'une quinte de toux et grimaça.

— Qu'est-ce qui t'a pris, Damon ?

Les mains d'Elena caressaient ses cheveux avec une douceur qui contrastait avec la dureté de son ton. L'inquiétude était lisible sur son visage.

— Tu me promets de te montrer prudent, puis tu te lances seul à la poursuite de Jack.

— J'avais mes raisons.

Il ne pouvait pas lui avouer que c'était trop dur de ne *rien* faire alors que Stefan était mort. De toute façon, elle le savait. Elle le sentait à travers le lien qui les unissait ; il n'avait pas la force de lui cacher ses pensées en ce moment.

— Nous parlerons plus tard. Nous devons d'abord te remettre sur pied.

Damon toussa une fois encore et les yeux d'Elena s'écarquillèrent à la vue du sang qui s'échappait de sa bouche.

— Tu dois t'abreuver, déclara-t-elle en écartant ses cheveux. Tiens.

Elle sentait si bon, le sang battait sous sa peau à quelques centimètres des lèvres de Damon. Il se souvenait avec clarté combien le sang d'Elena était riche et doux – c'était le meilleur qu'il ait jamais goûté. Il s'imaginait déjà l'engloutir, sentir ses blessures se refermer, la chaleur et le pouvoir l'envahir.

Il hésita tout de même. Elena appartenait à son frère, elle était liée à Stefan, encore plus après la mort que lorsqu'il était en vie. Serait-ce différent de boire son sang maintenant, de ressentir sa peine ?

— Tu en es sûre ?

Déterminée, Elena hocha la tête, le visage blême et tendu.

— J'en suis sûre, affirma-t-elle en le tirant vers elle.

Damon ne résista pas plus longtemps. *Je suis désolé, petit frère.* Il glissa ses canines sous la peau d'Elena le plus délicatement possible et les recula un peu pour laisser le sang affluer dans sa bouche. Ces premières gorgées étaient douces et chaudes, aussi enivrantes que du vin, elles le remplirent de vie. Le liquide chaud coulait dans sa gorge et il l'avalait pour éteindre sa soif, apaiser sa faim et guérir ses plaies. L'entaille dans son dos se referma et la douleur disparut. Elena partageait son pouvoir avec lui, il retrouverait bientôt sa force. L'esprit d'Elena effleura le sien et il fut envahi par une sensation très forte, plus forte encore que ce qui passait par leur lien. Il avait envie de plonger en elle, de se fondre dans son essence. Il perçut de la douleur, de la passion puis, tout à coup, fut coupé dans son élan. Elena semblait lui indiquer *accès interdit*. Damon recula comme s'il s'était brûlé. Il essaya de fermer son esprit pour rendre son intimité à Elena, à la manière dont deux personnes se collent l'une contre l'autre pour éviter de se regarder.

Malgré cela, des images et des émotions passèrent à travers leur lien. De la frustration. De l'inquiétude. De la peur. Et une douloureuse sensation de perte. Elena lui fit voir aussi le poignard en ivoire de Stefan, serré dans la main ensanglantée de Damon. Il tressaillit. L'arme appartenait autant à Elena qu'à lui.

*Il fallait que je le prenne,* lui expliqua-t-il en silence.

*Je sais,* répondit-elle tout de suite avec une vague de tristesse et d'amour. Elle était déchirée, mais

elle était toujours là. Il ne l'avait pas perdue. Damon avala goulûment et se laissa envahir à la fois par le sang d'Elena, par sa tristesse et son amour.



— Et Damon va bien ? demanda Alaric, la fourchette suspendue à mi-course.

— Damon s'en sort toujours, répondit Meredith.

Ce n'était pas tout à fait vrai, bien sûr – Damon était *mort* une fois –, mais il se passait tellement de choses au restaurant de grillades où l'avait emmenée Alaric qu'elle avait du mal à se concentrer sur la conversation. Il s'était dit qu'une sortie en tête à tête serait agréable. Hélas, Meredith n'était pas sûre de pouvoir supporter tant de monde.

La serveuse apporta les accompagnements – pommes de terre, épinards à la crème et salade – et Meredith eut un mouvement de recul. Cela avait beau être un de ses plats préférés, l'odeur était repoussante, proche de celle de la végétation en putréfaction. L'odeur de l'employée du restaurant, en revanche, était enivrante : douce, salée, mature. Meredith détourna le regard et prit une gorgée d'eau. Elle avait soif à tout bout de champ. Pourtant, quand elle se désaltérait trop, elle était malade. Ce n'est pas ce que son corps réclamait.

Elle prit une profonde inspiration et se concentra. *Je suis plus forte que cela*, se dit-elle. Elle ne s'était pas abreuvée de sang, pas même de celui d'un animal. Si elle en buvait, la vampire en elle prendrait le dessus et vaincrait la véritable Meredith. Des larmes lui montèrent aux yeux et elle but une nouvelle gorgée. Cette vampire ne serait jamais la vraie Meredith. Il devait y avoir un moyen d'arranger ses problèmes.

Derrière elle, les assiettes cliquetaient et Meredith sursauta. Elle distinguait vingt conversations différentes, qui se superposaient – *Pourquoi est-ce que tu penses que c'est une mauvaise idée ? Je ferais mieux d'appeler la baby-sitter pour la prévenir, Le client n'a pas toujours raison, Tu vois ce que je veux dire, Je ne la trouve pas aussi sexy qu'elle se l'imagine, On essayait depuis une éternité, Tu as vu la bande-annonce de, Pas de patates, du riz, Eh bien, pourquoi est-ce que tu n'es pas venu, alors ?* Les voix formaient un flot continu et elle avait beaucoup de mal à se concentrer. Soudain, un éclat de rire tonitruant lui parvint d'une table à l'autre bout de la salle et elle tressaillit à nouveau. Si c'était ainsi que les vampires percevaient le monde, elle se demandait comment ils arrivaient à rester attentifs.

Et les *odeurs*. La moitié d'entre elles étaient écœurantes : celles de la nourriture, des parfums trop fleuris, du détergent utilisé pour nettoyer le tapis... tandis que l'odeur des autres convives était si appétissante.

La salle était trop lumineuse aussi. Meredith porta une main à sa tempe.

— Ça va ? lui demanda Alaric, ses yeux brun doré pleins d'inquiétude. Je pensais que cela nous changerait les idées.

Meredith se força à détourner son attention d'une conversation médicale perturbante qui se déroulait trois tables plus loin.

— Je suis en pleine forme, affirma-t-elle avec un sourire forcé. Tu as raison, c'est une soirée formidable, loin de tous les soucis.

Elle n'arrivait pas à lui dire. Chaque fois qu'elle ouvrait la bouche pour se confier à Alaric, la personne qu'elle aimait le plus au monde, elle avait l'impression qu'une main lui serrait les poumons, la laissant à bout de souffle et incapable de parler. Il l'avait soutenue dans tellement d'épreuves. Meredith était une chasseuse, avec tous les risques que son rôle impliquait. Elle avait été obligée de tuer son propre frère, elle en avait été marquée. Elle s'était enfermée dans sa colère pendant un certain temps. À présent, ses études de droit accaparaient une grande part de son énergie et de son temps. Elle était tendue et n'était jamais satisfaite. Ils avaient surmonté beaucoup de difficultés, mais cette fois... c'était différent. Elle allait régler elle-même la situation. Il n'avait pas besoin d'être au courant.

Alaric lui sourit.

— Si tu goûtais ton steak ? Il est assez saignant pour toi ?

Elle prit ses couverts et coupa sa viande d'un air hésitant. Elle avait en effet toujours aimé les steaks saignants. Son morceau était rouge et juteux, presque sanglant. Elle avait si faim. Alaric la regardait d'un air soucieux, le front plissé. Meredith coupa un bout de viande et le mit dans sa bouche.

De la bile lui monta à la gorge et elle retint un haut-le-cœur. Le goût était horrible, comme si elle avait mordu dans de la viande avariée. Elle fit semblant de s'essuyer les lèvres et recracha la bouchée dans sa serviette. Elle réussit à adresser un demi-sourire à Alaric et tenta discrètement de se passer la langue sur les dents.

Meredith avait vu Damon manger de la nourriture humaine des centaines de fois. Il ne mangeait pas de grosses quantités, mais cela semblait lui plaire. Même si elle était différente, pourquoi n'arrivait-elle pas à avaler quoi que ce soit ?

Elle redressa les épaules et se rappela qu'elle était *forte*. Elle pouvait changer le cours des choses. Si la science avait pu la mettre dans cet état, alors la science pourrait la guérir. Elle était retournée sur le lieu où Jack l'avait opérée. Le vampire n'était plus là. La salle d'opération n'était plus qu'un bureau impersonnel dans un centre médical. Elle n'avait pas osé appeler le numéro de téléphone ou se rendre à l'adresse indiquée sur la carte de visite qu'il lui avait donnée.

Alaric était en train de raconter une histoire, sa main formait des gestes joyeux. Il mangeait sa viande. Meredith cligna des yeux. Elle essaya de sourire et de hocher la tête. Elle ne l'entendait pas bien, la voix de son amoureux était noyée parmi les millions de bruits et le tourbillon d'odeurs qui lui emplissaient les oreilles et les narines.

Le parfum d'Alaric était particulièrement appétissant et sucré. Elle entendait à nouveau son cœur battre avec régularité, le sien augmentait la fréquence de ses battements pour tenter de le suivre. Les canines de Meredith commencèrent à s'allonger doucement et elle s'empressa de refermer la bouche. Elle n'arrivait pas à détacher le regard de la gorge d'Alaric, de son tendon et de sa veine. Elle s'imagina bondir par-dessus la table pour y planter ses crocs. Elle éprouvait presque la satisfaction qu'elle ressentirait quand la peau de son mari se déchirerait sous sa morsure.

Elle avala péniblement sa salive et ferma les paupières. *Il faut que je règle cette situation*, se répétait-elle, au bord du désespoir.

La boule glissa avec élégance jusqu'aux quilles et les fit toutes tomber. Un strike parfait.

— Waow ! cria Jasmine. Je suis championne !

Ses longues boucles foncées virevoltèrent quand elle pivota, les bras en l'air.

— Oui, c'est ça, tu es géniale, acquiesça Matt en levant les yeux au ciel. N'empêche, c'est toujours moi qui gagne.

— Comment est-ce possible ? s'étonna Jasmine avec une surprise feinte.

Elle leva la tête vers le tableau de score au-dessus de la piste.

— Tu triches ou quoi ?

Matt éclata de rire.

— Comment pourrais-je tricher ? Je lance la boule, elle fait tomber les quilles et l'ordinateur compte combien j'en ai renversées. J'ai réussi cinq strikes et toi, un. Ne sois pas mauvaise perdante.

Jasmine haussa un sourcil.

— Tous tes amis pratiquent la *magie*. Bonnie et Elena pourraient envoûter un tableau de score sans problème si tu leur demandais.

— Je répète. Mauvaise perdante.

Matt lui sourit en admirant le rose des joues de Jasmine et ses grands yeux brillants. Ses boucles rebondissaient sur ses épaules. Matt avait envie d'enfouir son visage dans son cou et de respirer l'odeur de menthe et de citron de son shampoing.

Il s'approcha d'elle et lui effleura la main. Il comprit tout à coup que, malgré les événements horribles qui s'étaient produits ces derniers temps, il était heureux. Il ne put réprimer un sentiment de culpabilité. Stefan, son ami, son frère d'armes, était mort.

Il se rassura en se rappelant que Stefan aurait voulu qu'il soit heureux. Son ami appréciait Jasmine. « Elle est très sympa », avait-il déclaré un jour en levant son verre et en adressant à Matt ce sourire amusé et complice qu'il dévoilait dans ses moments plus humains.

Et puis, n'était-ce pas au tour de Matt de trouver enfin l'amour ? Il avait été amoureux d'Elena longtemps, puis il était tombé amoureux de la pauvre Chloe. Après la mort de Chloe, quand tout allait mal pour lui, Jasmine avait été comme un cadeau : elle était drôle, intelligente et belle. Et elle aimait Matt.

Un mois plus tôt, il s'était confié à elle. Il lui avait expliqué les ténèbres qui se cachent derrière la façade paisible et rationnelle de ce monde. Ses pires craintes s'étaient alors réalisées : Jasmine l'avait quitté. Heureusement, elle était revenue. Parce qu'elle l'aimait et qu'elle voulait l'aider à combattre les ténèbres. Aujourd'hui, elle était capable de rire du surnaturel qui faisait partie de la vie de Matt. Il se sentait plus proche d'elle que jamais.

La chute des quilles dans le couloir voisin tira Matt de ses pensées. Il sourit à Jasmine et repoussa une longue boucle de son front.

— Je t'aime, déclara-t-il en la regardant droit dans les yeux.

Le visage de la jeune femme s'illumina. Elle lui prit la main et enlaça ses doigts à ceux de Matt.

— Je t'aime aussi. Je suis à tes côtés à cent pour cent, maintenant. Plus de secrets.

Elle affichait un air déterminé.

La boule de bowling revint et Matt glissa un bras autour de sa taille tandis qu'elle se penchait pour la récupérer.

— Je vais te faire une nouvelle confidence. Je vais te révéler le secret de mon talent athlétique. Laissez-moi vous montrer quelques-uns de mes trucs, mademoiselle.

Il lui prit la main pour l'aider à soutenir la boule et se rapprocha d'elle.

— C'est vieux comme le monde, ce plan de drague, ironisa Jasmine.

Ses cheveux étaient doux contre la joue de Matt.

— Allez, vas-y, montre-moi tout ce que tu sais faire.

— Meredith, rappelle-moi !

Elena raccrocha et laissa tomber son portable sur le siège passager. Cela faisait plusieurs jours qu'elle essayait de joindre son amie sans succès. Bien sûr, elle était très occupée – entre la fac de droit et les patrouilles pour chasser les vampires, elle était toujours débordée –, mais d'habitude elle restait en contact avec Elena. Elles travaillaient *ensemble*. C'était étonnant que Meredith ne donne pas signe de vie.

Tout à coup, la paume d'Elena la démangea. Elle la frotta contre le volant en gardant l'œil sur la route. Puis, sans crier gare, un frisson glacé lui parcourut le dos. Elle sursauta et appuya automatiquement sur l'accélérateur. On la suivait, elle en était certaine. Elle leva les yeux vers le rétroviseur.

Un 4 × 4 sombre approchait de sa voiture. Elle n'arrivait pas à distinguer le visage du conducteur. Elle invoqua ses pouvoirs de Sentinelle pour examiner les auras proches. Elle cligna des yeux, surprise. L'aura de la personne qui la suivait était d'un blanc pur. Elle baignait le 4 × 4 dans un large halo de lumière. C'était magnifique. Cette aura n'appartenait pas à un humain, ni à un vampire ou un loup-garou. Elle lui était très familière. Elle comprit pourquoi la cicatrice en forme de huit sur sa main la démangeait : la coupure laissée par Mylea agissait sans doute comme une balise. C'était bien le style des Sentinelles de marquer Elena pour retrouver facilement sa trace.

Elena se rangea sur le côté et coupa le moteur. Elle descendit de voiture et son cœur battit plus vite quand elle reconnut la grande femme aux cheveux blonds.

Mylea, la Sentinelle Céleste, sortit du 4 × 4. C'était elle qui avait initié Elena à sa mission de Sentinelle et qui l'avait liée à Damon.

Les Sentinelles Célestes *n'étaient pas* les personnes qu'Elena préférait, loin de là. Elle les trouvait moralisatrices, dangereuses, et leurs jugements étaient sans appel. Leur pouvoir était considérable. Si Mylea était venue ici à cause de Jack et de ses vampires, elle pouvait donner à Elena un pouvoir qui l'aiderait à les vaincre. Elena pourrait alors venger Stefan. Et protéger Damon.

La jeune femme prit une profonde inspiration et se dirigea vers la Gardienne. Le gravier du bord de la route crissa sous ses pieds.

— Elena Gilbert, annonça d'un ton neutre la Sentinelle aux cheveux dorés dès qu'elles furent face à face.

Ses yeux, du même bleu foncé que ceux d'Elena, la jugeaient avec froideur.

— La Cour Céleste a besoin de tes services. Il est temps d'accomplir ta nouvelle tâche.

— Nous sommes à la recherche de Jack Daltry. Il a tué Stefan et bon nombre d'autres et nous ne savons pas où il se cache. Pouvez-vous nous aider ?

Le front de Mylea se plissa légèrement. Une fine ligne creusa ses sourcils levés.

— Ce n'est pas pour cela que je suis venue. Jack Daltry n'est pas ton problème.

— Pas *mon* problème ?

La rage s'empara d'Elena et elle serra les poings sans le vouloir. Elle ravala sa colère et tenta de s'exprimer avec autant de calme que Mylea :

— Il a tué Stefan, je dois régler cela.

Le front de Mylea se plissa plus encore.

— Ce n'est pas ton rôle de venger la mort de vampires. Ton devoir est de protéger la race humaine du surnaturel, pas l'inverse.

— Je *sais* !

Elena avait presque crié. Elle respira à fond et desserra les poings. L'émotion ne suffirait pas à influencer Mylea. Elle reprit, posément :

— Jack est un danger pour les mortels. Il les change en vampires et il s'abreuve de sang humain, comme tous les vampires.

D'après ce qu'Elena savait des Sentinelles Célestes, elles ne haussaient pas les épaules – ce geste était trop humain. La façon dont Mylea inclinait la tête pendant le discours d'Elena donnait la même impression : même si ce qu'elle racontait était vrai, cela n'avait aucune importance à ses yeux.

— Dans l'Univers, tout finit par s'équilibrer. Jack Daltry et ses créatures ne sont pas de ta responsabilité. Ils ne sont pas surnaturels.

— Ce sont des vampires, insista Elena, sans réussir à contenir sa colère cette fois.

— Ce sont des imitations de vampires, forgées par des humains, corrigea Mylea d'un ton sévère.

Elena serra les dents et fusilla du regard la Sentinelle Céleste.

— J'avais oublié à quel point les Sentinelles étaient obsédées par les détails.

Mylea ignore sa remarque.

— Ton devoir est ailleurs.

Elle prit la main d'Elena dans la sienne et en tourna la paume vers le haut. La main de la Sentinelle Céleste était aussi froide que celle d'un vampire. La cicatrice d'Elena la démangeait de plus en plus et brillait d'une lueur argentée. Mylea passa un doigt dessus et Elena frissonna. Sa colère diminua à ce contact et elle se demanda si la Sentinelle utilisait son pouvoir pour l'apaiser. Elle retira vivement sa main. Mylea la fixa de ses yeux bleus tachetés de doré.

— Tu as prêté serment avec ton sang, tu t'es engagée à obéir aux instructions de la Cour Céleste.

— Je sais.

Elena soupira, résignée. Cela ne servait à rien de lutter contre pareil adversaire. La mission d'Elena était de protéger les humains. Cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas mettre tout en œuvre pour retrouver Jack.

— Dites-moi ce que vous voulez.

— Une vampire ancienne vient d'arriver dans cette partie du monde. Elle s'abreuve de sang humain et tue ses proies. Nous la connaissons depuis longtemps. Plus elle vieillit, plus elle devient dangereuse. Elle tue pour le plaisir désormais, plus seulement pour se sustenter. Il faut l'arrêter. Elle s'appelle Siobhan.

Elle se tut et la démangeaison cessa.

La jeune femme attendit pour voir si Mylea avait autre chose à ajouter.

— C'est tout ? Vous ne pouvez pas m'en dire plus ?

Mylea inclina à nouveau la tête.

— Que voudrais-tu savoir ?

— N'importe quoi. Où est-elle ? À quoi est-ce qu'elle ressemble ?

Mylea tourna les talons pour rejoindre sa voiture et jeta par-dessus son épaule :

— Tu auras le pouvoir de la trouver et de la vaincre quand le temps sera venu. Aie confiance en toi.

Quand elle arriva à son 4 × 4, elle se retourna une dernière fois.

— Je vais te dire une chose : Siobhan est très intelligente et, contrairement à la plupart des Anciens que vous avez combattus, ses longues années de vie n'ont pas émoussé ses émotions humaines les plus passionnées.

Elena redressa les épaules et leva le menton dans une attitude de défi.

— Je traquerai tout de même Jack.

— Ce n'est pas nécessaire. Nous savons que tu suivras ton propre chemin. Toutefois, ton attention devrait être ailleurs. Sois prudente, Elena. N'oublie pas qui tu es.

Mylea ouvrit la portière. Quand elle monta dans son véhicule, un éclair de lumière éblouissante illumina le paysage. Elena ferma les yeux. Quand elle les rouvrit une seconde plus tard, il n'y avait plus la moindre trace du véhicule ou de Mylea. Le bord de la route était désert. Un vent frais, annonciateur des premiers signes d'automne, souleva les cheveux de la jeune femme. Elle frissonna et massa distraitement sa cicatrice.

7.

Damon se faufilait d'un coin sombre à un autre, d'une ruelle à une embrasure de porte plongée dans l'obscurité. À cette heure de la nuit, la grand-rue de Dalcrest était pratiquement déserte. Des phares balayaient de temps en temps les devantures des magasins et les restaurants fermés. Un ou deux passants se hâtaient de rentrer chez eux. Damon prenait bien garde de ne pas se faire repérer.

*La discrétion est un de mes atouts*, pensa Damon avec un petit sourire alors qu'il était tapi sous l'auvent d'une boutique, adossé à un mur de brique froid. Grâce au sang d'Elena, il s'était remis de la raclée que Jack lui avait infligée la veille. Il se sentait puissant et impitoyable.

Il se passa la langue sur les lèvres en souvenir du goût délicieux du sang d'Elena. Même si elle avait caché ses sentiments, leur lien lui avait appris qu'elle éprouvait énormément de tendresse pour lui. Cette affection se mêlait à la peine qu'elle ressentait et à son amour pour Stefan, qui rayonnait encore.

*Stefan*. Damon serra les dents. Il fallait que Jack paie. Il se promit d'être plus rusé cette fois. Il ne se jetterait pas sur son ennemi sans avoir une vision claire de la situation. Il devrait se montrer patient, même si ce n'était, hélas, pas sa plus grande qualité.

Il plissa les yeux, pensif. Il suivait une piste : une trace lui avait semblé étrange, elle dégageait le même genre d'impression que Jack. Une odeur acide, pas vraiment humaine. Comme une goutte d'une substance amère dans un verre d'eau.

Il était presque certain qu'il s'agissait d'un des vampires de synthèse, traquant une proie. La créature n'était qu'à deux pâtés de maisons de lui. Il la laissa traverser la rue, puis lui emboîta le pas en se fondant dans la nuit. Si Damon attrapait ce vampire, il pourrait apprendre où Jack se cachait et ce qu'il mijotait. Il pourrait même découvrir comment les éliminer tous.

Il redoubla le pas, les sens entièrement focalisés sur les silhouettes qui le précédaient. Le vampire de synthèse se montrait bruyant et hésitant à la fois. Damon se rendit compte au bruit de ses pas qu'il s'agissait d'une fille. Ses foulées accéléraient comme si elle voulait se précipiter sur sa victime, puis ralentissaient comme si elle allait la laisser filer.

*Elle n'a aucune expérience*, se dit Damon. *Elle a peur*. Sa transformation devait être récente.

Il étendit son pouvoir pour tenter de sonder l'esprit de la vampire et de sa proie. Il décela à nouveau cette trace presque humaine, mais légèrement anormale. La novice n'était pas encore aussi douée que Jack pour rester indétectable.

Les pas s'arrêtèrent soudain et Damon entendit un cri étouffé. Il perçut la peur de l'humain et

augmenta la cadence. Quand un vampire se sustente, son attention est moins aiguë: elle serait plus facile à attraper. Damon se repéra aux émanations de frayeur qui flottaient dans l'air et aboutit à un parking désert, à l'arrière d'un restaurant mexicain fermé. Damon reconnut l'odeur de tacos et d'enchiladas tandis qu'il contournait le bâtiment. Et celle, omniprésente, du sang. Il se lécha les lèvres. Ses canines s'allongèrent par réflexe. Il avait l'eau à la bouche et une furieuse envie de s'abreuver.

Il ne pouvait pas. S'il se nourrissait du sang d'un humain, Elena souffrirait. Il ne ferait jamais rien qui puisse lui causer du mal.

La vampire artificielle et sa proie étaient au fond du parking, presque dissimulées par les larges branches d'un arbre. La victime, une jeune femme, se débattait faiblement. Damon entendit des gémissements.

Il avança à pas de loup vers les silhouettes enlacées. Il se mit sur la pointe des pieds, prêt à bondir pour renverser la créature de Jack. Il se rapprocha encore... Plus près...

Il s'accroupit pour prendre de l'élan, puis s'arrêta net. Cette odeur lui était familière. Tout comme les mouvements de la vampire, à présent précis comme ceux d'un prédateur. Et ses longs cheveux foncés attachés sur la nuque... Le choc le frappa comme un éclair. Il resta un moment abasourdi.

Puis il fonça sur la vampire et l'arracha à sa victime.

— Meredith ?

Meredith Sulez – la chasseuse de vampires, qui gardait toujours la tête froide et méprisait Damon, même quand ils combattaient côte à côte – fit volte-face. Il ne pouvait détacher ses yeux de la scène, qu'il tentait de comprendre. Les cils noirs et épais de la jeune femme étaient mouillés par les larmes, du sang brillait sur sa bouche et son menton.

Elle étouffa un sanglot et baissa la tête, honteuse.

— Damon, je ne voulais pas. Je me retiens depuis si longtemps, je n'ai pas réussi ce soir. Je ne veux pas la tuer. Je... je ne peux pas la laisser partir comme ça...

Il avala sa salive pour se remettre du choc. Meredith serrait sa proie, qui avait presque perdu connaissance. Sa tête pendait mollement sur l'épaule de la chasseuse. Elle ne pouvait évidemment pas influencer la jeune femme pour qu'elle oublie : les vampires de Jack n'étaient dotés ni de pouvoirs ni de dons de magie, c'étaient des créatures nées de la plus pure science.

— Je t'en prie, le supplia Meredith en levant vers lui un regard désespéré.

Elle se mordit nerveusement la lèvre et un mince filet de sang coula sur son menton.

Damon dissimula sa surprise – *Quand est-ce arrivé ? Comment ne l'ai-je pas remarqué ?* –, poussa un soupir théâtral et tira la jeune femme des mains de Meredith.

— Réveille-toi, lui enjoignit-il en la secouant doucement.

Sa tête balançait d'un côté à l'autre et ses cheveux courts balayaient ses joues. Meredith avait vraiment massacré son cou : la peau déchirée avait laissé la chair à vif et les plaies saignaient encore. Damon plissa le nez de dégoût. Il la secoua encore jusqu'à ce qu'elle le regarde d'un air vaseux en clignant des yeux.

— Allez !

D'un geste efficace, il se mordit le poignet et l'appuya contre les lèvres de la jeune femme. Il la força à boire quelques gorgées, suffisamment pour que ses morsures commencent à se refermer.

— Ça suffit.

Il se servit de son pouvoir pour influencer son esprit et l'obliger à obéir.

— Tu ne te souviendras de rien. Tu es sortie tard, tu es tombée et tu t'es blessée au cou. Tout va bien. Rentre chez toi.

La jeune femme le regarda d'un air absent et passa la langue sur ses lèvres sèches.

— Je dois rentrer chez moi. Je suis sortie tard.

— C'est bien, la félicita Damon en la remettant sur pied et en réajustant son haut.

Il ne pouvait rien faire pour les taches de sang, malheureusement.

— Allez, file.

Elle hocha la tête et traversa le parking en titubant. Damon la regarda s'éloigner avant de reporter son attention sur Meredith.

Elle le fixait, l'air horrifié, les yeux écarquillés. Sa respiration haletante et paniquée soulevait sa poitrine par à-coups. Son cœur battait la chamade et son corps dégageait une chaleur étonnante. Si Damon n'avait pas aperçu ses longues canines aiguisées et n'avait pas détecté cette impression *étrange* laissée par sa fausse aura, il aurait pu croire que Meredith était encore humaine.

— Alors, commença-t-il en profitant un peu de sa détresse, maintenant que le choc était passé, quoi de neuf ?

— J'avais si faim, répondit Meredith d'une voix blanche.

Damon haussa les épaules et garda son masque d'indifférence.

— Tu n'as pas besoin de te justifier auprès de moi, chasseuse. Ça fait combien de temps que Jack t'a transformée ?

Meredith se frotta le visage pour tenter d'essuyer le sang, qui s'étendit sur ses joues. Elle baissa les yeux. Damon n'avait pas l'habitude de la voir si modeste.

— Une semaine. Il avait commencé ses manipulations avant ça. Il m'emmenait pendant la nuit. Je croyais que c'était un cauchemar. Je ne voyais pas son visage.

Damon hocha la tête.

— Qui d'autre est au courant ?

Ce n'était pas la première fois qu'il était tenu à l'écart d'un secret, toutefois il n'arrivait pas à croire qu'Elena soit au courant. Il aurait senti le choc à travers le lien qui les unissait. Il n'avait rien détecté d'autre que sa douleur omniprésente.

Les yeux écarquillés, Meredith l'agrippa par un pan de sa chemise et le tira vers elle.

— Tu ne peux pas leur dire, lui ordonna-t-elle durement. Personne d'autre ne doit savoir. Il faut que je découvre un moyen d'inverser le processus.

Damon décrocha les doigts de Meredith de sa chemise. Il ressentit un frisson d'excitation quand il comprit qu'il pourrait tirer parti de la situation.

— Très bien. Je ne dirai rien. En échange, je voudrais te demander un service.

Meredith plissa les yeux. Damon trouva admirable qu'elle se ressaisisse avec une telle aisance. Elle était effondrée et l'instant d'après elle était méfiante, tous les sens en alerte.

— Qu'est-ce que tu veux, Damon ?

— Ne t'inquiète pas, la rassura-t-il avec un rire amer. Cela ne te fera pas mal. Enfin, je ne crois pas. Elle tressaillit et il soupira d'un air coupable.

— Je veux que tu contactes Jack, lui expliqua-t-il doucement. Il t'a transformée en vampire pour une bonne raison. Il veut sûrement que tu collabores avec lui.

Meredith ouvrit la bouche pour protester, puis s'arrêta.

— Tu veux que je l'espionne, déclara-t-elle d'un air songeur.

— Si on veut le traquer, il faut le surveiller de l'intérieur. Donc, oui, je voudrais que tu l'espionnes. Je veux savoir où il se cache, combien de... d'entre vous il y a, ce qu'il compte faire... Comment le tuer. Tu as dit que j'étais la meilleure arme que nous ayons. Moi, je crois que c'est *toi* notre meilleure arme.

Le visage de Meredith était toujours strié de larmes et de sang, mais elle ne pleurait plus. Toute trace de honte avait disparu de son visage. Elle était songeuse, comme si elle réfléchissait aux implications des paroles de Damon. *Elle a toujours eu l'esprit pratique, cette chasseuse*, pensa Damon, surpris par la bouffée d'affection qu'il éprouvait pour elle. Meredith n'était pas son amie, toutefois il la respectait. Il ne pouvait pas en dire autant de la plupart des humains – ou des vampires.

Les coins de la bouche de Meredith ébauchèrent un sourire.

— Une arme secrète ? Oui, je peux m'en charger.

*Une arme*, se dit Damon. Il avait enfin une arme contre Jack. *Non, pas une arme*, corrigea-t-il alors que Meredith levait les yeux vers lui avec un sourire déterminé. *Une alliée.*



Elena savait qu'elle rêvait. Elle avait déjà fait le même rêve.

L'appartement s'étendait devant elle, désert et illuminé.

— Stefan ? appela-t-elle, mal à l'aise.

Sa voix lui parut bien faible.

Tandis qu'elle avançait dans le couloir interminable à la recherche de Stefan, les lampes s'éteignaient une à une dans son dos, créant des flaques d'obscurité. Sa chambre était fermée. L'inquiétude s'insinua en elle. Il y avait quelque chose d'étrange. Quelque chose clochait avec Stefan. Elle ne se souvenait plus de quoi il s'agissait.

— Stefan ?

Elle savait ce qu'elle trouverait derrière la porte : une pièce vide plongée dans l'obscurité, des fenêtres ouvertes et des rideaux secoués par la brise. Pas de Stefan. Personne nulle part. Juste la solitude et le silence. Pleine d'appréhension, elle leva lentement une main pour tourner la poignée.

Cette fois, tout était différent.

Au lieu de la chambre familière, elle se retrouva devant un salon inconnu.

Un feu brûlait dans une grande cheminée en pierre et projetait des ombres sur les murs en bois. Malgré l'ambiance chaleureuse et la température agréable, la seule occupante de la pièce, une jeune femme assise sur le canapé, avait l'air glacée.

Elle était vêtue d'une longue robe blanche et ses cheveux foncés pendaient plus bas que ses épaules. Elle fixait Elena de ses yeux bleus. Le cœur d'Elena palpitait de terreur, et pourtant elle restait clouée sur place. L'inconnue était immobile. Ses yeux bleus semblaient regarder au loin, comme si la nouvelle venue était transparente.

Elena se rendait évidemment compte que cette jeune femme n'était pas vraiment là. Ce n'était qu'un rêve, et l'apparition ne pouvait pas la voir.

Ne redoutant plus vraiment d'observer l'inconnue, Elena l'examina. Âgée d'une vingtaine d'années, elle était d'une beauté peu ordinaire : sa peau était si pâle qu'on apercevait ses veines, ses yeux bleus en forme d'amande paraissaient immenses, ses cheveux formaient un nuage d'encre autour de ses épaules. Ses sourcils levés étaient d'un noir qui contrastait avec son teint clair et ses lèvres étaient écarlates.

*Blanche-Neige*, pensa Elena en se remémorant le conte de fées qu'elle avait lu à sa petite sœur

Margaret il n'y avait pas si longtemps. *La reine dit : « Si j'avais un enfant, au teint blanc comme la neige, aux lèvres rouges comme le sang et aux cheveux noirs comme l'ébène. »*

Dès qu'elle évoqua le mot « sang », elle ressentit un malaise.

Elena concentra son pouvoir pour visualiser l'aura de la jeune femme. Tandis que sa vision de Sentinelle se mettait en place, elle dut s'agripper au chambranle. Elle serra si fort qu'elle eut mal à la main.

L'aura de l'inconnue était rouge vif comme le sang frais et s'étendait si loin qu'elle emplissait la moitié de la pièce. Jamais Elena n'avait vu une aura d'une taille pareille et d'une telle puissance. Elle empestait le pouvoir et la violence. *Une vampire*. Une vraie, pas une création de Jack.

Juste à ce moment-là, les yeux clairs en amande bougèrent et croisèrent le regard d'Elena. Les lèvres rouge sang de la jeune femme esquissèrent un sourire.

Elena se redressa d'un bond et poussa un cri de surprise. Elle était dans son lit, trop grand et trop vide. Son matelas était moelleux, ses oreillers étaient rebondis. Elle entendit des mots dans sa tête, aussi clairement que si elle venait de les prononcer. *Lève-toi tout de suite*. Sans prendre le temps de réfléchir, elle s'exécuta et courut à la fenêtre.

La lune était pleine et s'élevait au-dessus des immeubles, de l'autre côté de la rue. Plus loin, elle remarqua la trace rouge sang d'une aura flottant dans l'air qui s'étendait en direction de la ville.

*Siobhan*. Cela devait être elle. Elena sentait ses pouvoirs de Sentinelle la tirailler avec insistance. Elle devait retrouver cette créature et l'éliminer avant qu'elle ne fasse d'autres victimes. Il n'y avait pas de temps à perdre. Si elle laissait filer la piste de son aura, il faudrait peut-être des semaines pour la retrouver. Pendant ce temps, la vampire pourrait assassiner des innocents. Elena enfila des sandales en hâte et se précipita dehors.

Elle avait déjà dévalé les escaliers quatre à quatre et avait poussé la porte de son immeuble quand elle se rendit compte qu'elle portait toujours sa longue chemise de nuit blanche en dentelle. Aucune importance, décida-t-elle. Elle se contenterait d'évaluer la situation, de dénicher la pièce aperçue dans son rêve – on aurait dit une cabane en planches – et repartirait en voiture. Elle reviendrait plus tard, avec Damon.

En pensant à lui, Elena tressaillit. Quand il l'avait prise dans ses bras et lui avait planté ses crocs dans la gorge, cela lui avait semblé si *juste*, comme si elle rentrait à la maison. Elle ne pouvait pas trahir Stefan, pas maintenant. Elle avait toujours eu des sentiments pour Damon. Stefan le savait.

Elena conduisait sa Mini Cooper sur les routes presque désertes de Dalcrest. Elle levait sans cesse la tête pour suivre les volutes rouges de l'aura de Siobhan. Elle s'attendait à ce que la piste la mène au-delà de la ville, dans les collines environnantes, où l'on pouvait trouver le genre de cabane aménagée qu'elle avait aperçue dans son rêve. Au lieu de cela, elle se dirigeait vers le cinéma drive-in à la périphérie de Dalcrest.

Elena en avait entendu parler, même si elle ne s'y était jamais rendue. Il avait ouvert cet été et on y projetait de vieux films pour attirer les familles et les étudiants. Un panneau annonçait :

PROJECTION DOUBLE À MINUIT

DRACULA

LE FILS DE DRACULA

*C'est drôle*, se dit Elena. Siobhan devait avoir le sens de l'humour.

Un vieux film en noir et blanc vacillait sur un énorme écran, tout juste visible par-dessus la palissade. Elena s'arrêta à la barrière et un homme à cheveux blancs sortit de sa cabine pour prendre son argent.

— Le premier long-métrage est presque terminé, lui annonça-t-il d'un ton affable. C'est moitié prix, ma belle.

Elena le remercia et roula jusqu'au parking, face à l'écran. Il n'y avait qu'une vingtaine d'autres véhicules. Quand elle se gara, elle repéra que l'aura de Siobhan menait vers une vieille voiture noire rangée à l'arrière.

Siobhan était appuyée contre le capot.

En un instant, tous les sens d'Elena furent en alerte. Elle ouvrit la portière et détacha sa ceinture de sécurité à grand-peine, les yeux rivés sur Siobhan. La vampire était grande et élégante, ses longs cheveux noirs tombaient en cascade sur ses épaules, exactement comme dans le rêve. Elle s'essuya délicatement la bouche du dos de la main et leva l'autre pour faire un geste d'adieu à Elena.

La jeune fille courut à toutes jambes tandis que les portes de son pouvoir s'ouvraient d'un coup. Une impressionnante vague de pouvoir explosa et se déchaîna vers Siobhan, prête à emporter la vampire.

Hélas, il était trop tard. Quand Elena atteignit la voiture, la créature aux cheveux sombres avait filé. Elle se déplaçait à une vitesse telle que la jeune femme ne discernait qu'une traînée brumeuse. Le pouvoir d'Elena alla frapper la carrosserie, qui se froissa dans un bruit de métal.

Elle courut sur les traces de la vampire. Le vent collait sa longue chemise de nuit blanche à ses jambes. Elle pouvait encore rattraper Siobhan. Le parking n'était pas vide, mais, comme tous les spectateurs avaient les yeux rivés sur le film, personne ne les avait remarquées.

À l'écran, Mina Harker disait : « J'ai senti son souffle sur mon visage puis sur mes lèvres... » L'actrice punctua sa réplique d'un soupir.

Aucune trace de la vampire nulle part. Même l'empreinte de son aura s'était volatilisée.

Elena rejoignit la voiture noire. Deux silhouettes se découpèrent sur le siège avant, penchées l'une vers l'autre. En se rapprochant, elle distingua de longs cheveux noirs et la tête de la jeune fille collée contre le cou du garçon. On aurait presque dit un vampire en train de s'abreuver, sauf qu'ils étaient trop immobiles. *Peut-être sont-ils simplement inconscients*, essaya de se rassurer Elena, l'estomac noué par la crainte.

Elle ouvrit la portière conducteur et le couple s'écroula sur le côté comme s'il s'agissait de poupées de chiffon, balayant d'un coup toute illusion de vie. Le bras de la jeune fille pendait mollement vers le sol. Son cou était en lambeaux. La joue de son compagnon reposait sur la sienne, le regard perdu dans le vide. Elena s'avança avec hésitation pour tâter leurs pouls. Ils étaient morts, même si leur peau était encore chaude et leur sang visqueux.

Le cœur d'Elena battait à tout rompre, ses oreilles bourdonnaient. Elle était arrivée quelques instants trop tard.

Sur la pellicule en noir et blanc au-dessus de sa tête, la voix de Mina, horrifiée, racontait à Van Helsing, le chasseur de vampires : « On aurait dit un animal affamé... un loup. Puis elle a tourné les talons et s'est enfuie dans l'obscurité. »

Elena posa les mains sur le volant et constata avec un frisson de dégoût qu'elles étaient tachées de sang. Elle sortit un mouchoir en papier de la boîte à gants et s'essuya.

Elle avait laissé les victimes de Siobhan là où elle les avait trouvées. Comme le film n'était pas achevé, aucun spectateur n'avait prêté la moindre attention à ses allées et venues. Elle s'en était voulu de les abandonner comme cela – leurs corps désarticulés la fixaient sans la voir, comme s'ils la suppliaient en silence –, mais elle n'avait pas envie d'être mêlée à une enquête de police.

Autrefois, Elena aurait été traumatisée de découvrir deux cadavres : elle aurait prévenu les autorités et fondu en larmes. Elle avait vu tant de choses depuis lors. Aujourd'hui, elle ne ressentait plus que de la pitié et une détermination sans faille : elle *devait* attraper Siobhan et l'arrêter. Elena ne savait pas quand elle était devenue cette personne froide et décidée.

Elle n'eut pas l'occasion de réfléchir plus longtemps à la question : elle aperçut la trace d'une aura bleu canard et rouille dans les bois, sur le côté de la route. *Damon*. Le lien tirait avec insistance dans sa poitrine et elle décida de se ranger sur le bas-côté.

Elle le sentit approcher, puis la portière passager s'ouvrit : Damon monta dans la voiture. Il souriait et Elena perçut son excitation. Il mijotait quelque chose. Son moral remonta d'un cran et elle lui rendit son sourire.

— Que se passe-t-il ?

— Je pourrais te retourner la question. Tu n'es pas très habillée.

Le regard de Damon s'attarda avec curiosité sur sa chemise de nuit en dentelle, puis se raidit soudain :

— Tu saignes ?

— Quoi ? Non, ce n'est pas moi. Les Sentinelles m'ont confié une nouvelle mission et je n'ai... je n'ai pas trouvé le vampire, juste ses victimes.

— C'est Jack, ta mission ?

À travers leur lien, elle devina son plaisir à l'idée que les Sentinelles soient enfin de leur côté. Elena soupira.

— Non, ce n'est pas lui, c'est un vrai vampire.

— Ne te laisse pas distraire, la mit en garde Damon d'une voix qui trahissait l'urgence et la peine. C'est Jack le plus important. Pour Stefan.

Elle lui prit la main.

— Damon...

Soudain, ils entendirent un craquement, comme un coup de feu, et le toit de la voiture s'enfonça. Elena poussa un cri. Une silhouette bondit du toit et fracassa la fenêtre d'un coup de pied. Damon se précipita à l'extérieur alors que des fragments de verre se répandaient sur les sièges et le tableau de bord.

Elena eut à peine le temps de reprendre sa respiration : Damon avait déjà ouvert à la volée la portière arrière et faisait entrer de force une forme vêtue de noir. *Un vampire*, réalisa-t-elle.

Une main aux longs doigts fins se tendit et attrapa ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière contre le siège. Elle hurla une première fois de douleur et une seconde fois quand Damon dégagea la

main du vampire, qui s'écarta d'Elena en emportant de longues mèches de cheveux.

— Ne la touche pas ! siffla Damon en se jetant sur son adversaire.

Il plaqua lourdement une main sur la nuque de l'autre vampire. À travers le lien qui l'unissait à Damon, Elena percevait le plaisir malsain qu'il retirait de cette violence, sa satisfaction de passer à l'action et d'avoir enfin le dessus sur un ennemi.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Elena appuya une main sur son crâne douloureux et se retourna pour mieux voir. Le vampire paraissait plus jeune qu'elle. Il se débattait et grondait tandis que Damon lui maintenait la tête contre le siège et le frappait durement entre les omoplates. Il finit par cesser de gigoter, haletant et pris au piège. Ses yeux sombres étaient rivés sur Elena, son visage était déformé par la haine et la colère. Il lui montra les dents, ses canines étaient longues et pointues. S'il parvenait à se dégager...

Elle se rendit compte qu'il devait s'agir d'un des vampires artificiels de Jack, car son aura était semblable à celle d'un humain. Damon reprenait son souffle. Il remarqua son intérêt.

— Je les reconnais, maintenant. Il y a un truc qui *cloche* chez eux. Je ne sais pas exactement ce que c'est. Comme une trace chimique.

Le vampire donna une ruade et Damon le frappa à l'arrière de la tête, ce qui lui fit pousser un grognement de douleur.

— Il rôdait devant notre immeuble. Il pensait nous avoir.

Elena sentit son estomac se nouer.

Damon perçut sa peur. Il saisit le cou du vampire d'une main ferme. *Regarde comme je suis plus fort que lui*, semblait dire son expression, *je nous protégerai*.

— Ne le tue pas dans ma voiture, Damon, objecta Elena en reportant le regard sur le visage furieux du jeune vampire.

— Je ne peux pas le tuer, je ne sais pas comment faire, lui expliqua Damon avec un étrange sourire.

Sa victime poussa un grognement étouffé par les coussins du siège et Damon lui donna un nouveau coup, sans cesser de lui serrer la gorge de l'autre main.

— Je vais effectuer des recherches. Où est-ce qu'on peut l'enfermer ?

— Pas dans l'appartement, il pourrait s'échapper. Laisse-moi réfléchir.

— Dans un endroit où personne ne l'entendra crier. Quelque part où nous pourrons le maîtriser.

Elena démarra et s'engagea sur la route en direction du campus.

— Les chambres de l'université. Elles ne seront pas occupées avant plusieurs semaines et au sous-sol il y a des espaces de stockage, des espèces de cages.

Comme Damon avait l'air dubitatif, elle précisa :

— Elles sont résistantes. Et personne ne l'entendra.

— Parfait, conclut Damon.

Elena sentit à nouveau une pointe d'excitation émaner de lui.

— Je voudrais essayer un truc, ajouta-t-il.

9.

Meredith enfonça ses ongles dans la paume de ses mains et retint sa respiration. Le vampire l'observait, appuyé contre les barreaux de sa cage. Le *jeune* vampire, plutôt : on aurait dit un lycéen. Sous une mèche noire en désordre, ses yeux sombres brillaient de haine. Il était enchaîné par les poignets aux barres d'acier qui délimitaient un espace de stockage, au sous-sol d'un des bâtiments du campus. Il se tortillait dans l'espoir d'arracher ses menottes. Damon devait avoir réussi à l'affaiblir pour que les fers suffisent à le retenir.

Damon frappa les barreaux pour le provoquer, et le gamin bondit vers lui en faisant claquer ses dents pointues. Le frère de Stefan s'écarta en riant.

— Vous voyez, il est rapide, mais pas plus que moi. Je voulais vous le montrer pour que vous m'aidiez à comprendre comment Jack l'a fabriqué et comment on peut le tuer.

Le vampire enfermé poussait des grondements sourds, comme un animal sauvage. Ce bruit rongait les nerfs de Meredith et, quand Alaric lui toucha le bras, elle s'écarta brusquement par réflexe.

— Ça va ? lui demanda-t-il avec douceur.

Elle hocha la tête en évitant son regard. Elle devait garder ses distances. Même si cela la rendait malade d'y penser, l'odeur salée de son sang la mettait en appétit.

— C'est flippant comme il nous observe, commenta Bonnie, le visage plissé de dégoût.

Elle se cramponna au bras de Zander.

Meredith réalisa avec effroi qu'elle était la seule à entendre les grondements du vampire.

Elle avait le tournis. Elle n'était pas différente de ce gamin derrière les barreaux. Que dirait Elena si elle apprenait ce qui lui était arrivé ? Ou Bonnie ? Est-ce qu'elles voudraient aussi l'enchaîner ?

Damon était au courant, mais il restait pragmatique avant tout : il considérait Meredith comme sa meilleure chance de retrouver Jack. Il lui avait promis de ne rien dire et elle savait qu'il tenait toujours parole. De toute façon, elle trouverait un remède avant que les autres ne découvrent la vérité. Elle se le jura en enfonçant les mains dans ses poches pour que personne ne les voie trembler.

Derrière elle, Jasmine avait le dos plaqué contre le mur, le plus loin possible du prisonnier. Elle serrait la main de Matt et Meredith percevait sa respiration rapide et paniquée. C'était la première fois que Jasmine se retrouvait face à face avec un vampire malveillant. Matt lui caressait les cheveux pour la rassurer. Le lycéen se débattit de plus belle et ses menottes cognèrent les barreaux. Jasmine ne put

retenir un cri et enfouit son visage dans l'épaule de Matt.

— Je vais essayer un truc, annonça Damon en empoignant un pieu.

Le prisonnier s'immobilisa et plissa les yeux.

— On sait que cela ne le tuera pas, souligna Elena.

Damon et elle échangèrent un regard, ils semblaient sur la même longueur d'onde. *Comme ils se ressemblent*, pensa Meredith.

— Cela le blessera, au moins, ajouta Damon d'un ton guilleret.

Il se retourna et enfonça le pieu dans la poitrine du vampire, à travers les barreaux. Le lycéen poussa un cri, puis laissa échapper un râle interminable, les yeux écarquillés. Damon retira le bâton. Un bouillon de sang gicla de la blessure et s'écoula le long du corps du garçon. Hélas, le trou se refermait déjà, comme si rien ne s'était passé.

— Vous avez vu à quelle vitesse il guérit, commenta Damon.

Meredith tressaillit. Le gamin n'avait probablement pas cherché à devenir vampire lui non plus. Personne ne le souhaitait jamais : chacune de ces créatures était une victime, au départ. Cette idée ne l'avait jamais effleurée avant aujourd'hui.

Elle sortit une main de sa poche et se la passa sur le front. C'était trop – le bruit, le sang de ses amis regroupés dans cet espace confiné – et elle était morte de faim. Elle ne s'était plus abreuvée depuis la fois où Damon l'avait surprise.

— Et si tu nous disais où se cache Jack ? demanda Damon d'un ton aimable.

Meredith regarda tour à tour Damon et Elena. Celle-ci se mordillait la lèvre inférieure, les yeux brillants. Ils faisaient tout cela pour Stefan, évidemment. Ce n'était pas une simple chasse au vampire. Comme ils ne pouvaient pas se venger sur Jack directement, ils se consolait en torturant une de ses créatures.

Le vampire montra les dents.

— J'ai pas besoin de vous le dire.

Il s'exprimait comme l'adolescent rebelle qu'il était encore un ou deux mois plus tôt.

— Jack va venir *vous* trouver et vous le regretterez. J'espère qu'il me laissera vous tuer.

— Mauvaise réponse.

Damon replanta le bâton dans sa poitrine et le garçon poussa un hurlement suraigu. Meredith frissonna.

Quand Damon retira son arme avec un bruit de succion atroce, le gamin se cramponna aux barreaux en haletant avant de reprendre son expression boudeuse.

— Il me libérera, marmonna-t-il, les yeux rivés sur Meredith.

Clouée sur place, elle croisa son regard. *Savait-il* ce qu'elle était devenue ?

Damon lui adressa un sourire assassin et agrippa à nouveau le bâton. Alaric toussota.

— Tout cela est très instructif, observa-t-il sèchement, mais je pensais que nous allions mettre au point un plan d'attaque.

— C'est juste.

Damon relâcha le pieu et se détourna du prisonnier. Le jeune vampire profita de cette seconde

d'inattention pour se précipiter sur lui à travers les barreaux, les griffes sorties et les crocs découverts, à une vitesse telle que Meredith eut du mal à suivre la scène. Sans réfléchir, elle bondit et repoussa l'assaillant.

Damon recula en se massant le cou.

— Merci.

Il jeta un œil en direction du vampire enfermé.

— Nous poursuivrons cette conversation plus tard, promit-il d'un ton menaçant.

Comme le lycéen était entravé, il n'avait réussi à infliger que des dégâts minimes. La gorge de Damon présentait tout au plus quelques égratignures sanglantes.

Meredith poussa un gros soupir de soulagement. Au final, elle était encore dans le camp des bons. La faim qui la tenaillait, le fait que tous ses amis à part Damon dégagent une odeur appétissante, tout cela n'était qu'un problème technique. Elle allait s'en sortir.

— Damon a trouvé ce vampire devant notre immeuble, expliqua Elena. Cela signifie sans doute que Jack sait que Damon habite là et qu'il enverra d'autres créatures s'attaquer à lui. Nous savons qu'il figure sur la liste de Jack, mais nous ignorons jusqu'où Jack est prêt à aller pour... se débarrasser de ses ennemis.

Malgré le ton posé d'Elena, Meredith perçut son angoisse. Elle ne supportait pas l'idée de perdre une fois de plus quelqu'un qu'elle aimait.

— Alors, il faut qu'on passe à la vitesse supérieure, conclut gaiement Bonnie. Je vais lancer tous les sorts de détection que je connais et préparer des protections pour tout le monde. Zander et la Meute peuvent...

— Heu, la culpa Zander, l'air mal à l'aise. La Meute a fort à faire en ce moment. Je ferai ce que je peux, bien sûr, mais vous ne pourrez pas compter sur tous les loups.

Bonnie avait l'air abasourdie.

— Que...

Zander passa d'un pied sur l'autre, ses cheveux d'un blond presque blanc retombèrent sur ses yeux.

— On patrouillera comme d'habitude. Je ne sais juste pas ce que les autres accepteront de prendre en charge.

Il évitait de les regarder.

Meredith fronça les sourcils. Le comportement de Zander était étrange. Dès qu'il se mit à gigoter, son odeur parvint aux narines de la chasseuse et elle fut incapable de penser à quoi que ce soit d'autre. Son sang serait fort et puissant. Elle essaya d'imaginer le goût du sang d'un loup-garou alpha. Ses dents la faisaient souffrir, elle dut s'écarter de quelques pas. Clairement, cela n'allait pas du tout. Il *fallait* qu'elle se tire de cette situation.

Les yeux de Damon croisèrent les siens pendant un moment et elle fut étonnée de la compassion qu'elle y lut.

— Bon, reprit Elena. Bonnie, ce que tu proposes est super et toi, Zander, demande aux membres de la Meute de faire leur possible.

Zander hocha la tête. Bonnie l'observait toujours, bouche bée.

— Toi et moi, nous allons nous concentrer sur ce type, annonça Damon à Elena en fixant le

prisonnier d'un air menaçant.

En retour, celui-ci lui montra les crocs. Damon n'y prêta pas attention et poursuivit :

— Si nous ne parvenons pas à lui soutirer des informations sur Jack, nous apprendrons comment le tuer.

— Si je pouvais avoir un échantillon de son sang, je pourrais l'analyser à l'hôpital, proposa timidement Jasmine. Je découvrirais peut-être comment Jack fabrique ses vampires. Matt pourrait m'aider.

— Et moi, je voudrais fouiller le passé de Jack, ajouta Alaric. Plus nous en saurons sur qui il était avant de devenir un vampire, plus nous aurons de chances de le vaincre.

Damon leva un sourcil en regardant Meredith. Ils avaient déjà discuté de son rôle.

— Je vais me rendre à Atlanta pour rencontrer Darlene et les autres chasseurs qui collaboraient avec Jack, expliqua-t-elle en répétant le mensonge qu'ils avaient concocté. Ils doivent détenir des informations utiles qu'ils ont oublié de nous communiquer et qui pourront nous aider à retrouver sa trace.

Alaric avança vers elle, l'air interloqué. Il était évidemment très étonné qu'elle n'en ait pas parlé avec lui.

— C'est important, insista-t-elle, l'air suppliant.

Alaric se mordit la lèvre inférieure et son visage se radoucit. Il savait combien elle admirait Jack quand elle croyait encore qu'il traquait les vampires. Meredith comprit qu'Alaric avait décidé que ce voyage lui ferait du bien.

— Bonne idée, à condition que tu ne t'absentes pas trop longtemps. Nous devons nous serrer les coudes en ce moment.

Elena plissa le front, soucieuse.

— Tu es probablement la plus apte à découvrir comment tuer ce vampire.

Damon posa une main rassurante sur l'épaule d'Elena.

— Je peux me charger de lui. Que Meredith se concentre sur ce qu'elle a à faire.

*Cela me fera du bien de partir*, songea Meredith. Il *fallait* qu'elle s'en aille, avant de causer du tort à ceux qu'elle aimait. Elle ne pouvait pas vivre ainsi plus longtemps. Jack devait connaître un moyen d'inverser le processus qu'il avait déclenché. Elle devait à tout prix gagner sa confiance.

Meredith se mit en route le lendemain, après une série d'adieux. Elle embrassa Alaric et serra très fort ses amis. Damon resta en retrait. Il la regardait de ses yeux mi-amusés, mi-méfiant. Meredith promit de donner régulièrement des nouvelles et de prévenir dès qu'elle arriverait à Atlanta. Elle se concentra pour ne pas respirer, pour éviter de sentir l'odeur de ses proches, et elle réussit à ne plonger les crocs dans la gorge de personne.

Après quelques kilomètres de route, Meredith se rangea sur le bas-côté pour prendre une profonde inspiration et réfléchir.

— Nous apprendrons plus de choses en infiltrant le groupe de Jack qu'en le capturant, avait décrété Damon. C'est là que tu entres en jeu.

Elle se passa nerveusement la langue sur les lèvres et fouilla son sac pour en extraire la carte de visite trouvée dans sa poche le jour maudit. Elle était pliée et écornée. *Je peux y arriver*, s'encouragea-t-elle. *Je suis une chasseuse. Peu importe si j'ai peur, je peux continuer à me battre*. Puis elle prit son portable et composa le numéro inscrit sur le carton.

— C'est Meredith, annonça-t-elle quand Jack décrocha. Tu avais raison. Il faut que je te voie.

Jack se terrait non loin de là. Elle suivit ses instructions et emprunta une route qui aboutissait à un entrepôt à l'abandon, en périphérie de la ville. Elle sortit de la voiture, claqua la portière et traversa le parking, le gravier crissant sous ses pas.

Le bâtiment était délabré et il n'y avait pas d'autre véhicule que le sien. Une rafale de vent souleva un emballage de restauration rapide. Le silence était inquiétant.

Cela n'avait aucune importance. Elle savait que Jack était là.

Quand elle frappa, l'imposante porte de métal fut secouée de bas en haut. Des bruits de pas résonnèrent de l'autre côté. Le battant s'ouvrit et elle se retrouva face à Jack, qui affichait un air impassible, savamment calculé.

— Meredith, annonça-t-il avec prudence.

— Je te déteste toujours. Tu as assassiné Stefan, je ne pourrai jamais te le pardonner. Mais...

Elle s'arrêta. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine, car elle réalisait malheureusement que ce qu'elle allait dire n'était qu'en partie un mensonge.

— Je ne suis plus à ma place ailleurs. Je n'arrive pas à garder mon calme. Je n'ai qu'une envie : *mordre* les autres. J'ai besoin d'être loin de mes amis, pour leur sécurité.

Il y eut une longue pause pendant que Jack la jugeait, les lèvres serrées. Meredith se tortilla, mal à l'aise. Devinait-il qu'elle était venue l'espionner ? Qu'elle était de mèche avec Damon ?

— *S'il te plaît*, ajouta-t-elle.

Elle baissa la voix, comme si elle lui livrait un secret honteux :

— Tu avais raison. C'est *formidable*. Je ne voulais pas – je ne veux pas – être une vampire. Pourtant, physiquement, j'ai l'impression d'être en vie pour la première fois. Je voudrais que tu me montres de quoi je suis capable.

Jack continuait à la fixer avec une expression indéchiffrable. Meredith soutenait son regard, tentant de paraître sincère et suppliante. Il fallait qu'il la croie, sinon elle ne pourrait jamais découvrir de remède au mal qui la rongait.

Jack plissa le front et elle crut un instant qu'il allait lui refermer la lourde porte de métal au nez. Puis ses lèvres esquissèrent un sourire chaleureux. Ce sourire qu'elle aimait tant quand elle le prenait pour son ami.

— Viens, nous t'attendions.

Le vampire piégé poussa un cri aigu et tenta d'échapper à Damon. Ses menottes cliquetèrent contre les barreaux de sa cage. De l'essence coulait le long de ses jambes et formait de longues taches sur ses vêtements. Elena serra les dents et se força à ne pas détourner les yeux. C'était important. Pour venger Stefan, pour sauver Damon. De toute façon, se désola-t-elle, il se rétablirait en quelques secondes.

— Arrête de te débattre, ordonna Damon.

Le jeune vampire lui décocha un coup de pied, mais il lui attrapa la jambe et l'immobilisa tandis que le lycéen continuait à se démener comme un beau diable.

— Passe-moi le briquet, Elena.

Elle le sortit de sa poche et le lui tendit en retenant sa respiration, pour ne pas inhaler les émanations. Elle recula de quelques pas, nerveuse, sans quitter la scène des yeux. Damon actionna la molette et passa le bras entre les barreaux pour que la flamme entre en contact avec le pantalon de sa victime.

Le tissu prit feu dans l'instant et se consuma à toute vitesse. Des flammes vertes et bleues léchèrent le corps du vampire. Sa peau commença à noircir. Il hurla et parvint à se libérer de l'étreinte de Damon. Celui-ci perdit un instant sa grâce féline et tituba en arrière, bousculant Elena, qui fut projetée avec force contre le mur.

— Elena !

— Je crois que ça va.

Elle fit bouger son épaule pour vérifier. Son omoplate était douloureuse et elle avait un goût de sang dans la bouche. Damon ramassa un extincteur posé à côté de lui et arrosa le jeune vampire pour éteindre les flammes.

— Tu ferais mieux de coopérer, prévint-il d'une voix sourde et menaçante.

— Qu'est-ce que vous allez me faire, sinon ? Me *brûler* vif ? Cela ne marche pas trop, dirait-on.

Sa respiration était hachée, son visage noirci par la fumée et son pantalon en lambeaux. Hélas, sa peau était déjà redevenue rose et fraîche.

— Quand je serai libre, je vous tuerai.

Damon eut un rire amusé.

— Oui, c'est ça, gamin.

Elena se remit debout en grimaçant. Leur prisonnier les défiait du regard, ses yeux noirs contrastaient avec son teint pâle.

— Bon, le feu ne marche pas non plus, conclut Damon en pianotant pensivement sur les barreaux de la cage. Nous sommes à court d'idées. La mort-aux-rats que je lui ai administrée hier n'a rien donné non plus.

Elena ressentit une pointe de malaise. Damon devait l'avoir remarqué, car il se raidit.

— Je ne suis pas sûre que nous devions continuer à le torturer comme ça.

Damon en retirait trop de plaisir. Elle l'avait souvent trouvé indifférent ou impitoyable, mais, avant la disparition de Stefan, jamais il ne lui avait semblé cruel.

Une bouffée d'affection chaleureuse lui parvint à travers leur lien. Damon aimait qu'elle ne soit pas aussi dure que lui. Il appréciait son côté humain. Toutefois, il se contenta de dire :

— Si cela peut te consoler, il a tué au moins trois adolescents avant que je ne l'attrape. Des amis à lui. Je les ai enterrés pour éviter de semer la panique.

Le jeune vampire, déjà rétabli, décocha un léger sourire à Elena et fit résonner ses menottes contre les barreaux. Le vacarme retentit dans le sous-sol vide.

— Ils étaient délicieux, déclara-t-il en fixant la veine du cou d'Elena. Je recommencerais si j'en avais l'occasion.

Elena s'appuya contre une grille, de l'autre côté du couloir, le plus loin possible de ce regard malveillant.

— Tu as essayé de l'influencer ?

— Cela ne sert à rien, répliqua Damon. Regarde.

Il se pencha vers le lycéen et le toisa. Elena sentit qu'il mobilisait tout son pouvoir.

— Mords ton poignet, ordonna-t-il. Déchire ta peau, tu n'auras pas mal.

Elena crut que cela allait marcher. Le garçon tourna ses poignets d'un air pensif. Puis il adopta une moue de mépris et cracha au visage de Damon. Celui-ci recula et s'essuya.

— Sale petit voyou ! Bon, on va voir combien de temps il faut pour l'affamer, alors.

— Qu'est-ce que cela prouvera ? Nous ne pourrons de toute façon pas affamer Jack.

Nouvelle vague d'affection en provenance de Damon. Il aimait quand elle n'était pas d'accord avec lui, il appréciait leurs joutes verbales. Elle leva la tête. Son angoisse était palpable, il essaya de la rassurer et elle se détendit. Il ne pouvait pas agir de façon irrationnelle, pas s'il voulait lui faire plaisir.

Elena ne savait trop comment interpréter ces élans qui passaient entre eux. *Stefan*, pensa-t-elle, et elle baissa la tête pour cacher son visage derrière un long rideau de cheveux.

Damon tendit l'oreille pour percevoir un son trop faible pour Elena.

— Les voilà enfin.

La cave dégageait une odeur de renfermé et de moisi. Les baskets de Matt et les bottines de Jasmine soulevaient de la poussière grisâtre dans leur sillage. La jeune femme portait un sac noir rempli de matériel médical. Les lèvres serrées, elle semblait tendue et impatiente.

— Tu n’es pas obligée, lui assura Matt.

Il ne pouvait pas mentir : avoir un médecin à leurs côtés était un atout capital, mais, s’il le fallait, ils trouveraient une autre solution. Il ne voulait pas mêler Jasmine à cette affaire, du moins pas plus qu’elle ne l’était déjà.

Jasmine secoua la tête avec détermination.

— Je t’ai dit que j’étais à fond avec toi.

Elle esquissa un sourire.

— Et puis, combien de médecins ont l’occasion d’étudier ce genre de transformation physique ?

Ils débouchèrent dans un couloir où étaient alignés des espaces de stockage. L’air était empli de fumée et le sol en béton portait des traces de brûlure. Damon et Elena se trouvaient devant la seule cage occupée, Elena se tenait à distance. Un tube au néon clignotait au-dessus de leurs têtes.

— Heureusement que vous voilà, lâcha-t-elle. Nous avons vraiment besoin d’une nouvelle tactique. L’attaquer ne sert à rien.

Quand ils arrivèrent à hauteur du prisonnier, Matt l’examina. On aurait dit un caïd de lycée, le genre qui, à l’époque de Matt, aurait roulé en skateboard et porté des vêtements noirs.

— Il n’a pas l’air trop coriace.

Damon se raidit.

— Il est plus fort qu’il n’en a l’air, méfie-toi.

Matt se retint de lever les yeux au ciel. Damon était tellement *susceptible* parfois.

Un lent cliquetis ramena son attention vers le jeune vampire. Il fixait Jasmine en cognant ses menottes en rythme contre les barreaux. Il inspira profondément, sa bouche s’ouvrit et il exhiba ses canines. Il passa la langue dessus – le rose contrastait avec la blancheur de ses dents – et ses lèvres esquissèrent un sourire mauvais. Instinctivement, Matt serra Jasmine contre lui.

*C’est le genre de réaction que devaient avoir les hommes des cavernes autour du feu*, se dit-il. Un pressentiment les avertissait d’un danger tapi dans l’obscurité.

— Attendez une seconde, reprit Damon.

Avec une rapidité telle que Matt eut du mal à suivre, il ouvrit la cage et se jeta à l’intérieur. Le jeune vampire montra les crocs et une brève lutte s’engagea. Elle se termina quand Damon agrippa à deux mains la tête de son adversaire et tira d’un coup sec. Ils entendirent un bruit sourd et le lycéen s’effondra, le corps suspendu à sa main enchaînée. Jasmine poussa un cri étouffé.

Damon s’adressa à elle :

— Cela devrait le calmer un moment, tu ferais mieux de te dépêcher.

Jasmine était abasourdie.

— Il n’est pas mort ?

— Cela ne suffirait même pas à *me* tuer, docteur, répondit Damon amusé, et il est bien plus difficile à éliminer que moi.

Jasmine entra dans la cage d’un pas hésitant et s’agenouilla à côté du vampire. Elle prit son pouls et plissa le front.

— Son cœur bat encore.

Damon acquiesça et s'éloigna à reculons pour lui laisser la place.

— C'est normal.

Jasmine retrouva confiance en elle et sortit une seringue de son sac. Elle s'empressa de chercher une veine dans le bras de son patient. Elle remplit un flacon de sang, puis un deuxième. Matt adorait la regarder travailler. Toute trace de nervosité ou de timidité s'effaçait sur-le-champ. Ses gestes étaient posés, rapides et efficaces. Il était fier qu'une fille si douée, si sûre d'elle, soit amoureuse de *lui*.

Jasmine agita délicatement le bras du garçon pour faciliter la circulation sanguine. Matt fronça les sourcils et avança. Quelque chose clochait...

D'un coup, le vampire ouvrit les yeux, lança son bras autour de Jasmine et la plaqua au sol de tout son poids. La jeune femme poussa un hurlement. Son assaillant la saisit par les boucles et lui bascula la tête en arrière. Il se jeta sur elle et lui planta ses crocs dans la gorge en émettant un petit soupir de plaisir.

— Non ! hurla Matt en bondissant, les poings serrés.

Damon se déplaça si vite que son image sembla se brouiller. Il arriva le premier et arracha avec fureur le vampire de sa victime. Il le cogna de toutes ses forces contre le béton et lui tordit à nouveau le cou. Un filet de sang s'écoulait de la bouche du garçon et tachait de rouge le gris poussiéreux du sol.

Damon prit Jasmine dans ses bras, courut hors de la cage et claqua la porte derrière eux. Elle était inconsciente. Ses yeux étaient fermés et sa tête ballottait contre l'épaule de Damon. Son teint couleur de miel avait perdu sa vivacité. Elle était grisâtre.

— Elle va bien, leur assura Damon en l'allongeant sur le sol.

Matt l'aida à la soutenir. Elle sanglotait, ses joues étaient baignées de larmes.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

Il s'agenouilla et posa la tête de Jasmine sur ses cuisses, où s'étalèrent les longs cheveux de la jeune femme. Il se tourna vers Damon.

— *Elle va bien ?* répéta-t-il, furieux. Comment as-tu pu la laisser seule là-dedans avec lui ?

— Il se rétablit de plus en plus vite, souligna Damon, comme s'il se parlait à lui-même. Je n'imaginai pas...

*C'est moi qui l'ai mêlée à tout ça*, pensa Matt. Rongé par le remords, il lui prit délicatement le visage entre les mains.

— Je n'aurais pas dû la laisser entrer, regretta-t-il d'une voix chevrotante.

Jasmine essuya ses larmes d'une main tremblante.

— Je vais bien, annonça-t-elle d'une voix rauque.

Elle essaya de s'asseoir.

— Arrête !

Matt la serra contre lui.

— Tu saignes.

Jasmine reposa la tête sur ses genoux.

— Il y a des bandes dans mon sac, fit-elle d'une voix mal assurée.

Elle serrait les dents et s'efforçait de se calmer.

— Il faut appliquer une pression sur la blessure.

Elena était déjà au travail. Elle appuyait avec dextérité un coton contre le cou de Jasmine et l'enveloppait de gaze.

— Ça ne saigne presque plus. Ce n'est pas aussi grave que ça en avait l'air.

Maintenant qu'il savait Jasmine hors de danger, Matt eut l'impression qu'il allait vomir. Toutes les filles dont il était tombé amoureux étaient *mortes*, même Elena, et il avait laissé Jasmine entrer dans cette vie si compliquée.

— On s'en va, proposa-t-il. Je te ramène à la maison.

Il tenta de la soulever, mais elle se dégagea avec détermination.

— Attends. Je veux... Je pourrais me servir du sang d'un vampire naturel, pour pouvoir comparer.

— Jasmine, tu n'es pas obligée... commença Matt, le cœur serré.

Elle adressa à Damon un sourire hésitant.

— Tu veux bien tendre le bras ? S'il te plaît ?

Damon s'exécuta et Jasmine se servit d'une nouvelle seringue hypodermique pour lui faire une prise de sang. Elle travaillait avec efficacité. Toutefois, quand elle referma le flacon, sa main trembla et elle le lâcha. Le béton se couvrit encore de taches écarlates.

— Désolée, désolée.

Elle fouilla son sac, tandis que ses joues pâles s'échauffaient.

— C'est ma faute, murmura Damon en tendant son bras et en lui souriant d'un air rassurant. Je suis tellement maladroit parfois.

Matt cligna des yeux, surpris. Damon Salvatore se montrait doux et gentil avec une fille qui n'était pas Elena ? S'efforçait de la mettre à l'aise ?

Matt passa la main dans le dos de Jasmine, pour vérifier qu'elle était bien réelle et qu'elle n'était pas blessée. La présence du vampire inconscient l'inquiétait. Il était tourné vers eux, prêt à se réveiller d'un instant à l'autre.

— Tu n'es pas en sécurité, chuchota-t-il, presque pour lui-même.

Le regard de Damon se posa sur lui.

— Aucun de nous n'est en sécurité, tant que Jack et ses vampires sont à nos trousses, conclut Matt.

Une partie de lui avait envie d'emmener Jasmine loin d'ici. S'ils n'étaient pas à l'abri ici, fuir n'était-il pas la meilleure solution ? Jack n'en avait ni après Jasmine, ni après Matt. C'était Damon qu'il voulait. Matt savait qu'Elena, dont les yeux bleu foncé scrutaient le visage de Damon, n'accepterait jamais de l'abandonner. Et un coup d'œil à Jasmine, à nouveau sûre de ses gestes, suffisait à lui faire comprendre qu'elle serait du même avis.

— Pas tant que nous n'avons pas découvert un moyen de les tuer, admit Damon.

Il indiqua Jasmine du menton.

— C'est là que tu intervies.

Quelque chose en Matt se durcit. Une seule chose comptait à ses yeux : protéger Jasmine.

— Continue tes expériences sur cette brute, conseilla-t-il à Damon en regardant le jeune vampire

étendu dans sa cage. Si nous voulons que ce cauchemar prenne fin, nous allons devoir tous les éliminer.

— Je vous ressers du café, mes jolies ?

La serveuse versa le liquide brûlant dans les tasses de Bonnie et d'Elena, puis s'éloigna vers la table suivante. Le petit café-restaurant à mi-chemin entre leurs appartements respectifs était rempli d'une foule joyeuse, comme tous les dimanches matin. Elles n'étaient pas venues ici depuis un moment. Bonnie avait pensé qu'un peu d'animation ferait du bien à Elena.

— On dirait que Jasmine est plus forte que je ne l'imaginai, commenta Bonnie en tartinant du fromage frais sur son bagel.

Elena venait de lui exposer les derniers détails de leurs recherches pour percer le secret des vampires artificiels.

— Est-ce que Meredith a découvert quoi que ce soit à Atlanta ?

Elena soupira et posa son menton sur son poing. Elle baissa les yeux vers son café.

— Elle ne répond pas à mes messages. J'ai juste eu un texto disant que tout allait bien.

— Oui, moi c'est pareil. J'imagine qu'elle est très occupée.

Meredith était capable de se prendre en charge. Bonnie était plus inquiète pour Elena. Elle restait distante ces derniers temps, accaparée par Damon et sa nouvelle mission de Sentinelle. Bonnie était contente, pourtant, que son amie ait un objectif à atteindre. Elena était toujours aussi pâle et sérieuse, mais semblait moins accablée par le chagrin que juste après la mort de Stefan.

Bonnie ouvrit un sachet de sucre et versa le contenu dans sa tasse. Pour chasser l'expression triste et distraite d'Elena, elle lui demanda :

— Comment se déroulent tes recherches pour retrouver Siobhan ?

Elena se renfrogna.

— Je n'ai pas la moindre piste, depuis que j'ai perdu sa trace dans le drive-in. Je n'arrête pas de rêver d'elle. Malheureusement, je ne la *trouve* pas.

Bonnie écouta Elena raconter ses rêves en savourant son bagel : une jeune femme aux cheveux foncés dans une cabane, une aura rouge sang. Il ne se passait pas grand-chose, l'angoisse était omniprésente. Elle tenta de proposer quelques pistes :

— Elle est peut-être dans les montagnes ? Il y a pas mal de cabanes de chasseurs par là.

Elena s'appuya contre le dossier de son siège, les épaules affaissées.

— J’y ai déjà pensé. Je me suis baladée par là et je n’ai rien détecté. Mes pouvoirs de Sentinelle sont censés me guider vers elle. J’imagine que cela se produira au moment voulu.

La serveuse posa l’addition sur la table en passant. Bonnie se pencha pour la prendre. Elena se redressa et la regarda, le front plissé.

— Enfin, bref. Nous avons abordé mes problèmes et tu ne m’as rien raconté sur toi. Quoi de neuf ? Tu as l’air tendue.

— Ah oui ? murmura Bonnie à regret.

Elle avait essayé d’avoir l’air normal, de remonter le moral d’Elena. Celle-ci hocha la tête et Bonnie reposa sa tempe contre sa paume.

— C’est que... Zander a un comportement étrange en ce moment. Il est tout le temps au téléphone avec les gars de la Meute et refuse de me raconter de quoi ils parlent. Il partage des secrets avec eux. Il n’était pas comme ça avant. Et puis il était vraiment zarbi quand il a expliqué que la Meute ne nous aiderait pas à nous défendre contre Jack.

Elle leva la tête vers son amie, qui acquiesça d’un signe.

— Je ne peux pas m’empêcher de me poser des questions... conclut-elle.

La veille, Zander était rentré très tard, alors qu’elle était couchée depuis longtemps. Il ne lui avait donné aucune explication.

— Je me demande si Zander m’aime encore, confia-t-elle d’une petite voix plaintive.

Elena éclata de rire.

— Écoute, Bonnie, il y a une chose dont je suis sûre : Zander est fou de toi. Vraiment, vous formez un couple parfait.

Son sourire s’évanouit et Bonnie devina qu’elle pensait à Stefan.

— Peut-être, admit Bonnie sans trop y croire.

Elle glissa un doigt dans la flaque de café laissée dans sa soucoupe. Elle n’arrivait pas à mettre des mots sur ce qui l’inquiétait et elle ne pouvait pas expliquer à Elena – dont Stefan et même Damon étaient amoureux pour l’éternité, jusqu’à ce que la mort les sépare – que parfois les gens cessaient de s’aimer. Cela arrivait tout le temps. Quand Zander regardait Bonnie, ses yeux avaient quelque chose de triste et de distant. Ce n’était pas comme cela qu’il la dévisageait au début.

— Au moins, on va se voir tout à l’heure. On va déjeuner ensemble, puis on ira au cinéma.

— Tu vois ? Parle-lui et ce sera réglé.

— Peut-être, admit Bonnie.

Elles payèrent l’addition et sortirent. Arrivées sur le parking baigné de la lumière aveuglante du soleil, Elena serra son amie très fort avant de monter dans sa voiture.

— Tout ira bien.

Bonnie sourit et leva la main pour saluer Elena qui s’éloignait. Juste au moment où elle tournait les talons, son téléphone bourdonna dans sa poche. Elle avait reçu un texto de Zander.

*Désolé, peux pas venir déjeuner. À +. Bisous*

Bonnie regarda son téléphone, les joues en feu. Ils étaient ensemble depuis six ans et il ne lui expliquait même pas pourquoi il ne pouvait pas venir ? Il la rembarrait tout simplement ?

C'était vraiment *frustrant*. Les rayons de soleil faiblirent et elle se demanda si elle y était pour quelque chose. Elle sentait son pouvoir s'assembler en elle, prêt à faire appel à la nature pour exécuter sa volonté. Elle pouvait canaliser ce pouvoir et le projeter sur Zander pour découvrir une fois pour toutes ce qui se tramait.

Encore mieux, elle pouvait lui insuffler son pouvoir, l'obliger à lui obéir, à *redevenir* le garçon gentil, aimant et facile à vivre auquel elle était habituée. L'énergie montait en elle en tourbillons sombres et impatients.

Son cœur battait à tout rompre. Elle s'arrêta et posa la main sur sa poitrine. Elle prit une profonde inspiration, jusqu'à ce que l'énergie noire commence à se dissiper. Qu'est-ce qui lui prenait ? Elle ne pouvait pas se servir de son pouvoir contre Zander. Ce serait de la manipulation et, si elle tombait aussi bas, ce serait elle qui tuerait leur amour.

Bonnie replaça son téléphone dans sa poche et avança vers sa voiture d'un pas décidé. Elle devait faire confiance à Zander, même si elle ignorait ce qui se passait. Il le lui dirait quand il jugerait le moment opportun.

Meredith rampait dans un tunnel sombre. La pierre était froide au contact de ses mains et de ses genoux. Sa nouvelle vision de vampire éclairait la surface rugueuse mieux que ne l'aurait fait une lampe torche.

Elle ne savait pas exactement où elle se trouvait. Ils s'étaient mis en route trois jours plus tôt : Jack et ses créatures chassaient une bande de vampires ordinaires à travers les collines et les vallées, à la sortie d'une petite ville des Appalaches. Ils devaient avoir parcouru des centaines de kilomètres depuis. Les vampires qu'ils traquaient étaient expérimentés et rusés, et échappaient à leurs poursuivants depuis longtemps.

L'équipe de Jack les avait enfin coincés. Désespérés, les vampires s'étaient cachés à l'abri de la lumière dans un réseau de galeries qui trouait les collines. L'heure de l'assaut final avait enfin sonné.

Devant elle, une bottine effleura la roche. Une montée d'adrénaline inonda le corps de Meredith. Elle était si près du but. Cette chasse était sur le point de se terminer.

Elle apercevait la fin du tunnel, sa vision nocturne affûtée illuminait l'ouverture qui donnait sur la grotte. Sa main glissa sur une pierre. Elle s'immobilisa, les oreilles aux aguets. Elle perçut un nouveau son : un léger bruit de tissu en mouvement. Sa proie venait de se tapir contre une paroi près de la sortie. Elle entendait aussi de lents battements de cœur et détectait l'odeur froide d'un vampire, si différente de celle des humains.

Ses sens exacerbés constituaient un atout dans cet environnement. Ils ne la gênaient plus du tout. Elle mettait en pratique les techniques de méditation sur lesquelles ils s'entraînaient chaque soir. Elle respirait à fond et comptait lentement afin de focaliser son esprit et de dissimuler sa présence. Le vampire embusqué au bout du tunnel clignotait comme une balise dans son esprit. Si elle parvenait à rester calme, il ne devinerait jamais qu'elle approchait.

Meredith prit appui sur ses jambes et se projeta. D'un coup de pied latéral, elle déséquilibra le vampire. C'était un homme d'âge mûr avec des cheveux longs en bataille. Il s'effondra au sol, bouche bée, avant d'avoir eu le temps de réagir. Elle percevait tous les détails : le pli qui creusait son front, ses muscles qui se tendaient quand il tentait de se relever. Il n'avait pas l'habitude d'affronter un adversaire plus fort que lui.

En une seconde, il se jeta sur Meredith. Il vint buter contre elle de toutes ses forces en haletant. Une douleur aiguë lui transperça le ventre et ses yeux s'emplirent de larmes. Il l'avait coupée avec une pierre tranchante qu'il tenait encore en main. Elle cligna des yeux pour évacuer ses larmes et le projeta contre le mur de la caverne. Les yeux du vampire s'écarquillèrent. Il voyait la profonde entaille se refermer.

Il tituba, surpris, et revint à la charge avec une vigueur renouvelée. Elle lui balança un nouveau coup de pied, mais il parvint à lui coincer la jambe entre ses cuisses et ils tombèrent tous les deux sur le sol, entremêlés.

La tête de Meredith frappa durement la roche. Elle décocha malgré tout une volée de coups sans attendre. Jack avait choisi de traquer les vampires les plus vieux et les plus forts, ceux qui représentaient une véritable concurrence pour ses créatures. Si celui-ci parvenait à s'échapper, il serait difficile à retrouver. Il risquait de disparaître dans la nature, comme Damon.

Meredith se rappela qu'elle se moquait bien du plan de *Jack*. Mais elle était toujours une chasseuse, en dépit de ce qui lui était arrivé. Elle chasserait donc. Et les vampires étaient plus que jamais ses ennemis. Elle enfonça son talon à l'arrière du genou de son adversaire, qui chancela.

Adam, un autre membre de l'équipe de Jack, les rejoignit. Il fonça sur le vampire et plongea un pieu dans sa poitrine. L'homme s'écroula en poussant un long soupir.

Meredith resta un instant immobile pour reprendre son souffle.

— Merci.

Elle repoussa le corps qui s'était effondré sur elle, se remit sur pied et essuya le sang tiède de sa victime.

Adam, un jeune blond plutôt mignon, les joues couvertes de taches de rousseur, lui sourit et frotta son menton taché d'hémoglobine.

— Tu veux un coup de main pour le sortir de là ?

Ensemble, ils traînèrent le cadavre à travers le tunnel. Une fois dehors, ils l'ajoutèrent à la pile de corps inertes. Meredith effectua un rapide décompte : quatre. Le groupe qu'ils poursuivaient avait été entièrement décimé. Elle éprouva une satisfaction amère. Elle n'était peut-être plus la même, mais elle était encore capable de tuer des monstres et de rendre le monde plus sûr.

— On est les meilleurs ! s'exclama Adam en levant un poing triomphal.

Meredith lui sourit, involontairement. Pendant une minute, elle avait eu l'impression de former une vraie équipe, ce qu'elle adorait. Ils étaient cinq, sans compter Jack ; tous, jeunes, rapides et forts. Meredith aurait pu les aimer, les *aurait* aimés, s'ils avaient été de véritables chasseurs.

Ce n'était pas exactement le cas.

Elle se rappela qu'elle était une *espionne*. Elle ne faisait pas partie de cette bande. Elle ne serait jamais des leurs, même si elle ne trouvait jamais de remède.

— Beau boulot, tout le monde, les félicita Jack en montrant l'amoncellement de cadavres.

Adam et les autres lui jetèrent des regards remplis d'adoration, les yeux brillants. Meredith en eut l'estomac retourné. Si elle trouvait une solution pour elle, il serait trop tard pour eux. Ils adoraient Jack et étaient ravis de ce qu'ils étaient devenus. Elle vit Sadie boire quelques gorgées d'une poche de sang, puis faire semblant d'envoyer un coup de pied tournant à Conrad. Ils éclatèrent de rire.

Adam prit un bidon d'essence et en aspergea les corps. Ils les brûlaient pour s'assurer qu'ils étaient

bien morts et pour empêcher les humains de les découvrir. Sadie et Conrad s'étaient éloignés dans les bois, main dans la main. Meredith s'apprêtait à offrir son aide à Adam quand elle vit Jack mener Nick vers le bas de la colline en le tenant fermement par le bras, comme s'il risquait de s'échapper.

Leur attitude se voulait discrète et Meredith décida de leur emboîter le pas. Elle les suivait en douceur, en se camouflant, comme le lui avait appris Jack. *Respire. Compte. Cache ton aura.* Même s'ils ne se retournaient pas, elle faisait attention à rester à l'abri des arbres. La bouche sèche, le cœur battant la chamade, elle serra les poings. Depuis sa métamorphose, elle ne pouvait plus se permettre d'avoir les mains moites.

Une fois qu'ils furent assez loin des grottes pour que même un vampire ne puisse surprendre leur conversation, Jack et Nick s'arrêtèrent. Ils rapprochèrent leurs têtes et se mirent à parler à voix basse. Tapie derrière un chêne, les mains appuyées sur le tronc rugueux, Meredith retint sa respiration et dressa l'oreille.

Elle n'entendait rien, ils ne parlaient pas assez fort. Elle serra les dents, frustrée. Oserait-elle s'approcher encore ?

C'est alors que Jack haussa le ton, furieux :

— Comment ça, tu ne l'as pas trouvée ?

Il devint tout rouge et poussa Nick contre un arbre, d'un geste violent. Celui-ci parvint à parer le coup en s'écartant de son chef.

— Je... j'ai essayé, se défendit-il d'une voix tremblante. Je n'abandonne pas.

— Elle ne doit pas être loin.

Il se pencha vers Nick et cracha :

— Redouble d'efforts.

Jack tourna les talons, puis ramassa avec rage une branche d'arbre et la ficha dans la poitrine de Nick. Celui-ci poussa un hurlement de douleur et tituba en s'accrochant au morceau de bois. Meredith ne put retenir un cri d'horreur. *Le trou va se refermer*, se rassura-t-elle en plaquant une main sur sa bouche.

Trop tard. Jack pivota et regarda dans sa direction.

— Meredith ?

*Non.* Tout son corps se raidit, prêt à courir, mais c'était inutile. Il savait qu'elle était là.

Elle prit une profonde inspiration, arrangea ses cheveux et prit un air dégagé pour sortir de sa cachette.

— Salut, lança-t-elle avec légèreté. Heu, on a besoin de ton briquet. Pour brûler les cadavres.

Derrière Jack, Nick essayait péniblement d'extraire la branche de sa poitrine. Il poussait des grognements tandis que le bâton glissait douloureusement de la blessure.

— Nick ? fit Meredith d'un ton faussement surpris. Ça va ?

— Oui, souffla-t-il, le regard vitreux.

Il essuya la transpiration et les larmes de son visage. Son tee-shirt était maculé de sang et sa voix tendue, comme s'il retenait avec difficulté un sanglot. Le trou dans sa poitrine se refermait déjà.

— Nick et moi avons eu un différend. J'ai mal réagi.

Jack scrutait Meredith et elle sentit son estomac se nouer. Puis il plongea une main dans sa poche et se dirigea vers elle sans la quitter un instant du regard. Elle s'efforça de rester impassible.

Quand il ne fut plus qu'à quelques pas d'elle, il lui tendit un petit objet argenté. Son briquet.

— Tiens !

Meredith leva la tête et il lui sourit. Elle s'obligea à se détendre et lui rendit son sourire. Il avait peut-être gobé son excuse. Elle allait devoir se montrer prudente, au cas où il aurait des soupçons. Elle s'en était tirée de justesse.

Qui était cette « elle » que cherchait Jack ? Le cœur de Meredith s'emballa, elle respira lentement pour l'apaiser.

Jack avait un secret. Elle le découvrirait. Coûte que coûte.

R.

Matt s'éclaircit la gorge en tapant des pieds avec impatience. Il jeta un œil à l'horloge accrochée au mur de la salle d'attente des urgences.

L'air était chargé d'ennui et de désespoir. Les gens étaient entassés. Certains appliquaient de la glace sur une bosse ou une compresse sur une blessure, d'autres remplissaient des papiers, le visage tiré par la fatigue. À côté de Matt, un vieil homme qui semblait à bout de forces tenait un gobelet de café entre les mains, les yeux rivés sur la porte d'une des salles d'examen. Matt détourna le regard et changea de jambe d'appui, troublé par l'anxiété qui se lisait dans le regard de son voisin.

Cet homme recevrait de l'aide, comme chacune des personnes qui attendaient. C'était cela, le métier de Jasmine : elle aidait les autres. Son rôle et celui de la bande d'amis de Matt se complétaient. Eux combattaient des monstres pour protéger les innocents, tandis qu'elle les *soignait*.

C'était un travail si *noble*, sans la moindre ambiguïté – sans zone d'ombre, sans alliance avec des vampires, sans ces froides Sentinelles – que le cœur de Matt se gonfla d'amour. Jasmine, avec ses lèvres douces, ses yeux brillant d'intelligence, était une personne profondément bonne. Et elle l'aimait, malgré tout ce qu'il avait vécu et accompli.

Matt s'appuya contre le distributeur et tourna les yeux vers les ascenseurs. Elle ne tarderait plus. Son pouls s'accéléra à l'idée que les portes pouvaient s'ouvrir d'un instant à l'autre et qu'il la verrait.

Son téléphone vibra. C'était un texto de Jasmine : *Viens à la chambre 413. Je veux te montrer un truc.*

Matt prit l'ascenseur jusqu'au quatrième étage, trouva la chambre 413 et frappa doucement sur le battant fermé. Il s'ouvrit et Jasmine lui sourit. Elle sautillait presque d'excitation.

— Entre !

Elle le tira par le bras à l'intérieur et referma la porte derrière eux.

— Que se passe-t-il ? demanda Matt en regardant autour de lui.

Ils se trouvaient dans une espèce de labo rempli d'appareils rutilants, blancs et chromés, qui ne livraient pas le moindre indice sur leur destination.

— Regarde ça.

Jasmine le conduisit de l'autre côté de la pièce et grimpa sur un tabouret installé devant une des machines. Elle alluma un écran, ajusta des boutons. Ses doigts pianotaient avec adresse sur les commandes. Deux graphiques compliqués apparurent à l'écran, l'un au-dessus de l'autre.

— Je n'ai aucune idée de ce que tu me montres.

— J'ai étudié les deux échantillons de sang. Voici une analyse génétique de celui de Damon, expliqua-t-elle en désignant le graphique du haut, et ça, c'est celui du vampire artificiel. Ils se ressemblent bien plus qu'ils ne ressemblent à du sang humain.

— Je ne comprends toujours pas, s'excusa Matt.

— Tu préfères la version courte ?

Jasmine leva un sourcil avec un petit sourire satisfait.

— Si Jack a fabriqué ses créatures en laboratoire, il ne l'a pas fait sans aide. La série de manipulations génétiques en jeu ici est impressionnante. La structure de base indique que Jack n'a pas commencé ses expériences avec du sang humain ordinaire. Il s'est servi du sang d'un *vrai* vampire. Ce n'était pas dans les notes que Damon lui a volées. Pourtant, c'est indubitable. Dans son carnet, il ne fait pas mention de cette première étape essentielle.

— Waow !

Matt examina l'écran tandis que Jasmine lui détaillait ses conclusions. Cela ne signifiait toujours rien pour lui, mais *elle* savait de quoi elle parlait.

— C'est incroyable comme découverte.

Il hésita avant d'ajouter :

— Est-ce que ça va nous aider à les tuer ?

Le visage de Jasmine s'assombrit.

— Je ne sais pas. Ce sont sans doute les mutations qui les rendent invulnérables aux choses qui tuent les vampires ordinaires. Hélas, je ne suis pas généticienne.

En lisant la déception dans son regard, Matt se dit qu'il venait de faire une fausse manœuvre.

— C'est super, s'empressa-t-il de dire. Plus on en saura sur ce que Jack a fait, mieux ce sera.

Jasmine retrouva son sourire. Et il avait dit vrai. Il fallait qu'il croie que chaque information récoltée sur Jack et ses créatures les rapprocherait du but.

*Le raton laveur*, pensa Damon en se passant la langue sur les dents, *c'est encore plus dégueu que le lapin*. Il aurait aimé ne jamais devoir connaître ce genre de détail. Il soupira et s'adossa contre un bouleau. Il leva la tête et admira les étoiles à travers les branches. Elles paraissaient si lointaines, dans le ciel dégagé. La forêt plongée dans l'obscurité était paisible.

Il aurait dû se trouver discrètement une fille qui le laisserait s'abreuver, comme il l'avait fait si longtemps au cours de ses voyages. Mais, avec Elena près de lui, c'était hors de question. Même s'il n'avait plus goûté son sang depuis la bagarre avec Jack, trouver une autre compagne pour se sustenter lui semblait indécent. Il devait du coup se contenter de ces détestables snacks sur pattes.

Comment Stefan était-il parvenu à se résigner pendant des décennies au sang de biche, de tourterelle et d'autres habitants des bois ? Damon se mordit la lèvre inférieure et s'obligea à se détendre. Il chercha à se changer les idées. Il ne voulait pas songer à son frère.

Il préféra explorer son lien avec Elena. C'était plus agréable de penser à elle, à sa peau douce, à ses yeux brillants, à son esprit fier et clairvoyant, que de raviver sans cesse les blessures laissées par la

disparition de Stefan.

La tristesse d'Elena était toujours palpable, elle hantait leur connexion. Elle ne la quitterait sans doute jamais – et c'était pareil pour lui. Damon détecta autre chose, cependant, un sentiment plus doux et plus chaleureux. Il se dit – il espéra – que c'était ce qu'elle ressentait pour lui.

Damon s'humecta les lèvres et laissa le sang de l'animal – dégoûtant, mais débordant de vie – affluer en lui, le réchauffer et alimenter son pouvoir. Elena croyait que Siobhan pouvait se trouver dans une cabane de chasse en haut des collines. Damon la cherchait.

Les Sentinelles ne souhaitaient certainement pas qu'il s'en mêle, car elles avaient confié à *Elena* la mission de débusquer et de tuer la vampire ancienne. Mais quelle importance ? Damon n'aimait pas l'idée qu'Elena seule piste cette aura et rencontre des cadavres sur son chemin. Même si elle était forte, elle était encore jeune.

Et puis, il avait envie d'anéantir un adversaire. Ses expériences pour tuer les vampires de synthèse ne donnaient aucun résultat probant. Rien ne marchait et, au lieu de se défendre, son prisonnier s'était mis à le fixer en silence d'un regard haineux. Damon piaffait d'impatience. Il toucha ses canines pointues du bout de sa langue. Il fallait qu'il *agisse*.

Il envoya ses filaments de pouvoir sonder les environs et se concentra sur les découvertes. Il était entouré de vie. De petites bêtes couraient dans les sous-bois, une chouette prenait son envol. Il perçut la nervosité d'un cerf à quelques mètres de là. Plus loin, une famille d'ours noirs cherchait de la nourriture. En ville, des humains dormaient, d'autres passaient la soirée chez eux. Quelqu'un promenait un chien à l'orée de la forêt.

Rien d'*autre*. Pas de trace de vampire. Si Siobhan se trouvait dans une cabane, ce n'était pas l'une de celles qui étaient disséminées dans la colline à la sortie de la ville.

Damon leva à nouveau la tête vers les étoiles et se demanda s'il devait faire venir à lui un autre animal avant de rentrer. Il n'avait encore jamais essayé d'ours ; le goût de leur sang serait peut-être moins répugnant. Quoique. Ce ne serait pas facile de mordre dans la fourrure, le contact serait peut-être encore pire que celui du raton laveur.

Il devrait peut-être descendre en ville, se faire un billard, déclencher une bagarre, provoquer quelques hommes avec une pichenette de pouvoir...

Il quittait les bois d'un pas décidé quand un bruit l'arrêta net. Il se raidit, retint sa respiration et tendit l'oreille.

Il perçut un très léger craquement, comme si quelqu'un posait le pied délicatement sur des feuilles mortes. Il eut alors un choc : il détectait quelque chose d'*artificiel*, une empreinte chimique qui l'envahissait peu à peu.

*Les vampires de Jack*. Depuis que l'assassin de Stefan savait que Damon se trouvait à Dalcrest, ses créatures le traquaient. Le garçon qu'Elena et lui avaient surpris devant chez elle ne s'y promenait pas par hasard. Il était en mission de reconnaissance, et c'est seulement parce que Damon l'avait emprisonné qu'il n'avait pas été rejoint par d'autres. À présent, ils l'avaient débusqué ici, dans la forêt. S'ils étaient capables de le pister, ils le suivraient sans relâche, comme quand il voyageait en Europe avec Katherine. Sauf que, cette fois, il était seul.

Damon chassa la panique qui montait en lui et s'adossa à nouveau contre le tronc, pour qu'ils ne puissent pas l'attaquer par-derrière. Il utilisa son pouvoir afin de sonder leur esprit, mais, même en se concentrant au maximum, il arrivait à peine à déceler leur présence. S'il ne venait pas de s'abreuver,

il ne les aurait même pas entendus arriver. Il y en avait plus d'un – ils étaient peut-être huit ou neuf. Chaque sillage était différent et reconnaissable.

Jack n'était pas parmi eux et Meredith non plus. Damon avait appris à les repérer. Ceux-ci lui étaient étrangers. Combien de sbires ce savant fou avait-il créés ?

Ils se rapprochaient, presque assez pour qu'il les voie. Il jeta un œil dans l'obscurité, à l'affût du moindre mouvement. Il entendit encore un craquement de feuilles sur sa droite, mais ne vit rien. Il poussa un grognement de frustration et avança en direction du bruit, scrutant l'enchevêtrement de branches.

Le premier vampire surgit par la gauche, à toute vitesse, et lui fit perdre l'équilibre. C'était une jeune blonde, guère plus grande que Bonnie et un peu plus jeune qu'elle. Elle profita de la surprise pour se jeter sur sa gorge. Ses dents blanches scintillèrent sous la lueur des étoiles.

Damon se redressa et agrippa une poignée de cheveux épais pour lui tirer la tête en arrière. D'un geste rapide, il parvint à lui tordre le cou. Elle s'effondra mollement à ses pieds. Son visage inexpressif respirait l'innocence. Elle serait hors d'état de nuire pendant quelques minutes, même si elle ne tardait pas à se rétablir.

— Allez, les enfants, lança-t-il aux formes sombres qu'il devinait au-delà de son champ de vision. Êtes-vous des monstres ou des lâches ?

Il hésita et envoya un nouveau filament de pouvoir dans l'obscurité. Détectait-il quelque chose ? La trace infime d'une aura couleur rouille ?

— Petits, petits, petits, venez vous faire tuer ! cria-t-il en essayant d'interpréter ce qu'il avait pressenti.

*Là. Là et là. Partout.* Il se rendit compte qu'ils baissaient la garde. Il les sentait venir de tous côtés. Ils n'étaient nullement intimidés par la façon dont il s'était débarrassé de la petite blonde. Elle avait juste servi de test, comme on touche un serpent avec un bâton pour voir à quelle vitesse il se déplace. Ils dégageaient une satisfaction sinistre.

Ils n'avaient pas peur de lui. Damon en fut ébranlé. Il avait combattu des monstres bien plus puissants que lui, des démons et des vampires anciens. Ils s'étaient tous montrés prudents, méfiants et respectueux, même s'ils ne le considéraient pas comme une véritable menace. Or, il ne savait pas comment tuer ces créatures, ni même comment leur nuire durablement. Ils le savaient pertinemment et ils en jouaient.

Ils étaient trop nombreux et Damon était seul. Il choisit donc la seule issue possible. En un éclair, il s'enveloppa dans son pouvoir comme dans une grande cape. L'opération était difficile à réaliser en n'ayant que du sang animal dans les veines, mais il était déterminé. Il n'était *pas question* de se laisser mettre en pièces dans les bois, l'arrière-goût du raton laveur encore à la bouche.

Juste avant que les vampires de Jack ne se jettent sur lui, Damon bondit en l'air et termina sa transformation. Sous sa forme de corbeau, il s'envola par-dessus les arbres.

Ils avaient presque réussi cette fois, se dit-il en inclinant ses ailes pour se laisser porter par la brise nocturne. Maintenant qu'ils l'avaient retrouvé, ils ne le lâcheraient plus.

Il fallait qu'il découvre comment les tuer pour de bon.



— J'aimerais que Damon soit avec nous, déplora Elena en regardant son reflet dans la fenêtre noire.

*Il y a beaucoup de gens que j'aimerais voir ici ce soir*, se dit Bonnie.

Alaric avait convié tout le monde chez lui en annonçant qu'il avait des informations à partager. Hélas, « tout le monde » représentait de moins en moins de gens.

Bonnie installa deux chaises en plus autour de la table. Cela ne faisait que souligner combien d'amis manquaient à l'appel. Ils n'avaient besoin que de cinq ou six places : Bonnie, Elena, Alaric, Matt et Jasmine. Et Damon, s'il *apparaissait*. Stefan n'était plus de ce monde. Meredith était partie et Bonnie n'avait plus de ses nouvelles depuis bien longtemps.

Zander et sa Meute auraient dû être là également, mais il se montrait toujours aussi distant et Bonnie n'avait plus croisé les autres loups-garous depuis des jours. Elle avait envoyé un texto à Zander pour qu'il les rejoigne chez Alaric et elle n'avait pas été surprise de recevoir une réponse évasive. Elle ne savait même pas quand il rentrerait à la maison ni où il se trouvait en ce moment.

Six chaises. Et la dernière allait sans doute rester vide.

— Tu ne peux pas te servir de ton lien pour faire venir Damon ? demanda Bonnie.

Elena se retourna enfin et la regarda en haussant les épaules.

— La plupart du temps, il me tient à l'écart, sauf quand les choses vont mal.

— Ah bon ?

Bonnie en oublia ses soucis. Elle avait toujours cru qu'ils étaient au diapason en permanence, que leur lien leur permettait d'échanger à chaque instant leur amour et leurs désirs. Ce qui était hyperromantique. Et un peu zarbi.

— Moi aussi, ça m'arrive de mettre une sourdine. Sans cela, on finirait par péter un câble tous les deux.

Elle avait l'air mélancolique en disant cela.

Alaric sortit de la cuisine et leur tendit à chacune une tasse de café.

— Vous n'en reviendrez pas de tout ce que j'ai découvert.

Avant qu'elles ne puissent réagir, des pas résonnèrent dans l'escalier et Alaric s'empressa d'ouvrir la porte. Matt et Jasmine entrèrent, main dans la main. Bonnie ressentit une pointe de jalousie : où était

Zander ?

— Désolé pour le retard, s'excusa Matt. On a des informations intéressantes à partager.

Jasmine pencha la tête pour que Alaric l'embrasse sur la joue.

— Tu as des nouvelles de Meredith ?

— Je viens de lui parler. Elle est avec des chasseurs, ils traquent Jack. Ils n'ont pas encore de piste. Elle nous préviendra dès qu'ils le trouveront.

Alaric sourit. Même s'il était toujours enthousiaste à l'idée de ce qu'il avait à leur annoncer, il paraissait fatigué. Bonnie se demanda s'il dormait moins bien sans Meredith. Zander se couchait de plus en plus tard, et elle avait du mal à trouver le sommeil. Elle n'avait pas l'habitude d'être seule dans un lit.

— Où est Zander ? s'enquit Jasmine tandis que Alaric les conduisait vers la table.

— Il n'a pas pu venir, répondit Bonnie d'un ton léger.

Jasmine acquiesça. Quelque chose dans la voix de Bonnie avait dû la trahir, car Matt leva brusquement la tête pour la regarder.

— Comme convenu, j'ai fouillé le passé de Jack, annonça Alaric en leur distribuant des photocopies.

Il s'agissait d'un article tiré d'un journal suisse daté de cinq ans auparavant. Le titre annonçait : « MORT SUSPECTE CAUSÉE PAR UN ANIMAL ».

— Tu crois que c'est Jack qui a tué cette femme ? s'exclama Matt. Regardez comment ils décrivent le cadavre. Sa gorge est déchiquetée et elle semble s'être vidée de presque tout son sang. C'est du boulot de vampire.

Alaric secoua la tête.

— D'après le carnet découvert par Damon, Jack est un vampire depuis trois ans. Regardez ici, à la fin.

Il montra du doigt la dernière ligne :

« *Lucia di Russo laisse derrière elle deux sœurs et son fiancé, Henrik Goetsch.* »

— OK, fit Bonnie. Qu'est-ce qu'on est censé comprendre ? Parce que j'ai rien capté.

— Henrik, c'est Jack, expliqua Alaric avec un sourire radieux. Maintenant que j'ai repéré son vrai nom dans les rapports de personnes disparues, j'ai compris pourquoi il était passé de scientifique à vampire.

— C'est du beau travail de détective, admira Matt.

— Est-ce que Jack – Henrik – réalisait des expériences sur cette femme ? Sur sa propre fiancée ? se récria Elena, horrifiée.

— Je ne crois pas. Il ne semble pas s'être intéressé aux vampires avant la mort de Lucia. Je pense que c'est à ce moment-là qu'il a repéré leur existence.

— Et, au lieu d'être terrifié, il a décidé d'en devenir un, compléta Bonnie, d'un air dégoûtée.

— Je me demande... commença Jasmine avant de jeter un œil vers Matt. Nous savons qu'il s'est basé sur le sang d'un vrai vampire pour opérer ses mutations génétiques.

Matt leur expliqua que Jasmine s'était servie de l'équipement du labo, à l'hôpital, pour analyser les

échantillons prélevés sur le prisonnier de Damon. Jack n'avait pas simplement transformé des humains en vampires artificiels au moyen de traitements médicaux et d'opérations, comme ils le croyaient. Le sang d'un vrai vampire était entré dans sa recette.

— Et s'il ne s'agissait pas de n'importe quel vampire ? supposa Jasmine. Et si c'était *l'assassin* de sa fiancée ?

Elena se pencha en avant, ses longs cheveux blonds glissèrent le long de son visage.

— Nous n'avons aucune preuve de cela. En tout cas, Jack a dû entrer en contact avec le vampire dont il a obtenu le sang. Qu'il l'ait forcé à le donner ou que le vampire l'ait fait de son plein gré...

Alaric était d'accord.

— Ce vampire doit savoir des choses sur lui.

Matt s'agita sur sa chaise et poussa un soupir frustré.

— Cela ne nous sert à rien. Si Jack s'évertue à exterminer les vampires ordinaires, celui-là a sans doute été sa première victime. Et, même si ce n'est pas le cas, nous ne savons pas de qui il s'agit et je ne vois pas comment nous pourrions l'apprendre.

Elena fixa Bonnie, les yeux brillants.

— Bonnie pourrait le découvrir.

— Moi ? s'étonna la jeune femme.

— Bien sûr ! Si nous avons toujours son sang, tu pourrais lancer un sort de localisation. Ce sera facile pour toi, tu es si douée maintenant.

Bonnie se mordilla la lèvre inférieure, l'air soucieux.

— L'échantillon dont nous disposons n'appartient pas au vampire que nous recherchons. Ce serait comme se servir de ton sang pour retrouver tes grands-parents.

Cependant, son esprit fonctionnait à plein régime. Cela *pourrait* marcher. Le sang était très puissant – même celui des humains était chargé de magie. C'était la vie, la vitalité, la connexion. Si elle parvenait à suivre ces connexions...

— Il me faudrait cet échantillon, déclara-t-elle d'un ton dubitatif.

— Je l'ai.

Jasmine fouilla dans son sac et en sortit un petit flacon.

— Je m'étais dit qu'on pourrait en avoir besoin.

Bonnie croisa le regard d'Elena et comprit que son amie lisait les idées qui germaient dans son esprit.

— Bon, conclut Elena en lui souriant, comment pouvons-nous t'aider ?

Ils suivirent les instructions de Bonnie : ils débarrassèrent la table et baissèrent les lumières.

— Il me faut des bougies. Rouges, si possible.

Alaric dégota une bougie rouge et trois blanches, qu'ils regroupèrent au centre de la table. Bonnie fouilla la cuisine, ouvrit tiroirs et armoires jusqu'à dénicher un mortier et un pilon en marbre. Elle avait laissé un petit stock d'herbes en réserve pour les cas d'urgence. Elle le trouva rangé sous l'évier. Elle pensait que du mastic et des baies de genévrier pilés faciliteraient la divination. L'huile de santal ne ferait pas de mal. La phytolacca marchait bien pour retrouver des objets perdus... Elle

fonctionnerait peut-être aussi pour localiser des vampires.

Elle versa les herbes dans le mortier, les arrosa d'un peu d'huile de santal et écrasa le tout avec le pilon. Elle apporta la mixture dans le salon et la plaça devant les bougies, qu'elle alluma prudemment avec les allumettes que lui tendait Elena. Elle prit ensuite le flacon des mains de Jasmine. Le sang avait un peu coagulé. Quand elle pencha le récipient au-dessus du tas d'herbes, le sang s'écoula en laissant un film épais dans la fiole.

— N'utilise pas tout, conseilla Elena à Bonnie par-dessus son épaule. Si jamais nous devons recommencer...

— Je ne veux pas trop mouiller les herbes de toute façon, il faut qu'elles brûlent.

Elle rendit à Jasmine le flacon avec un tiers de son contenu et prit une nouvelle allumette.

Les herbes imprégnées d'huile et de sang se mirent à fumer et à grésiller avec un sifflement. Bonnie fixa la fumée, elle suivait les motifs qui s'enroulaient devant les bougies. Sa respiration ralentit et son regard se perdit dans le vide, tandis que le calme s'emparait d'elle.

Elle laissa son pouvoir la submerger et son esprit s'étendre. Les gouttes rouges tombaient du flacon. Le sang coulait dans des veines, était bu par des vampires et passait de l'un à l'autre. Les mains de Jack manipulaient une seringue.

Ses yeux se révoltèrent et sa bouche s'emplit d'un goût métallique. Au loin, elle entendit Jasmine pousser un cri d'effroi et Matt la faire taire.

Puis elle eut l'impression de filer dans la nuit au-dessus de Dalcrest, les cheveux soulevés par le vent. Elle survolait le campus, guidée vers le bâtiment où elle avait partagé une chambre avec ses amies et où le vampire se trouvait enfermé dans la cave. *Non*, pensa-t-elle avec fermeté. *Quelqu'un d'autre. Il y a plus longtemps.*

Sa conscience fut traversée par une secousse faible, qui s'éparpillait dans plusieurs directions. Elle comprit qu'il ne s'agissait que des autres vampires créés par Jack. Ils étaient très nombreux. Bien plus qu'elle ne l'avait imaginé.

*Non*, insista-t-elle avec encore plus de détermination. *Remonte encore. Il y a plus longtemps.*

Elle crut que cela ne fonctionnerait pas. Sa conscience sembla hésiter, comme si elle patinait, puis elle glissa en arrière. Elle se sentit flotter au-dessus de son corps : ses cheveux roux penchés en arrière, la fumée noire du mélange d'herbes et de sang montant vers le plafond. Puis elle réintégra son corps. *Non !* hurla-t-elle en son for intérieur, en tentant de se dégager.

Soudain, elle fut happée et se remit à voler, beaucoup plus vite cette fois. Légère et pleine d'entrain, elle fonça au-dessus du campus, dépassa son ancienne chambre, les terrains de sport, et ralentit en arrivant dans les bois de l'autre côté de l'université.

Il y avait quelque chose – quelqu'un – là-dessous. Le sang la tirait dans cette direction. La sensation était plus forte que celle que les vampires avaient causée dans la forêt, elle semblait plus ancienne et plus sombre aussi que celle qui menait au prisonnier de Damon.

Bonnie descendait et se rapprochait de son objectif. L'image devint plus nette : une silhouette dans l'ombre, assise dans une petite pièce. Une sorte de minuscule maison. Par une fenêtre, on apercevait le clocher de la chapelle de Dalcrest.

Satisfaite du résultat, Bonnie relâcha sa concentration. Elle effectua à toute vitesse le chemin inverse, elle eut l'impression de chuter et sa vue s'éclaircit. À travers la fumée, elle vit les bougies

vaciller. Tous ses amis avaient les yeux braqués sur elle.

Bonnie avait la bouche sèche, elle s'éclaircit la gorge :

— Je sais où est le vampire. Il est tout près d'ici.



Tandis qu'ils traversaient la forêt, Elena sonda les alentours afin d'essayer de détecter le vampire repéré par Bonnie. Cette dernière ouvrait la marche d'un pas confiant, sûre de la direction à emprunter. Derrière elle, Alaric marmonnait un sort de protection, Jasmine était armée d'un bâton et Matt d'un long pieu de chasseur. La nature s'éveillait : le soleil se levait au-dessus des arbres et les oiseaux chantaient bruyamment.

— On aurait vraiment dû attendre le retour de Damon avant de se mettre en route, déplora Matt.

Il semblait nerveux. Elena comprenait ses craintes ; toutefois, maintenant qu'ils savaient où se cachait le vampire qui avait fourni le sang à Jack, elle ne pouvait laisser cette occasion leur échapper. Ils avaient déjà dû ronger leur frein jusqu'à ce que le jour se lève. Ils n'étaient pas complètement écervelés : ils ne se seraient jamais lancés à la poursuite d'un vampire ordinaire de nuit.

Avant l'aube, Elena avait été saisie d'angoisse. Si elle était arrivée au drive-in quelques minutes plus tôt, elle aurait pu attraper Siobhan et sauver la vie du jeune couple découvert mort dans la voiture. Si elle avait vu clair dans le jeu de Jack quelques minutes plus tôt, elle aurait pu sauver Stefan.

— Nous ne pouvons attendre le retour de Damon, décréta-t-elle d'un ton sans réplique. C'est peut-être notre dernière chance de retrouver ce vampire et d'obtenir des informations sur Jack.

La pomme d'Adam de Matt monta puis descendit lorsqu'il déglutit. Il esquissa un sourire et reprit sa marche. Jasmine affichait une expression déterminée et le petit menton de Bonnie était pointé vers le haut, avec un air de défi. Alaric adressa un signe approbateur à Elena.

*Nous pouvons y arriver, s'encouragea-t-elle. Il le faut.*

Les bois s'ouvrirent sur une clairière, au centre de laquelle se dressait une cabane. Ils s'arrêtèrent à la lisière des arbres.

— C'est ici, confirma Bonnie.

*Hansel et Gretel*, se dit Elena. Cet endroit ressemblait exactement à la chaumière de la sorcière du conte, avec les mêmes pignons et un toit en pente. Le porche et les fenêtres étaient décorés de volutes. C'était une adorable maisonnette tapie au fond de la forêt. Elena essuya ses paumes moites sur son jean. Ce lieu dégageait une atmosphère étrange.

— Prêts ?

Les vitres lui renvoyaient la lumière du soleil. Est-ce que quelque chose avait bougé derrière ? Elle concentra son pouvoir pour détecter une aura. Rien.

— Nous devrions peut-être d’abord essayer de lui parler, balbutia Matt.

Tous les regards se tournèrent vers lui et il rougit.

— Il ou elle ne nous a pas encore attaqués. Nous cherchons des renseignements, pas la bagarre. Et puis, les vampires ne se jettent pas tous sur tout ce qui bouge. Damon n’est pas comme ça. Stefan et Chloe non plus.

Jasmine glissa une main dans la sienne. Matt lui avait certainement parlé de la pauvre Chloe, son amie de fac qui avait été transformée en vampire et avait préféré mourir.

— Tu as raison, approuva Bonnie. Mais, sans l’aide de Damon, je ne sais pas combien de temps nous pourrions retenir un vampire.

Elle jeta un œil en direction d’Alaric.

— Si nous parvenons au moins à nous protéger avec un sort assez puissant.

Pendant qu’ils discutaient, le malaise d’Elena grandissait. Son léger trouble avait fait place à une véritable appréhension. Sa respiration s’accéléra et son cœur se mit à battre à tout rompre. Elle se focalisa sur les fenêtres du rez-de-chaussée. Elles semblaient menaçantes, comme si elles la fixaient d’un air mauvais.

— Quelque chose ne tourne pas rond, annonça-t-elle.

Elle en était sûre. Il fallait qu’elle entre sur-le-champ. Quelque chose en elle s’ouvrit et sa sensibilité s’exacerba. Elle eut soudain une conscience accrue du vent qui agitait les branches, du gazouillis des oiseaux, de l’odeur des pins et des érables trempés par la rosée. Et surtout de la chaumière où rien ne bougeait.

C’étaient ses pouvoirs de Sentinelle. Derrière ces vitres, un humain innocent était en danger.

— Que se passe-t-il ? lui demanda Bonnie.

Elena traversait déjà la clairière, renonçant à la discrétion. Elle remarqua à peine les autres qui la rejoignaient à la hâte.

Les marches du porche grincèrent sous ses pieds. De près, la maison était sale et délabrée, les volutes se craquelèrent. Elena hésita une seconde, le bâton serré dans sa main. Elle tenta à nouveau de détecter une aura à l’intérieur, sans succès. Son affreux pressentiment ne fit que grandir.

— Il faut qu’on entre, *tout de suite*.

Elle balança son épaule contre la porte à plusieurs reprises et grogna de frustration en constatant que la serrure ne cédait pas.

— Aidez-moi.

Le pieu à la main, Matt bondit et enfonça le battant, qui alla s’écraser contre le mur en face dans un craquement lourd, avant de retomber vers eux. Elena l’écarta et se rua dans la maisonnette.

À première vue, la pièce était déserte. Le soleil filtrait à travers les fenêtres et tombait sur un canapé inoccupé et un tapis à motifs. L’air était empli d’une odeur de sang, entêtante.

Elena se retourna et fut glacée d’horreur.

Elle n’était pas sûre de ce qu’elle voyait. Du sang et de la chair se détachaient contre le mur blanc.

Elle ajusta sa vue et les contours abstraits prirent la forme d’une silhouette pendue. Il s’agissait d’une jeune fille, de quatorze ans tout au plus, enchaînée à la paroi. Elle avait été dépecée et, dans son visage maculé de sang, son regard sans vie semblait fixer l’horizon. Elle avait les cheveux blond

foncé, couleur miel. Elle avait dû être jolie. Le cœur d'Elena se serra de pitié.

Elena passa la main doucement sur le front de la jeune fille, comme si elle pouvait sentir cette caresse. *La douceur ne lui sert plus à rien*, pensa Elena avec amertume. Elle se mordit la lèvre inférieure pour se retenir de pleurer. Le cadavre était encore tiède, alors que le sang était collant et déjà durci par endroits. Une fois encore, Elena était arrivée trop tard.

— Laisse-moi voir.

Jasmine s'avança et inspecta le corps de la victime. Elle la dégagea de ses liens, la posa sur le sol pour tenter de la ranimer. Elena savait que c'était inutile. Au bout de quelques minutes, Jasmine s'arrêta et s'écarta.

— Il l'a mise en charpie, souffla-t-elle, encore sous le choc. Il ne voulait pas juste se nourrir... Il voulait lui faire du mal.

Matt fronça les sourcils.

— Bon, on oublie l'idée de lui parler. On ferait mieux de mettre au point notre assaut.

Elena inspecta la pièce. Des rideaux bleus, des murs en rondins, du parquet, une cheminée en pierre. Elle était froide, mais noircie par un feu récent. Tout cela lui semblait si familier. *Ce n'est pas Hansel and Gretel*, rectifia-t-elle, *c'est Blanche-Neige*.

— Le vampire dont s'est servi Jack : ce n'est pas « il », c'est elle. C'est Siobhan. Celle que je dois retrouver. Ma mission de Sentinelle.

L'après-midi touchait à sa fin quand Damon se posa sur le rebord de la fenêtre de la chambre d'Elena. Il planta ses griffes dans le bois pour garder l'équilibre sur la surface étroite et frappa résolument la vitre du bec. Elena était à l'intérieur, il sentait sa présence et était trop fatigué pour attendre.

Le pouvoir que lui conférait le sang animal n'avait pas duré aussi longtemps qu'il l'espérait. Rien à voir avec un *vrai* repas. Il aurait pu voler plus longtemps, s'il s'était abreuvé de sang humain. Ses ailes le faisaient souffrir, la tête lui tournait et il se sentait mal. Il n'avait pas voulu reprendre sa forme habituelle avant de rentrer, par crainte d'une nouvelle attaque. Il n'était pas sûr d'avoir assez d'énergie pour se transformer à nouveau en corbeau.

Elena traversa sa chambre à pas pressés et ouvrit le battant.

— Damon.

Il vola à l'intérieur en lui frôlant le visage avec ses plumes les plus longues et atterrit sur le grand lit douillet avant de retrouver sa forme véritable. Il s'étendit sur les draps blancs tout frais d'Elena et posa sa tête sur l'oreiller.

Le visage de la jeune femme s'adoucit.

— Tu es pâle comme un linge, s'étonna-t-elle. Où étais-tu ?

Damon soupira.

— Les faux vampires m'ont retrouvé. Je ne voulais pas revenir ici avant d'être sûr de les avoir semés.

Elena eut le souffle coupé. Damon ferma les yeux et ne livra pas plus de détails. Il ne savait pas si les créatures de Jack avaient suivi sa trace ou si elles étaient simplement très nombreuses. Une chose était sûre : chaque fois qu'il avait voulu se poser, il avait détecté cet étrange malaise métallique. Il se détendit. Il était épuisé.

— Ça va ?

Le matelas se creusa quand Elena s'assit à côté de lui. Elle caressa doucement le bras de Damon.

— Tu as besoin de sang, décréta-t-elle d'un ton ferme.

Damon ouvrit les yeux pour la regarder.

Il avait toujours l'impression qu'il n'avait pas le droit de s'abreuver d'Elena, pas depuis la mort de son frère. Elena se rapprocha, s'étendit près de lui et repoussa ses cheveux blonds soyeux pour dégager la peau laiteuse de son cou. Damon n'avait pas la force de résister. Il l'attira vers lui. Ses canines avides étaient douloureuses, elles s'allongèrent et il l'embrassa délicatement avant de poser la pointe de ses dents contre elle. Ses dents étaient si sensibles qu'il frissonna de plaisir.

Elena émit un petit gémissement pour l'encourager et Damon enfonça ses crocs. La peau commença par résister, puis le sang chaud et riche afflua dans sa bouche. Il s'accompagnait d'un flot d'émotions : amour, inquiétude, culpabilité. Soulagement de pouvoir aider Damon. Sous la surface, toujours, cette profonde tristesse liée à la mort de Stefan.

Elle aussi lisait ses émotions. Il lui tapota l'épaule et la rassura : il allait bien, plus que bien quand il était ainsi avec elle. Parfois, il avait l'impression de n'avoir besoin de rien d'autre qu'Elena et le lien qui les unissait. Il s'abandonna et ses lèvres dessinèrent un sourire contre son cou. *Elena Elena Elena.*

Puis, tout à coup, le visage de Meredith apparut dans son esprit et Elena tressaillit. D'habitude, il était plus doué pour dissimuler ses pensées ; il avait des siècles d'entraînement. Cette fois, il s'était laissé distraire.

*Privé,* pensa Damon avec fermeté. Il recula et ses dents lâchèrent presque la peau. Le trouble d'Elena résonnait dans son sang et dans leur connexion. La tendresse fit place à une froideur soudaine. Elle s'écarta et il l'enlaça.

Il avait promis à Meredith de ne rien dire et il ne voulait pas la trahir. Il avait toujours été un homme de parole. On ne se refait pas. Il passa les doigts dans les cheveux soyeux d'Elena, comme pour s'excuser en silence, tout en agitant les mâchoires pour encourager le flux du sang. Sa bouche se remplit et il invoqua à nouveau leur lien. Cette fois, c'était au tour d'Elena de rester à distance. Il ressentit un vide étrange, pire que la faim.

Quand elle se dégagea enfin, le laissant repu et réchauffé par ce sang neuf, Elena s'essuya le cou du revers de la main. Damon suivit son geste, qui eut pour effet d'étaler une goutte écarlate. Quand leurs regards se croisèrent, Damon sentit son cœur se serrer.

Elle avait compris qu'il lui cachait quelque chose.

B.

Bonnie traversa le couloir de son immeuble à pas lents, en traînant les pieds. Elle était sûre que l'appartement serait vide et qu'elle dînerait à nouveau seule. Elle avait cessé d'espérer le retour de Zander.

Quand elle tourna le coin, elle s'arrêta, interloquée. Quelqu'un était accroupi devant chez elle et glissait quelque chose sous sa porte. Le cœur de Bonnie s'accéléra et son corps reçut une décharge d'adrénaline avant qu'elle réalise qui c'était. Elle s'approcha.

— Salut, Shay. Que se passe-t-il ?

Shay, la numéro deux de Zander, leva la tête. Elle tenait encore le coin de l'enveloppe qu'elle insérait dans la fente.

— Oh, salut, Bonnie. Je laissais juste un message à Zander.

Ses doigts s'empressèrent de reprendre la lettre et de la fourrer dans sa poche.

— Oh.

*Zander n'est pas là, comme je m'y attendais.*

— Je peux le lui donner, proposa Bonnie en tendant la main.

Shay s'écarta.

— Non, ne te tracasse pas, je lui dirai quand je le verrai.

— Je...

Bonnie laissa tomber. Shay tournait déjà les talons, ses cheveux blonds coupés au carré sautillaient tandis qu'elle s'éloignait. Elle fit un signe à Bonnie par-dessus son épaule, sans la regarder.

— À plus, Bonnie !

— Ou pas, marmonna Bonnie en introduisant sa clé dans la serrure.

Elle jeta son trousseau sur la table de l'entrée, retira ses chaussures et se dirigea vers la cuisine. L'appartement était désert et calme. Elle aurait compris tout de suite que Zander n'était pas rentré, même si elle n'était pas tombée sur Shay.

Elle but un verre d'eau, puis réarrangea distraitement les aimants en forme de fleurs qui décoraient le frigo : rouge, bleu, jaune, orange, rouge. Sous le plus grand, un petit mot était coincé :

*B : Je rentrerai tard. Z*

Elle le lut avec fureur et repoussa d'un grand geste les magnets, qui glissèrent sur la surface lisse

du réfrigérateur. Le papier tomba par terre. Le message de Zander ne disait *rien*. C'était presque pire que s'il n'en avait pas laissé.

Bonnie avait envie de lui parler. Elle avait besoin d'une personne posée, qui gardait la tête froide – elle avait besoin de *Zander* – pour l'aider à décider comment elle devait agir.

Quand elle s'était servie du sang de vampire pour trouver Siobhan, un tourbillon l'avait emportée. À l'époque du lycée, alors qu'Elena était maintenue entre la vie et la mort par Klaus, Bonnie avait aussi utilisé du sang pour ramener Stefan et Damon à Fell's Church. Ethan avait ressuscité Klaus avec du sang. À son tour, ce dernier avait réveillé Katherine... avec du sang.

Bonnie savait que ce fluide était à la fois dangereux et très puissant. Elle aurait aimé que sa magie déborde de lumière et d'énergie, qu'elle s'appuie sur la nature luxuriante. Elle souhaitait se consacrer à la *bonne* magie, pas aux pouvoirs ténébreux et ambigus associés au sang et à la violence.

Et pourtant...

C'était flippant. Une idée *vraiment* terrifiante. Bonnie avait mal au ventre rien que d'y penser. Cependant, elle n'arrivait pas à se l'ôter de la tête.

La magie du sang était peut-être exactement ce dont Elena avait besoin. Si elle pouvait entrer en contact avec Stefan, lui parler encore une fois, cela lui apporterait peut-être la paix et soulagerait sa peine.

Bonnie alla jusqu'à l'évier et se servit un deuxième verre d'eau du robinet. Elle le but en fixant le mur, tentant de faire le vide dans son esprit. Cela *valait* la peine, se dit-elle. Après tout, le sang n'était pas malfaisant et elle ne s'en servirait pas à des fins néfastes. C'était important.

Elle reposa son verre d'un geste ferme. Sa décision était prise. Elle saisit son portable et appela Elena.

— J'ai un truc à te demander. Ne le prends pas mal. Est-ce que tu aurais encore un objet imprégné du sang de Stefan ?

Après avoir raccroché, Elena ouvrit tout doucement la porte de la chambre et jeta un œil à l'intérieur. Damon était endormi sur le lit, ses longs cils noirs reposaient sur sa peau pâle. Les paupières fermées, les joues encore un peu rougies par le sang qu'il avait bu, il avait l'air tout jeune.

La jeune femme traversa la pièce à pas de loup pour atteindre son armoire. Damon se retourna, mais ne se réveilla pas. Il devait être épuisé : d'habitude, il avait des réflexes de félin. Elle était soulagée de le voir plongé dans le sommeil. Elle n'avait pas envie qu'il observe ce qu'elle préparait.

— Tu te rappelles comment Ethan a fait revenir Klaus ? l'avait questionnée Bonnie.

*Avec du sang.* La respiration haletante, Elena fouilla derrière les vêtements suspendus et les chaussures empilées pour dénicher un sac en papier jeté dans un coin. Le cœur lourd, elle l'empoigna et ressortit sur la pointe des pieds, le sac serré contre elle. Elle le posa délicatement sur le siège passager et évita de le regarder jusqu'à ce qu'elle arrive chez Bonnie.

Elle resta sur le seuil, hésitante. Bonnie avait tracé au feutre noir un immense pentagramme sur la table de la cuisine. D'étranges signes cabalistiques avaient été dessinés à l'intérieur. Des bougies noires étaient placées à chaque pointe de l'étoile. Un bol en cuivre rempli d'herbes et de racines était posé au centre. Bonnie était debout à côté de la table et trépigait, les traits tirés par l'inquiétude.

— Ça ne s’effacera jamais, remarqua Elena. Ta table est fichue.

Tout à coup, le vieux meuble de cuisine en bois lui sembla très important.

— Je m’en fiche. Tu as trouvé quelque chose ?

Elena lui tendit le sac.

— Je n’ai pas pu…

Elle se passa la langue nerveusement sur les lèvres.

— Je n’ai pas pu me résoudre à jeter la chemise de Stefan, ni à la laver. Je l’ai juste fourrée dans le fond de notre armoire.

— Oh.

Bonnie ouvrit le sachet avec autant de précaution que d’hésitation. Elle en sortit la chemise noire. Elena voyait encore Stefan dans ce vêtement, le soir fatal. Le contact du tissu contre sa joue avait été si doux quand il l’avait serrée dans ses bras pour la dernière fois.

Une légère odeur de décomposition emplit l’air et Bonnie plissa le nez. Elena tressaillit. C’était le sang de Stefan qui sentait ainsi, après des semaines et des semaines.

— Tu penses vraiment que tu peux t’en servir pour le ramener, comme Ethan l’a fait pour Klaus ? demanda-t-elle d’une voix faible.

Bonnie se mordit la lèvre.

— Je ne crois pas. Je ne veux pas te donner de faux espoirs. Ethan a dû se servir de toute la lignée de vampires transformés par Klaus – c’est pour cela qu’il a eu besoin de Stefan et de Damon : parce qu’ils étaient les derniers descendants de la lignée de Katherine. Stefan, lui, n’a jamais transformé personne. Je crois tout de même qu’on peut tenter *quelque chose*. Peut-être le ramener, au moins pour quelques instants. Ou le contacter.

— Assez longtemps pour lui dire adieu, approuva Elena.

Des larmes lui montèrent aux yeux. Elle conclut :

— Cela me plairait.

— Je ferai tout mon possible.

Bonnie déposa la chemise sur la table et serra la main d’Elena.

— Je peux la découper ? Il me faudrait un morceau imbibé de sang.

Elena hocha la tête et Bonnie prit une paire de ciseaux en argent pour prélever un échantillon de tissu.

Elle trempa l’étoffe dans un verre d’eau. Le liquide prit une teinte rouge-brun. De petites écailles de sang séché coulèrent vers le fond du récipient.

— Maintenant, il me faut un peu de *ton* sang.

Bonnie saisit un couteau. Elena lui adressa un regard interrogateur, mais tendit le bras. Elle ressentit un picotement quand la lame lui entailla la peau. Bonnie laissa tomber quelques gouttes dans le verre et les mélangea au sang de Stefan. Le rouge écarlate tourbillonna dans le liquide marron.

— Ne sois pas dégoûtée, je vais devoir en mettre un peu sur toi.

Elena acquiesça. Bonnie trempa un doigt dans le verre. Elena ferma les paupières tandis que son amie traçait délicatement sur son front et sous ses yeux des symboles magiques. L’eau était froide et

Elena frissonna.

— Nous allons tenter de le faire venir à toi.

Elena rouvrit les yeux. Bonnie dessinait des cercles et des runes sur ses propres joues avec la mixture. Quand elle eut fini, elle reposa le verre et alluma les cinq bougies. Leur lumière vacillante soulignait les traits bruns sur son visage. Elle ressemblait à une prêtresse païenne.

— Donne-moi du pouvoir.

Elena prit une profonde inspiration et laissa son pouvoir s'étendre. Elle vit son aura dorée s'enrouler autour du rose de celle de Bonnie. Puis son amie récita des paroles dans une langue à consonance germanique qu'elle ne reconnaissait pas et souleva la bougie placée au sommet du pentagramme. Elle protégea la flamme d'une main et s'en servit pour allumer les herbes dans le bol en cuivre.

Le mélange devait contenir un produit inflammable, car il prit feu sur-le-champ.

— *Koma !* énonça Bonnie d'une voix ferme.

Son ton monta :

— *Hitta heima ! Koma hyrggr ! Leita Stefan Salvatore !*

Les flammes redoublèrent d'intensité. Une fois le dernier mot prononcé, elle plaça le verre à l'envers sur le minuscule brasier. La mixture se mêla aux herbes et le feu s'éteignit en sifflant. Un filet de fumée noire s'éleva.

Les ombres à chaque coin de la pièce semblèrent s'épaissir. Un frisson parcourut l'échine d'Elena. On aurait dit que le temps était suspendu, comme si quelqu'un qu'elles ne voyaient pas s'apprêtait à parler.

Stefan ? Elena scruta les ombres. Bonnie glissa une main glacée dans la sienne et, ensemble, elles attendirent. Le cœur d'Elena battait à tout rompre, elle retint sa respiration.

Il se rapprochait, elle en était sûre. Elle sentait sa présence, cette impression indéfinissable et réconfortante. C'était comme entrer dans une pièce et savoir qu'il était là. Elena était si impatiente que sa bouche était sèche.

Puis, petit à petit, l'impression se dissipa et la cuisine retrouva sa luminosité. Elle semblait plus vide. Elena reprit sa respiration, le souffle rauque. Ses mains tremblaient. Le rituel n'avait pas fonctionné. Si quelqu'un s'était approché, il était reparti. Elena avala sa salive avec difficulté. *Cela n'avait pas marché.* Rien ne fonctionnerait, comprit-elle. Son corps se glaça. Stefan avait disparu. Pour toujours.

Bonnie regarda Elena, les yeux embués, et poussa un soupir en lâchant sa main.

— Je suis désolée.

Elena s'effondra contre la table et ferma les paupières. Elle n'aurait pas dû espérer. Pourtant, pendant une minute, Stefan avait semblé si proche. Ses yeux étaient brûlants de larmes et l'une d'elles coula le long de sa joue.

Bonnie lui passa un bras autour du cou.

— Je suis vraiment désolée, chuchota-t-elle d'une voix tremblante.

Elena reposa la tête sur l'épaule de son amie.

— Je sais. Ça va, je suis juste...

Sa voix s'étrangla dans un faux rire misérable.

— J'en ai tellement marre de pleurer tout le temps.

Bonnie la serra plus fort.

— Je sais, répondit-elle d'une voix serrée par l'émotion.

Meredith suivait avec beaucoup d'intérêt la séance d'entraînement de deux créatures de Jack. Après une série de parties de chasse, ils étaient de retour au hangar.

— Allez, encore une fois, les encouragea-t-elle.

Ils se jetèrent l'un sur l'autre. Jack lui avait demandé de l'aider à faire d'eux de meilleurs combattants. Elle espérait que cela signifiait qu'il lui faisait confiance, qu'il comptait sur elle. Elle savait qu'il la surveillait quand elle était parmi les chasseurs. Même quand elle ne le voyait pas, elle avait conscience de sa présence, un chatouillis dans la nuque l'informait que ses yeux noirs étaient posés sur elle.

Il serait peut-être bientôt prêt à lui confier ses secrets.

Conrad, un jeune homme trapu et musclé, se lança dans la bataille avec ses poings, comme elle s'y attendait. Ses mouvements étaient tellement convenus que n'importe qui aurait pu les anticiper. Nick, son adversaire à l'allure dégingandée, bloquait chaque coup sans difficulté.

— Stop.

Meredith en avait assez vu. Elle se glissa entre eux et plaça les mains de part et d'autre du visage de Conrad.

— Tu regardes chaque fois l'endroit où tu comptes frapper. Garde les yeux sur Nick et il ne devinera pas ton prochain coup. Fais confiance à ta vision périphérique.

Nick eut un rire bref et Meredith recula pour s'adresser aux deux.

— Vous ne vous servez pas de vos pieds : vous êtes plus agiles, maintenant, vous devez avoir confiance.

Elle leur montra comment décocher un coup de pied circulaire, puis les regarda faire en hochant la tête d'un air approbateur. Conrad projeta Nick en arrière. Celui-ci riposta.

— Bien.

Elle les encouragea à poursuivre dans cette voie et fut ravie quand Conrad réussit enfin à décocher un coup à Nick sans que ce dernier puisse le bloquer. Ils apprenaient vite.

Demain, le groupe pourrait s'entraîner avec des armes. Elle avait remarqué que Sandie se servait systématiquement d'un pieu ou d'une hache, alors qu'avec un bâton ou une machette elle pourrait étendre sa portée.

Conrad fondit sur Nick, qui tomba au sol.

— Bien joué, Conrad ! le félicita Meredith. Tu l’as pris par surprise.

Jack apparut dans son dos.

— Meredith, je voudrais te parler. Les autres, continuez à vous battre.

Son expression ne trahissait rien et Meredith ressentit un léger malaise. Elle lui emboîta le pas en se demandant ce qu’il voulait. Y avait-il un problème avec sa manière d’enseigner ?

Sa gêne se dissipa quand ils atteignirent l’extrémité de l’entrepôt. Ils étaient suffisamment loin pour être à l’abri des oreilles indiscrètes et Jack lui sourit.

— Tu es parfaite. Je le savais.

Il posa la main sur l’épaule de Meredith et la regarda droit dans les yeux.

— Tu es prête. Je veux que tu diriges ce groupe de vampires quand je les laisserai. Tu seras mon lieutenant, mon second.

— Quand tu les laisseras ? Où vas-tu ?

Elle prit garde de ne pas trahir sa panique. Si Jack s’en allait, à quoi cela lui servirait-il d’être avec les autres ? Comment pourrait-elle découvrir leurs faiblesses et trouver un remède ?

Jack lui serra l’épaule et sourit.

— Je vais poursuivre mes recherches, bien sûr. Vous cinq, vous formez mon groupe le plus jeune. Dès que les autres sont prêts à chasser sous ta direction, je retourne au labo. Si nous voulons éliminer les anciens vampires, nous devons être plus nombreux.

Meredith hocha la tête. C’était logique. Traquer et tuer les vampires plus aguerris était une tâche ardue. *Et qui valait la peine, d’habitude.* Si Stefan n’était pas mort et si les coéquipiers de Jack n’étaient pas aussi dangereux pour les humains que n’importe quel vampire, elle les aurait sans doute soutenus. Après tout, c’étaient des chasseurs, comme elle l’avait été. Comme elle l’était encore.

Jack enfonça les mains dans les poches arrière de son jean.

— Si tu veux devenir mon second, tu vas devoir prouver que je peux te faire confiance, Meredith.

Elle acquiesça. C’était le moment qu’elle attendait. Jack la fixa plus intensément.

— Est-ce que tu sais où se trouve Damon Salvatore ? Je sais que Stefan était ton ami.

*C’est un test.* Jack savait parfaitement que Damon n’était plus en Europe, Meredith en était persuadée. Rien de ce qu’elle avait dit à Jack ne pouvait lui laisser croire qu’elle avait de l’affection pour Damon. Elle se remémora les conversations qu’ils avaient échangées à propos des frères Salvatore, quand elle prenait encore Jack pour un chasseur et un humain. Stefan comptait beaucoup à ses yeux. En revanche, alors qu’elle avait combattu aux côtés de Damon, il n’avait jamais été son ami.

— Elena et Bonnie ont dû le cacher avec la Meute, affirma-t-elle avec assurance.

Cela aurait été une bonne idée, en effet, si Damon acceptait d’être caché.

— Ils sont forts et difficiles à tuer, reprit-elle. En plus, ils détestent les vampires. S’ils protègent Damon, c’est parce qu’ils ont combattu ensemble.

Jack opina du chef d’un air pensif.

— Cela pose problème. Tu as des idées ?

— Pour arriver à surmonter ces défenses ?

Meredith réfléchit. Si elle voulait vraiment l’aider, qu’est-ce qu’elle suggérerait ?

*S'en prendre à Bonnie.* Elle frissonna à cette simple pensée. La stratégie n'était pas mauvaise. Zander et la Meute n'hésiteraient pas une seconde à échanger Bonnie contre Damon. Mais Meredith ne proposerait jamais une horreur pareille, même pour gagner la confiance de Jack.

— La plupart d'entre eux sont capables de se métamorphoser à tout moment. Certains ont besoin de la pleine lune pour opérer la transformation. Ils sont tous plus faibles à la nouvelle lune. C'est le meilleur moment pour les attaquer.

C'était vrai, le mensonge était donc idéal. De plus, la lune était en phase croissante. Si Jack voulait s'attaquer à la Meute, il devrait attendre quelques semaines.

— L'idéal serait de les attirer avec une fausse attaque. Une fois la Meute engagée dans la bataille, un autre groupe s'en prendrait à Damon. Les loups-garous se protégeront entre eux au lieu de venir au secours du vampire.

— Intéressant. L'idée pourrait être utile.

Il se frotta la joue et sa bague râpa sa barbe naissante. Il adressa un bref signe de tête à Meredith et tourna les talons.

— Attends, l'arrêta-t-elle, le cœur battant. Je voulais te poser une question.

Elle s'efforça de ralentir sa respiration et son pouls grâce à la méditation, comme Jack le leur avait appris, de façon à camoufler ses émotions. Elle ne pouvait pas laisser entrevoir à quel point cette conversation était importante pour elle.

— C'est quoi le but du jeu ? On tue des vampires ordinaires. C'est tout ?

— Nous allons *tous* les éliminer. Comme cela, nous n'aurons plus de concurrence.

— Ça me plaît.

*Un nouveau bobard avec un fond de vérité.* La chasseuse en elle était ravie à l'idée d'exterminer les vampires.

— Et après ? Une fois qu'ils seront tous morts ?

Jack lui décocha un clin d'œil.

— Une étape à la fois, ma chère.

Un bruit de lutte et un cri leur parvinrent depuis l'autre bout de l'entrepôt : Nick bloquait Conrad par une clé de bras et le balançait d'un côté à l'autre.

— Existe-t-il un remède ? demanda Meredith, le regard fixé sur les combattants.

Jack eut un rire bref.

— La petite chasseuse humaine que tu étais te manque ? Tu es bien meilleure désormais.

— Je suis curieuse, c'est tout, se défendit Meredith sans laisser transparaître ses émotions.

Jack haussa les épaules.

— Il n'existe pas de traitement. Nous sommes ce que nous sommes. Pour toujours.

*Il pourrait mentir.* Meredith avala péniblement sa salive. Elle adopta un ton détaché et distant :

— Est-ce que nous sommes vraiment invulnérables ? Il n'y a aucun moyen de nous tuer ? Si je dois diriger l'équipe, je dois connaître nos faiblesses.

Elle scruta Jack pour jauger sa réaction. Il affichait une moue pensive, mais ne semblait pas suspicieux.

— Viens, l'invita-t-il tout à coup, comme s'il venait de prendre une décision.

Il la saisit par le poignet et la tira avec force, la déstabilisant presque. Ils franchirent la porte et elle dut courir derrière lui sur le parking. Ils traversèrent l'étendue d'arbres, puis le dépotoir et l'autoroute.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle, à bout de souffle.

Jack continuait sa course en serrant le bras de Meredith comme un étau. Le bruit d'une rivière lui emplit les oreilles. Ils s'arrêtèrent enfin sur un pont.

— Les autres ne nous entendront pas ici, lui confia Jack à voix basse. Personne ne doit être au courant.

Il scrutait son visage sans lâcher son poignet. Meredith sentait son pouls battre sous les doigts de Jack. Elle afficha un air grave et acquiesça. *Tu peux me faire confiance.*

Jack sembla satisfait par ce qu'il vit. Il se tourna et se baissa pour qu'elle examine la base de son crâne.

— Regarde, tu vois cette cicatrice ?

Meredith vit une fine ligne blanche d'environ un centimètre et demi de long.

— Tu en as une aussi. Nous en avons tous une. C'est là que les injections ont été administrées.

Il haussa les épaules, presque timidement.

— Nous sommes *presque* invincibles. Hélas, nous avons effectivement un talon d'Achille. Personne n'est parfait.

Meredith étendit la main pour toucher sa propre cicatrice.

— Et donc... ?

— Si on nous poignarde à cet endroit précis, nous mourons. C'est le seul véritable danger que je connaisse.

Meredith réprima son excitation. Ça y était ! Elle savait comment ils pourraient venger Stefan et se débarrasser de la menace des vampires de synthèse. Il fallait qu'elle prévienne Damon au plus vite.

— Je serai prudente.

Jack passa un doigt glacé le long du bras de Meredith, qui frissonna.

— Je n'en doute pas.

Il lui enserra tout à coup le poignet et Meredith dut se retenir pour ne pas tressaillir. Il fallait qu'il ait confiance en elle. Elle sourit en essayant d'imiter l'air béat avec lequel Sadie et les autres regardaient Jack.

— Si on rentrait voir comment se passe l'entraînement ? Nick est capable de s'arrêter si on le laisse seul trop longtemps.

Meredith acquiesça et ils commencèrent à rebrousser chemin. Jack la retint encore un instant.

— Tu es de plus en plus forte. Si tu restes loyale et que tu me fais confiance, l'avenir nous appartient.

Meredith hocha la tête, un faux sourire plaqué sur le visage. Elle lut de l'affection dans les yeux de Jack et fut soudain prise de vertige.

Elle avait passé trop de temps ici, avec Jack et ses vampires. Elle était dégoûtée par le sang et les

massacres. Elle en avait assez de prétendre avoir tourné le dos à son mari et à ses amis et d'avoir abandonné son humanité.

Tout allait enfin se terminer.

Meredith avait hâte de trahir Jack.



Le gamin tapait des poings sur les barreaux de sa cage, la bave aux lèvres, le regard fou. Ses longues mèches noires tombèrent devant ses yeux et il secoua la tête pour les dégager.

— Vous ne pouvez pas me garder ici éternellement, gronda-t-il. Enfermé comme cela ! Je préférerais encore être mort.

— C'est ton jour de chance, alors.

Même si l'affamer ne semblait pas le tuer, le gamin n'avait pas bonne mine. Son visage déjà maigre était émacié, ses joues étaient creusées et ses os proéminents.

Le jeune vampire s'élança vers Damon malgré les barreaux, les mains crispées en forme de griffes. Damon s'écarta. La privation de nourriture n'affaiblissait pas le prisonnier et ne le ralentissait pas.

De toute façon, il savait désormais comment le tuer. Damon avait du mal à contenir son excitation. Quand il regardait sa proie, il ne voyait pas un simple vampire, il voyait toutes les créatures qui l'avaient poursuivi à travers l'Europe et qui avaient assassiné Katherine. Il voyait le meurtrier de Stefan.

Rien de ce que Damon avait déjà fait subir à son prisonnier, ni les pieux enfoncés dans le cœur, ni les brûlures, ni le jeûne forcé, n'avait réussi à apaiser sa colère.

À présent, il allait – enfin – éliminer ce monstre. Puis ce serait le tour des autres. Damon se rendit compte qu'il salivait rien qu'à l'évocation de cette idée.

Il entendit les autres descendre les marches menant à la cave. Quand Meredith l'avait appelé pour lui révéler le talon d'Achille de leurs ennemis, il l'avait raconté à Elena et elle avait demandé à ses amis de les rejoindre. Ils allaient essayer la technique sur le gamin, puis éliminer Jack et sa bande.

Le cœur de Damon débordait de bonheur. Stefan serait enfin vengé.

Ils étaient tous réunis : Elena, Bonnie et Meredith, bras dessus bras dessous, suivies de près par Jasmine et Matt, main dans la main.

— Il est bien maigre, observa Meredith d'un ton léger.

Elle ressentait visiblement autant d'excitation que lui. Il y avait bien des raisons à cela : tout son travail, l'espionnage de Jack et de ses vampires, était enfin récompensé.

— Cela n'a plus d'importance maintenant.

Le prisonnier avait les yeux écarquillés, il les regardait tour à tour. Il semblait effrayé parce que

Damon ne se comportait pas comme d'habitude. Le jeune vampire connaissait-il le secret de Jack ? Damon trouvait cela peu probable. Il lui décocha un sourire mauvais, avant de reporter son attention sur Meredith.

— À propos, comment as-tu fait pour découvrir comment les tuer ?

Il le savait, bien évidemment. Il avait juste envie d'entendre ce qu'elle avait raconté aux autres.

— L'un des chasseurs que j'ai retrouvés à Atlanta a touché leur point faible par hasard au cours d'un affrontement au corps-à-corps. Eh oui, même la chance de Jack peut tourner !

— J'espère que cela marchera, commenta Bonnie. Le plus important, c'est que tu sois *de retour*, Meredith. Je suis si contente !

Elle serra le bras de son amie, son visage rayonnant d'affection.

Les autres renchérèrent et lui dirent combien elle leur avait manqué. Damon en profita pour murmurer, trop bas pour qu'une oreille humaine l'entende :

— Comment t'es-tu échappée ?

Meredith le regarda par-dessus la tête de Bonnie avec un sourire narquois.

— Je suis censée être à ta recherche. T'éliminer est une des priorités de Jack.

*Merveilleux*. Damon espérait que Jack avait d'autres soucis en tête.

Le prisonnier les observait sans comprendre, le front plissé. Il avait entendu leur conversation et sentait bien évidemment que Meredith était l'un d'eux. Il se demandait sans doute si elle avait vraiment trahi Jack. Les vampires artificiels semblaient lui vouer une loyauté sans bornes.

Cela leur donnait une raison supplémentaire d'achever leur détenu : il n'aurait jamais l'occasion de faire un rapport à son chef.

— Pieu, ordonna Damon.

Matt lui en glissa un dans la main.

Avant que le captif n'ait le temps de réagir, Damon avait ouvert la porte de la cage. Il lui serra le cou et tira sa tête vers l'avant pour exposer la base de son crâne.

— Cicatrice, annonça Damon en voyant une fine ligne blanche dans laquelle il enfonça le bâton.

La pointe traversa la nuque du jeune garçon et ressortit juste sous son menton. Il commença à étouffer et tenta d'agripper le bois avant de tomber à genoux, un bras toujours retenu par les menottes qui reliaient son poignet aux barreaux.

Damon fit un pas en arrière et contempla le sang qui sourdait du cou, ruisselait le long de la poitrine et formait une flaque sur le sol. Le gamin parvint enfin à extirper le pieu mais s'écroula dans la cage, soutenu seulement par son membre enchaîné.

Il laissa échapper un gargouillis, son corps se raidit et ses yeux se révolvèrent.

Il s'immobilisa pour de bon. Il ne respirait plus. Damon tendit l'oreille. Il n'entendit rien : ni respiration, ni battements de cœur.

— On a réussi, déclara doucement Meredith.

Ses yeux étaient écarquillés et brillaient d'excitation.

— Waow, fit Matt. C'était... facile.

Le vampire fut secoué par un spasme et ses paupières s'ouvrirent d'un coup. Il se remit debout d'un

bond en faisant cliqueter ses chaînes. L'entaille dans sa nuque se referma aussitôt, de la peau rose toute fraîche apparaissait déjà. Il poussa un grognement et balança un coup de poing à Damon à travers les barreaux. Ce dernier perdit l'équilibre et faillit tomber. Le vampire artificiel plongea ses ongles acérés dans sa jambe. Damon le repoussa en jurant.

*Ça n'a pas marché.* Damon sentait le profond désespoir d'Elena l'emplir et se mêler à sa propre rage bouillonnante. Il lui prit la main.

— Je suis désolé.

Soudain, des picotements dans la nuque lui indiquèrent que quelque chose de *maléfaisant* se rapprochait.

La voix de Jack, froide comme le marbre, s'éleva tout à coup dans leur dos :

— Meredith, tu me déçois beaucoup.

Damon se retourna d'un coup.

Jack était au bout du couloir qui séparait les espaces de stockage poussiéreux. Il était flanqué de sa bande de vampires. Un long couteau de chasse brillait dans sa main.

— C'était un piège, souffla Meredith.

— Bien sûr que c'était un piège, rétorqua Jack avec une grimace de mépris. C'était aussi un test, et tu as échoué.

Sans attendre, ils se lancèrent à l'assaut.

Un type râblé et une blonde se jetèrent sur Damon, chacun de son côté. La fille lui fit une clé de cou tandis que son partenaire balançait une jambe pour tenter de l'envoyer au tapis.

Damon reconnut l'une des attaques de Meredith. Elle leur avait appris à se battre. *Super*, pensa-t-il en saisissant la jambe de son adversaire et en le repoussant violemment contre le sol en béton. Se faire attaquer par une équipe de vampires entraînés par une chasseuse de vampires ! Il parvint à rompre la nuque de la jeune fille. Cela lui permettrait de souffler un instant seulement : il savait qu'elle ne resterait pas longtemps hors jeu.

Damon se retourna en montrant les dents et chercha Elena du regard. Pour le moment, elle était en sécurité : elle se tenait dans un coin, les mains étendues. L'air semblait frissonner autour d'elle. Elle devait avoir créé une sorte de champ de force de Sentinelle, car aucune de ces abominables créatures n'osait l'approcher. Damon vit le scintillement qui englobait Elena s'étendre pour inclure tout leur groupe, avant de rétrécir. Elle essayait de les protéger, mais ne parvenait pas à drainer suffisamment de pouvoir.

Matt avait mis Jasmine et Bonnie à l'abri derrière lui et enfonçait un pieu, encore et encore, dans le vampire dégingandé qui voulait s'en prendre à eux. Leur assaillant tressaillait sous les coups, mais avançait encore. Ses blessures se refermaient avant que Matt ne puisse lui en infliger de nouvelles.

Bonnie fouillait son sac, sans doute à la recherche d'une arme. Matt ne manquait pas de courage ; cependant, il ne faisait pas le poids. Un mouvement rapide de son adversaire et il s'effondrerait.

Damon n'eut pas le temps de bondir pour sauver les filles : Meredith s'en chargeait déjà. Elle projeta la créature de Jack contre le mur et lui brisa la nuque d'un geste efficace.

Damon entendit un cliquetis et quelqu'un atterrit dans son dos, tandis que des bras minces et musclés s'enroulaient autour de son cou. Il alla buter contre le mur et son assaillant poussa un grognement de douleur. Les menottes au poignet de son adversaire vinrent presser la pomme d'Adam

de Damon. Quelqu'un avait libéré le gamin de la cage. Le jeune vampire était furieux et la faim l'avait rendu à moitié fou. Sans cesser de serrer ses chaînes, il plongea ses crocs acérés dans la peau de Damon.

L'aîné des Salvatore fonça à nouveau de toutes ses forces dans le mur pour tenter de désarçonner son agresseur. Hélas, le désespoir décuplait la force du gamin et il resserra son emprise.

Concentré sur son duel, Damon faillit ne pas remarquer le geste rapide de Bonnie. Elle lança les bras en l'air et une soudaine explosion de lumière blanche aveuglante le projeta en arrière.

Ses coudes frottèrent douloureusement le sol tandis que la force de la déflagration le repoussait. Au moins, le gamin avait lâché prise. Ils atterrirent côte à côte et se jetèrent des regards haineux, la respiration haletante. La bouche du garçon était ensanglantée.

Damon réalisa que tous les vampires gisaient à terre. Jack fut le plus rapide à se remettre debout. Il tira Meredith avec lui en appuyant la lame du couteau contre sa gorge. Une fine ligne de sang commença à imprégner le col de son tee-shirt bleu foncé.

Tout le monde s'immobilisa. Damon n'arrivait pas à détacher le regard de la chasseuse, même pas pour briser la nuque de son ancien captif.

— Vas-y, lança Meredith avec amertume. Coupe-moi la tête, on verra si ça me tue.

Jack sourit.

— Oh, je sais comment te tuer. Rassure-toi, je ne te ferai pas ce plaisir.

Il se tourna vers Damon.

— L'immortalité, c'est l'horreur, hein, Salvatore ?

D'un geste si rapide que même Damon ne put le suivre, Jack enfonça la lame dans l'estomac de Meredith avant de la lâcher et de la laisser tomber. Meredith s'écroula à genoux en tenant sa blessure avec l'espoir de resserrer l'entaille. Bonnie poussa un hurlement et Matt cria « Meredith » d'un ton horrifié. Damon se contenta de grimacer : la blessure semblait douloureuse.

L'entaille se referma alors sous leurs yeux. En quelques secondes, la chair de Meredith avait repris son apparence habituelle sous la déchirure du tee-shirt. Elena retint un cri et Jasmine laissa échapper un gémississement.

Le sourire de Jack s'élargit.

— Je me doutais que tu leur avais caché la vérité. Qu'est-ce que tu crois qu'ils vont dire, maintenant qu'ils savent que tu es des nôtres ?

Bonnie entonna des incantations en latin, d'une voix ferme et puissante. Elena se joignit à elle. Elle dressa les mains au-dessus de sa tête, comme pour contrer l'énergie dans sa direction, et une sorte de bulle scintillante apparut.

Jack les observa, puis lança à Damon :

— À bientôt, Salvatore.

Puis il claqua des doigts et, en un instant, son équipe se rassembla autour de lui.

Damon se releva, prêt à reprendre la bataille, mais Jack et ses sbires avaient déjà disparu. Leurs pas s'éloignaient.

Meredith, blanche comme un linge, se remit sur pied lentement. Elle regarda ses amis, qui la fixaient sans rien dire. Les yeux humides, elle scruta chaque visage horrifié. Damon entendait son

cœur battant la chamade et sa respiration affolée.

— Je... je...

Elle saisit les bords déchirés de son tee-shirt et les rapprocha, comme pour dissimuler les preuves de ce qu'elle était devenue. C'était trop tard. Il n'y avait plus moyen de cacher son secret.

— Tu étais au courant pour Meredith, pas vrai ? demanda Elena à Damon.

Après le choc de la révélation, elle avait essayé de persuader Meredith de rentrer à la maison avec eux. Son amie semblait si perdue ! Hélas, elle s'était esquivée, prétextant qu'elle devait rentrer chez elle pour parler à Alaric. Elle avait fui le regard d'Elena. Elle avait honte.

Elena et Damon étaient maintenant seuls à l'appartement, côte à côte sur le canapé. Elle était épuisée. Elle n'avait qu'une envie : poser la tête sur l'épaule du frère de Stefan et baisser les paupières.

Damon acquiesça d'un air las.

— Elle m'avait fait promettre de ne le dire à personne.

— Merci, répondit Elena avec sincérité, après un court silence.

Damon leva un sourcil étonné. Il ne s'attendait vraiment pas à ce qu'elle le remercie.

— Tu te souviens quand j'ai été transformée en vampire ? poursuivit Elena.

— Crois-moi, princesse, ce n'est pas le genre d'épisode que j'oublierais.

— Moi non plus.

Elena frissonna.

Cette période avait été difficile pour elle. Le chaos régnait à Fell's Church et tout le monde avait cru – avait été obligé de croire – qu'Elena était morte. Elle s'était sentie seule et avait failli devenir folle à cause de tous les bouleversements qu'elle connaissait.

— Tu as veillé sur moi. Sans ta présence, je n'aurais pas survécu. Je suis contente que Meredith ait pu s'appuyer sur toi.

Damon inclina la tête et l'observa de ses yeux noirs insondables.

— Je sais que tu aimerais te persuader que je suis quelqu'un de bon, mais je n'ai pas aidé Meredith et je ne l'ai pas protégée. Elle ne m'en aurait pas été reconnaissante si je l'avais fait.

Presque inconsciemment, Elena se rapprocha de Damon.

— Tu lui serais venu en aide si elle l'avait voulu, affirma-t-elle, sûre de ce qu'elle avançait.

Un demi-sourire se dessina sur les lèvres de Damon.

— Pour toi, Elena. Tout ce que je fais pour eux, pour n'importe qui, c'est pour toi. Toujours. Tu le sais.

Elle en était bien consciente. Au fond d'elle-même, Elena était convaincue d'être le seul lien entre Damon et les autres, maintenant que Stefan n'était plus là.

Leur connexion fut submergée par un mélange d'émotions plus douces les unes que les autres. Damon se pencha. Sa bouche n'était plus qu'à quelques millimètres de celle d'Elena. Elle sentait son souffle. Il s'approcha encore et ses lèvres parfaitement ourlées s'ouvrirent.

Elena faillit s'incliner et prendre ce que Damon lui offrait. Elle en avait *envie*, terriblement. Elle pressentait l'amour qu'il lui donnerait. Mais quelque chose de dur et de froid en elle, comme un glaçon dans la poitrine, la retenait. Si elle l'embrassait, cela signifiait qu'elle tournait la page. Cela voulait dire qu'elle laissait Stefan s'éloigner à tout jamais.

Elena recula.

— Je ne peux pas. Je suis désolée. Stefan...

D'un mouvement rapide et souple, Damon fut sur pied, le visage tourné pour qu'elle ne puisse lire son expression.

— Bien sûr, déclara-t-il avec douceur. Il sera toujours entre nous, non ? Même si nous vivons pour l'éternité.

Elena perçut sa douleur à travers leur connexion et elle en eut les larmes aux yeux. En quelques secondes à peine, Damon avait posé une sourdine pour atténuer ses sentiments. Il bloqua leur lien, qui ne fut plus qu'un bourdonnement léger. Il refusait de la regarder.

Le sang d'Elena se glaça et elle croisa les bras autour de son corps. Il était effectivement possible qu'ils vivent pour l'éternité. Sans vieillir, sans changer. Éternellement jeunes. Sans Stefan.

— Je suis désolée, répéta-t-elle.

Damon hocha la tête avec raideur et quitta le salon. Un moment plus tard, la porte de l'appartement se refermait doucement derrière lui.

*Qu'est-ce que j'ai fait ?*

Elle appuya les mains contre sa poitrine, où elle sentait désormais un vide affreux. Elle n'aurait pu dire si cette émotion appartenait à Damon ou à elle-même.

Le soir était tombé et Meredith attendait Alaric, assise sur leur lit. Il donnait un cours à Dalcrest. L'angoisse de Meredith montait. Une moitié d'elle – plus d'une moitié, en fait – n'avait qu'une envie : s'enfuir avant son arrivée. Elle ferma les yeux et serra les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes.

Elle attendait depuis des heures. Quand elle entendit enfin la porte d'entrée s'ouvrir puis se refermer, la chambre était presque entièrement plongée dans l'obscurité, éclairée seulement par la lueur des réverbères.

Évidemment, Meredith voyait très bien dans la pénombre.

— Alaric, fit-elle d'une voix faible.

Elle n'était pas sûre qu'il puisse l'entendre depuis le couloir. Il répondit à son appel et vint la rejoindre.

— Salut. Quand es-tu rentrée ?

Même si elle n'avait pu voir son sourire, elle l'aurait deviné dans sa voix.

— Pourquoi est-ce qu'il fait si noir ici ?

Il se pencha vers l'interrupteur et Meredith se raidit.

— N'allume pas, d'accord ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Alaric s'approcha d'elle et passa une main délicatement sur sa joue. Meredith l'attira pour qu'il s'asseye à côté d'elle et enfouit la tête dans son épaule. Elle entendait le cœur de son mari battre avec la régularité d'un métronome.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Alaric la serra plus fort. Son corps était chaud et solide. Il lui caressa les cheveux pour l'apaiser. Meredith se rendit compte qu'elle tremblait.

— Ma chérie, qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il à nouveau, proche de la panique cette fois.

Meredith lui raconta tout : comment Jack l'avait transformée, depuis combien de temps elle le cachait à Alaric. Elle avoua ses mensonges, le prétendu voyage à Atlanta qui lui avait permis de rejoindre les chasseurs, de retrouver Jack. Elle lui confia qu'elle était une *vampire*.

— Je ne pouvais pas rester ici. Je ne pouvais pas me faire confiance.

Elle n'ajouta pas : « J'avais peur de te faire du mal. »

Alaric garda le silence et les larmes commencèrent à couler sur les joues de Meredith. Elle enfouit à nouveau son visage contre lui, sans cesser de trembler. Sa chaleur corporelle lui faisait du bien. Elle se pressa contre lui en savourant les derniers moments de contact. Il allait la quitter. Il n'avait pas le choix. Comment Alaric pourrait-il l'aimer si elle était un monstre ?

Tout à coup, les bras d'Alaric l'enveloppèrent et il la serra très fort.

— Nous traverserons cette épreuve, lui promit-il.

Il l'embrassa doucement sur la tempe et elle laissa échapper un sanglot. L'épaule d'Alaric était trempée de larmes.

— Nous trouverons un remède. Peut-être. Et, même s'il n'y en a pas, nous nous aimons. Nous pouvons surmonter ça.

Alaric semblait tendu, mais il ne brisa pas leur étreinte. Plus aucun mensonge ne s'interposait entre eux désormais. Meredith ferma les yeux et pleura contre son mari. Elle sentait encore son sang salé et métallique, aussi riche et mystérieux que l'océan. Heureusement, Alaric ne dégageait plus de fumet de nourriture. Son odeur était celle de la maison.

19.

Matt hésita dans le couloir, la main de Jasmine fermement serrée dans la sienne. Il fixait la porte de l'appartement de Meredith et d'Alaric. Il avait la bouche sèche et sa respiration était trop rapide.

C'était ridicule. Il n'avait pas *peur* de Meredith juste parce qu'elle était une vampire. Il avait été ami avec Stefan pendant des années et entretenait une relation cordiale avec Damon, même s'ils n'étaient pas vraiment amis. Il avait même été amoureux d'une vampire, la pauvre Chloe, pendant sa première année de fac.

C'était peut-être cela le problème : son histoire avec Chloe. Il *savait* combien c'était difficile pour un vampire de résister à l'appel du sang, de rester une personne sans se transformer en tueur. Chloe n'y était pas parvenue et, à la fin, elle avait préféré mourir. Cette métamorphose, cette lutte contre ses nouveaux instincts violents pouvaient être une source de déchirement.

Matt ne laisserait pas Meredith subir le même sort. Aucun d'eux ne la laisserait.

Jasmine s'appuya contre lui. Sa présence était apaisante.

— On ne va pas passer la journée ici, observa-t-elle.

Matt leva le bras et frappa à la porte.

Alaric leur ouvrit avec un sourire de bienvenue. Il paraissait si normal que le cœur de Matt bondit dans sa poitrine, porté par un espoir absurde. *Peut-être que tout va bien.*

Hélas, quand le battant s'ouvrit plus grand, il aperçut Meredith affalée à la table de la cuisine, la tête entre les mains. Il sentit son estomac se nouer. Meredith n'allait pas bien. Elle avait l'air brisée. Comme si elle s'était battue, par fierté, en faisant semblant que tout allait au mieux, déterminée à ce qu'aucun de ses proches n'apprenne la vérité. À présent qu'ils étaient au courant, cette envie de combattre s'était évaporée.

Damon occupait une chaise en face d'elle, tandis que Elena et Bonnie étaient appuyées contre le comptoir derrière lui. Du coin de l'œil, Matt vit Zander arriver de la pièce à côté. Il se déplaçait avec une grâce animale. Pourtant, Matt ne pouvait détacher le regard de Meredith. Il n'arrivait pas à croire qu'elle était une *vampire*.

Et qu'ils n'avaient rien vu.

— J'entends ton cœur tambouriner, Matt, annonça Meredith, la tête baissée. Tu as peur de moi.

Son ton était si amer que Matt se décida à avancer. Elle était l'une de ses amies les plus chères. Il ne pouvait pas la laisser dans cet état. Elle leva vers lui ses grands yeux gris embués et il ressentit une

énorme bouffée d'affection pour elle.

— Je n'ai pas peur.

Il tendit le bras vers elle. Elle eut un mouvement de recul, puis s'appuya contre lui. Son corps était aussi chaud et solide que d'habitude.

— Meredith, cela n'a pas d'importance.

Elle eut un rire étranglé et il lui serra les épaules.

— Si, bien sûr, c'est important, corrigea-t-il. Ce que je veux dire, c'est que tu n'as pas changé. Pour moi, tu es toujours la fille qui a partagé son déjeuner avec moi à l'école maternelle.

Il se souvenait si bien d'elle à cinq ans : grande et si sage, avec deux couettes de cheveux foncés. Le premier jour, Matt avait oublié le déjeuner que sa maman lui avait préparé avec amour. Il avait éclaté en sanglots dans la cantine. Meredith, calme, pleine de compassion, lui avait offert la moitié de son sandwich au beurre de cacahuètes, une poignée de raisins, et avait coupé son gâteau en deux parts égales. Pendant tout le reste de cette journée, si longue et si déstabilisante, Matt ne l'avait plus quittée d'une semelle, persuadé qu'elle veillerait sur lui.

— J'ai confiance en toi, Mer. Jack t'a fait une chose horrible – vraiment atroce – et j'en suis désolé. Mais je n'ai pas peur. Parce que je sais que tu es la seule personne à qui je pouvais parler quand Elena est partie en France au lycée et que j'avais peur qu'elle ne me largue. Pour moi, tu resteras toujours la championne de notre équipe de foot de CM 2.

Ses yeux piquaient, il les frotta avant de poursuivre :

— Cette fille, je la connais, Meredith, et je sais que c'est vraiment quelqu'un de bien. Je n'aurai jamais peur de toi.

Meredith étouffa un petit rire et se mordit la lèvre inférieure.

— Je sais. Je connais le passé comme toi. Mais si je n'arrive pas à me contrôler ? J'entends ton sang battre dans tes veines, plus fort que les mots que tu prononces. Tu dégages exactement la même odeur que mon repas.

— Ils ont tous un fumet de nourriture pour moi et j'arrive à me contenir, la rassura Damon. La plupart du temps, sans problème. Et ta morale est bien plus forte que la mienne, chasseuse.

— Je sais encore une chose sur toi, renchérit Matt. Tu es trop forte pour céder à une pulsion pareille. J'ai confiance en toi. Nous avons tous foi en toi.

— Et nous allons t'aider, ajouta Bonnie en croisant les bras.

Son menton était pointé bien haut, avec détermination.

— Alaric et moi, nous allons trouver un moyen de te guérir.

C'est Damon qui rit cette fois.

— Le seul remède contre un vampire, c'est un pieu bien affûté, mon petit pinson.

— Avec ma magie et les recherches d'Alaric... commença Bonnie en haussant les épaules. Qui sait ? Nous pourrions y arriver.

— Je vais vous aider, moi aussi, intervint Jasmine. Jack a fait appel à la science pour fabriquer ses créatures. Peut-être que la science pourra les sauver.

Meredith avait déjà les yeux plus pétillants. Elle semblait moins abattue. Matt fouilla sa poche. Ses doigts serrèrent une fine chaîne.

— Je t'ai apporté quelque chose.

C'était un bracelet argenté bon marché avec un pendentif en forme de cœur.

— C'est celui du bal de promo ? demanda Elena, étonnée.

Ces bracelets avaient été offerts à la fête des terminales à laquelle Matt et Elena étaient allés ensemble. Devant chaque place à la table qu'ils partageaient avec Bonnie, Meredith et leurs cavaliers respectifs, le cadeau attendait les convives. Le pendentif était en réalité un cadre miniature prêt à accueillir une photo du couple au bal de promo. Matt avait gardé le sien ; c'était un sentimental. Il l'avait exhumé la veille au soir, avait retiré la photo où il souriait près d'Elena, bien avant que tous les ennuis ne commencent. Il était resté pas mal de temps sur Photoshop pour imprimer une autre photo à la bonne taille afin qu'elle rentre dans le cadre.

— C'est nous, murmura Meredith.

C'était un cliché pris le premier jour à la fac : Matt, Meredith, Bonnie et Elena rayonnants, se tenant par les épaules. Stefan était à côté d'Elena. Il n'était pas loin, un peu à l'écart. Son visage à la beauté classique avait une expression solennelle. Meredith effleura doucement sa figure et Matt soupira. Stefan lui manquait. Il leur manquait à tous.

— Je me suis dit que cela te rappellerait à quel point nous t'aimons. Tu es des nôtres, que tu sois vampire ou humaine. Nous serons toujours là pour te rappeler qui tu es.

— Nous croyons en toi, renchérit Elena en passant un bras sur les épaules de Meredith. Nous t'aimons très fort.

Bonnie hocha la tête et donna une petite tape amicale dans le dos de son amie.

Meredith serra les lèvres, comme si elle se retenait de pleurer, et cligna des yeux avant de regarder Matt.

— Merci, déclara-t-elle tout simplement en attachant le bracelet à son poignet.

— Laisse-moi faire, proposa Alaric.

Il se pencha pour actionner le fermoir.

— Comme c'est touchant, ironisa Damon. Nous savons que cette chasseuse est une dure à cuire. Elle s'en sortira.

Malgré son ton indifférent, son regard s'attarda sur Meredith. À sa grande surprise, Matt crut y déceler de la compassion.

— L'important, reprit Damon, c'est de savoir ce que nous allons faire au sujet de son créateur. Nous savons où se trouve son QG, mais nous ne savons toujours pas comment l'éliminer. Et maintenant qu'il a vu clair dans le jeu de Meredith, elle ne peut plus l'espionner.

— Désolée, fit Meredith.

Damon haussa les épaules.

— Tu as tenté le coup. Il faut imaginer la prochaine étape.

— La prochaine étape, c'est moi, décréta Elena.

Ses yeux bleu foncé lançaient des éclairs.

— Si nous ne pouvons pas dominer Jack au combat, nous devons découvrir son point faible. Comme l'infiltration de son camp a échoué, nous devons mettre la main sur Siobhan.

— Nous l'avons déjà cherchée, objecta Bonnie.

Elena secoua la tête.

— Nous devons redoubler nos efforts. J'ai essayé de détecter son aura sans succès. Je commence à croire qu'elle a quitté la ville. Si Damon et moi parcourons la région en voiture, je trouverai peut-être une piste qui nous mènera dans la bonne direction. Pendant ce temps, est-ce que la Meute pourrait patrouiller dans Dalcrest ? Protéger tout le monde contre d'éventuels vampires ?

— Nous ferons notre possible, lui assura Zander.

Matt soupira intérieurement. La Meute surveillerait la ville ; Elena et Damon traqueraient Siobhan ; Alaric, Bonnie et Jasmine s'attelleraient à la découverte d'un remède. Matt aurait aimé se rendre vraiment utile, pour une fois.

Meredith lui adressa un sourire timide.

— Merci, Matt, répéta-t-elle en passant les doigts sur le bracelet.

La poitrine de Matt se gonfla de fierté. Peut-être que cette fois tout se terminerait bien, finalement. Peut-être...

Elena attendait que tout le monde soit parti. Damon, resté le dernier, se leva de table.

— On se met en route pour débusquer cette Siobhan ?

— Vas-y déjà. Je te rejoins à l'appart.

Il acquiesça et s'éloigna sans se retourner, gracieux et agile comme une panthère.

Elena occupait toujours son poste contre le comptoir tandis que Alaric débarrassait les verres pour les laver.

— Qu'y a-t-il ? finit par demander Meredith en l'observant, la tête inclinée, ses longs cheveux foncés en cascade sur ses épaules. Tu tournes autour du pot.

— Accompagne-moi à la porte, chuchota Elena.

Elle ne voulait pas qu'Alaric entende ce qu'elle avait à dire. Meredith devait décider.

Elle haussa un de ses élégants sourcils. Pendant un instant, elle ressembla à la Meredith de toujours. Elle se leva et suivit son amie.

Elena n'avait pas oublié comment elle était devenue vampire : les sensations qui la tiraillaient, la faim omniprésente. Cela devait être encore plus difficile pour Meredith, qui avait été élevée précisément pour combattre et tuer ces créatures. Sans doute était-ce son pire cauchemar ? Elena souffrait de voir Meredith effondrée à ce point.

Pourtant...

Être vampire ne présentait pas *que* des désavantages. Elena n'aimait pas penser que ses amis – à part Damon – vieillissaient et... elle pas. Un jour, ils atteindraient l'âge mûr, ils auraient peut-être des enfants, ils vieilliraient peu à peu et... mourraient.

Pas Elena. Et pas Meredith. N'était-ce pas un élément dont elle pouvait se réjouir ?

— Tiens, souffla Elena en lui tendant une bouteille d'eau à moitié remplie d'un liquide scintillant et doré.

Meredith écarquilla les yeux.

— C'est... ?

Elena hochait la tête.

— Cela provient de la Fontaine de la Jeunesse et de la Vie Éternelles. J'ai pensé...

Elle se sentit tout à coup mal à l'aise.

— Pour Alaric. Au cas où. Tu sais, c'est compliqué si l'un de vous se met à vieillir et l'autre non. Je l'ai vécu, avec Stefan...

Elena hésita encore. Au moment de se décider, elle avait fait le bon choix. Elle ne voulait pas flétrir tandis que Stefan restait jeune et en bonne santé, année après année.

Quand elle avait bu cette eau, dans une pièce magnifiquement décorée de fleurs odorantes, illuminée par des bougies, une immense joie l'avait envahie. Elle avait choisi de passer sa vie avec Stefan et c'était le moment de prononcer sa promesse, mieux que cela, son vœu sacré : ils seraient ensemble pour l'éternité.

Et maintenant elle était seule. *Pour toujours.*

Elena repoussa cette idée. Ce ne serait pas pareil pour Meredith et Alaric.

Son amie recula et mit ses mains derrière son dos, comme si elle avait peur de toucher la bouteille. Juste au moment où elle entrouvrait la bouche pour parler, Alaric les rejoignit. Elena devina à son expression qu'il avait tout entendu.

— Merci, fit-il en lui prenant la bouteille des mains. Juste au cas où.

Elena les serra dans ses bras avant de les laisser seuls. Elle espérait avoir bien fait. À présent, la décision leur appartenait.

Pour elle, désormais, ne plus vieillir et ne plus changer avait pris une tout autre signification. L'idée de vivre éternellement sans Stefan était douloureuse. La peine ne la quittait pas un instant. Si elle avait su qu'elle le perdrait, jamais elle n'aurait bu cette eau. Elle aurait choisi une vie normale, la vieillesse, la mort.

Pour Meredith et Alaric, il en irait autrement. De toute façon, si Elena et Damon perçaient les secrets de Siobhan, s'ils découvraient un remède contre le « vampirisme » qui infectait Meredith, le couple n'aurait jamais à faire ce choix. Meredith et Alaric seraient tous deux humains et vieilliraient ensemble. Elena savait que c'était le vœu de son amie, si c'était possible.

Elena redressa les épaules et accéléra le pas. Les talons de ses bottines résonnaient avec détermination dans le couloir. Elle n'avait aucune envie d'abandonner son amie alors qu'elle allait mal, mais, si sa mission était couronnée de succès, les souffrances de Meredith seraient peut-être abrégées.

Les réverbères jetaient des flaques de lumière sur le trottoir sombre. Bonnie et Zander passaient de l'ombre à la clarté, main dans la main. La journée avait été chaude, mais, depuis qu'ils avaient quitté l'appartement de Meredith et d'Alaric, un quart d'heure plus tôt, le temps s'était refroidi. On aurait dit qu'il allait pleuvoir. Bonnie frissonna.

Elle regarda Zander du coin de l'œil. L'éclairage se reflétait sur ses cheveux blond-blanc et elle ne distinguait pas ses traits.

— Pauvre Meredith, lança-t-elle avec hésitation.

Pourquoi était-elle si mal à l'aise tout à coup ? C'était *Zander*.

— Mmmm, mmm, fit-il sans se tourner.

Il regardait droit devant lui, le front plissé, comme s'il était plongé dans ses pensées.

Il n'avait pratiquement pas ouvert la bouche chez leurs amis. Il était resté en retrait au lieu de participer, d'*aider*. Elle s'apprêta à dire quelque chose puis se ravisa, préférant lui serrer la main. Il ne sembla pas remarquer son geste.

Ils tournèrent au carrefour suivant et arrivèrent devant le jardin botanique. Le vent souleva les cheveux de Bonnie, le parfum entêtant des roses d'été parvint à ses narines. Cela aurait pu être un moment si romantique que Bonnie en eut les larmes aux yeux. *Une soirée comme celle-ci devrait être parfaite.*

Elle s'arrêta net sous un lampadaire.

— Que se passe-t-il ? demanda Zander en marquant l'arrêt lui aussi.

— Tu me demandes ce qui se *pass*e ? Tu es hyper-zarbi depuis des jours ! Et maintenant tu ne me parles même pas !

Zander cligna des yeux, surpris.

— Quoi ?

Ses traits étaient éclaircis par la lumière pâle, ses magnifiques yeux bleus semblaient gris.

— Ne joue pas à ce petit jeu avec moi ! Bon sang, Zander, je te croyais plus courageux que ça ! Si tu veux rompre avec moi, fais-le !

De chaudes larmes roulèrent sur ses joues et son nez se mit à couler. Elle n'était pas belle à voir quand elle pleurait, elle avait horreur de ça.

— Tu te comportes comme un salaud, conclut-elle en lâchant sa main pour s’essuyer les yeux.

— Bonnie... non.

Zander avait l’air désespéré.

— Je ne veux pas rompre avec toi. Je... Je n’avais pas prévu que ça se passe comme ça.

Il reprit sa main, la serra et entraîna Bonnie dans son sillage. Ils entrèrent dans le jardin botanique.

L’odeur des fleurs était encore plus forte ici, presque écœurante. Des feuilles frôlèrent les bras de Bonnie. Zander la conduisit jusqu’à un banc niché sous un arceau de roses blanches grimpantes.

Bonnie s’assit et s’essuya à nouveau les yeux. Le banc était jonché de pétales, elle en écarta quelques-uns. Au loin, le tonnerre gronda doucement.

— Qu’est-ce que tu fabriques ?

Zander mit un genou à terre devant elle.

— Je ne veux pas rompre avec toi, Bonnie, je veux t’épouser.

L’air quitta subitement la poitrine de Bonnie. Elle ouvrit la bouche et réussit juste à articuler :

— Oui. Oh, oui !

Elle se pencha et attira Zander vers elle. Il se rapprocha, sans changer de position. Leurs lèvres se rencontrèrent et Bonnie sentit la chaleur monter en elle. *Te revoilà*. C’était le Zander qu’elle avait perdu : il la regardait avec un immense sourire, il la *voyait* enfin.

Il interrompit leur étreinte.

— Attends. J’ai... J’ai ceci avec moi, j’attendais le bon moment.

Il sortit une petite boîte en velours de sa poche.

C’était une bague magnifique. Une grosse pierre ronde scintillante sur un anneau en or.

— Veux-tu m’épouser, Bonnie ?

— D’accord, répondit Bonnie sans hésiter.

Même si elle était à bout de souffle, elle avait retrouvé la parole et n’avait pas le moindre doute sur la décision à prendre. Elle souriait si fort qu’elle en avait mal aux joues. Il n’y avait rien qu’elle souhaitait plus au monde.

— D’accord, reprit-elle, j’adorerais me marier avec toi.

Elle était au comble de la joie. Elle se mit à penser aux préparatifs : *il faut que j’appelle ma mère, mes demoiselles d’honneur – Elena, Meredith et mes sœurs – seront splendides dans de longues robes bleu et blanc à volants*.

Zander ne lui glissa pas la bague au doigt. Il était toujours face à elle et la regardait.

— J’ai un truc à te dire avant.

Il s’humecta nerveusement les lèvres et lui saisit la main.

— La Meute doit quitter Dalcrest. Je voudrais que tu viennes avec moi.

Bonnie en demeura bouche bée.

— Quoi ? Pour aller où ?

Zander effleura de sa main libre ses cheveux, soupira et s’assit sur ses talons.

— J’ai essayé d’y échapper. Je ne voulais pas t’en parler avant que ce soit certain. J’ai fait appel au

Haut Conseil des Loups. Hélas, ils ont décrété que nous étions restés ici plus longtemps que ce qui était prévu à l'origine. Ils m'ont fichu la paix parce que je suis le loup alpha et que j'avais envie de m'attarder, mais ils veulent que nous allions au Colorado. Il y a des problèmes là-bas.

— Il y a des problèmes *ici* ! s'indigna Bonnie.

— Je sais, je n'ai pas le choix. J'ai promis fidélité à la Meute et je suis obligé de lui obéir. Nous devons partir là où on a besoin de nous.

Il lui serra très fort la main et la supplia du regard.

— Viens avec nous. Épouse-moi. Je ne veux pas te perdre, Bonnie.

Bonnie avait du mal à respirer. Et, cette fois, la surprise n'y était pour rien. Une boule s'était formée dans sa gorge. Elle avait l'impression d'être sur le point de mourir.

Le Colorado. Le Colorado, c'était *très* loin.

Les premières petites gouttes de pluie tombèrent sur ses bras, l'une après l'autre. Le vent se leva et fit voler des pétales mouillés sur Bonnie. L'un d'eux se colla délicatement sur son visage et elle le détacha de sa joue.

Il se mit à pleuvoir plus fort. L'eau eut pour effet de remettre le cerveau de Bonnie en marche et de lui délier la langue.

— Je ne peux pas, Zander.

Il la regardait, les cils trempés.

— Je t'aime, mais comment pourrais-je partir avec tout ce qui se passe ? Meredith est un vampire, Stefan est mort. Mes amis ont *besoin* de moi ici.

Zander se rapprocha, posa une main sur la cuisse de Bonnie pour garder l'équilibre.

— J'ai besoin de toi, moi aussi, chuchota-t-il.

Bonnie avait les cheveux collés sur le front par la pluie. L'eau ruisselait le long de ses joues comme des larmes.

— Je t'en prie, Zander, je ne peux pas.

Le jeune homme ferma les paupières un instant, puis les rouvrit. Il lâcha la main de Bonnie et se releva.

— Je comprends, affirma-t-il d'une voix blanche. Je m'en irai demain, d'accord ? Je ne veux pas créer de tension. Des gars de la Meute resteront quelques jours pour patrouiller, jusqu'à ce que Damon et Elena reviennent.

Debout alors qu'elle était encore assise, il semblait gigantesque. Bonnie ne distinguait pas bien son visage, ses poings étaient serrés. Il recula de quelques pas, puis tourna les talons et se dirigea à pas lents vers la grille du jardin botanique, la tête baissée.

Bonnie était trempée jusqu'aux os. Un pétale blanc collait au dos de sa main. Bonnie l'observa distraitement, admira la courbe de sa base, le liseré marron qui marquait son contour. Une affreuse douleur lui serrait la poitrine. Elle réalisa que son cœur était brisé.

Il avait plu toute la nuit et toute la journée. L'après-midi tirait à sa fin, le ciel gris et nuageux s'obscurcissait peu à peu. Damon roulait au volant de sa voiture noire étincelante. Il avait libéré son pouvoir pour savoir si rien de surnaturel ne rôdait dans les bois ou sur le bas-côté. Il ne décela rien, hormis le bourdonnement des esprits humains dans les véhicules qu'il dépassait ou les villes qu'ils traversaient. Elena était assise sur le siège passager. Elle se pencha pour regarder par le pare-brise.

— Je perçois juste une piste très faible, mais je pense qu'elle se dirige vers le nord.

Ils étaient en route depuis le matin. Elena était persuadée qu'ils suivaient l'aura de Siobhan. Damon n'en savait rien, il lui faisait confiance. Elle avait toujours été très maligne, malgré son jeune âge. Il sentait son intensité à travers le lien qui les unissait, la façon dont elle scrutait méthodiquement les environs, son enthousiasme quand elle entrevoyait au loin des traces de l'aura de Siobhan. Assis à ses côtés, il avait encore mieux conscience de ses émotions.

Tout à coup, il perçut autre chose. Elle avait faim. Il s'apprêtait à faire un commentaire à ce sujet quand elle s'étira et proposa :

— Allons manger.

Un début de sourire se dessina sur les lèvres de Damon : il avait lu en elle comme dans un livre. Il emprunta la première sortie. Il roula un peu et ils passèrent devant un café-restaurant. Il rangea sa voiture sur le parking, sortit et leva la tête vers la faible lueur du soleil couchant qui perçait à travers les nuages. Le soir tomberait bientôt et ils n'avaient pas l'impression d'avoir approché du but. Il fit le tour pour ouvrir la portière d'Elena.

— Allez, viens, princesse. Notre quête devra attendre que tu aies avalé un cheeseburger.

À l'intérieur, des tableaux de peintres amateurs, représentant des coqs et des canards, ornaient les murs. Sur chaque nappe en vichy était posé de quoi occuper des enfants : une ardoise magique, un jeu de société, un album à colorier...

— Oh, c'est charmant, s'exclama Elena tandis que la serveuse, qui portait un tablier à volants, les menait vers une table pour deux.

— Je crois que, le mot que tu cherches, c'est kitsch.

La serveuse se retourna vers lui et il lui décocha un sourire éblouissant.

Elena commanda un sandwich et un thé glacé. Damon n'avait pas envie de manger. Les repas humains ne le nourrissaient pas et rien sur le menu ne le tentait. Son estomac gargouillait malgré tout

et il se passa la langue sur les canines. Il pourrait tenir encore un peu avant de chasser. Il n'était pas assez désespéré pour accepter la présence de plumes ou de fourrure dans sa bouche.

— Juste un café pour moi, s'il vous plaît.

— Tu veux jouer aux dames en attendant ? lui proposa Elena en plaçant le sachet de pions noirs et blancs sur le plateau miniature installé entre eux.

— Aux dames ? répéta Damon avec dédain.

— Bien sûr, c'est amusant.

Damon hésita un instant et Elena écarquilla les yeux.

— Tu ne sais pas y jouer ?

— Si tu savais combien de fois je me suis retrouvé dans cette situation, ironisa Damon.

— Tout de même, tu as plus de cinq cents ans. Tu n'as jamais appris ? Des enfants de cinq ans sont capables d'y jouer.

— Eh bien, pas quand *moi* j'avais cinq ans, rétorqua-t-il sèchement.

Il se sentait absurdement gêné. Comme s'il avait envie de jouer à un jeu pour gamins.

— Je sais jouer aux échecs, précisa-t-il.

— J'imagine que *ça*, c'est beaucoup plus subtil et que ça correspond mieux à ton côté animal nocturne. Allez, laisse-moi te montrer. Tu verras, c'est facile.

Son regard avait une lueur taquine et Damon ne put lui résister. Les pions cliquetèrent tandis qu'elle les disposait et il savoura la chaleur qui traversait leur lien. Même si elle aimait toujours Stefan, Damon savait qu'il comptait aussi à ses yeux.

— C'est bon, c'est toi qui décides.

Elena lui adressa un sourire triomphant et plaça les noirs devant Damon et les blancs devant elle.

— Bon, tu avances en diagonale et uniquement sur les cases noires. Si tu t'arrêtes à côté d'un de mes pions et qu'il y a un espace vide de l'autre côté, tu peux sauter par-dessus et me le prendre. Quand tu arrives de mon côté du plateau, ton pion devient dame et peut bouger de plusieurs cases en avant comme en arrière. Tu gagnes si tu me prends tous mes pions.

— Je vois.

Damon s'appuya sur le dossier de sa chaise et observa le plateau d'un air concentré. Il prit bien soin de dissimuler sa jubilation : c'était exactement comme Alquerque, un jeu qui était déjà bien vieux quand lui était gamin ; le plateau était plus petit, c'était la seule différence.

— Je crois que je m'en sortirai.

Elena commença la partie. Damon patienta pendant quelques tours. Puis elle lui souffla deux pions et se redressa avec un sourire empli de fierté.

— C'est comme cela qu'on fait.

— Impressionnant.

Bien que Damon ait repéré un trou dans sa défense, il choisit de ne pas en profiter et déplaça un autre pion.

Cela lui faisait du bien de regarder Elena s'amuser. Elle était triste depuis si longtemps. Peut-être qu'un jour elle cessera d'aimer Stefan. Cette pensée était peut-être une trahison envers son petit frère,

mais il ne pouvait s'empêcher d'espérer. Après tout, Damon avait encore la vie devant lui.

— Tu finiras par trouver ça simple, l'encouragea Elena en lui mangeant une nouvelle pièce. Ce n'est pas compliqué, les dames, je t'assure.

Son petit sourire triomphant ne l'avait pas quittée.

— Effectivement.

Damon entendait la serveuse au comptoir derrière lui, sentait l'odeur du sel chaud sur les frites d'Elena. Le déjeuner était prêt. Il se pencha et souffla quatre de ses pions avec une série de cliquetis satisfaisants.

— Dame !

Elena fixait le plateau en clignant des yeux et Damon s'autorisa un grand sourire.

— Tu dois être une très bonne prof.

Alors qu'ils traversaient le parking pour regagner la voiture, Elena examina Damon à travers ses longs cils, les joues joliment rougies par l'émotion. Elle avait le bras collé au sien, qui percevait avec bonheur la chaleur qui irradiait de sa peau soyeuse.

— Tu apprends vite. Je n'en reviens pas que tu aies gagné toutes les parties.

Damon nota mentalement la présence de quelques silhouettes tournées vers eux qu'il classa comme « humains, inoffensifs », sans quitter Elena des yeux. Les inconnus montèrent dans leur véhicule et s'éloignèrent. Il ne s'était pas trompé.

— Ma vie a été longue... murmura-t-il au moment où un corps se jetait lourdement sur lui, lui coupant le souffle.

*Des vampires.*

Damon toucha le sol et roula sur lui-même en luttant contre le vampire artificiel qui était sur lui. L'asphalte humide lui érafla le dos. Un homme à la peau basanée, bien bâti, plus âgé que les protégés habituels de Jack, lui montrait les crocs. Leur blancheur contrastait avec son teint.

— Damon ! hurla Elena.

L'adversaire de Damon redoubla d'efforts, ses dents parvinrent à effleurer la gorge de Damon, qui esquiva. Le corps de la créature dégageait autant de tiédeur que celui d'un humain, son haleine était chaude et fétide comme de la pourriture. Damon le repoussa pour tenter de lui briser la nuque. En vain. Il était trop lourd. Le colosse plongeait les canines dans le cou de Damon et lui déchira la peau.

La morsure brûlait comme du feu. Damon se débattit pour tenter de se libérer.

Du coin de l'œil, il aperçut un mouvement. Encore un vampire. Deux. *Non.*

Damon rassembla toutes ses forces, pivota et réussit à plaquer son assaillant au sol. Il devait absolument se remettre sur pied avant que les nouveaux arrivés ne s'en prennent à Elena. Leur morsure ne suffirait peut-être pas à la tuer, mais ils pouvaient *l'emmener* et Jack connaissait son secret. Il y avait peu de chances qu'elle parvienne à se protéger avec ses pouvoirs de Sentinelle. Ils n'étaient pas sa cible et elle n'avait pas le temps d'invoquer son pouvoir.

Damon et son adversaire étaient cramponnés l'un à l'autre et luttèrent de plus belle. Les muscles du vampire artificiel étaient gonflés par l'effort. Damon serra les mâchoires, repoussa les bras de son

opposant et les cloua contre le sol rugueux. Il savoura l'expression choquée de l'homme avant de lui tordre le cou d'un geste rapide.

Les yeux de la créature fixèrent le vide. Damon songea que cela le maintiendrait hors-jeu un moment et se mit gracieusement debout.

Il se retourna et entendit un bruit sourd. Derrière lui, un grand vampire aux cheveux clairs s'effondra aux pieds d'Elena, un pieu dans la poitrine. Le troisième, une femme, toisait la Sentinelle d'un air hésitant.

Avant que les deux autres ne reprennent vie, Damon bondit et brisa le coup de la troisième.

— Elle restera KO plus longtemps qu'avec un pieu, expliqua-t-il à Elena avant de faire subir le même sort à l'homme qui gisait devant elle.

— Nous ferions mieux de partir d'ici tant que nous le pouvons, déclara Elena.

Elle se baissa pour retirer son bâton de la poitrine de son assaillant en grognant sous l'effort. Elle l'essuya avec un mouchoir en papier avant de le ranger dans son sac.

— Bien joué, la félicita Damon en cherchant à jauger son humeur.

Elle ne semblait pas effrayée. En revanche, il percevait son excitation, alimentée par l'adrénaline et la satisfaction d'avoir eu le dessus.

— Tu n'as pas besoin qu'on te protège, hein, Sentinelle ?

Elena lui sourit et il sentit sa fierté.

Puis son visage s'allongea : le choc et la peur avaient tout balayé.

— Tu es blessé.

— Oh, fit Damon en touchant sa morsure.

Le sang continuait à couler. L'entaille lui faisait mal. Il se faisait tellement de souci pour Elena qu'il avait oublié.

— Je vais bien.

— Non, viens ici.

Elle s'appuya contre la voiture, ouvrit le col de sa chemise et repoussa ses cheveux pour dégager sa gorge, puis inclina la tête d'un air accueillant.

Il distinguait les veines délicates sous sa peau et en eut le souffle coupé. Elena serait délicieuse, son cou serait comme du satin. Son sang était riche et doux.

— Dépêche-toi, ils vont bientôt se réveiller.

Damon en avait *envie*. Vraiment.

Il avala sa salive et détourna le regard.

Quand il avait bu son sang la dernière fois, elle s'était écartée de lui. Elle n'avait pas voulu qu'il lise en elle, n'avait pas souhaité qu'il se rapproche encore plus que par leur lien.

Il ne voulait pas se contenter de s'abreuver. Il ne voulait pas que ce soit une question de *nourriture*.

— Non merci, princesse, ça va.

— Laisse tomber la galanterie, Damon, insista Elena, irritée. Tu en as besoin.

Damon fixa ses pieds.

— Il vaut mieux pas. Il faut qu'on y aille.

Il prit une rapide inspiration, fixa Elena et lui décocha son sourire le plus radieux.

— Je t'assure que je me porte comme un charme. C'est déjà en train de guérir.

Il porta la main à sa morsure et se rendit compte qu'il disait vrai : elle était encore douloureuse et n'était sans doute pas belle à voir, mais elle cicatrisait.

Avant qu'Elena ne puisse répliquer, il ouvrit la portière côté conducteur et se pencha vers celle de la jeune femme. Une fois qu'ils furent tous deux à l'intérieur, il démarra dans un crissement de pneus. Les faux vampires commençaient déjà à s'agiter.

Il sonda discrètement leur lien. Elena n'avait pas l'air contente – sa princesse aimait que tout le monde suive ses conseils. Il se concentra ensuite pour fermer leur connexion et ne laisser filtrer que des pensées concernant la route.

Il ne savait pas si elle pouvait détecter la petite douleur qui lui picotait la poitrine. Par sécurité, il l'enveloppa d'une couche de *Ne me pose pas de questions* et de *Privé*, espérant qu'elle n'insisterait pas.

— Tu te comportes comme un imbécile, le réprimanda sèchement Elena.

Damon tressaillit, mais ne répondit pas. Toute la chaleur qui résonnait dans leur lien avait disparu.

Il ne supportait plus de boire son sang.

C'était une torture exquise : goûter sa douceur, sonder son esprit, son âme... Tout cela pour qu'elle s'écarte ensuite. Le partage du sang était très intime et devait être réservé aux amants.

Damon en avait assez de faire semblant. Malgré sa mort, Stefan – son frère adoré, si noble, si irritant – occupait toujours le cœur d'Elena. Si Damon ne pouvait prendre sa place, si cette partie d'Elena lui restait fermée à tout jamais, alors il devait faire une croix sur son sang.



— Encore un échantillon, insista Jasmine, et Meredith tendit le bras.

— Tu ne crois pas qu'on lui a pris assez de sang aujourd'hui ? s'inquiéta Matt. Tu vas la transformer en gruyère.

— Ce n'est rien, lui assura Meredith d'une voix fatiguée.

Elle ne s'était pas sustentée correctement depuis des jours – juste un oiseau ou un petit animal de temps à autre – et ses mâchoires étaient douloureuses. Elle ne se sentait pas bien et l'odeur du sang sous la peau de Matt et de Jasmine lui faisait tourner la tête. Elle cligna des yeux et tenta de se concentrer sur leur conversation. C'était beaucoup plus facile quand elle était avec Jack et les autres. Le régime quotidien à base de sang humain la maintenait en alerte.

Peut-être que Jasmine pourrait s'en procurer pour elle à l'hôpital.

Meredith serra les lèvres et se ressaisit. Elle devait contrôler ses envies.

Elle devait garder à l'esprit l'essentiel. Jasmine allait trouver un *remède*. Meredith n'avait pas besoin qu'on vole de quoi l'alimenter : elle avait besoin de redevenir humaine.

Jasmine lui fit une prise de sang, en préleva quelques gouttes à l'aide d'une pipette et le plaça dans un gros appareil blanc.

— Je ne sais pas, fit-elle, le front plissé. J'ai séparé ton sang dans l'ultracentrifugeuse, j'ai essayé l'électrophorèse : je l'ai analysé sous toutes les coutures. Je vois qu'il présente des différences et j'obtiens des informations sur la façon dont tu t'es transformée. Hélas, je ne sais pas ce que Jack a fait pour y arriver.

— Et son journal ne l'explique pas ? demanda Matt en feuilletant le carnet relié de cuir.

Damon l'avait prêté à Jasmine pour l'aider dans ses recherches. Jasmine fit la moue.

— Il y a consigné les effets qu'il a observés, mais il ne détaille pas les procédures exactes qu'il a employées pour atteindre le résultat. Ce n'est pas un compte-rendu *scientifique*.

— Je suis désolée de ne pas avoir davantage de souvenirs, déplora Meredith. C'était comme un rêve. Il me faisait des piqûres avec des seringues hypodermiques et cela a pris plusieurs nuits. Je pense que j'étais sous sédatifs lourds. Parfois, je me réveillais et je le voyais penché sur moi.

Meredith frissonna.

— Certaines injections se faisaient à la base de mon crâne, Jack n'avait pas menti à ce sujet, et d'autres allaient directement dans mon bras. Il m'a opérée aussi. Je me souviens d'un scalpel et

d'autres instruments chirurgicaux.

Matt était horrifié. Jasmine la regarda d'un air désolé.

— Je peux répéter les mêmes tests pour voir si quelque chose m'a échappé. Je ne suis pas sûre que je découvrirai quoi que ce soit.

Ses yeux étaient brillants de larmes.

— Je comprends... commença Meredith.

Elle s'interrompit parce que Matt accourait pour serrer Jasmine dans ses bras.

— Ne t'en fais pas, la consola-t-il en appuyant la tête de sa petite amie sur son épaule. Nous n'abandonnerons pas.

Meredith resta en retrait. Elle se sentit en trop quand Matt posa un baiser délicat sur la joue de sa bien-aimée. Meredith entendait leurs cœurs battre à l'unisson.

Serait-elle un jour à nouveau comme eux ? Alaric, qu'elle aimait tant, et elle formeraient-ils à nouveau un tout humain ?

*Probablement pas.* Meredith ravala son amertume. Elle n'allait pas laisser ce genre de pensées lui saper le moral. Jasmine et Bonnie, la science et la magie. Elles arriveraient peut-être à tout arranger, à la faire redevenir comme avant.

Il fallait qu'elle s'en aille. Elle marmonna une excuse, ouvrit la porte à la volée et disparut, laissant Matt et Jasmine abasourdis.

Elle prit garde de conserver une vitesse humaine tandis qu'elle filait vers la sortie de l'hôpital. L'odeur de sang frais lui emplissait les narines. Elle avait la gorge sèche et serrée. Elle accéléra le pas.

Quand elle déboucha enfin sur le parking, elle se rendit compte qu'elle haletait. Le soleil brillait dans le ciel et elle plissa les yeux pour les protéger de la lumière. Elle allait monter dans sa voiture, rouler jusqu'à la forêt et s'abreuver d'un oiseau ou d'un lapin. Elle avait besoin de sang. Elle était trop faible, la tête lui tournait et elle n'était plus capable de contrôler ses émotions. Elle avait sans cesse envie de pleurer.

Quelqu'un était appuyé contre son véhicule.

C'était Jack.

Le cœur battant, Meredith glissa la main dans sa poche et serra les doigts autour du bois frais de son pieu. Si elle parvenait à le lui planter dans la poitrine, il perdrait connaissance suffisamment longtemps pour qu'elle lui brise la nuque. Elle pourrait le capturer.

À moins qu'il ne la tue d'abord.

Il la regardait tranquillement approcher. S'enfuir n'aurait servi à rien. Ce n'était pourtant pas l'envie qui lui manquait. Elle se dirigea vers lui à pas lents. Elle se sentait très détendue. Elle allait peut-être mourir. Est-ce que cela avait de l'importance ? En réalité, elle était déjà morte, non ? Pour l'essentiel, en tout cas.

— Je ne vais pas te faire de mal, lui annonça Jack alors qu'elle se trouvait à quelques pas.

Il tendait ses mains ouvertes pour lui prouver qu'il n'avait pas de mauvaises intentions. Meredith s'arrêta à un mètre de lui.

— Ah oui ? C'est bon à savoir.

— Je me suis donné trop de mal avec toi pour tout gâcher.

Les coins de ses yeux se plissèrent quand il lui adressa son sourire affable.

— En plus, je t'aime bien, malgré ta trahison.

L'estomac de Meredith se révolta. Il *l'aimait bien* ? Jack l'avait *détruite*.

— Je te propose un accord, annonça Jack en s'asseyant sur le capot, parfaitement décontracté. Livre-moi Damon Salvatore et je te pardonne. J'efface tout. Tu pourras revenir parmi nous, là où est ta vraie place. Tu sais que cela ne fonctionne pas de vivre parmi les humains.

Meredith se pétrifia et lui jeta un regard noir. Pensait-il vraiment que, après tout ce qu'il lui avait fait, elle avait *envie* de faire partie de son équipe ?

Jack se tut, l'observa de ses yeux bruns inquisiteurs, puis secoua la tête.

— Accepte mon offre, Meredith. Sinon, je m'en prendrai à tes amis. J'obtiens toujours ce que je veux.

— Va pourrir en enfer.

Meredith serra le pieu dans sa poche et évalua la distance qui les séparait, les muscles tendus. Il était tellement relax sur le capot, étranger au danger. Si elle était assez rapide...

Jack lui décocha un sourire charmeur.

— Que j'aie pourrir en enfer ? L'enfer, c'est ce monde, Meredith, tu devrais le savoir. Le seul choix que tu as, c'est de décider si tu préfères être un démon ou une victime.

Son sourire s'élargit et il s'étendit sur le dos, les mains sous la nuque, le visage au soleil.

— Tu sais de quel côté tu te trouves, non ?

*Maintenant.* Meredith sortit le pieu de sa poche et se jeta sur lui. Jack réagit si vite qu'elle ne vit que du flou. Ses longs cheveux furent soulevés par le souffle d'air quand il détalait.

Il avait disparu.

B.

*Cher Journal,*

*Rien ne devrait me plaire en ce moment. La situation est plus délicate que jamais. Jack n'arrête pas de nous envoyer ses vampires et il ne cessera que lorsque nous nous serons débarrassés de lui ou qu'il aura tué Damon. Il est redoutable et déterminé. Je sais qu'il est très intelligent : il nous a tous bernés.*

*Quand je ferme les paupières, je vois parfois Damon s'écrouler, un pieu dans la poitrine. Cela semble vraiment réel. Je vois la douleur lui tordre le corps, le sang couler de la blessure. La tristesse me déchire : je perds quelqu'un qui m'appartenait, avec qui je pensais être pour l'éternité.*

*Cela me fait le même effet que lorsque Stefan est mort.*

*Les pistes pour retrouver Siobhan sont pratiquement inexistantes. Je devrais paniquer. Damon court un terrible danger.*

*Et je devrais pleurer la perte de Stefan, comme je le faisais il y a un mois.*

*Rien n'a changé. Au contraire, la situation a empiré.*

*Pourtant...*

*Elena leva la tête de son journal et se tourna vers le siège conducteur.*

*Damon regardait la route. Ses longs doigts puissants serraient le volant, son regard était fixé sur l'horizon. Il est si beau, se dit Elena en examinant son ossature délicate sous sa peau pâle et sans défaut, la courbure de sa bouche, son nez droit. Il regarda dans sa direction et sourit brièvement avant de reporter son attention sur la circulation. Une bouffée d'affection passa à travers leur lien. Elena ne savait pas de qui elle provenait.*

*Damon chantonne quand il croit que je ne l'entends pas, écrivit-elle. Des morceaux que je ne connais pas. De la musique sacrée et des danses d'une époque lointaine, quand il vivait en Europe. D'autres choses aussi : la musique du ballet interprété par Margaret, de vieilles chansons des Beatles, des tubes de la radio.*

*Même si, techniquement, il est mort depuis des siècles, Damon est plus vivant que beaucoup de gens que je connais. Je me souviens de ce que Stefan m'a raconté de leur histoire.*

*Quand ils se sont relevés et ont réalisé ce qu'ils étaient devenus, Stefan est parti en courant, horrifié. Il a quitté la ville et s'est mis à chasser des animaux pour éviter de faire du mal à des hommes. Damon, lui, s'est joint à une bande de mercenaires et a traversé l'Europe en se battant. Il*

*profitait de la confusion pour s'abreuver de sang humain en plein massacre.*

*En ce temps-là, Stefan avait choisi la voie noble, alors que Damon était diabolique. Pendant que Stefan restait à l'écart de l'humanité, Damon s'y plongeait corps et âme. Et c'est grâce à cela qu'aujourd'hui il est encore presque humain, en immersion parmi nos corps chauds et nos émotions compliquées.*

*J'ai aimé Stefan de tout mon cœur. Je l'aime toujours. Je ne cesserai jamais.*

*Damon est bourré de défauts. Il s'emporte facilement, il est égoïste. Il prend aussi facilement une mauvaise décision qu'une bonne.*

*Damon et moi, nous nous ressemblons plus que Stefan et moi. Je suis trop gâtée, têtue, et je veux que tout le monde applique mes idées. Les pires choses que l'on a dites sur moi sont parfois vraies.*

*Et, malgré tout, je m'amuse bien. Malgré Jack, malgré la pauvre Meredith dont le sort dépend de nous comme tous les autres, alors que les chances que nous suivions la bonne piste sont infimes. À vrai dire, sillonner les routes avec Damon à la poursuite de Siobhan me semble naturel.*

*Ce n'est pas la première fois que nous voyageons ensemble. Quand Stefan avait disparu, quand il était emprisonné dans le Royaume des Ombres, nous l'avons cherché ensemble.*

*À l'époque, Stefan m'attendait. Aujourd'hui, il n'est plus là. Nous allons le venger, pas le sauver. C'est trop tard pour cela.*

La respiration d'Elena se bloqua et elle serra les mâchoires. Elle n'allait pas fondre en larmes une fois de plus. Pas maintenant. Du coin de l'œil, elle vit Damon regarder dans sa direction, puis sa main fraîche et rassurante lui toucha l'épaule. Elle renifla et reporta son attention sur son journal.

*Serait-ce si mal si Damon et moi cessions de combattre les sentiments que nous avons toujours eus l'un pour l'autre ?*

*J'ai pris une décision. J'ai choisi Stefan et je ne l'ai jamais regretté.*

*Aujourd'hui, il n'est plus là et je vais vivre pour l'éternité. Seule pour l'éternité. Je ne peux pas m'empêcher de paniquer chaque fois que j'y pense.*

*Je pourrais me tourner vers Damon. Je ne vais pas me mentir : je peux l'avoir si je veux. Si j'arrêtais de me retenir, je pourrais tomber dans ses bras et je sais qu'il me rattraperait.*

*Mais je ne sais pas si j'en suis capable. Pendant des années, mes sentiments pour Damon se sont mêlés à mon histoire avec Stefan. Cela lui faisait de la peine que j'aime aussi Damon.*

*Est-ce que m'abandonner à Damon constituerait la pire trahison envers Stefan ?*

Elena releva les yeux. Damon chantonnait doucement, le regard fixé sur la route, l'air ailleurs.

Elena sentit son cœur se serrer. Elle se rendit compte que, pour la première fois de sa vie peut-être, elle ne savait absolument pas ce qu'elle voulait.

— Je suis désolée, ma chérie, je n'ai pas de suggestions.

Mme Flowers but une gorgée de thé en tenant la tasse de fine porcelaine entre deux doigts.

— Les vampires créés par la science n’entrent pas dans mon champ d’expertise. Tout ce que je peux te recommander, c’est d’augmenter le nombre de sorts de protection que tu connais déjà. Commence par mettre tes amis à l’abri du danger.

Bonnie hocha la tête. Elle ne s’attendait pas vraiment à ce que sa vieille amie ait une solution. Retourner à Fell’s Church demander conseil à Mme Flowers, qui lui avait tout appris en matière de magie, lui avait pourtant semblé aller de soi.

Depuis que Bonnie avait rompu avec Zander, elle se concentrait presque entièrement sur la mission qu’elle s’était fixée : aider Meredith et protéger ses amis contre Jack et ses sbires. Elle se sentait un peu mieux, cela lui permettait d’éviter de penser à l’appartement désert, à son grand lit vide.

À son cœur délaissé.

Mme Flowers semblait plus vieille et plus frêle que la dernière fois, observa Bonnie, le cœur serré. Ses mains pâles, minces et tavelées, tremblèrent quand elle reposa sa tasse sur la table. Un peu de thé déborda dans la soucoupe. Elle fixa Bonnie de ses yeux bleus, dont l’éclat n’était pas terni par l’âge.

— Maintenant, Bonnie, parle-moi de l’autre sujet qui te préoccupe.

Bonnie ne savait pas trop comment formuler sa réponse.

— Eh bien, Meredith...

— Non, pas Meredith. Ses problèmes sont les mêmes que ceux des vampires dont tu m’as parlé. Il y a autre chose.

Bonnie laissa échapper un petit rire sans joie. Mme Flowers avait toujours su lire en elle comme dans un livre.

— C’est Zander, admit-elle, et une chaude larme coula le long de sa joue. Il m’a quittée.

Une fois sa phrase achevée, le barrage céda et elle éclata en sanglots. Quand elle se calma enfin, elle était assise par terre, la tête sur les genoux de Mme Flowers qui lui caressait les cheveux en susurrant des mots apaisants. La robe de la vieille dame sentait bon la lavande. Bonnie se moquait pas mal de la salir avec ses larmes. C’était si réconfortant.

— Raconte-moi tout.

Bonnie lui confia tout depuis le début : le comportement étrange de Zander, le soir où elle l’avait sommé de s’expliquer, sa demande en mariage dans le jardin qui embaumait les roses, son refus qui lui avait brisé le cœur, le départ de Zander et l’horrible sentiment de solitude qui ne la quittait plus depuis ce jour, les rares loups-garous restés pour garder Dalcrest qui se détournaient quand ils la voyaient. Il était normal qu’ils lui en veuillent : elle avait fait du mal à leur alpha.

Bonnie se redressa, s’assit sur ses talons et sécha ses larmes.

— J’étais obligée. Je devais mettre mes amis avant lui. Ils ont *besoin* de moi.

Mme Flowers soupira et ne dit rien, le regard perdu au loin. Puis elle se leva en prenant appui sur la table basse et se dirigea vers le salon.

— Je veux te montrer quelque chose. Attends-moi ici.

Elle revint avec une photo encadrée. Bonnie la reconnut, elle l’avait toujours vue posée sur la cheminée. C’était un cliché en noir et blanc d’un beau jeune homme en uniforme. Ses cheveux foncés étaient coupés ras, ses yeux étaient pâles, probablement bleus. Son expression était sérieuse, mais une

courbe naturelle aux coins de sa bouche révélait qu'il avait le sens de l'humour.

Bonnie était épuisée et avait envie de se coucher par terre pour s'abandonner à une longue sieste.

— Il est séduisant. Qui est-ce ?

Mme Flowers examina la photo avec un sourire doux et triste.

— William Flowers. Bill.

— Votre mari ? demanda Bonnie en regardant l'image avec un intérêt renouvelé.

Mme Flowers soupira à nouveau et secoua la tête.

— Pas tout à fait, même si j'ai pris son nom. C'était mon amoureux. Nous avons grandi ensemble et nous sommes tombés amoureux. Nous avons l'impression d'être faits l'un pour l'autre. Nous rions beaucoup, nous nous connaissions très bien. Nous nous comprenions sans effort. Je pensais que cela durerait éternellement.

Bonnie se releva et s'assit dans un fauteuil à côté de son mentor.

— Qu'est-il arrivé ?

— Nous étions fiancés. Puis il a été mobilisé.

Mme Flowers se frotta les yeux.

— J'avais très peur de le perdre. Il voulait se marier avant de partir pour l'étranger. Je ne voulais pas commencer ma vie conjugale alors qu'il était en danger. J'ai refusé et il a été tué au combat. J'ai tout perdu.

Bonnie étouffa un cri.

— Je suis vraiment désolée, murmura-t-elle.

Le visage calme et posé de Mme Flowers se chiffonna à l'évocation de cette douleur encore vive.

— J'ai passé des années à essayer de le contacter dans l'au-delà. Je voulais lui dire combien je l'aimais. J'ai tout tenté : le spiritisme, les médiums, les balades dans le no man's land entre les vivants et les morts, les visions... Rien n'a fonctionné. Certaines personnes, quand elles meurent, sont hors de notre portée.

— Nous n'avons pas réussi à communiquer avec Stefan, lui confia Bonnie, pleine de tristesse.

— Viens dehors avec moi.

Mme Flowers se leva avec peine et Bonnie la suivit jusqu'à son potager. Elle se déplaçait plus vite que précédemment.

Il faisait doux et ensoleillé dans le jardin. Bonnie mit la tête en arrière pour sentir les rayons sur sa peau. Mme Flowers s'engagea sur le sentier.

— Voyons ce que tu sais encore. Parle-moi de ces plantations.

Bonnie examina le parterre.

— Oh. Hum. De la marjolaine, pour guérir et pour cuisiner. De l'amarante, que l'on appelle aussi immortelle. Pour la guérison et la protection. De la chélidoine, ou lait-de-sorcière, pour le bonheur.

— Très bien. Je vois que tu n'as pas abandonné ta formation. Et le buisson à côté ?

Il avait de longues feuilles vertes et des fleurs violettes en cascade formées de pétales fins.

— C'est joli. Comment est-ce que cela s'appelle ?

Mme Flowers cueillit un des boutons et le huma.

— C'est du mimosa, ma chérie. La joie qui naît de la tristesse. Les secondes chances.

Elle sourit et le tendit à Bonnie. Celle-ci le porta à ses narines. Le mimosa avait une odeur propre et fraîche.

Bonnie avait le cœur aussi lourd que la fleur était légère. Mme Flowers avait aimé Bill et l'avait perdu malgré tout. Avec ou sans mimosa, il était difficile de croire que la joie pouvait surgir de la tristesse.

Matt cala contre sa hanche les deux sacs de courses pour extraire de sa poche le trousseau de Jasmine. Il ressentit une pointe d'excitation en déverrouillant la porte de son immeuble. Ils s'étaient confiés les clés de leurs appartements la semaine précédente, et cette nouvelle étape semblait importante aux yeux de Matt. C'était une preuve supplémentaire qu'ils étaient à *fond* ensemble et bien décidés à partager la vie de l'autre. Jasmine l'avait embrassé avec fougue après lui avoir glissé le trousseau dans la main. Ce moment avait été le meilleur d'une semaine très difficile.

Jasmine était stressée. Elle avait effectué tous les tests imaginables sur le sang de Meredith, sans le moindre résultat.

Matt gravit l'escalier en balançant les sacs. Un bon dîner ferait du bien à Jasmine. Il farcirait le poulet de thym, de citron et d'ail pour lui donner du goût. Et du vin l'aiderait à se détendre. Matt chantonnait quand il atteignit le palier et se tourna vers l'appartement de Jasmine.

La porte était grande ouverte.

Matt lâcha ses paquets et la bouteille de vin se brisa. Il se mit à courir, le cœur battant, et s'arrêta sur le seuil, horrifié.

Le salon était sens dessus dessous. Le canapé en velours était renversé et éventré. Les tissus que Jasmine avait accrochés au mur avaient été arrachés, les tables gisaient sur le sol, retournées.

— Jasmine ! appela Matt quand il fut remis du choc.

Il se précipita dans le couloir pour vérifier l'état des autres pièces.

La cuisine, la salle de bains et la chambre avaient été saccagées, elles aussi. La porte de la penderie avait été arrachée et des vêtements formaient une traînée par terre, comme si quelqu'un avait essayé de s'accrocher aux cintres pendant qu'on le tirait.

— *Jasmine !* cria-t-il de plus belle.

La sonnerie de son téléphone retentit. JASMINE annonçait l'affichage. Dieu soit loué ! Tout allait bien. Elle allait lui expliquer. Il sentit la tension s'évacuer d'un coup, il décrocha, presque détendu :

— Où es-tu ? Tu vas bien ?

Un ricanement familier lui répondit. Ce n'était pas Jasmine. Matt sentit sa tête tourner et tituba. *Jack.*

— Je vais très bien. En revanche, ta petite amie a l'air un peu nerveuse.

— Espèce de...

Matt serra les mâchoires et se ressaisit.

— Si tu touches à un cheveu de sa tête, je te tue.

Jack éclata de rire.

— Ce n'est pas possible, tu le sais bien ! Je n'ai pas eu l'occasion de vraiment faire la connaissance de Jasmine quand nous étions copains, toi et moi. Je comprends pourquoi elle te plaît. Elle est mignonne, hein ?

Il déplaça le téléphone et Matt entendit un faible gémissement. Il tendit l'oreille.

— Jasmine ? Chérie, sois forte !

Son pouls était trop rapide, il avait les mains moites. Il n'arrivait pas à *penser*.

— Elle va bien, lui assura Jack. Pour le moment.

— Je t'en prie, ne lui fais pas de mal. Je ferai tout ce que tu voudras.

Matt en était malade. Pas Jasmine. Pas *sa Jasmine*, douce et forte, qui était en dehors de toutes ces histoires, en sécurité, avant que Matt ne l'y mêle.

— Je veux Damon, annonça Jack d'une voix froide et déterminée. Livre-le-moi et je laisserai partir ta petite amie.



— Siobhan doit bien être quelque part. Elle ne peut pas nous avoir échappé.

Elena avait les poings serrés contre les tempes. Elle était concentrée et son joli visage était plissé.

— Si seulement je pouvais la trouver...

— Calme-toi, lui conseilla Damon.

Ils roulaient sur l'autoroute, toujours vers le nord. Cette direction ne semblait pas moins bonne qu'une autre : Elena avait perdu la trace de Siobhan plus tôt dans la journée.

— Nous nous arrêterons au prochain motel. Une nuit de repos te fera du bien. Ton pouvoir te reviendra.

Le soleil se couchait et projetait des ombres allongées sur le bitume. Si Elena mangeait et dormait, elle recouvrerait peut-être son pouvoir.

Il éprouvait des difficultés aussi. L'angoisse d'Elena passait à travers leur lien, ce qui le rendait nerveux. Elle souffrait, elle avait mal à la tête et ses muscles étaient tendus. Damon ressentait sa douleur. Il avait envie de l'attirer contre lui, de caresser ses cheveux dorés et soyeux, et de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'elle se calme.

— Nous ne pouvons pas nous arrêter. Nous n'avons pas le temps.

Elena s'appuya contre la fenêtre et ferma les paupières. Elle se mit à inspirer par le nez et à expirer par la bouche de façon appuyée.

Damon savait qu'elle essayait de faire revenir ses pouvoirs de Sentinelle à la surface. Ils étaient puissants mais capricieux. Même quand elle était en mission de Sentinelle, comme en ce moment, elle ne pouvait pas toujours compter sur eux.

Les Sentinelles Célestes étaient ridicules. Elles jouissaient de pouvoirs immenses, bien plus que n'importe quel vampire et toutes les sorcières, et n'en distribuaient que d'infimes portions aux Sentinelles Terrestres, comme des gouttes échappées d'un robinet mal fermé. Damon se demandait si leur objectif n'était pas de s'assurer que les Sentinelles Terrestres restent faibles et sous leur dépendance. Ou leurs pouvoirs sur Terre étaient-ils limités ?

Quoi qu'il en soit, cela ne changeait rien. Ce qui comptait en ce moment, c'était Elena. Il lui tapota le bras pour la rassurer.

— Écoute, tu es hyper-forte, princesse. Tu es la personne la plus solide que j'aie jamais rencontrée. Tu vas t'y attaquer avec une volonté de fer et tu vas y arriver, comme à chaque fois.

Il lui décocha son sourire le plus éblouissant et le regard d'Elena se radoucit. Ils se regardèrent sans ciller, elle avait les yeux d'un bleu si profond qu'on aurait dit le lapis-lazuli qui permettait à Damon de sortir malgré la lumière du jour.

Son cœur se serra et il se sentit attiré vers elle. Ils respiraient au même rythme, leurs poitrines se soulevaient et s'abaissaient à l'unisson. Il ne parvenait plus à résister.

Il n'avait pas envie de résister. Il ne souhaitait qu'une chose, n'avait qu'un seul désir : Elena. Il en était ainsi depuis la première fois qu'il l'avait vue. Elle était alors une jolie lycéenne sous les rayons du soleil matinal, toute rose et dorée, pleine de vie. Et depuis la première fois que son esprit avait effleuré celui d'Elena et qu'il avait compris qu'elle était plus que cela : forte, déterminée et fière. Parfaite pour lui.

Damon se rapprocha doucement, pour lui laisser le temps de s'écarter. Elena ne s'éloigna pas. Elle continua à le fixer de ses yeux bleus. Elle semblait presque le défier. Elle en avait *envie*. Il percevait le désir brûler à travers leur lien. Il retint son souffle et posa les lèvres sur les siennes.

Sa bouche était extraordinairement douce. Il n'avait jamais rien senti d'aussi doux. Damon ferma les yeux, se pencha un peu plus vers Elena et posa une main sur sa joue. Leur connexion était submergée d'énergie positive et de désir. Damon passa les doigts dans ses cheveux soyeux et l'attira encore plus près de lui.

Leurs auras se mélangèrent, comme si elles se fondaient l'une dans l'autre. Il parvenait presque à les visualiser, comme Elena les lui avait décrites : la sienne bleu canard et rouille ; celle d'Elena dorée. Elles s'entremêlaient, il le sentait. Ils étaient encore plus forts et se sentaient encore mieux ensemble.

Damon pensa brièvement à son frère, avant de repousser cette idée. Stefan avait *disparu*. Damon et Elena étaient encore là. Il lui caressa le visage, passa la main sur ses épaules, puis le long de son bras. Elle lui *appartenait*, il en était absolument certain. Ils étaient faits l'un pour l'autre.

Soudain, une violente secousse l'ébranla. Il eut l'impression d'être exposé, mis à nu. Quelque chose le *tirait* avec insistance. Il poussa un cri étouffé par les lèvres d'Elena : elle attirait l'aura de Damon dans la sienne. Le bleu canard virait lentement au doré, tandis que l'aura d'Elena grandissait et gagnait en brillance.

Malgré une légère douleur, c'était une sensation enivrante. Il se sentait plus léger. Il laissa échapper un bref soupir. Était-ce l'effet que cela faisait à Elena quand il s'abreuvait de son sang ?

Il était sûr d'une chose : c'était de *l'amour*, comme quand il se sustentait.

Damon emmêla ses deux mains dans les cheveux d'Elena, il passa les mèches blondes entre ses doigts et essaya de pousser son aura vers elle, de lui apporter ce qu'elle souhaitait.

Elena s'écarta doucement et Damon se réinstalla dans son siège, à bout de forces mais détendu. Il nageait dans le bonheur. Ils se regardèrent et Elena se passa la langue sur les lèvres.

— À l'ouest, annonça-t-elle.

— Quoi ?

— Je la vois. Elle est partie en direction de l'ouest.

Damon recouvra ses sens et remit le moteur en marche.

— Nous pourrions bifurquer vers l'ouest sur la I-64, dans un kilomètre environ.

— Très bien.

Elena regardait droit devant elle. Damon sondait leur lien. Hélas, Elena avait colmaté toutes les entrées. Il ne perçut rien d'autre que sa concentration sur la route. Si elle pensait à autre chose, elle ne le partageait pas avec lui. Elle le maintenait à l'écart.

Il posa la main entre les deux sièges, la paume tournée vers le haut, et attendit qu'elle pose la sienne dedans.

Elle ne réagit pas.

Matt essuya ses paumes moites sur son jean et appuya un instant sa tête contre le siège conducteur. Il prit une profonde inspiration avant de regarder le pieu en bois poli posé à côté de lui. Ce bâton de combat avait appartenu à Meredith. Il serra les mâchoires et l'empoigna. Il était froid et solide. Il essaya de se rappeler les mouvements que Meredith lui avait enseignés.

Puis il sortit de la voiture, l'estomac noué par l'angoisse. Attendre ne servirait à rien.

Ses pieds projetèrent du gravier tandis qu'il traversait le parking en direction de l'entrepôt de Jack. Tout était silencieux et il n'y avait pas le moindre signe de vie. Le calme paraissait *anormal*. Matt se rendit compte qu'il était absolu : on n'entendait ni le vrombissement des moteurs en provenance de la route, ni les chants des oiseaux, pas même le froissement des feuilles dans les arbres. Il frissonna et reprit sa marche.

Matt ne pouvait pas se permettre d'attendre les autres pour élaborer une stratégie. Il ne pouvait pas non plus attendre qu'Elena et Damon rentrent. Pas pendant que Jasmine souffrait.

Jasmine, si intelligente et si gentille, avec ses yeux brillants et sa bouche sensuelle. Jasmine, qui l'aimait et avait pleine confiance en lui. Qui s'était investie à cent pour cent afin d'aider Matt et ses amis. Quoi qu'il arrive, il devait au moins tenter de la sauver. Il sentit les larmes monter et cligna des yeux pour les chasser.

Il n'était pas idiot. Cet entrepôt était infesté de vampires. Étant donné qu'il n'avait pas le moindre pouvoir spécial, il allait probablement mourir.

Matt déglutit avec difficulté. Il valait mieux périr en essayant de sauver Jasmine que vivre encore soixante ans en sachant qu'il l'avait abandonnée.

Il serra le pieu dans sa main et examina les alentours. Même si cet endroit semblait désert, Matt savait qu'il ne l'était pas. Il inspecta la porte. De la rouille tachait les battants, mais elle était solide, sans doute en acier. Il ne parviendrait jamais à l'abattre.

Il haussa mentalement les épaules et frappa lourdement du poing sur la porte. Ses coups résonnèrent et il entendit des pas approcher. C'étaient des vampires, ils avaient dû l'entendre arriver.

Le battant émit un long grincement quand un type élancé aux cheveux foncés et aux yeux rapprochés – un *vampire* – l'ouvrit. N'écoutant que son instinct, Matt bondit sur lui.

Il enfonça profondément le bâton et sa victime tituba en arrière avant de s'écrouler, du sang sur la poitrine, la bouche ouverte en une grimace étonnée. Son regard faiblit. Il était mort, du moins pour le moment. *Un coup de chance*. Matt était certain que sa chance ne durerait pas.

Il enjamba le cadavre et se dirigea vers une jeune fille mince portant des cheveux blonds coupés en carré court.

Elle restait plantée là, l'air stupéfait, comme si les choses allaient trop vite pour elle. Derrière elle, il aperçut Jasmine enchaînée à un mur. Il en eut le souffle coupé.

Il détourna le regard. Il ne pouvait pas se concentrer sur la bagarre s'il la regardait. Les vampires ne tarderaient pas à se remettre de leur surprise et retrouveraient leurs réflexes extraordinaires.

Peut-être que, s'il en éliminait encore un, il pourrait s'approcher de Jasmine. *Je vous en prie*, supplia-t-il en silence en brandissant une nouvelle fois son bâton, *si je dois mourir, que je puisse au moins toucher Jasmine une dernière fois*.

Hélas, au moment où il s'avavançait vers la fille, deux mains puissantes comme des étaux se refermèrent autour de lui et lui bloquèrent les bras le long du corps. Il essaya de se débattre, en vain. Malgré tous ses efforts, il ne parvint pas à se dégager d'un millimètre. Du coin de l'œil, il vit le vampire qui lui avait ouvert se remettre debout. Sa blessure cicatrisait déjà. Gagné par le désespoir, Matt s'abandonna à l'emprise de son geôlier.

— Tu peux me donner une bonne raison de ne pas te tuer tout de suite ? murmura Jack.

Son souffle était chaud dans l'oreille de Matt, qui frissonna.

Jack le serra plus fort. Matt avait du mal à respirer, la pression lui comprimait les côtes et empêchait l'air de parvenir à ses poumons. Maintenant que la lutte était terminée et qu'il avait échoué, comme il le craignait, il s'autorisa à regarder dans la direction de Jasmine.

Ses bras étaient attachés au-dessus de sa tête et ses muscles étaient tendus sous l'effort. Elle le fixait avec un regard plein d'amour. Des larmes coulaient le long de ses joues et laissaient de longues traînées sur son visage crasseux. Sa gorge portait des traces de sang séché. Elle lui adressa un petit sourire tremblant. Le cœur de Matt se serra. Il n'avait pas réussi à la sauver et elle essayait de le reconforter.

— Prends-moi à sa place, lâcha Matt.

— Quoi ?

Jack parut étonné et relâcha sa pression un instant. Matt prit une profonde inspiration.

— Je te serai plus utile que Jasmine, s'empressa-t-il de poursuivre.

C'était son seul plan B, la *seule* chance de Jasmine. Il fallait qu'il convainque Jack.

— Je ferai un meilleur otage. Elena et les autres me connaissent depuis plus longtemps. Il y a plus de probabilités qu'ils acceptent de m'échanger contre Damon. Tu as chassé avec nous, tu sais que je dis vrai.

Jack réfléchit et Matt serra les mâchoires. Le seul moyen de sauver Jasmine était de se jeter dans le vide. Tous les vampires – ils devaient être cinq ou six – l'observaient avec hostilité. La lumière lui paraissait trop brillante et il se demanda s'il était en état de choc.

Jack finit par émettre un petit rire amusé.

— Qui a dit que la galanterie n'existait plus ?

Matt se sentit soulevé si vite que tout lui parut flou. Il fut projeté de l'autre côté de l'entrepôt. Son dos frappa le mur avec une violence telle qu'il eut à nouveau le souffle coupé.

— Maintenant, dis-moi pourquoi je ne devrais pas vous garder tous les deux.

L'estomac de Matt se noua. Jack n'allait tout de même pas les garder tous les deux ? Il avala vivement sa salive. Il fallait qu'il *réfléchisse*.

— Jasmine doit prévenir les autres. Tu n'auras jamais Damon s'ils ne sont pas obligés de l'échanger contre moi. Et tu ne l'auras pas non plus s'ils ne te font pas confiance et pensent que tu ne me libéreras pas. En laissant partir Jasmine, tu prouveras ta bonne foi.

Jack plissa pensivement les lèvres.

— Tu as raison. Sadie, viens ici et détache les menottes.

La blonde s'empressa de décrocher Jasmine du mur. Elle tremblait de la tête aux pieds et tendit les mains vers Matt.

— Je t'en prie, laisse-moi lui parler.

Jack poussa Matt sans ménagement à la place de Jasmine et commença à lui attacher les poignets en tirant si fort sur ses bras que ses épaules le brûlèrent. Matt laissa échapper un grognement de douleur.

— Tu ferais mieux de t'en aller pendant que tu le peux, répondit Jack en repoussant Jasmine. Sadie, ramène-la chez elle.

Matt regarda une dernière fois sa petite amie, tandis que Sadie la traînait derrière elle. Ses beaux yeux bruns étaient gonflés par les larmes. Matt essaya de mettre dans son regard tout son amour et toute la confiance qu'il n'avait pas.

— Ça va aller, je te reverrai bientôt.

Jasmine lui frôla le bras en passant. Au moins, ils s'étaient touchés une dernière fois.

— C'est ici, annonça Elena, la bouche sèche et les mains tremblantes.

La piste de Siobhan les avait menés vers l'ouest, au pied des Appalaches. Ils se trouvaient devant l'entrée d'une petite grotte.

Elena se pencha pour mieux examiner les lieux. La caverne semblait profonde, elle ne voyait pas le fond. Ils allaient devoir l'explorer en rampant. Elena eut une moue de dégoût à l'idée de s'introduire dans cet endroit humide et sombre.

Ils n'avaient pas le choix. L'aura rouge sang de Siobhan, couleur de mort et de violence, les menait ici. Les pouvoirs de Sentinelle d'Elena l'attiraient dans la grotte. Quelque chose de malfaisant était tapi à l'intérieur et c'était son devoir de le détruire.

*Non.* Elena ferma une seconde les paupières et s'obligea à se calmer. Elle devait garder à l'esprit qu'ils ne voulaient pas tuer Siobhan. Pas encore. Pas tant qu'ils n'avaient pas découvert ce qu'elle savait sur Jack.

— J'y vais en premier, déclara Damon.

Quand Elena ouvrit la bouche pour protester, il la défia du regard, un sourcil levé.

Le portable d'Elena sonna à cet instant. Jasmine. Elena plissa le front. Jasmine ne l'appelait jamais. Elle avait peut-être de bonnes nouvelles à leur communiquer au sujet de ses recherches sur le sang de Meredith.

— Allô ?

Elle se raidit.

Jasmine pleurait à gros sanglots. Elle n'avait certainement pas de bonnes nouvelles à annoncer.

— Jasmine ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui se passe ?

Damon se figea également.

— Jack a capturé Matt, expliqua Jasmine, paniquée. Il veut l'échanger contre Damon. Il... C'est horrible, Elena, ils s'abreuvent de son sang et c'est ma faute s'il est là.

Elena était pétrifiée. *Pas Matt.* Il était courageux et fort, bien sûr, mais il n'avait ni pouvoir spécial ni protection magique. Pas comme elle, Damon, Bonnie ou Meredith.

Pas comme Stefan. Elena sentit son cœur se serrer en revoyant le frère de Damon s'écrouler, une expression d'incompréhension sur le visage. Matt ne survivrait jamais entre les mains de Jack, si

même Stefan n'avait pas pu lui résister.

Damon empoigna le téléphone. Il avait tout entendu, évidemment.

— Nous allons récupérer ton petit ami, l'apaisa-t-il. Dès que nous aurons réglé ce que nous avons à faire ici et que nous aurons découvert le meilleur moyen de nous débarrasser de Jack, nous nous mettrons en route.

Il se tut pour écouter. Elena n'entendit pas la réponse de Jasmine.

— Il ne le tuera pas. Pas s'il veut l'échanger contre moi.

Après avoir raccroché, Damon contempla Elena avec un air qu'elle ne parvint pas à déchiffrer. Depuis qu'ils s'étaient embrassés, quelques heures plus tôt, il ne cessait de lui jeter ce genre de regards. Sans réfléchir, Elena porta la main à ses lèvres et rougit quand les yeux de Damon s'attardèrent sur son geste.

— Nous ferions mieux de nous mettre au boulot, lança-t-il. On dirait qu'en notre absence tes amis ne sont pas capables d'éviter les ennuis.

Il s'accroupit et examina l'entrée de la grotte.

Quelque chose dans la ligne des épaules de Damon, dans la peau délicate à la base de sa nuque fit dire à Elena, impulsivement :

— Damon, nous ne t'échangerions jamais. Pas même contre Matt.

Il tourna la tête et lui décocha un sourire radieux.

— C'est bon à savoir.

Puis il se baissa et entra dans la grotte à quatre pattes. Elena sortit sa lampe torche et le suivit.

La pierre était froide et rugueuse sous ses mains et ses genoux. Ce n'était pas évident de tenir la lampe, qui n'éclairait que les talons de Damon. Il voyait dans le noir comme un chat, alors qu'Elena devait se contenter du halo de lumière de la lampe et des volutes rouges de l'aura de Siobhan. Heureusement, ces ondulations étaient denses et faciles à suivre.

Juste au moment où Elena commençait à se sentir angoissée par l'espace confiné, le tunnel s'ouvrit sur une grotte plus spacieuse. Soulagée, elle se redressa, le dos et les jambes endolories par le long trajet à quatre pattes.

Siobhan n'était pas là. La trace pourpre de son aura continuait plus loin : elle disparaissait par une ouverture de la paroi rocheuse. Elena se mit dos à dos avec Damon et balaya la caverne avec le faisceau de sa lampe torche.

Les murs étaient sombres et irréguliers. Ils brillaient par endroits, c'était peut-être du mica, qu'on appelait aussi l'or des fous. Le lieu était froid et humide. Ils étaient bien en dessous du niveau du sol.

— Je décèle une odeur de sang, chuchota Damon. Du sang humain. Vers où mène la piste ?

Elena lui indiqua l'ouverture et il hocha la tête d'un air sinistre.

Ils suivirent l'aura. Ils avançaient à pas de loup, leurs bras se frôlaient. Quelque chose poussait Elena vers sa cible – *trouve-la, achève-la, élimine-la* –, mais elle s'efforçait de contrôler ses pouvoirs. *Ne l'attaque que si tu y es obligée*, s'ordonna-t-elle. Les Sentinelles voulaient que Siobhan meure. Elena, en revanche, la voulait vivante.

Le passage s'achevait sur une haute faille verticale. Elena tressaillit instinctivement et saisit le bras de Damon pour conserver l'équilibre.

Le sol en pierre lisse était jonché de corps entassés, comme des poupées jetées par un enfant lassé par son jeu. Il y en avait dix ou douze. Ils étaient morts. Aux pieds d'Elena, une femme âgée semblait la fixer de ses yeux sans vie, la gorge déchiquetée.

Une silhouette élancée, vêtue d'une robe blanche maculée de sang, se dressait parmi les cadavres. Ses cheveux noirs flottaient autour d'elle, s'enroulaient autour de ses épaules et descendaient jusqu'à sa taille. Siobhan. Elle tenait dans ses bras une nouvelle victime, à moitié enveloppée dans sa chevelure. La vampire avait les yeux fermés et les crocs plantés dans le cou de sa proie.

*Tue-la.* Elena fit un pas en avant. Elle devait arrêter Siobhan, protéger cet innocent. La jeune femme oublia toute stratégie. *Dangereuse. Maléfique.* Ses pouvoirs de Sentinelle bouillonnaient dans sa poitrine. Elle était prête à attaquer. Damon la saisit à l'épaule pour la retenir.

Ils étaient arrivés trop tard. Le mouvement d'Elena avait attiré l'attention de Siobhan, et elle avait ouvert les yeux. Ils étaient d'un bleu perçant, même dans la faible lueur de la lampe torche. Elle lâcha l'homme dont elle s'abreuvait, qui s'effondra lourdement sur le sol. Il était déjà mort.

La chaleur dans la poitrine d'Elena se dissipa et fit place à un vide douloureux. Il n'y avait plus personne à sauver ici. Le regard de Siobhan, brillant d'une joie malsaine, était fixé sur Elena. La vampire avait les lèvres humides, rougies par le sang.

— Toi...

Sa voix n'était qu'un murmure rauque.

— J'ai rêvé de toi...

Ses yeux se posèrent sur Damon.

— Et tu es accompagnée d'un petit vampire.

Elena sentit Damon se raidir et l'apaisa en posant une main sur son bras. Elle s'adressa poliment à Siobhan :

— Nous vous cherchions. Nous sommes venus vous demander votre aide.

Siobhan se déplaça si vite qu'Elena ne put suivre son mouvement. La vampire fut tout à coup affreusement près d'elle. Elena avait du mal à respirer. Elle réalisa que Siobhan lui serrait la gorge. Cette vampire était d'une *rapidité* incroyable.

Damon montra les dents et Elena lui envoya une mise en garde à travers leur lien : *Attends.* Siobhan ne lui faisait pas mal. Pas encore, en tout cas. Il fallait qu'elle les écoute.

Maintenant qu'elle tenait Elena, Siobhan restait immobile. Son regard sondait celui de la jeune femme.

— Tu es très...

Son ton était intrigué et distant, comme si elle parlait dans son sommeil.

— ... brillante. Dorée. Pas vraiment humaine. Je ne sais pas ce que tu es.

Elena se concentra pour respirer profondément et garder son calme. Les doigts de Siobhan la tenaient toujours fermement et elle dégageait une odeur de sang frais. Un parfum de mort.

*Elle ne peut pas te tuer,* se rappela Elena avec fermeté. Elle observait la vampire sans ciller. Ses instincts de Sentinelle bouillonnaient en elle : *tue-la, tue-la tout de suite.* Elena résista. Elle ne tuerait pas Siobhan, pas encore. Pas tant qu'elle pouvait leur être utile.

— Jack Daltry, lança Damon, qui continuait à les surveiller de près. Il élimine des vampires comme

vous et moi. Pouvez-vous nous aider ?

Un sourire cruel se dessina sur le visage de Siobhan et Elena eut un mouvement de recul. Les canines de la vampire étaient allongées et ruisselaient de sang. Quand elle souriait, toute trace d'humanité disparaissait de son visage. Elle était monstrueuse.

— Ce n'est même pas son vrai nom. Vous n'avez aucune chance, vous ne savez rien ! *Imbéciles*.

— Henrik Goetsch, alors, corrigea Damon.

Siobhan écarquilla légèrement les yeux. Elle ne s'attendait pas à ce qu'ils connaissent l'identité de Jack.

— Henrik Goetsch, répéta-t-elle d'un air pensif en faisant rouler ce nom dans sa bouche, comme si elle le goûtait. Oui, je me souviens de Henrik.

Elle lâcha la gorge d'Elena et s'éloigna à grands pas. Son pied nu écrasa les doigts d'un cadavre avec autant d'indifférence que si elle avait marché sur une brindille. L'ourlet de sa robe traîna dans une flaque de sang.

Elena porta la main à son cou et inspira une profonde bouffée d'air.

— De quoi vous souvenez-vous à son sujet ? demanda-t-elle d'une voix forte.

Siobhan pivota pour leur faire face. Pendant un moment, elle eut l'air affligée et triste, puis elle éclata d'un rire dur.

— Ce n'est pas un gentil garçon, mon petit rayon de soleil.

— Qu'a-t-il fait ? voulut savoir Elena.

Elle adressa à Siobhan un sourire hésitant – *Vous pouvez me le dire, nous sommes juste deux femmes qui discutent entre elles* – et la vampire plissa les yeux.

— Il m'a piégée. M'a bernée. Il a fait semblant de m'aimer. Il m'a pris beaucoup de sang et ne me laissait pas me sustenter.

Elle esquissa un sourire.

— Mais je me suis échappée et j'ai tué sa laborantine. Il ne s'attendait pas à ça.

Elle se lécha les lèvres en y repensant, puis eut un frisson de dégoût.

— Elle avait un goût horrible. Atroce. J'ai aussi réglé son sort à la petite amie de Henrik.

Elena était contente. Elle sentit la même émotion émaner de Damon à travers leur lien. Ils ne s'étaient pas trompés. Siobhan était bien le modèle qui avait servi à Jack pour créer ses vampires artificiels. Damon avança vers elle, les mains tendues, comme s'il voulait amadouer un animal nerveux.

— Ne voulez-vous pas vous venger ? Ne voulez-vous pas tuer Henrik ? Est-il *possible* de le tuer ?

— Oh, je le tuerai un de ces jours, lui assura Siobhan, qui déambulait entre les corps sans vie.

Elle poussa d'un orteil un vieil homme. Il se retrouva sur le dos, ses yeux vides fixés sur le plafond de la grotte. Siobhan l'étudia d'un air amusé, comme si elle riait d'une blague qu'elle seule comprenait.

— Je dépose ces cadavres dans les endroits qu'il a fréquentés. Pour lui rappeler que je connais son secret et que je lui réglerai bientôt son compte.

— Son secret ? souffla Elena. Il est donc *possible* de le tuer.

Siobhan leur adressa un regard malicieux sous ses longs cils et posa un doigt à la verticale devant ses lèvres fermées. Elena eut un haut-le-cœur en réalisant qu'une des traces de sang sur le visage de la vampire était une empreinte de main.

Siobhan inclina la tête d'un air pensif.

— Je savais que Henrik se garderait une porte de sortie. Jamais il n'aurait créé une armée dont il ne pourrait se débarrasser. Je l'ai observé patiemment. J'ai été très maligne et j'ai finalement découvert qu'il existait un poison capable de détruire ses créatures. Et je l'ai volé.

— Cela tuerait aussi Henrik ? s'empressa de demander Damon.

— Bien sûr, il est exactement pareil à eux.

Elle se rapprocha, ses yeux bleus rivés sur Elena. Celle-ci comprit avec horreur que Siobhan contemplait avec appétit la veine de son cou.

— Je ne suis pas convaincue que je devrais partager ma découverte. Je n'ai pas *envie* que quelqu'un d'autre se venge à ma place. Je devrais plutôt vous éliminer. Me débarrasser de la concurrence.

Une peur instinctive contracta les muscles d'Elena. *Même si elle ne peut pas te tuer, elle pourrait te blesser en essayant.* Cette vampire ancienne et malfaisante avait traîné de nombreuses victimes dans cette grotte et les avait toutes assassinées, rien que pour donner une leçon à Jack. Elle était forte et déterminée.

— Je vous en prie, implora Elena avec douceur.

Elle avait l'impression étrange de se comporter comme un chien qui veut gagner les faveurs de son maître.

— Nous devons tuer Jack *maintenant*. Nous voulons la même chose que vous.

Son instinct de Sentinelle scandait *tue-la, tue-la tout de suite*. Elena le repoussa et sourit à Siobhan.

Celle-ci sourit avec une expression triomphale.

— Alors, emmenez-moi avec vous.

Damon jeta un coup d'œil en direction d'Elena. À travers leur lien, il exprima clairement sa méfiance envers la créature maléfique. Elena hésita et le sourire de la vampire s'élargit.

— Emmenez-moi avec vous, répéta-t-elle. Je ne vous donnerai le poison que si je peux regarder Henrik mourir.

Damon avait raison : ils ne pouvaient pas faire confiance à Siobhan. Hélas, s'ils voulaient découvrir son secret, ils n'avaient pas le choix. Elena déglutit et annonça du ton le plus neutre possible :

— D'accord, allons-y.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers la sortie, Damon croisa le regard d'Elena. Elle sentait la même appréhension chez lui. Siobhan était instable et cruelle. Quel genre d'alliée serait-elle ?

Pour le moment, ils avaient besoin de son aide. Elena apaisa son pouvoir de Sentinelle et se promit que, dès que Jack serait mort, elle se chargerait d'éliminer Siobhan.

Damon trouvait le trajet de retour beaucoup trop long, même s'ils avaient opté pour le chemin le plus court, en évitant les détours qui les avaient conduits à la grotte. Sur la banquette arrière, Siobhan se plaignait sans cesse des mouvements de la voiture, du manque d'espace, des odeurs d'essence.

Pour sa part, Damon avait du mal à supporter le parfum du sang séché sur le visage et les vêtements de la vampire. Il lui creusait l'appétit et rendait ses dents douloureuses. Quand Damon s'engagea sur la route qui menait au repaire de Jack, elle annonça :

— Il fait presque jour. Si les rayons du soleil pénètrent dans cette voiture, je m'arrangerai pour que vous mouriez avec moi.

Ses yeux clairs fixaient avec autorité le reflet de Damon dans le rétroviseur.

— Nous arriverons avant l'aube et l'entrepôt n'a pas de fenêtres, la rassura-t-il. Nous pourrions vous couvrir pour vous faire ressortir, une fois Jack liquidé.

Ce serait une bonne façon de l'éliminer, se dit Damon. La pousser dans le soleil, lui arracher la couverture destinée à la protéger. Ils seraient débarrassés d'elle avant qu'elle ne puisse s'en prendre à eux. Il jeta un coup d'œil à Elena pour vérifier qu'elle avait compris ce projet à travers leur lien.

Elena était penchée en avant et observait les environs à travers le pare-brise.

— Ils sont déjà là. C'est parfait.

Les autres les attendaient sur un parking un peu à l'écart de l'entrepôt, de l'autre côté de la route. Assez loin pour que les créatures de Jack ne les entendent pas arriver. Meredith se dressait de toute sa hauteur, à moitié cachée dans l'ombre. Ses yeux brillèrent dans la lueur des phares. Quand la voiture s'arrêta, elle leur adressa un signe de la main. Alaric était à côté d'elle, les mains dans les poches. Plus loin derrière eux, Damon aperçut deux têtes bouclées. Bonnie et Jasmine.

Pas de trace de Zander, ni de la Meute. Son petit pinson semblait tendu la dernière fois qu'il l'avait vu ; il devait y avoir de l'eau dans le gaz. Dommage. Les loups auraient été bien utiles.

Damon chassa cette pensée. Ils se débrouilleraient. Il gara la voiture et ils sortirent rejoindre leurs amis. Siobhan leur emboîta le pas. Une sensation glacée parcourait l'échine de Damon : il n'aimait pas que Siobhan sorte de son champ de vision.

— Eh bien, ça en fait des humains ! observa-t-elle. Nous allons nous abreuver avant de tuer Jack ?

— Non, répondit Damon avec fermeté.

La vampire poussa un soupir théâtral pour exprimer sa déception.

— Jack se cache là-dedans, annonça Meredith en désignant du menton l'entrepôt de l'autre côté de la route.

— Oh, c'est une des abominables créations de Henrik, souligna Siobhan d'un air dégoûté. Complètement artificielle !

Meredith serra le pieu qu'elle tenait en main.

Damon secoua la tête et la jeune chasseuse relâcha son emprise. Elle était pâle et semblait épuisée, ce qui répondait à une question qu'il se posait. Elle ne s'était pas nourrie une seule fois de sang humain depuis qu'elle avait quitté le groupe de Jack. Lui non plus n'avait rien bu d'autre que du sang animal, depuis la dernière fois où il s'était abreuvé d'Elena. Ils n'étaient pas au sommet de leur forme pour affronter la bataille.

Heureusement, il suffirait qu'ils maîtrisent Jack assez longtemps pour lui injecter le poison. Et pour sauver Matt, supposa Damon.

— Donnez-moi le poison, demanda-t-il à Siobhan en tendant la main.

Elle leva un sourcil.

— S'il vous plaît.

Elle hésita, puis fouilla dans sa poche et en sortit une fiole contenant un liquide sombre. Elle la gardait à l'abri des regards, quelque part dans la grotte, parmi les cadavres. Elle ne leur avait pas permis de voir l'emplacement exact avant leur départ.

Damon attendit. Siobhan tourna et retourna le flacon entre ses doigts. Elle admirait d'un air pensif les mouvements du liquide.

*Elle ne me le donnera pas.* Damon soupira intérieurement et se prépara au combat. Avec tout le sang humain qu'elle avait ingurgité, Siobhan serait plus forte que lui, mais ils étaient plus nombreux.

— Je ne sais pas. J'attends de tuer Henrik depuis longtemps. Et il n'a pas été facile de me procurer ce poison. Il est à moi.

— Je vous en prie, l'implora Elena. Siobhan, vous le suivez depuis si longtemps. Cela doit être un poids. Laissez-nous vous aider.

Les deux paires d'yeux bleus se toisèrent. La scène rappela à Damon un face-à-face de généraux sur un champ de bataille. Ils n'étaient pas amis, ils ne le seraient jamais, mais ils faisaient cause commune.

Siobhan fut la première à baisser le regard. Avec une grimace de dédain, elle tendit la fiole à Damon. Les doigts de Siobhan étaient glacés. Damon s'adressa à Jasmine :

— Tu as apporté une seringue ?

Elle acquiesça et se pencha pour fouiller dans sa trousse médicale.

Damon prépara la seringue et la glissa avec soin dans la poche de sa chemise avant de se tourner vers les autres.

— Prêts ?

Ils hochèrent la tête. Les humains saisirent chacun un pieu, pendant que Meredith restait près de Damon. Ses lèvres s'écartèrent et découvrirent des canines déjà longues et affûtées.

— Pour qu'ils restent KO le plus longtemps possible, il faut leur briser la nuque, expliqua Damon. C'est difficile pour un humain. Frappez fort et ne restez jamais immobiles.

Il adressa un petit sourire à Elena. *Elle s'en sortirait.* Rien de surnaturel ne pouvait la tuer.

— Damon et moi, nous nous occuperons de Jack, annonça-t-elle. Les autres, concentrez-vous sur Matt. Jasmine, tu sais où il est ?

Jasmine fit oui, les yeux écarquillés.

— Il est enchaîné au mur du fond.

— Je peux briser ses chaînes, leur assura Meredith. Soyez prudents, d'accord ?

Bonnie et Alaric joignirent leurs mains libres et se mirent à murmurer un sort de protection. Damon embrassa du regard le petit groupe d'humains courageux auquel il se retrouvait mêlé – il ajoutait Meredith aux humains, d'ailleurs – et fut pris d'une étrange bouffée d'affection. Il pouvait compter sur eux pour se battre, se protéger l'un l'autre jusqu'à leur dernier souffle. Derrière eux, Siobhan se tenait immobile comme une statue, elle était pâle et les taches de sang sur sa robe avaient séché.

— Vous êtes avec nous ? lui demanda Damon.

— J'arrive, fit-elle de sa voix rauque et sans timbre.

— Allons-y, alors ! lança Damon.

Ils traversèrent la route.

*Les vampires de Jack font trop confiance aux verrous et à leur ouïe,* pensa Damon avec dédain. Quand il força la serrure et ouvrit la porte sans un bruit, les gardes furent pris par surprise. C'était un couple, encore presque humain, occupé à échanger des câlins au lieu de surveiller l'entrée.

Damon brisa le cou du jeune homme, dont le visage se figea en une expression stupéfaite. Quand il se retourna pour faire subir le même sort à sa compagne, Meredith s'en était déjà chargée.

— Beau travail, marmonna Damon, et Meredith leva les yeux au ciel.

— Venez, chuchota-t-elle.

Jasmine, Bonnie et Alaric la suivirent. Des caisses étaient empilées dans tous les coins et ils n'eurent aucun mal à se cacher, même si Damon entendait toujours leurs pas. Il fronça les sourcils. S'il pouvait les entendre, un autre vampire le pouvait aussi.

Elena était à ses côtés, un pieu à la main, prête à frapper. Un peu en retrait, Siobhan, les yeux froids et vides, piétina le corps de la jeune femme qui gisait au sol. Une côte se brisa dans un craquement. Damon réprima un frisson. Il n'aimait pas que Siobhan soit si près d'Elena. Elle rôdait comme un ange de la mort.

Damon scanna l'entrepôt du regard, à la recherche de Jack, l'oreille tendue.

— Par là, murmura-t-il en indiquant du menton des caisses empilées.

Quelqu'un était caché là derrière. Il leva un sourcil à l'attention d'Elena et elle acquiesça d'un geste.

Un grognement leur parvint de l'autre côté de la pièce. Damon vit un vampire s'effondrer, le pieu d'Alaric dans la poitrine. Il fallait qu'ils trouvent Jack, qu'ils le tuent et qu'ils s'en aillent avant que ses sbires ne se remettent et ne les privent de leur avantage.

Tous les sens en alerte, Damon contourna les rangées de stockage. Il sentait la seringue

hypodermique dans la poche de sa chemise.

Un corps chaud vint s'écraser contre le sien, puis se mit à le rouer de coups de poing et de pied. Il leva une main pour protéger le poison et repoussa son attaquant d'un mouvement de jambe adroit. C'était une simple créature de Jack, un blond au visage poupin. Damon lui tordit le cou de sa main libre sans s'attarder.

— Sers-toi de tes dents, imbécile, maugréa-t-il.

Il ne savait pas comment Jack choisissait ses sbires, mais ce n'était pas pour leur intelligence. Ni pour leur habileté au combat... à part Meredith.

Une voix s'éleva derrière eux :

— J'attendais ce moment avec impatience.

Damon se retourna. Jack était sur le qui-vive et examinait les moindres mouvements de Damon. Il ne le sous-estimait plus.

Avec une soudaine énergie, Damon chargea, les canines allongées. Il se précipita contre Jack avec violence et ils tombèrent sur le béton.

Damon plongea ses crocs dans la gorge de son adversaire et lutta pour le maintenir cloué au sol. Le goût étrange du sang de Jack emplissait sa bouche. Damon grimaça de dégoût, mais n'hésita pas à replonger ses dents dans la peau de son ennemi à plusieurs reprises pour rouvrir la blessure avant qu'elle n'ait le temps de se refermer. Jack poussa un gémissement de douleur et se débattit sous le poids de Damon. En vain.

Le sang chargé de produits chimiques inondait la bouche de Damon. Il l'avalait rapidement, malgré son goût atroce. Cela lui donnerait les forces dont il avait plus que jamais besoin pour terrasser son adversaire. Damon avait la tête qui tournait et des étincelles ponctuaient son champ de vision.

Il recula pour saisir la seringue et retira ses canines du cou de Jack. Celui-ci se démena, s'arc-bouta et finit par réussir à repousser Damon, qui roula sur le dos et alla s'écraser contre une caisse.

Jack se mit debout d'un mouvement gracieux, le visage déformé par la rage. Puis il se raidit et regarda derrière Damon.

— Siobhan ?

Sa voix trahissait la peur. C'était la première fois que Damon percevait ce sentiment chez lui.

— Bonjour, Jack.

Le ton de Siobhan était glacial et narquois. Damon ne lui prêta pas attention. C'était le moment.

Il sortit la seringue de sa poche. Le liquide bleu foncé qu'elle contenait scintillait dans la lumière de l'entrepôt. Il l'approcha de Jack.

Celui-ci poussa un cri qui s'arrêta net tandis que son corps était projeté en arrière, comme une poupée de chiffon, et se fracassait contre le mur. Il resta suspendu là, les pieds dans le vide, les mains à plat contre la paroi. Il essayait de se décoller, les tendons de son cou étaient contractés sous l'effort, mais il était incapable de bouger.

Pendant un moment, Damon fut paralysé de surprise. Puis il sentit la concentration d'Elena, le triomphe qui émanait de leur lien. *La proximité de Siobhan doit avoir réveillé ses pouvoirs.* Damon jeta un coup d'œil dans la direction de la Sentinelle. Elle avait les paumes dressées vers Jack, comme si elle le maintenait en place, et ses yeux brillaient d'intensité.

— Donne-le-moi, je veux le faire, souffla-t-elle.

Damon retrouva ses réflexes. Il fit deux pas vers elle et posa la seringue dans sa main. Il laissait Elena se charger de l'assaut final. Si achever Jack pouvait lui apporter un peu de paix, la consoler un tant soit peu de la disparition de Stefan, alors Damon n'avait pas à hésiter.

Elena avança vers le père des vampires artificiels, toujours cloué au mur, et plongea l'aiguille dans son cou. Quand elle enfonça le piston, elle affichait un sourire terrible et satisfait. Derrière eux, Siobhan se mit à rire.

Jack cligna des yeux. Puis il se débattit. Sa tête heurta le mur et il réussit à tendre les bras pour attraper Elena. L'emprise de la Sentinelle s'estompait déjà.

Damon courut vers lui et libéra Elena. Ils tombèrent ensemble et roulèrent sur le sol. Jack mordait Damon et le griffait en même temps. Il était toujours aussi fort.

Le stratagème n'avait pas fonctionné. Damon fut envahi par une forme de panique, tandis que du sang coulait sur son flanc. *Cela n'avait pas marché.* Damon cogna la tête de Jack contre le béton en poussant un cri de rage et de frustration. Soudain, il eut le souffle coupé et ne parvint plus à se concentrer sur son adversaire. Quelqu'un venait de lui enfoncer un pieu par-derrière, entre les côtes. Son cœur n'était pas touché, devina-t-il, hébété, sinon il serait mort sur le coup. Il tenta de s'asseoir et entendit Jack se remettre sur pied et s'éloigner d'un pas rapide.

Siobhan était penchée au-dessus de Damon. Un sourire déformait ses lèvres pourpres.

— Jamais je ne t'aurais donné le vrai poison, imbécile. Je l'*aime*. Personne ne le tuera à part moi.

Un grondement furieux résonna derrière Damon. Siobhan lâcha un cri étouffé et son visage se tordit de douleur. Elle se cambra, les yeux écarquillés par la surprise. Du sang frais se mit à poisser le devant de sa robe blanche déjà tachée. Damon retira le bâton de son dos et vit qu'un autre pieu dépassait de la poitrine de Siobhan.

Celui-ci, en revanche, n'avait pas raté sa cible : il était fiché en plein cœur. Le regard de Siobhan se vida de toute expression et elle s'écroula. Ses cheveux noirs s'étalèrent autour d'elle. Derrière elle se tenait Elena, avec un visage d'ange exterminateur.

Damon se releva et attira Elena contre lui. Son cœur battait la chamade.

— Tu n'es pas blessée ?

— Non.

Elle semblait tout de même sonnée.

— Et toi ? Ça va ? Elle t'a *enfoncé un pieu* dans le dos.

Jack avait disparu – il s'était enfui quand Siobhan avait attaqué Damon. Ce dernier parvint à sourire malgré tout.

— Il faut plus qu'un pieu pour me tuer, princesse.

Son torse le faisait atrocement souffrir. Le sang coulait entre ses omoplates et imbibait sa chemise. Damon entendait des pas traînant sur le sol et fit volte-face. Ses amis revenaient en soutenant Matt, qui s'appuyait de tout son poids sur Alaric. Jasmine lui prenait le pouls en trotinant à son côté.

— Les vampires commencent à se réveiller, annonça Meredith. Nous devons y aller. Le poison a fonctionné ?

Damon serra Elena plus fort.

— Non.

Il sentit le désespoir d'Elena faire écho au sien à travers leur lien. Le poison était leur unique chance. Siobhan avait menti... Ils avaient ainsi raté l'opportunité de venger la mort de Stefan.

Jack avait disparu. Ils n'avaient pas fait le moindre progrès pour trouver un moyen de le tuer. Leur seule piste n'avait pas abouti.

Ils avaient échoué.

29.

Bonnie serra la main de Matt pour l'empêcher de glisser au moment où Jasmine négociait un virage. Du sang frais tachait son bandage et l'estomac de Bonnie se souleva. Quand ils l'avaient retrouvé, son cou ressemblait à un morceau de viande crue.

— Il saigne à nouveau, signala-t-elle à Jasmine d'une voix faible.

Celle-ci jeta un œil dans le rétroviseur.

— Comprime la plaie. Nous sommes presque arrivés.

Bonnie prit un tissu sur le siège à côté d'elle et le pressa fermement contre la gorge de Matt. Il émit un petit gémississement de douleur et fronça les sourcils.

— Désolée, je suis désolée. Comme ça ?

— Tu fais ça très bien.

Matt s'agita et battit des paupières avant de les ouvrir.

— J'vais bien, marmonna-t-il.

— Bien sûr, mon héros. Reste calme.

En entendant la voix de Jasmine, Matt se détendit et referma les yeux.

Elle gara la voiture près de l'appartement d'Elena et de Damon. Meredith les rejoignit et leur prêta main-forte pour sortir Matt du véhicule.

Elena maintint la porte du bâtiment ouverte. Meredith et Jasmine soutenaient Matt tant bien que mal.

— Prends la perfusion et la glacière avec les poches de sang dans le coffre, s'il te plaît, demanda Jasmine à Bonnie.

*Le blessé sera bien soigné*, se dit Bonnie en ouvrant le coffre. Jasmine ne se battait pas et n'avait aucun pouvoir magique ; en revanche, elle était d'une efficacité redoutable. La structure métallique pour la perfusion était composée de plusieurs morceaux en aluminium creux. Elle était légère mais encombrante, et Bonnie dut s'y reprendre à plusieurs fois pour réussir à coincer tous les éléments sous un bras et attraper la glacière et les poches de l'autre main. Tout le monde avait déjà disparu à l'intérieur quand elle referma le coffre et se dirigea vers l'entrée.

Elle ralentit le pas un instant. Depuis quand est-ce qu'elle considérait cet appartement comme celui d'Elena et de *Damon*, et non celui d'Elena et de Stefan ? Elle fut prise d'une sourde tristesse. Son ami lui manquait affreusement.

Pour ne rien arranger, l'homme – non, le *vampire* – qui l'avait tué s'était échappé. Bonnie ravala ses larmes et serra son chargement. Ils allaient sauver Matt. Il était blessé, mais ils le tireraient de ce mauvais pas. C'était l'essentiel.

Matt était étendu sur le canapé et, dès que Bonnie arriva, Jasmine installa l'intraveineuse.

— Il a perdu beaucoup de sang, c'est le plus grave. Il va s'en sortir.

Malgré les larmes séchées sur ses joues, Jasmine manipulait l'équipement médical avec assurance. Elena était affalée dans un fauteuil, complètement démoralisée.

— Nous voilà de retour à la case départ, pas vrai ? Nous ne pouvons pas tuer Jack et ses créatures. Ils vont continuer à nous harceler.

— Il veut la mort de Damon et il souhaite que je rejoigne ses rangs, déclara platement Meredith.

Alaric passa un bras autour de sa taille et elle s'abandonna contre lui. Ses cheveux noirs couvrirent bientôt l'épaule de son mari.

— Peut-être que nous devrions limiter les dégâts et arrêter de le pourchasser, suggéra-t-il d'un air hésitant. Il vaudrait mieux que nous fassions tout pour l'éviter, si nous n'avons aucune chance d'en venir à bout.

Jasmine suspendit son geste, une aiguille à la main.

— Je suis d'accord. Nous devrions faire profil bas. Matt aurait pu mourir. Et cela aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous.

— Nous n'abandonnerons jamais, déclara Meredith, les mâchoires crispées.

Elena acquiesça.

Il y eut un silence gêné. Jasmine fixait ses mains, occupées à couvrir la plaie de Matt d'un nouveau bandage. Le blessé gémit doucement. Bonnie le vit tressaillir. Ses paupières s'agitèrent un instant : il avait l'air si vulnérable. Elle le considérait comme un roc, alors que c'était le plus humain de tous.

Bonnie était si nerveuse qu'elle en avait la bouche sèche. Elle s'éclaircit la gorge :

— Je pense qu'ils ont raison. Nous n'avons *rien*. Comme l'a dit Elena, nous sommes de nouveau à la case départ. Et nous sommes les seuls à être menacés ici. Nous n'avons personne d'autre à protéger.

Elena et Meredith se regardèrent, interloquées. Toutes les trois, elles blaguaient toujours au sujet de leur « sororité de vélociraptor » : leur solidarité à toute épreuve. Bonnie se sentait coupable, c'était aussi simple que cela. Hélas, s'il n'y avait aucune solution, il était peut-être temps de battre en retraite.

— Ce n'est pas parce que nous sommes de retour à la case départ que nous devons mettre fin à la partie, objecta Elena sèchement.

Elle se tourna vers Damon pour obtenir son soutien.

Damon fixait le vide.

— Je ne suis pas sûr que nous n'ayons rien, énonça-t-il.

Ses yeux noirs se plissèrent.

— Réfléchissez à ce que nous a dit Siobhan. Elle savait que Jack se ménagerait une porte de sortie, au cas où il voudrait se débarrasser des vampires. C'est vraisemblable, non ?

Le visage d'Elena s'éclaira.

— Tu penses que Siobhan disait vrai pour le poison ?

Damon leva un sourcil.

— Les meilleurs mensonges ont toujours un fond de réalité.

— Alors tu crois qu'il existe une substance capable de les tuer ? lui demanda Bonnie. Comme un antidote au traitement que leur a infligé Jack ?

L'agitation gagna tout le monde. Ils se redressèrent dans leurs sièges.

— Siobhan est morte, leur rappela Elena. Même si elle connaissait vraiment un poison efficace, nous ne pourrions plus lui soutirer l'information.

— Je vais retourner au laboratoire de Jack à Zurich, annonça Damon. C'est là que j'ai trouvé son journal, c'est là que tout a commencé. S'il y a un poison, il le garde peut-être là-bas.

— Je t'accompagne, décréta Elena.

Elle lui sourit, le regard plongé dans le sien. Il lui sourit à son tour. On aurait pu croire qu'ils étaient seuls dans la pièce.

Un léger mouvement dans le coin du canapé attira l'attention de Bonnie. Jasmine tenait la main de Matt entre les siennes. Elle se pencha pour lui embrasser les doigts. Il était réveillé à présent, et ils se regardaient avec tant d'affection que Bonnie dut détourner les yeux.

Alaric enveloppait Meredith de ses bras pour la soutenir et la protéger. Elle soupira et se lova contre lui. Il posa un baiser sur le sommet de sa tête. Elena et Damon continuaient à se sourire béatement, fiers de leur idée.

Zander manquait si fort à Bonnie en cet instant qu'elle ressentit un pincement dans la poitrine. Elle se souvint des mimosas en fleur dans le jardin de Mme Flowers, de leur parfum qui se dégageait encore de sa peau et de ses habits pendant le retour vers la maison, puis dans la voiture. *La joie qui naît de la tristesse. Les secondes chances.* Elle avait l'impression d'entendre Mme Flowers lui murmurer à l'oreille. Bonnie comprit enfin le sens du récit de sa vieille amie.

Personne n'avait besoin d'elle en ce moment. Ils étaient paisibles, en sécurité, chacun dans les bras de l'être aimé. Ils profitaient du calme avant la tempête. Elle se glissa discrètement dans le couloir et sortit son téléphone.

Zander répondit à la première sonnerie.

— Bonnie ? Tout va bien ?

Sa voix si familière, chaleureuse et rauque, lui fit du bien. Bonnie ferma les paupières et tout son corps se détendit, alors que des larmes de soulagement lui montaient aux yeux. Elle avait fait tant d'efforts pour qu'il ne lui manque *pas*.

Elle l'imaginait si bien : ses mèches aussi blondes que le clair de lune, un peu trop longues dans sa nuque – oui, on avait presque en permanence envie de l'envoyer chez le coiffeur –, ses yeux bleus comme l'océan, concentrés et un peu inquiets. Il était sans doute debout, légèrement penché en avant, prêt à bondir si elle avait besoin de son aide. Ou si elle avait envie de lui.

— Oui. J'accepte.

— Quoi ?

Zander semblait méfiant, il voulait être sûr d'avoir bien compris.

— Oui, Zander, je veux t'épouser. Et je viendrai dans le Colorado avec toi. Je dois aider les autres à

régler le problème de Jack, mais nous allons trouver une solution.

Elle renifla. Il y eut un silence à l'autre bout de la ligne.

— Zander, tu es là ? Je t'aime. J'ai été stupide de te laisser partir.

— Et nous savons parfaitement que Mlle Bonnie McCullough n'est *pas* une idiote.

Elle percevait le sourire dans sa voix.

— C'est bien vrai, fit-elle.

La vie était courte, pour les humains comme elle et pour les loups-garous aussi. Et, même si elle devait tout abandonner, elle épouserait Zander. Une douce chaleur l'envahit. Ses yeux s'emplirent de larmes de joie.

Elle trouverait un moyen d'aider encore ses amis. Mais elle n'abandonnerait pas Zander. Elle voulait passer le reste de sa vie avec lui, pour le meilleur et pour le pire. Le grand amour ? Le grand amour valait tous les sacrifices.

Le panneau devant l'immeuble de bureaux annonçait Lifetime Solutions. Elena fronça les sourcils, mal à l'aise.

— Des solutions pour la vie ? C'est de mauvais augure. Est-ce que la mort n'est pas la seule solution définitive à la vie ?

La soirée débutait et le flot des employés rentrant chez eux avait ralenti. Il était temps pour eux d'entrer en action.

— Nous connaissons tous la solution que Jack a choisie, non ? rappela Damon. J'ai toujours la carte qui permet d'entrer.

Il était vêtu d'un élégant costume noir bien coupé. Sans doute l'idée qu'il se faisait du look d'un homme d'affaires ordinaire en Suisse. Elena le trouvait un peu trop sophistiqué pour le rôle. Il aurait été plus à sa place dans les pages d'un magazine que dans un vrai bureau. Elle, en revanche, avait opté pour une jupe et un chemisier, une tenue qu'elle aurait pu porter pour son véritable travail, qu'elle avait abandonné à la mort de Stefan.

Elle lissa sa jupe et essuya du même mouvement ses paumes moites. Elle lança un regard interrogateur à Damon.

— On y va ?

Ils traversèrent la place et pénétrèrent dans le hall d'accueil du bâtiment de Lifetime Solutions. Le gardien les observa avec intérêt. La respiration d'Elena s'accéléra. C'était fichu. Cet endroit grouillait probablement de vampires fabriqués par Jack. Damon passa le badge devant la porte, qui s'ouvrit automatiquement. Il s'immobilisa, tenta de faire un pas en avant, s'arrêta à nouveau et examina le battant, le front plissé.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Elena d'un ton détaché.

Elle regarda brièvement le gardien, qui leur tournait maintenant le dos.

— Je ne peux pas entrer, souffla Damon. Jack doit avoir fait quelque chose après le vol du journal. L'accès m'est barré.

Elena franchit la porte, puis recula. Aucun obstacle ne l'entravait.

— Tu crois que des humains travaillent pour lui ?

Damon haussa les épaules :

— Probablement. Ce système ne doit pas bloquer les vampires artificiels, il vise seulement les vrais

comme moi.

— Oui, de même que la lumière du soleil, l'eau courante ou les pieux, acquiesça Elena.

Le gardien les examinait d'un air soupçonneux et elle eut un petit rire forcé.

— J'arrive pas à croire que tu l'aies oublié, improvisa-t-elle d'une voix forte.

Damon la regardait comme si elle avait perdu la tête. Elle désigna la porte extérieure.

— Allons le rechercher.

— Changement de programme, annonça-t-elle une fois qu'ils furent dehors et hors de portée du gardien. Dessine-moi un plan pour m'indiquer comment arriver au bureau de Jack.

Ils étaient tous les deux persuadés que, si le poison se trouvait dans le bâtiment, il devait être caché dans le bureau de Jack. C'est là que le journal était dissimulé.

Damon se raidit. L'idée qu'Elena y aille sans lui ne lui plaisait pas. C'était pourtant la seule solution.

— Tu seras prudente ? demanda-t-il à contrecœur.

— Bien sûr.

Elena se força à sourire et saisit le badge.

— Allez, dessine-moi ce plan.

Ses talons semblaient résonner trop fort lorsqu'elle traversa l'entrée une deuxième fois. Heureusement, le gardien ne lui prêta pas la moindre attention quand elle franchit la porte automatique.

Une fois dans l'ascenseur, Elena prit une profonde inspiration et sortit de son attaché-case le plan esquissé par Damon. En route vers le quatrième étage.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un hall d'accueil élégant et désert, décoré dans les tons gris et blancs, doté d'un éclairage tamisé. Tout était silencieux et il n'y avait personne en vue.

Le trajet que Damon lui avait indiqué passait devant un laboratoire plein de cages occupées par des rats, puis traversait un vaste bureau paysager. Elena serra son attaché-case dans sa main. Elle l'avait emporté pour faire illusion et pour y glisser le poison si elle le trouvait – plutôt *quand* elle le trouverait, se corrigea-t-elle avec fermeté.

Elle espérait qu'il serait dans le bureau. Elle plissa les yeux pour mieux voir à travers une fenêtre qui donnait sur un labo bourré d'équipements d'analyse.

Lifetime Solutions ressemblait à n'importe quel centre de recherche médicale. Elle s'attendait à des locaux plus menaçants. Les lumières étaient allumées partout, les tubes néon ronronnaient au plafond. Certains ordinateurs n'étaient pas éteints. Heureusement, elle ne croisa personne, du moins pas avant de tourner dans un couloir.

Un homme était assis à une table en face du bureau de Jack, il étudiait une pile de documents. Il leva la tête et braqua les yeux sur elle quand elle s'approcha, comme s'il attendait sa venue.

Il devait avoir entendu ses pas. *Un humain ?* s'interrogea Elena. *Un vampire ?* Elle n'avait pas été particulièrement discrète et les bureaux étaient silencieux. Aucun pouvoir spécial n'était nécessaire pour la repérer.

Elena tenta d'apaiser ses battements de cœur et de recouvrer son calme. Elle plaqua un sourire sur son visage. L'inconnu la regardait, impassible. Elle crut tout de même percevoir un éclair d'avidité dans ses yeux, comme lorsqu'un prédateur se réjouit à l'idée de fondre sur sa proie. Était-ce son imagination ?

Quand elle s'arrêta devant la table, il lui adressa un sourire affable et professionnel.

— *Kann ich der helfen, bitte ?* demanda-t-il poliment.

*Oh non !* On parlait plusieurs langues en Suisse, non ? Elle n'avait pas prévu cela. Au dîner, Damon avait commandé pour elle en français. Elena ne connaissait pas une seule langue étrangère. Elle se souvenait seulement de quelques expressions apprises pendant l'été qu'elle avait passé à Paris. Juste assez pour savoir que ce vampire ne s'exprimait pas en français.

— Jack m'envoie chercher des papiers, énonça-t-elle d'un ton neutre et sans cesser de sourire.

Sonnait-elle aussi faux qu'elle en avait l'impression ? Elle essaya d'endosser la personnalité d'une assistante de direction : calme, courtoise, pro et un peu blasée. Elle avait joué ce rôle pendant des journées entières.

— Je suis venue exprès de Virginie, aux États-Unis, c'est très important.

L'aura de l'homme dégagea quelque chose d'*étrange*. Du rouge vif trancha dans le bleu sale. *Vampire. C'est bien un vampire*, décida Elena. Elle dut se retenir pour ne pas faire un pas en arrière.

L'employé parut remarquer le léger tressaillement d'Elena, et son regard devint plus carnassier encore. Pourtant, il répondit d'un ton parfaitement cordial :

— Bien sûr, mademoiselle. Que désire le Dr Daltry ?

D'un coup, elle sentit tous les éléments se mettre parfaitement en place. Ses pouvoirs de Sentinelle s'épanouirent. C'était une faculté nouvelle, cette fois : elle voyait l'intérieur du vampire, pouvait observer les battements de son cœur et ce qui lui passait par la tête. La respiration d'Elena s'accéléra.

— Écoutez-moi bien.

Ses mots semblaient s'accompagner d'un écho, comme si quelqu'un de très puissant parlait en même temps qu'elle. Le vampire se détendit et afficha un sourire béat. Elena comprit qu'il avait *envie* de lui obéir.

Elle se demanda si...

— Pourquoi ne venez-vous pas avec moi ?

L'écho était toujours présent.

— Vous pourriez m'aider à chercher.

Le vampire se leva sans hésiter. Elena regarda autour d'elle. Elle bouillonnait de nervosité et d'exaltation. Elle n'avait jamais contraint personne à lui obéir. Est-ce que cela fonctionnerait avec tout le monde ? Ou seulement avec les vampires ? Si elle perdait le contrôle qu'elle exerçait sur lui, il la tuerait, elle en était sûre. Elle se concentra pour maintenir son pouvoir sur lui.

*Là.*

De l'autre côté du couloir, elle remarqua une porte blanche ordinaire avec une serrure. Elle emprunta cette direction et le vampire la suivit docilement. C'était un placard à fournitures. Sur ses rayonnages étaient alignées des enveloppes de différentes tailles, des rames de papier, des boîtes de trombones et d'agrafes. Le local ressemblait à n'importe quel placard à fournitures dans n'importe

quel bureau du monde. Elena ressentit un drôle de pincement en le voyant. C'était si agréable d'être secrétaire de direction et de partager sa vie avec Stefan. Elle ne pourrait plus jamais être cette jeune femme-là.

— Entrez, ordonna-t-elle au vampire en prêtant l'oreille à l'écho de son pouvoir, qui accompagnait chaque mot.

Il hésita et plissa le front. Il luttait visiblement entre ses inclinations naturelles et la force de l'injonction d'Elena.

— Allez, fit-elle en s'efforçant de se montrer plus convaincante.

Elle le sentit se plier à sa volonté. Elle serra les dents et *poussa*.

Le visage du vampire se détendit.

— Bien, *Fräulein*.

Il s'introduisit dans le placard.

— Restez là, lui ordonna Elena. Vous serez très bien, là. Vous n'aurez besoin de rien.

Elle referma derrière lui et verrouilla. Elle espérait que ses ordres suffiraient et qu'il les appliquerait encore quand elle ne serait plus à ses côtés. La serrure ne résisterait pas longtemps à la force d'un vampire.

Elle retraversa rapidement le couloir et pénétra dans le bureau de Jack. Elle s'appuya contre le battant pour reprendre son souffle. Heureusement, elle pouvait se barricader. Les mains tremblantes, elle tourna le verrou le plus discrètement possible.

Elle se demanda de combien de temps elle disposait avant que ce nouveau pouvoir de Sentinelle cesse de faire effet ? Aurait-elle le temps de fouiller ? Y avait-il des caméras de surveillance dans les couloirs ? Quelqu'un l'avait-il vue enfermer le vampire ?

Elle chassa toutes ces interrogations sans hésitation. Elle devait se focaliser sur l'urgence de la tâche.

Une large baie vitrée donnait sur la place, une porte ouvrait sur des toilettes, un placard près de l'entrée accueillait les manteaux. Le mobilier comprenait une table, des fauteuils, des armoires : tout ressemblait à un bureau de direction ordinaire. Peu de cachettes envisageables.

Damon avait trouvé le journal de Jack dans le compartiment secret d'un tiroir du bureau. C'était par là qu'elle devait commencer. Elle s'installa dans le fauteuil à roulettes en cuir matelassé et fit glisser complètement le tiroir du haut.

Au fond, exactement comme Damon le lui avait expliqué, elle découvrit une petite serrure. Elle sortit de son attaché-case le crochet de serrurier qu'il lui avait donné et glissa une longue lame dans la serrure le plus loin possible, puis inséra délicatement le crochet. Au début, elle eut l'impression d'agiter des tiges de métal sans le moindre résultat. Puis, au quatrième essai, quelque chose bougea. Il lui fallut encore plusieurs tentatives pour réussir à repousser toutes les goupilles à l'intérieur du cylindre de la serrure. Enfin, celle-ci céda comme si elle avait eu la clé.

— Magnifique, se félicita Elena. Et maintenant, voyons.

Rien. Le compartiment secret était vide.

Frustrée, elle repoussa le tiroir un peu trop fort et il émit un bruit sourd. Elle se raidit et tendit l'oreille. Il devait y avoir d'autres vampires dans le bâtiment et leur ouïe fine pouvait avoir perçu ce

son. N'entendant plus aucun mouvement, elle finit par se détendre.

Elle balaya la pièce du regard. Si le poison n'était pas dans le compartiment secret, où pouvait-il être dissimulé ? Elle fouilla les autres tiroirs, elle les retira et les retourna pour les inspecter avec soin. Elle ne repéra aucune cachette. Pas de serrure dissimulée dans le fond non plus.

Rien à l'intérieur du bureau, rien attaché au-dessous non plus. Elle se remit debout et regarda autour d'elle. Les dossiers suspendus ? Elle se figea. Avait-elle bien entendu un bruit ? Elle sortit le pieu de son attaché-case. Si c'était le secrétaire vampire qui se libérait de son emprise mentale, elle parviendrait peut-être à le mettre KO assez longtemps pour s'enfuir.

Elle ne décela plus rien. Son imagination lui avait joué un tour. Pour le moment, la chance était de son côté.

Les dossiers suspendus ne contenaient que des documents et une bouteille de gin.

Où chercher ailleurs ? Elena passa les mains sous les coussins des fauteuils, souleva les cadres accrochés au mur pour s'assurer qu'ils ne dissimulaient pas de coffre-fort. Le placard renfermait seulement un long manteau noir et un parapluie. Elle referma la porte.

*Une seconde.* Le souvenir de sa cachette préférée quand elle était enfant lui fit examiner plus minutieusement le réduit.

Elle distingua des lignes très discrètes sur le sol : elles formaient un carré. Elena courut jusqu'au bureau et empoigna un coupe-papier en bronze très fin. Elle le glissa sous une des fentes et souleva la latte du plancher.

Un compartiment fermé à clé !

Ses mains tremblaient maintenant, et elle lâcha deux fois le crochet de serrurier avant de réussir à l'introduire convenablement.

Dans le fond de la cachette se trouvait une boîte carrée en métal noir d'environ vingt centimètres de côté. *Pourvu que ce soit ça*, implora Elena, *pourvu que ce soit ça*. Elle défit délicatement le verrou et ouvrit la caissette. À l'intérieur étaient disposées six seringues hypodermiques remplies d'un liquide bleu scintillant.

Elena remarqua que Siobhan avait pris la peine de fabriquer un faux poison de la même couleur que l'authentique. Elle en avait peut-être vraiment eu en sa possession, même si elle n'en avait pas donné à Elena et à Damon. Ils auraient dû fouiller la caverne et la cabane de Siobhan dans les bois...

Mieux encore, la boîte contenait des papiers qui, à première vue, devaient être les notes prises par Jack pendant ses recherches pour mettre au point l'antidote.

Elle envoya à Damon une onde victorieuse et joyeuse à travers leur lien. Il comprendrait.

Consciente de la fragilité des seringues, elle posa délicatement la boîte dans son attaché-case et balaya une dernière fois la pièce du regard. Si le lieu cachait d'autres secrets, elle ne les avait pas découverts. Elle devait filer au plus vite, faute de quoi elle compromettrait ses chances de s'en sortir.

Elle défroissa sa jupe et remit son chemisier en place. Elle avait une dernière chose à faire.

En quittant le bureau, elle veilla à laisser le battant légèrement entrouvert, comme elle l'avait trouvé en arrivant. Le couloir était silencieux. Aucun son ne s'échappait du placard à fournitures. La chance était avec elle : personne ne semblait avoir remarqué quoi que ce soit d'inhabituel.

Elle ouvrit le réduit. Le vampire, calme et détendu, faisait toujours face à l'étagère d'enveloppes, comme quand elle l'avait laissé. Le pouvoir d'Elena tambourinait en elle, et elle sentit les volutes qui

le maintenaient en place courir d'elle à lui. Il se retourna et la regarda aimablement en attendant ses instructions.

Elena brandit la seringue qu'elle cachait derrière son dos, la planta dans le cou du vampire et appuya sur le piston.

L'effet fut instantané. Il se mit à étouffer, tandis que ses yeux sortaient de ses orbites. Il porta ses mains à sa gorge et repoussa la seringue vide. Le sort s'était tout à coup dissipé.

— Qu'est-ce que vous me faites ? haleta-t-il d'une voix étranglée. *Que m'avez-vous fait ?*

Il s'effondra lourdement sur le sol, pantelant. Un filet de bave coulait sur son menton. Il semblait vouloir essayer de bouger, ses bras et ses jambes tressautaient, mais il n'avancait pas. Ses yeux rouges et humides étaient rivés sur Elena.

— Aidez-moi, souffla-t-il.

Elena ferma son cœur.

— Vous m'auriez tuée si vous en aviez eu l'occasion, vous le savez très bien.

Il battit des paupières et la dévisagea avec une expression hébétée.

— Pas vrai ? insista-t-elle en laissant un écho autoritaire se glisser dans sa voix.

Le vampire agonisant fut pris d'un dernier soubresaut. Ses yeux se révoltèrent. Il était mort. Elena s'arma de courage. Elle le saisit par les pieds et le traîna jusqu'au bureau de Jack, où on le trouverait moins facilement que dans le couloir. Il était lourd, et sa tête alla cogner le chambranle quand elle le tira à l'intérieur. Elena ne put s'empêcher de grimacer en entendant le bruit sourd.

Elle l'entraîna jusqu'au placard dans lequel était caché le poison et le poussa dedans. Elle referma la porte et tourna le verrou.

Elle se recoiffa et retoucha son maquillage pour se donner un aspect impeccable avant de quitter les lieux. Si elle voulait sortir en évitant les questions gênantes, il valait mieux qu'elle n'ait pas l'air de quelqu'un qui a transporté un cadavre. Avec un peu de chance, personne ne chercherait le gardien avant demain.

Maintenant qu'elle pouvait y prêter attention, elle perçut l'angoisse de Damon, qui irradiait à travers leur lien.

Elle essaya de le rassurer en lui communiquant sa joie – ils avaient trouvé le poison, ils avaient réussi ! –, mais les émotions de Damon ne se calmaient pas. Il ne serait soulagé qu'une fois qu'elle aurait quitté Lifetime Solutions. Cette boîte noire garantirait la sécurité de Damon. Et leur permettrait de venger la mort de Stefan.

En sortant de l'ascenseur, elle se demanda s'ils parviendraient à tourner la page.

Personne ne l'arrêta quand elle traversa l'entrée. Les battements de son cœur s'accéléraient. Plus que quelques pas.

Dehors, la nuit était complètement tombée et la place était déserte.

— Damon ? appela Elena. Je l'ai.

Elle sentait sa présence, non loin de là.

— Elena.

Un frisson glacé lui parcourut l'échine : c'était la voix de Jack. La jeune femme se retourna.

Jack avait un bras passé autour de Damon et tenait un pieu à moitié plongé dans sa poitrine. Jack l'enfonça un peu plus et une tache de sang commença à s'étendre sur la chemise de Damon.

— Elena, je crois qu'une conversation s'impose.

31

— La pointe du pieu touche son cœur. Je peux tuer ton petit ami en une seconde. Donne-moi le poison et je le libère.

Damon avait du mal à respirer. À chaque mouvement du bois, il se sentait pris de vertige et ses forces l'abandonnaient. Sa poitrine le brûlait comme si elle était en feu. Il restait le plus immobile possible, les yeux rivés sur Elena pour qu'elle saisisse le message qu'il tentait de lui faire parvenir. *Ne le lui donne pas. Va-t'en.*

Il *ne voulait pas* mourir. Mais il ne pourrait jamais accepter de vivre s'ils laissaient échapper leur seule occasion de tuer Jack, celui qui avait assassiné Stefan. Et Katherine.

De toute façon, même si Elena lui remettait le poison, il enfoncerait sans doute le pieu dans son cœur. Ils savaient qu'ils ne devaient pas lui faire confiance.

Doucement, Damon tendit peu à peu ses muscles, en faisant bien attention à ne pas déplacer le bâton. Sa meilleure chance de s'en sortir était d'attendre un moment de distraction de Jack pour le mettre KO. Il pourrait protéger Elena et peut-être même sauver sa propre peau. L'adrénaline commença à monter en lui, en prévision de l'affrontement.

— Alors, qu'est-ce que tu décides ? insista Jack en enfonçant le pieu d'un centimètre.

Damon tressaillit.

Elena ne répondit pas. Elle était clouée sur place, ses grands yeux sombres écarquillés dans son visage pâle. On aurait dit un condamné au pied du bûcher, pensa Damon.

— Arrête ! ordonna-t-elle, et Damon sentit du pouvoir émaner d'elle.

Jack éclata de rire et secoua la tête. La tentative d'Elena avait échoué.

Damon ferma les paupières un instant. Son cœur battait autour du pieu et la douleur irradiait dans tout son corps. Il avait du mal à se concentrer.

Ce ne serait pas si grave de mourir, cela devait arriver. Il avait aimé. Il avait vécu. Si seulement il pouvait être sûr que Jack laisserait partir Elena.

Le bâton enfoncé dans son cœur bougea et Damon ouvrit grand les paupières.

Jack retira complètement le pieu de sa poitrine, ses bras s'écartèrent et le bois roula sur le trottoir. Damon saisit sa chance, il bondit, prêt à se battre. Son adversaire n'était plus là.

Jack était tiré en arrière par des mouvements saccadés. Ses bras étaient suspendus en l'air, tandis qu'il se déhanchait pour essayer de lutter contre la force invisible qui l'éloignait de Damon. La rage

convulsait son visage.

Damon couvrit sa blessure béante d'une main et se retourna pour voir ce que faisait Elena. Les bras levés, elle agitait ses longs doigts élégants en rythme pour guider les déplacements de Jack, comme un marionnettiste. Ses yeux brillaient et elle avait une attitude triomphante.

— Bien joué, souffla Damon. C'est merveilleux.

Jamais il ne l'avait vue se servir de ses pouvoirs de Sentinelle avec autant de précision. Elena claqua des doigts et la tête de Jack fut tirée en arrière. Il poussa un grondement outré. Il était complètement à la merci d'Elena.

Damon voulut s'approcher d'elle et se rendit compte qu'il titubait et se déplaçait deux fois moins vite qu'à l'ordinaire. Du sang s'échappait de sa poitrine et lui coulait sur le corps. Son costume était fichu, pensa-t-il à moitié conscient. Son organisme essayait de cicatriser la plaie, mais les dégâts étaient trop importants. Il devait s'abreuver.

— Prends le poison, lui chuchota Elena quand il arriva à sa hauteur. Elle ne quittait pas Jack du regard, comme si une seconde de distraction risquait de briser son emprise.

Damon ouvrit avec un peu de difficulté l'attaché-case d'Elena et déverrouilla la boîte qu'il trouva à l'intérieur. Cinq seringues remplies de poison scintillaient doucement au clair de lune. Il en saisit une, qu'il détacha de son encoche, et la serra avec précaution en avançant vers Jack.

Celui-ci fixa la main du vampire, les yeux écarquillés. Pour la première fois, il avait l'air terrifié.

Damon comprit qu'Elena était en train de perdre le contrôle. Quand il s'approcha, le vampire artificiel bondit vers lui et tenta de lui arracher le poison, alors que le reste de son corps obéissait encore aux ordres d'Elena.

Damon saisit son bras libre et tenta de l'immobiliser pendant qu'il préparait la seringue. Il pouvait peut-être injecter le produit là, dans la veine, au creux du coude.

Il hésita une fraction de seconde pour chercher la ligne bleue d'une veine, et c'est à ce moment-là que l'emprise d'Elena sur Jack se rompit. Comme si les fils de la marionnette avaient été coupés, Jack tomba en avant, emportant Damon dans sa chute. La seringue glissa de ses doigts et alla rouler sur le béton.

Damon aspira une grande goulée d'air pour reprendre des forces et Jack en profita pour lui planter ses crocs dans la gorge. Il lui déchira la peau et lui arracha la chair. *Je ne peux pas me permettre de perdre plus de sang*, se rappela Damon. Il lutta pour repousser son agresseur. Jack écarta les mâchoires, laissant un trou béant dans le cou de Damon. Celui-ci répliqua en lui lacérant le visage avec ses ongles.

Damon parvenait à maintenir Jack à une distance suffisante pour qu'il ne puisse plus le mordre. L'autre s'en prit alors à sa poitrine. Ses doigts tâtonnèrent pour repérer la blessure au-dessus du cœur de Damon. Ils s'y enfoncèrent sans hésiter.

Damon lâcha un cri de surprise. Les longs doigts de Jack fouillaient à l'intérieur, cherchaient son cœur. Tout se fit gris et, quand le monde retrouva ses couleurs normales, la poitrine de Damon refroidissait déjà. Il tenta d'avaler une bouffée d'air, mais Jack était sur lui et bloquait sa respiration.

Quelque chose scintilla non loin de Damon : le poison. La seringue oscillait lentement, comme si quelqu'un d'autre la faisait bouger. Il étendit le bras et la saisit. Ses mouvements étaient hésitants et il faillit la lâcher aussitôt. Il concentra ses forces, plaça l'aiguille dans le bon sens et la plongea dans le

cou de Jack.

Tout redevint gris. Il devait avoir perdu connaissance car, quand il cligna enfin des yeux, du temps semblait s'être écoulé. Elena avait tiré le corps de Jack pour qu'il n'écrase plus Damon et s'était agenouillée à ses côtés. Ses lèvres bougeaient. Hélas, il n'entendait pas ce qu'elle disait.

Puis, avec la force d'une gifle soudaine, le son et la lumière revinrent.

— ... je t'en prie, je ne le supporterai pas, répétait Elena.

Damon lui sourit. Cela lui demandait plus d'efforts que d'habitude.

Les lacérations provoquées par la morsure dans son cou brûlaient et du sang s'écoulait tout le long de son flanc. Malgré ces multiples blessures, le regard d'Elena le réchauffa. On aurait dit celui d'un ange.

— Je t'aime, déclara-t-il. Je t'aimerai toujours.

Cela semblait si simple.

À côté de lui, Jack émit un râle et Damon tourna la tête pour l'examiner. Le béton était froid et rêche contre sa joue.

— Lucia, marmonna Jack.

Ses yeux étaient humides et injectés de sang. Il dégageait une odeur nauséabonde, comme de la viande avariée. Damon plissa le nez en comprimant sa blessure.

— Vous devez comprendre, déclara Jack avec une force soudaine. Quelqu'un doit savoir pourquoi j'ai fait tout ça. J'aimais Lucia et Siobhan m'aimait. Un jour, j'ai découvert que Siobhan était une vampire.

Il fut secoué par une quinte de toux sèche et de la bave ruissela sur son menton.

— Et tu voulais avoir son pouvoir, compléta Elena d'un ton glacé.

Jack poussa un grognement.

— Non, ce n'était pas pour cela. Lucia est tombée malade. Tous les docteurs disaient qu'elle allait mourir. Je suis devenu à moitié fou... J'ai appelé Siobhan, elle est venue mais a refusé de guérir Lucia.

Jack esquissa un sourire figé et affreux, le rictus d'un homme sur le point de mourir.

— J'avais une autre idée. Je devais contraindre Siobhan à sauver Lucia et me transformer en vampire à mon tour. Nous serions forts, en bonne santé, et nous serions ensemble pour l'éternité.

— Cela n'a pas fonctionné, intervint Elena.

Damon remarqua que sa voix était un peu plus chaleureuse. Elle comprenait qu'on puisse faire des choses horribles par amour.

— Ton plan n'a pas marché, répéta-t-elle.

Du sang coulait sur le menton de Jack, il gémit et s'agita comme s'il voulait l'essuyer. Mais il n'était plus capable de bouger la main. Ses yeux roulaient d'un côté à l'autre. On aurait dit qu'il cherchait à détourner le regard d'une scène insoutenable.

— J'ai découvert le corps de la pauvre Lucia en lambeaux... J'ai décidé d'exterminer les vampires et d'en fabriquer de plus résistants. Avec eux, je pourrais traquer Siobhan et ses semblables.

Il dévisagea tour à tour Damon et Elena, d'un air suppliant.

— Je sais... Nous sommes des monstres. Une fois tous les vampires éliminés, je comptais détruire mes créations. C'était le seul moyen de les combattre. Laissez-moi vivre. Laissez-moi terminer ce que j'ai entrepris.

Damon secoua la tête, malgré le sang tiède qui continuait à filer entre ses doigts. Peu importait que Jack se prenne pour un héros. Il avait assassiné Stefan : il méritait de mourir.

Elena serra ses bras autour de son corps. Malgré sa force, elle avait l'air jeune et vulnérable.

— Non, tout est terminé, Jack, déclara-t-elle.

Jack fut pris d'un haut-le-cœur, suivi d'une toux qui parut lui déchirer la gorge.

— Laissez-moi rendre le monde plus sûr, plaida-t-il quand sa toux se calma enfin. Je vous en prie, je ne suis pas un criminel.

Il rendit un dernier souffle rauque, puis son torse s'immobilisa et le silence régna.

Damon prit une bouffée d'air et leva la tête vers la demi-lune qui illuminait la place. Il avait mal à la poitrine. Jack était mort. Stefan était vengé et tout était terminé.

Il avait imaginé qu'il se sentirait mieux, pénétré du sentiment du devoir accompli. Pourtant, sa joie s'était déjà dissipée et la douleur était encore présente. Stefan était mort. Une main chaude et fine saisit celle de Damon. Il se tourna vers Elena.

— Nous avons réussi, chuchota-t-elle, et Damon s'appuya contre elle.

Le soulagement envahissait le lien qui les unissait et Damon sentit les lents battements de son cœur s'accélérer un peu.

— C'est vrai, admit-il en admirant sa peau rayonnante au clair de lune. Maintenant, nous pouvons rentrer chez nous.

Trois semaines s'étaient écoulées depuis que Damon et Elena avaient éliminé Jack en Suisse. Ils n'étaient parvenus ni l'un ni l'autre à avoir une seconde de libre en dehors des préparatifs pour le mariage de Bonnie. Le jour de la cérémonie était enfin arrivé. Il faisait un temps magnifique. Ils étaient tous réunis, en bonne santé, et ils ne risquaient plus rien. C'était du moins la conclusion de Matt.

Le ciel était bleu et dégagé. Les rares nuages étaient de petits flocons blancs. Des oiseaux chantaient dans les arbres. Matt reconnut le doux gazouillis d'une fauvette et les trois notes courtes d'un engoulevent. Les violettes sauvages avaient éclos dans l'herbe. Il passa un doigt dans le col de sa chemise pour le desserrer un peu, là où il appuyait contre le bandage de son cou.

— Mon vieux, si tu as oublié l'alliance, Zander va te tuer, chuchota Spencer à Jared, qui était à côté de lui.

— De toute façon, Shay m'étriperait avant Zander. Elle m'a prévenu que j'avais intérêt à me montrer responsable. De toute façon, je ne l'ai pas oubliée, je ne la trouve pas, c'est pas pareil.

Il fouillait ses poches avec frénésie et ses longues mèches fouettaient son front.

Matt résista à l'envie de lever les yeux au ciel. Il était flatté d'être le seul au côté de Zander à ne pas être un loup-garou. Les membres de la Meute étaient super pour improviser un match de foot ou pour passer une soirée à écumer les bars, ils étaient aussi de super-alliés dans une bagarre ; pour une cérémonie, en revanche... Matt avait l'impression d'avoir passé trois semaines à baby-sitter une bande de grands gamins. L'inoubliable enterrement de vie de garçon avait heureusement rattrapé la séance cauchemardesque d'essayage de smokings.

— Regarde dans la poche intérieure de ta veste, suggéra Matt à Jared.

Il obtempéra et eut un sourire si large qu'on vit apparaître ses fossettes.

— Merci, Matt.

— Loser ! lui lança Marcus.

Jared eut un rire bref et lui flanqua une tape sur la tête.

— Ça suffit, leur souffla Matt.

Les loups-garous se calmèrent et se redressèrent : Zander venait les rejoindre. Il souriait nerveusement en dégageant ses cheveux blond clair de ses yeux.

Une harpe celtique se mit à jouer et le public se leva.

Les grandes sœurs de Bonnie, très jolies dans leurs robes roses, descendirent solennellement l'allée. Elles furent suivies de Shay, le numéro deux de Zander, qui adressa un sourire suffisant à Jared en prenant place aux côtés des sœurs. Vint ensuite Meredith, grande, mince, élégante, la tête haute. Puis Elena, ses cheveux dorés tirés en arrière, le visage illuminé par un doux sourire.

Les filles se mirent en file devant le prêtre et un silence impatient s'installa.

Ils se levèrent et se retournèrent tous à l'arrivée de Bonnie, accrochée au bras de son père, radieux. Elle était vêtue d'une longue robe en dentelle sans manches et ses cheveux roux brillaient dans le soleil. Au lieu d'un voile, elle portait une couronne de boutons de roses blanches et tenait un bouquet des mêmes fleurs à la main.

Elle était l'image parfaite de la mariée, se dit Matt : belle, radieuse, un peu timide. Comme une princesse. Et surtout, elle avait l'air heureuse.

Elle serra plus fort le bras de son père quand ils parvinrent à la hauteur de ses amis. Il l'embrassa, la lâcha et recula de quelques pas. Bonnie leva les yeux vers Zander et prit la grosse paluche de son futur mari dans ses petites mains. Il se pencha vers elle et lui adressa le sourire craquant qu'il réservait exclusivement à sa bien-aimée.

Matt fouilla le public du regard à la recherche de Jasmine. Elle était assise quelques rangées plus loin. Sa jolie bouche esquissa un sourire discret, rien que pour lui. Il sentit son cœur se réchauffer.

Bonnie lui manquerait quand elle irait vivre au Colorado avec Zander. Mais l'amour était plus fort que tout et, baigné dans la chaleur du sourire de Jasmine, il ne pouvait rien souhaiter de mieux à Bonnie. Il savait que son amie serait heureuse.

Le prêtre étendit les bras pour les accueillir, et les invités se rassirent. Les témoins et les futurs mariés lui accordèrent toute leur attention. Les yeux bruns de Bonnie étaient confiants et le soleil faisait briller son teint de porcelaine.

— Mes bien-aimés... commença le prêtre.

Bonnie, qui avait toujours été la benjamine du groupe, était maintenant si sûre d'elle et si posée que Matt fut pris d'une bouffée d'affection pour elle. Il voyait la petite fille maigrichonne, l'adolescente fouguese et la jeune femme déterminée rassemblées en une seule personne. Il éprouva de la reconnaissance envers elle, envers eux tous. Chaque membre de la bande d'amis avait trouvé quelqu'un à sa hauteur : Bonnie avait Zander, Meredith avait Alaric et il savait qu'Elena finirait par retrouver Damon. Quant à Matt, il avait Jasmine.

*Leurs bien-aimés.*

Damon suivait la cérémonie depuis son siège, dans les premiers rangs. Il se rendit compte que son petit pinson avait bien grandi. Elle était superbe, le visage tendu poliment vers le prêtre pour donner les réponses qu'on attendait d'elle : oui, elle l'aimerait et l'honorerait, pour le meilleur et pour le pire. Le loup-garou à ses côtés, un gamin trop grand, était visiblement aux anges, et il y avait de quoi. Bonnie était trop bien pour lui.

Damon ne put s'empêcher de laisser son attention dériver de la jeune mariée à son Elena, qui se tenait à côté d'elle. À quoi pensait-elle, sa princesse, derrière cette façade solennelle et attentive ? Regrettait-elle que Stefan et elle n'aient pas accompli ce rituel tant qu'ils en avaient la possibilité ? Regrettait-elle tout ce qu'elle avait perdu ?

Elle avait aimé son petit frère de tout son cœur. Il aurait été étrange qu'elle n'y pense pas en ce moment, qu'elle ne pleure pas la vie qui leur avait échappé en regardant Bonnie et Zander se lancer dans la leur.

Ou bien... Elena pensait-elle à lui ?

Il sonda prudemment leur lien et ne décela que joie pour le bonheur de son amie. Si cette joie était teintée de nostalgie, elle n'était centrée sur personne en particulier. C'est du moins ce qu'elle laissait entrevoir à Damon.

Elena s'était laissé embrasser dans la voiture quand ils traquaient Siobhan. Mieux encore, elle s'était abreuvée de son énergie pour recharger ses propres pouvoirs. Cette expérience avait été plus intime que tous les baisers, et il sentait encore l'écho de ce partage exceptionnel.

Il savait la signification que ce baiser avait eue pour lui. La question était de savoir ce qu'il signifiait aux yeux d'Elena. Ils n'en avaient pas parlé. Depuis cette nuit où ils avaient tué Jack, trois semaines plus tôt, ils s'étaient montrés courtois et prudents, ils s'évitaient soigneusement dans l'espace confiné de l'appartement d'Elena. De temps en temps, il sentait tout de même son regard posé sur lui et se retournait. Les yeux lapis-lazuli d'Elena l'observaient pensivement avec affection.

Damon se permettait parfois d'espérer.

Le prêtre annonça avec un sourire :

— Je vous déclare désormais mari et femme.

Bonnie se mit sur la pointe des pieds pour embrasser Zander, le visage rayonnant.

Damon se leva avec l'assemblée tandis que les mariés et leur escorte remontaient l'allée, puis il suivit le mouvement et rejoignit ses amis quand les serveurs passèrent avec du champagne.

Le père de Bonnie leva sa coupe et s'éclaircit la gorge :

— Ma petite fille... commença-t-il, les larmes aux yeux.

Damon promena son regard sur les visages rassemblés. La famille de Bonnie était d'un ordinaire ! Son père était un cadre moyen dégarni, sa mère avait des kilos en trop bien installés, ses deux grandes sœurs avaient des têtes rondes quasiment identiques. Son petit pinson était comme une rose rare qui aurait poussé dans un champ de pissenlits.

— Comme le dit le cliché, je ne perds pas une fille, je gagne un fils, déclara le père de Bonnie en posant une main maladroite sur l'épaule de Zander.

Tout le monde eut un rire attendri et Damon se radoucit un peu. Au moins, cette famille pavillonnaire banale adorait Bonnie. Ils ne réaliseraient jamais à quel point elle était douce, fougueuse et puissante. Mais ils l'aimaient.

Quand le père de Bonnie termina son toast par un baiser gauchement posé sur la joue de sa fille, Jared leva son verre. Damon dissimula son sourire en buvant une gorgée de champagne. Ce qui allait suivre devrait être amusant.

— Heu... fit le loup-garou aux cheveux hirsutes. Quand Zander a commencé à sortir avec Bonnie, on la trouvait tous super. Bon, on n'y croyait pas trop parce qu'elle n'était pas... heu... le même genre de personne que nous.

Il se tut un instant et observa les visages attentifs.

Jared venait de réaliser qu'il allait devoir faire son discours sans utiliser les mots loup, meute ou

alpha. Sans ces étiquettes, ils allaient passer pour une bande d'étudiants attardés ayant appartenu à la même fraternité et étrangement liés. Ce qui n'était pas totalement faux, en fait.

À côté du témoin, la fille bêta de Zander – Shay, c'était son nom – tressaillit et Damon comprit qu'elle mourait d'envie de donner un coup sur la tête du garçon d'honneur.

Jared bafouilla et fixa ses pieds. Ses cheveux pendouillèrent devant ses yeux et, quand il releva enfin le menton, il souriait. Des fossettes creusaient ses joues. Il se lança dans une anecdote sur Bonnie et Zander. Le récit évoquait une consommation d'alcool qui ne devait pas plaire à la mère de Bonnie, mais il réussit à exprimer l'affection qu'il portait aux jeunes mariés. La crise loup-garou avait été évitée.

Le bras d'Elena frôla le sien quand elle s'approcha de lui et ils échangèrent un regard complice. Leur amusement passa dans le lien qui les unissait.

Damon laissa à nouveau flâner son attention et tripota un petit paquet arrondi dans sa poche. Quand les toasts furent terminés, il prit Bonnie à part. Zander les suivit de bonne grâce, une coupe de champagne à la main. Elena resta près d'eux pour observer la scène. Les invités se dirigeaient vers la tente dressée de l'autre côté de la prairie, où un groupe répétait des morceaux au bord de la piste de danse.

— Félicitations, déclara Damon avec une politesse formelle. J'ai un petit quelque chose pour toi.

Il lui tendit le paquet emballé dans de la soie noire.

— Tu nous as déjà offert un cadeau, lui rappela Bonnie, étonnée.

— Je pense que oui.

Elena avait sélectionné un article sur la liste de mariage, de leur part à tous les deux. Il s'en souvenait vaguement – de l'argenterie, sans doute, ou de l'électroménager. C'était ça la tradition de nos jours, apparemment.

— Ceci c'est pour *toi*, précisa-t-il.

L'air intrigué, Bonnie ôta la soie. Une pierre blanche polie brilla dans sa main. Elle faisait la moitié de sa paume et avait des reflets verts et bleus. Au sommet était gravée l'ébauche d'une tête de loup.

— Une pierre de lune ! déclara Bonnie après l'avoir examinée. Elles sont censées renforcer les liens amoureux.

Elle avait l'air touchée. Son regard était plein de douceur et elle caressa du doigt le motif.

— Cela me semblait de circonstance. Celle-ci est assez ancienne. C'est une connaissance à Zurich qui me l'a procurée. D'après la légende, elle donne à son propriétaire un pouvoir sur les loups-garous.

Damon ne résista pas à l'envie de lancer un sourire narquois à Zander. Le loup-gamin se contenta de rire.

— Elle a déjà un immense pouvoir sur moi.

— Oh, *Damon*, fit Bonnie.

Elle lâcha Zander et jeta les bras autour du cou du vampire. Il lui posa un baiser délicat sur la tête. Ses boucles rousses sentaient les bonbons à la cerise. Il lui souhaitait tout le bonheur du monde.

— Traite-la bien, le loup, déclara-t-il en regardant Zander avec sévérité.

Ce dernier inclina la tête pour montrer que le message était bien reçu, le visage franc et ouvert.

Elena se rapprocha et Damon laissa partir Bonnie. Il tendit la main à Elena et indiqua du menton la piste de danse, où les musiciens avaient commencé à jouer.

— Allons danser.

Les bras autour du cou d'Alaric, Meredith se balançait doucement avec son mari au son d'une chanson romantique. La pièce montée venait d'être coupée. Bonnie et Zander se donnaient à manger en riant. Le jeune marié avait du glaçage plein la joue. La piste de danse se vidait doucement. La plupart des convives bavardaient gaiement en dégustant le gâteau. Meredith n'avait pas envie d'être avec les autres. Pas même Elena ou la famille de Bonnie, qu'elle connaissait depuis presque toujours. Pas maintenant.

— Tu te souviens de notre mariage ? murmura Alaric, en la pressant contre lui.

Meredith hocha la tête contre l'épaule de son mari. Leur cérémonie avait été plus conventionnelle, deux cents invités dans une église au lieu de cinquante dans un pré, mais elle avait été aussi heureuse et rayonnante que Bonnie.

— C'est Bonnie qui avait attrapé mon bouquet.

— Eh bien, ça a marché.

Alaric fit tourner langoureusement Meredith.

— J'espère qu'ils seront aussi heureux que nous.

Meredith sentait le sang de tous ces convives se mélanger au parfum de leur gel pour cheveux et à l'odeur du glaçage du gâteau. Elle allait devoir se rendre dans les bois pour se sustenter plus tard dans la soirée.

Alaric lui caressa le dos, il devait avoir remarqué qu'elle s'était raidie.

— Tu n'es pas un monstre.

Son cœur battait à un rythme régulier, et ce son était réconfortant. Meredith s'écarta un peu et leva les yeux vers lui. Le teint d'Alaric avait la couleur dorée qu'il prenait l'été. Les taches de rousseur dispersées sur son nez étaient plus sombres. Il l'observait avec assurance. Ses yeux bruns étaient chaleureux et confiants.

— Tu as *choisi* de ne pas être un monstre.

Meredith savait qu'il le pensait. Il était sûr qu'elle ne craquerait pas, qu'elle était capable de résister à l'appel du sang humain, qu'elle pouvait conserver son humanité. Elle soupira et reposa la tête sur l'épaule d'Alaric.

— Je serai probablement comme ça pour toujours.

Ils avaient découvert un poison pour tuer Jack, mais ses notes ne mentionnaient pas de remède.

— Nous trouverons un moyen de régler ça, lui assura Alaric sans cesser de danser. Et, si nous n'en trouvons pas, je serai toujours là. Jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Meredith éclata d'un rire sec, presque douloureux.

— C'est toi qui me permets de rester humaine. Tu crois que je suis forte alors que c'est toi qui l'es. C'était vrai, plus vrai qu'il ne le croirait jamais.

— Quand nous avons coupé la pièce montée et que tu m'as mis un morceau dans la bouche, je t'ai

regardée et je me suis dit : *Ici. C'est ici que je veux être pour l'éternité.*

— Je sais.

Elle n'avait envie que d'une chose : une simple vie humaine avec Alaric. Leur petit appartement, les études, des heures à bavarder. Des discussions sur n'importe quel sujet qui les intéressait et les gardait éveillés tard dans la nuit, à débattre. Elle avait envie de se réveiller le matin à côté de lui, de prendre son petit déjeuner en tête à tête, de rentrer le soir, de l'embrasser, de préparer le dîner et d'aller au lit avec lui. Partir en vacances. Avoir des enfants. Vieillir. Tous les jours pour le restant de leurs vies.

— Je ne veux pas que tu la boives, annonça-t-elle tout à coup à Alaric, qui perçut la soudaine tension.

Il savait de quoi elle parlait. Cette bouteille remplie d'un liquide scintillant et doré, l'eau de la Fontaine de la Jeunesse et de la Vie Éternelles.

Elle rassembla tout l'amour qu'elle avait pour lui, pour la vie humaine normale qu'ils devraient passer ensemble et qui semblait parfois hors de portée.

— Je ne veux pas que tu vives éternellement. Je ne veux de ça pour aucun de nous deux. Jusqu'à ce que la mort nous sépare, as-tu dit. Exactement comme c'est *censé* être.

Alaric lui caressa la joue et l'embrassa doucement sur la bouche.

— Nous allons trouver un moyen de te guérir. Je te le promets.

Bonnie envoya promener ses chaussures à talons pour marcher dans l'herbe humide du pré, main dans la main avec Zander, entourée de ses amis les plus chers. Elena et Damon, Meredith et Alaric, Matt et Jasmine, ils se baladaient ensemble, heureux et fatigués. Shay, qui avait attrapé le bouquet, traînait en arrière et donnait la main à Jared.

Il se faisait tard et les étoiles brillaient dans le ciel.

— C'était le plus beau mariage du monde, décréta Bonnie.

— Et ton opinion est totalement objective, railla Matt.

Ils éclatèrent de rire.

Toutes les personnes que Bonnie aimait étaient venues à la cérémonie. Quand ils s'étaient glissés hors de la tente, Mme Flowers était en pleine conversation avec Alysia, la jeune femme sympathique qui avait aidé Bonnie à atteindre tout son potentiel magique. Ses grandes sœurs, Mary et Nora, étaient à la même table et partageaient un morceau de gâteau. Le bébé de Nora dormait tranquillement sur les genoux de sa mère.

Toute la Meute avait répondu présent et le Haut Conseil des Loups était venu donner sa bénédiction à Zander. Rick, Marilise et Poppy, avec qui Bonnie s'était entraînée à la magie à Chicago, étaient là aussi. Il y avait des amis de fac de Bonnie et de Zander, qu'ils n'avaient plus vus depuis des années. Sue Carson, du lycée. Les parents de Bonnie avaient dansé sur de la soul et sa grand-mère écossaise lui avait lu les lignes de la main : elle lui avait promis une vie de couple longue et heureuse.

Presque tous ceux qu'elle aimait. Elle avait un peu de peine en pensant à Stefan, qui aurait dû être là avec eux, mais elle savait qu'il aurait été content pour elle aussi.

— Nous sommes *mariés*, déclara-t-elle à Zander d'un ton émerveillé.

— Je sais, répondit-il avec solennité. C'est dingue, hein ?

— Tu te sens différente, Bonnie ? lui demanda Elena, amusée.

— En quelque sorte.

Bonnie leva la tête pour admirer les étoiles. Sa tresse était presque complètement défaits et de longues mèches caressaient ses épaules.

— Je me sens plus heureuse qu'avant.

— Moi aussi, renchérit Zander.

Un magnolia emplissait l'air du parfum sucré et entêtant de ses fleurs blanches. Bonnie observa l'arbre. Elle invoqua son pouvoir inhérent à la terre, remua ses orteils dans le gazon humide et froid pour sentir l'humus sous ses pieds.

Toutes les formes de vie étaient liées. Dans l'Univers, chaque chose avait son propre pouvoir. Si Bonnie avait compris une vérité, c'était bien celle-là. Elle mit ses mains en coupe pour imiter la forme d'une fleur de magnolia, enfonça les orteils dans la terre, pensa aux étoiles au loin et *souleva*.

Sur une branche, une fleur s'emplit doucement de lumière. Puis tout le magnolia s'illumina peu à peu. Alaric lâcha un sifflement admiratif.

Bonnie agita un doigt et une fleur se détacha. Elle se mit à flotter délicatement dans le ciel, comme si elle était portée par la brise. De nombreuses autres la suivirent, jusqu'à ce qu'une traînée de fleurs illuminées comme de petites lanternes plane au-dessus des arbres. Puis elles se dispersèrent dans toutes les directions.

— Waow ! fit Matt, émerveillé.

Bonnie posa les yeux sur lui, puis embrassa du regard tous les visages baignés par la lueur des fleurs et des étoiles.

— Vous allez me manquer, les amis.

Elle souriait. Zander la prit par la taille et l'embrassa sur la joue.

Tout allait bien se passer. Où que Bonnie habite, quels que soient les dangers qui les menaçaient, ses amis et elle ne se perdraient jamais. En cet instant, Bonnie en était certaine.



Encore vêtue de sa robe de demoiselle d'honneur, Elena bifurqua sur Maple Street et arrêta la voiture devant la maison de son enfance. *Sa* maison, se rappela-t-elle : Stefan la lui avait achetée.

*Stefan.* Elle se replia en elle-même un moment et appuya le front contre la vitre en contemplant la façade.

Elle avait toujours eu l'intention d'épouser Stefan. Quand ils étaient ensemble, elle avait l'impression d'être *déjà* mariée avec lui, car ils étaient liés de toutes les façons qui comptaient. Elle avait tout de même souhaité une cérémonie elle aussi. Elle y pensait parfois quand elle rêvassait : elle se voyait dans une robe fluide, simple et élégante. Sa petite sœur Margaret en bleu pervenche, la couleur qui mettait en valeur ses yeux. Stefan, beau et fort, son regard si souvent mélancolique pétillant de joie.

Elle avait compté sur ce mariage. Quand on savait qu'on a *l'éternité devant soi*, rien ne pousse à agir tout de suite.

Puis Stefan était mort et *l'éternité* avait cessé d'exister.

Elena se redressa et essuya ses larmes. Ils avaient obtenu leur vengeance, Damon et elle. Ils avaient éliminé l'assassin de Stefan. Jack était mort dans des souffrances atroces et de leurs mains.

Pourtant, cela n'avait rien changé à ce qu'Elena ressentait. Ils étaient rentrés de Zurich et la blessure laissée par la disparition de Stefan était toujours à vif, la douleur tout aussi lancinante. Elle s'attendait à se sentir mieux après l'élimination de Jack. Elle espérait offrir une sorte de cadeau à Stefan. Hélas, cela n'avait rien changé.

Elle n'avait pas eu l'occasion de dire au revoir à Stefan. Malgré les efforts de Bonnie, elles ne l'avaient pas trouvé.

Et aujourd'hui, à côté des autres demoiselles d'honneur au mariage de Bonnie, en écoutant le prêtre, elle avait soudain été submergée de pensées au sujet de *Damon*. Damon, qui l'avait regardée alors qu'il gisait sur le sol de cette place en Suisse, alors qu'il se vidait de son sang, et qui lui avait dit qu'il *l'aimait*. Damon, avec qui elle avait toujours eu un lien particulier, avant même que les Sentinelles ne rendent ce lien réel. Damon si séduisant, si malin, si caustique.

Le frère de Stefan.

Elle ne pouvait l'aimer en retour. Pas comme il le souhaitait et comme elle en avait elle-même peut-être envie. Pas tant que Stefan l'attendait encore, quelque part hors d'atteinte.

Elle resta immobile une minute au volant, à examiner la demeure où elle avait grandi.

Quand elle pensait à sa maison, son véritable foyer, ce n'était pas l'appartement où Stefan et elle avaient vécu ensemble, où Damon dormait maintenant sur le canapé. Non, c'était ici, où elle avait vécu la première partie de sa vie, jusqu'à l'arrivée des frères Salvatore à Fell's Church, quand tout avait changé.

Elle se souvint des paroles de Stefan : *Quand tout sera terminé, nous irons où nous voudrons. Je te montrerai tous les lieux que j'ai visités et nous découvrirons ensemble de nouveaux endroits merveilleux à travers le monde. Après nos voyages, nous aurons toujours un foyer où rentrer. Nous aurons une maison ensemble... ta maison.* Elle avait été envahie d'une énorme tendresse et avait pleuré de joie.

Les larmes lui montèrent à nouveau aux yeux. Quel *gâchis* !

Ils n'avaient jamais eu l'occasion de revenir ici tous les deux, en tant que propriétaires. Elle ne savait pas si elle allait garder la maison ou la revendre. Peut-être qu'elle fermerait la porte et la laisserait en l'état. Qu'elle soit envahie par les toiles d'araignée, comme la demeure en ruine de Miss Havisham où vit enfermée depuis des années la vieille fille dans *Les Grandes Espérances* de Charles Dickens.

Elena avait ressenti le besoin de venir ici au moins une fois. Ne pas accepter le dernier cadeau de Stefan aurait été indélicat.

Damon avait proposé à Elena de l'accompagner. Elle ne voulait pas qu'il soit là pour sa première visite de la maison offerte par Stefan. Elle devait être seule pour ça. Si elle voulait aller de l'avant, elle devait affronter seule l'avenir que Stefan et elle auraient dû avoir ensemble. Elle devait le laisser partir.

Elena sortit de la voiture et traversa d'un pas rapide le gazon. Ses talons formaient de petits trous dans l'herbe. Elle passa devant le gros cognassier et grimpa les marches du porche d'entrée.

La clé tourna dans la serrure, mais, quand elle actionna l'interrupteur, rien ne se produisit. Évidemment, l'électricité avait dû être coupée. Des mois s'étaient écoulés. Il faudrait qu'elle règle ça.

Elle s'arrêta un instant et se rendit compte que sa décision était prise : elle était ici chez elle. Elle allait garder la maison.

Tante Judith, Robert et Margaret avaient emmené les meubles dans leur nouvel appartement à Richmond. Heureusement, une bougie était posée sur le rebord de la fenêtre, dans l'entrée. Elle l'alluma avec les allumettes qui étaient posées à côté et glissa la pochette dans le petit sac en bandoulière assorti à sa robe de demoiselle d'honneur.

La flamme vacillante projetait des ombres qui dansaient sur les murs. Elle monta l'escalier et évita machinalement la cinquième marche, qui grinçait. Elle se rappela que, lycéenne, elle l'enjambait toujours quand elle sortait en cachette le soir pour se promener en voiture dans les rues de Fell's Church avec Meredith.

Elle regarda les zones non décolorées du papier peint, là où les photos encadrées avaient été suspendues. Elle se les représentait encore toutes : ses parents, Margaret bébé, le bal de promo, le mariage de tante Judith et de Robert, Stefan et Elena enlacés.

Son cœur se serra. Ils auraient dû venir ici ensemble.

Au fond du couloir à l'étage, une porte menait à son ancienne chambre. Une part d'Elena n'avait

pas envie d’y entrer. Elle se revoyait couchée sur le lit avec Stefan, qui filait dès que tante Judith approchait pour qu’Elena n’ait pas d’ennuis. C’était une période si innocente !

Il y avait aussi les fenêtres par lesquelles elle regardait tous les matins, par lesquelles elle avait aperçu Stefan assis sur le gazon. Et puis l’espace secret sous le plancher de son placard, où elle cachait son journal. La centaine de soirées pyjama où Elena, Meredith, Bonnie et Caroline – qui était son amie alors – se faisaient leurs confidences en riant. Les nombreux moments, avant les bals du lycée, où elles s’étaient maquillées toutes ensemble en discutant des garçons.

Elle revoyait aussi des images de Damon se posant sur le rebord de la fenêtre, sous sa forme de corbeau. Il s’était étendu à côté d’elle sur le lit après s’être échappé du Royaume des Ombres. Elle était si heureuse qu’il soit encore en vie.

Préparée à être assaillie par les souvenirs, Elena tourna la poignée et entra dans sa chambre.

— Elena.

Ce n’était qu’un murmure. Pourtant, cette voix pleine d’amour et de désir était reconnaissable entre toutes.

— *Stefan*.

Elle lâcha la bougie. La flamme s’éteignit et elle se retrouva dans le noir complet. Des bras forts l’entourèrent et Elena s’y abandonna. L’odeur familière qu’elle associait à Stefan lui monta aux narines : des effluves de verdure avec une pointe d’épices exotiques. Des larmes coulèrent le long de ses joues.

— Stefan, sanglota-t-elle.

Elle enfouit la tête dans son épaule et l’enlaça. Il tremblait et pleurait aussi, tout en lui caressant les cheveux.

— Tu n’es pas vraiment ici, chuchota-t-elle en serrant ses bras musclés dont elle se souvenait si bien puis en touchant son visage.

Elle venait de se rappeler la visite de Damon vivant, bien après sa mort, mais elle savait que la situation était différente. Stefan était bien présent, mais elle avait beau s’accrocher à lui, quelque chose en elle lui répétait : *Non. Il n’est pas à toi. Plus maintenant.*

Stefan poussa un long soupir et la serra très fort contre lui une dernière fois avant de la lâcher.

— Non, reconnut-il avec tristesse, ce n’est qu’une visite et nous n’en avons pas pour longtemps.

Elena se mit à genoux et tâtonna le sol pour retrouver la bougie. Quand sa main la toucha enfin, elle se releva et sortit les allumettes pour rallumer la flamme.

Elle vit enfin Stefan. Il était *là* et la regardait de ses yeux verts, qui rappelaient la couleur des feuilles au printemps. Elle avait cru ne plus jamais les voir.

— Nous avons essayé, souffla-t-elle.

Cela lui semblait important qu’il le sache.

— Bonnie et moi, nous avons essayé d’entrer en contact avec toi. Tu étais introuvable. Tout ce que j’avais à faire, c’était venir *ici* ?

Stefan l’observait gravement, le regard triste, sa bouche si parfaite et si sensuelle déformée par une moue mélancolique.

— Oui. Ou plutôt, une fois que tu as été prête à venir ici, je l’ai été aussi.

Sans perdre un instant de plus, Elena s'approcha de lui et l'embrassa.

— Tu m'as tellement manqué, lui confia-t-elle en pleurant et riant. Voir que tu vas bien, que tu n'as pas simplement... disparu...

Stefan colla ses lèvres contre celles d'Elena et elle s'abandonna au baiser. Elle sentait son amour et son désir, sa tristesse à l'idée de l'avoir quittée, sa joie de savoir qu'elle avait survécu et qu'elle tournait son visage vers le soleil, qu'elle retrouvait du plaisir à vivre.

Quand ils arrêterent de s'embrasser, il la garda serrée contre lui.

— Je vais bien. Je suis parti, mais je t'aimerai toujours.

Elena étouffa un sanglot et tendit la main pour lui toucher la joue, les cheveux. Elle voulait s'assurer qu'il était bien là. Stefan prit ses doigts et les embrassa.

— Écoute-moi, Elena. Je ne veux pas que ta vie s'arrête à cause de moi. Tu vas vivre pour l'éternité, Elena, tu dois *vivre*. Tu ne peux pas faire comme si j'allais revenir.

Elena s'apprêtait à répondre quand Stefan secoua la tête.

— Si c'est Damon... Nos vies étaient enchevêtrées quand j'étais parmi vous... À présent...

Il haussa les épaules.

— Il a toujours compris des aspects de ta personnalité qui m'échappaient. Et, en amour, il est comme pour tout le reste : il aime sans la moindre réserve.

Elena fit non de la tête. Cela lui semblait inconvenant d'y penser, d'en discuter, avec Stefan dans les bras.

— C'est *toi* que je veux. Je n'ai pas cessé de t'aimer. Jamais je ne cesserai.

Stefan la serra plus fort et posa un baiser sur le sommet de sa tête.

— Tu n'es pas obligée. Et tu n'es pas obligée non plus de me regretter éternellement.

Sa présence commençait déjà à s'estomper. Elle voulait le retenir, mais c'était comme essayer de saisir une ombre. Il se pencha et l'embrassa une toute dernière fois. C'était à peine un frôlement, même s'il était doux.

— C'est à toi de décider. Sache en tout cas que je vais bien. Et dis à Damon que je suis désolé pour toutes nos rancœurs. À la fin, nous étions à nouveau frères.

— Je te le promets, Stefan.

Elena laissait libre cours à ses larmes. Elle tenta de s'accrocher à Stefan tandis que son image vacillait et que sa voix devenait de moins en moins audible.

— Je te souhaite une belle vie, Elena. Je t'*aimerai* toujours.

Puis Stefan disparut.

Trois heures plus tard, Elena était de retour à Dalcrest. L'aube pointait et les oiseaux se réveillaient en pépiant dans les arbres au moment où elle rejoignit son appartement.

Damon se tenait près des fenêtres du salon, il l'attendait. Elle s'arrêta et l'observa. Elle fut une nouvelle fois frappée par sa beauté – arrogante et aristocratique – et par sa différence avec Stefan – au profil classique et aux traits fins.

— Ça va ? lui demanda-t-il.

Elena se rendit compte qu'elle devait être dans un drôle d'état : sa robe maculée de poussière, ses yeux rouges, ses cheveux en bataille, son visage strié de larmes.

— Je t'ai toujours aimé. Je ne cesserai jamais d'aimer Stefan, mais cela n'enlève rien à mes sentiments pour toi.

Le regard de Damon s'illumina et un sourire se dessina sur ses lèvres.

Puis il hésita et son expression s'assombrit. *Stefan*. Comme s'il l'avait crié, son nom continua à résonner dans la pièce. Elena comprit que, pour Damon, l'aimer représentait une plus grande trahison envers son frère que lorsque celui-ci était en vie.

— J'ai vu Stefan. Son fantôme. Il était chez moi, à Fell's Church. Il n'a pas pu rester longtemps.

Damon retint un cri de surprise. Pendant un très court instant, son inquiétude et son étonnement furent manifestes, puis il retrouva le masque d'indifférence qu'il affichait toujours quand il cachait des émotions fortes.

— Non, s'empressa de le rassurer Elena en traversant le salon à pas rapides pour lui prendre la main. Non, il allait bien. Il semblait... satisfait. Il souhaite que nous soyons heureux. Il veut que je continue à vivre, que je poursuive mes désirs.

Elle essaya de sourire à Damon, malgré la tension.

— Il m'a transmis un message pour toi.

Les traits de Damon se radoucirent. Il eut tout à coup l'air plus jeune, comme le gamin qu'il avait été et qui avait été tué par l'épée de son frère, il y a bien longtemps.

— Ah oui ?

Elena hocha la tête.

— Il a dit qu'il était désolé pour toutes vos rancœurs. Il a même dit qu'à la fin vous étiez à nouveau frères.

Damon sourit pour lui seul. Elena ne lui avait jamais vu ce sourire. Il fit rapidement place à son habituel rictus qui montrait ses dents blanches.

— Je le savais. C'est bien Stefan d'apparaître en fantôme pour énoncer des évidences.

Elena le tira vers le canapé et le fit asseoir à côté d'elle.

— Moi aussi, j'aurais dû savoir ce qu'il m'a dit.

Damon s'immobilisa.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Elle passa les doigts le long de sa main et déclara lentement :

— Que si ce que je voulais c'était... toi... que si je t'aimais... il serait heureux pour moi.

Damon fixait le mur. Ses yeux noirs étaient indéchiffrables.

— Et c'est le cas ? demanda-t-il d'un ton détaché. Est-ce que c'est moi que tu veux ?

— Oh, Damon, tu sais que je t'ai toujours aimé.

La voix d'Elena se brisa.

— Même quand je n'étais pas censée t'aimer.

Damon se tourna vers elle. Une nouvelle lueur était apparue dans ses yeux et son masque d'indifférence se fissurait, on sentait poindre de l'espoir. Tirillée entre la joie et la tristesse, Elena se pencha vers lui et leurs lèvres se touchèrent.

Le baiser de Damon était doux comme de la soie et exigeant, en même temps. Elena s'y ouvrit complètement. Leur lien débordait d'émotions en pagaille : de l'amour, de la joie et, enfin, de l'acceptation.

*Oui*, se dit-elle alors que la joie l'emportait sur la tristesse et que, dehors, le soleil pointait à l'horizon. *Oui. Ceci est mon avenir.*



— La tour Eiffel ferme à onze heures du soir, c'est indiqué sur le panneau, protesta Elena en riant. Si tu n'as forcé personne, comment t'es-tu arrangé pour que nous puissions monter ici si tard ?

— En plus d'être incroyablement beau et charmant, je suis aussi très riche. N'importe quel humain aurait pu distribuer quelques euros. Tu as dit que tu voulais monter au sommet.

— Je ne me plains pas.

Elena s'appuya contre la rambarde de la plate-forme d'observation pour admirer les lumières de Paris à leurs pieds. Damon lui sourit.

— J'étais à Paris quand la tour a été construite pour l'Exposition universelle, tu sais. C'était hideux. Elle gâchait complètement le paysage. Quelques artistes ont lancé une pétition contre. Ils la traitaient de « monstruosité hideuse » et de « lampadaire véritablement tragique ».

Elena lui donna une petite tape.

— Oh, tu me taquines.

— C'est vrai, je t'assure.

Convaincue, Elena reporta son regard sur la ville. Damon prit place à côté d'elle.

— C'est assez joli vu d'ici, évidemment. C'est l'un des rares endroits de Paris d'où on ne la voit pas.

Elena ne put s'empêcher de rire et Damon en fit autant. Les lumières dorées de Paris se reflétaient dans ses yeux lapis-lazuli. Elle s'intéressait à tout, elle voulait tirer un maximum de plaisir de ce que la Ville Lumière avait à lui offrir.

Damon observa le paysage. Son regard s'arrêta sur l'Arc de triomphe. Elena aimerait sans doute le voir de près aussi. Il lui montrerait le monde entier.

Tout à coup, une douleur ébranla leur lien et Damon tressaillit. À côté de lui, Elena fut prise de haut-le-cœur et se plia en deux.

Damon l'aida à se redresser.

— Ça va ?

Elena secoua la tête. Elle était blanche comme un linge et se tenait l'estomac à deux mains. La douleur, que Damon avait instinctivement étouffée, passait toujours à travers leur connexion. Elena souffrait *atrocement*. Damon la guida vers un banc.

— Assieds-toi.

Elena avait du mal à respirer. *Un médecin, se dit-il. L'hôpital. Une appendicite ?* Cela irait plus vite de la prendre dans ses bras et de courir que d'appeler une ambulance. Les sens de Damon étaient en alerte maximale. Il réfléchissait à toute allure.

— Nous devons redescendre.

Des pas retentirent derrière eux et Damon se retourna d'un bond. Il était persuadé qu'ils étaient seuls.

Les pas étaient ceux d'une femme blonde ou d'une chose qui avait choisi l'apparence d'une femme. Elle était élégamment vêtue d'un tailleur bleu marine et sa coiffure était impeccable. Son visage était sévère et son regard parut glacial quand il croisa celui de Damon. C'était la Sentinelle qui les avait liés : Mylea.

Le premier soupçon de Damon se transforma en certitude. Il voulut se jeter sur elle, mais sa main resta suspendue en l'air à quelques centimètres d'elle à peine.

Sa voix était froide comme la glace :

— Damon Salvatore. Tu as violé ton engagement. Tu as assassiné Henrik Goetsch, aussi connu sous le nom de Jack Daltry, à Zurich, et Elena Gilbert le paiera de sa vie.

Elena suffoqua et Damon lui prit la main.

— Attendez, lança-t-il alors que Mylea commençait à s'éloigner.

La Sentinelle s'arrêta et le regarda.

— Jack était un *vampire*, fit-il. Il n'était pas humain. Il n'était pas concerné par notre accord.

Mylea fit claquer sa langue, comme si une petite erreur l'irritait.

— Henrik Goetsch a choisi de se transformer en monstre. C'était un humain qui imitait les caractéristiques d'un vampire, mais l'humain en lui n'était pas mort. Sa vie humaine ne s'est pas terminée avant que *tu* l'assassines.

Elena eut un nouveau hoquet et porta sa main libre à sa gorge. Elle commença à saigner du nez. Un filet de sang coulait de ses narines.

— Non !

Damon avait hurlé. Au bord de l'hystérie, il reprit :

— C'était un vampire. Nous ne savions pas...

Mylea leva un sourcil.

— Il n'y a pas d'exception aux règles des Sentinelles.

Sur ce, elle tourna les talons, fit un pas en avant et disparut, laissant place au vide.

Elena gémit et glissa du banc. Elle s'effondra sur le sol. Damon s'agenouilla à côté d'elle et l'attira contre son torse. Le sang coulait plus vite, il s'épandait sur ses lèvres et son menton.

— Ça va aller, princesse.

Il lui caressait les cheveux et essayait d'apaiser ses souffrances.

— Je ne leur permettrai pas de te prendre. Nous ferons tout ce qu'il faudra.

La rage se mit à monter en lui. Il n'allait pas laisser Elena mourir par sa faute : il allait la sauver. Quel que soit le prix à payer...





CE ROMAN  
VOUS A PLU ?

Donnez votre avis et  
retrouvez la communauté  
Black Moon sur

**LECTURE**  
academy.com

ET



/ BLACK-MOON-OFFICIEL



En attendant le dernier tome  
de votre saga favorite, découvrez un extrait  
de la nouvelle série de Kami Garcia.  
Au programme: paranormal, action, suspense ...

# LA LÉGION DE LA COLOMBE NOIRE

(déjà en librairie)

Plus d'infos sur ce titre  
dès maintenant sur le site

**LECTURE**  
**academy.com**



# SOMNAMBULE

Mes pas s'enfonçaient dans la terre humide, et je m'efforçais de ne pas penser aux cadavres inhumés sous mes pieds nus. J'étais passée devant ce petit cimetière une demi-douzaine de fois, mais jamais de nuit et toujours à l'extérieur de son portail en fer écaillé.

Là, j'aurais donné n'importe quoi pour me trouver de l'autre côté.

À la faveur de la lune, les rangées de pierres tombales érodées ne masquaient plus la réalité : cette impeccable bande de pelouse n'était que le couvercle végétal d'un gigantesque cercueil.

Une brindille a cassé, j'ai fait volte-face.

— Elvis ? ai-je appelé en cherchant la trace de mon chat gris à la queue cerclée de blanc.

Elvis n'avait encore jamais fugué. D'habitude, il se contentait de slalomer au ralenti entre mes chevilles chaque fois que j'ouvrais la porte – jusqu'à ce soir. Ce soir, il s'était éclipsé si vite que je n'avais même pas eu le temps d'enfiler mes chaussures, et que j'avais dû parcourir huit pâtés de maisons avant d'atterrir au cimetière.

Des voix étouffées voletaient entre les arbres, je me suis figée.

De l'autre côté du portail, une fille vêtue d'un sweat-shirt bleu et gris « Georgetown University » est apparue dans la lueur pâle du lampadaire. Ses amies l'ont rattrapée ; elles rigolaient et se bousculaient sur le trottoir. Arrivées devant l'un des bâtiments de l'université, elles ont disparu à l'intérieur.

On oubliait facilement que le cimetière se situait au milieu du campus. À mesure que je pénétrais entre ces rangées irrégulières de tombes, les lampadaires disparaissaient derrière les arbres, et les nuages plongeaient le cimetière dans leur ombre intermittente. J'ai ignoré la petite voix qui me murmurait de rentrer fissa chez moi.

Quelque chose a bougé au coin de mon champ de vision – un éclair blanc.

J'ai balayé du regard les tombes à présent voilées de noir.

Bon allez, Elvis... T'es où, là ?

Rien ne m'effraie autant que l'obscurité. J'aime voir ce qui m'attend, or Dieu sait ce qui peut se tapir dans l'obscurité.

Pense à autre chose.

Le souvenir m'a rattrapée avant que je puisse l'en empêcher...

Le visage de ma mère au-dessus du mien tandis que je clignais des yeux pour me réveiller. La panique dans son regard lorsqu'elle a posé un doigt sur ses lèvres, m'intimant de me taire. La froideur du sol sous mes pieds quand nous nous sommes dirigées vers son placard.

— Il y a quelqu'un dans la maison, a-t-elle murmuré tout en retirant une planche du mur qui débouchait sur une petite ouverture. Tu m'attends ici. Et pas un bruit.

Je me suis calée comme j'ai pu dans ce petit espace tandis que ma mère remettait la planche en place. Jamais encore je n'avais été confrontée au noir absolu. J'ai fermé les yeux pour combattre l'obscurité. J'entendais des bruits – craquement des marches de l'escalier, frottement de meubles par terre, voix étouffées –, et une pensée tournait en boucle dans ma tête.

Et si maman ne revenait pas ?

Trop terrifiée pour chercher à sortir de ma cachette, j'attendais, la main contre le bois. J'écoutais ma respiration saccadée, convaincue que les personnes qui se trouvaient dans la maison pouvaient l'entendre aussi.

Et puis enfin, on a écarté la planche, et un mince filet de lumière a pénétré dans le réduit. Ma mère m'a prise dans ses bras, m'assurant que les intrus étaient partis. Mais tandis qu'elle me sortait de son placard, je n'entendais rien d'autre que les battements de mon cœur, et ne pensais qu'au poids écrasant de l'obscurité.

J'avais à peine cinq ans, lorsque c'est arrivé, mais je me rappelais encore chaque instant passé dans cet espace minuscule. À tel point que j'ai commencé à suffoquer. J'avais presque envie de rentrer chez moi, avec ou sans mon chat.

— Elvis, viens ici tout de suite !

Un mouvement entre deux pierres tombales, devant moi.

— Elvis ?

Une silhouette est apparue derrière une croix en pierre.

J'ai bondi, et mon souffle s'est coupé un instant.

— Désolée, ai-je bredouillé. Je cherche mon chat.

L'inconnu n'a pas dit un mot.

Les bruits s'intensifiaient à un rythme vertigineux – craquement des branches, bruissement des feuilles, cœur qui cognait dans ma poitrine. J'ai repensé aux centaines de reportages sur les crimes non élucidés que j'avais regardés avec ma mère et qui commençaient tous de cette même façon – la fille seule, égarée dans un endroit où elle ne devrait pas se trouver, face à l'homme qui s'apprête à l'agresser.

J'ai reculé d'un pas, la boue épaisse du cimetière m'enrobant les chevilles comme une main qui voudrait m'immobiliser.

Pitié, ne me faites pas de mal.

Une bourrasque a balayé le cimetière, soulevant les cheveux emmêlés de l'étranger et le mince tissu de sa robe blanche.

Sa robe.

Soulagement immédiat.

— Tu n'aurais pas vu un siamois gris et blanc ? Si je le retrouve, je le tue.

Silence.

La lune a éclairé son vêtement, et j'ai constaté que ce n'était pas une robe. Elle portait une chemise de nuit. Qui pouvait bien se balader dans un cimetière en chemise de nuit ?

Une détraquée.

Ou bien une somnambule.

Je sais qu'on ne doit jamais réveiller un somnambule, mais je ne pouvais pas non plus laisser cette fille toute seule ici la nuit.

— Ohé ? Tu m'entends ?

Elle n'a pas bougé. Elle me scrutait comme si elle examinait mon visage dans le noir. J'ai senti un nœud se former dans mon ventre. Je voulais détourner mes yeux du regard troublant de cette fille – tout mais pas ça.

Baissant la tête, j'ai remarqué que l'inconnue était pieds nus, comme moi, sauf que les siens ne semblaient pas toucher le sol.

J'ai cligné plusieurs fois des yeux, me refusant à envisager l'autre possibilité. Ce ne pouvait être qu'une illusion d'optique, un jeu entre le clair de lune et les ombres. J'ai observé mes pieds, maculés de boue, puis de nouveau ceux de la fille.

Pâles et impeccables.

Une boule de fourrure blanche a surgi comme un éclair devant elle et a foncé vers moi.

Elvis.

Je l'ai attrapé avant qu'il puisse filer à nouveau. Il a craché, m'a griffée et se débattait si violemment que j'ai dû le laisser s'échapper. Le cœur en panique, je l'ai regardé passer entre les herbes, puis sous le portail du cimetière.

Je me suis retournée vers la croix en pierre.

La fille n'était plus là. À l'endroit où je l'avais vue, il n'y avait plus qu'une couche de boue lisse et intacte.

Le sang de mes griffures me dégoulinait sur le bras tandis que je traversais le cimetière en m'efforçant de comprendre, de chasser de mon esprit l'image de cette fille en chemise de nuit blanche.

Et de me rappeler, en silence, que je ne croyais pas aux fantômes.

## GRATTER LA SURFACE

Dans la rue, je n'ai trouvé aucune trace d'Elvis. Un homme est passé devant moi, sac à dos à l'épaule, et m'a regardée d'un air étonné en remarquant que j'étais pieds nus et que j'avais de la boue jusqu'aux chevilles. Il a dû croire à un bizutage.

Mes mains n'ont cessé de trembler que lorsque je suis arrivée dans O Street, où les ombres du campus faisaient place aux phares des voitures. Ce soir-là, à Washington, les touristes qui posaient au sommet des marches de l'Exorciste avaient eux-mêmes quelque chose de rassurant.

Le cimetière m'a soudain paru bien lointain, et je me suis mise à douter.

La fille entre les tombes n'avait été ni floue, ni transparente, contrairement aux fantômes de cinéma. Elle avait eu l'air tout à fait normal.

Sauf qu'elle flottait au-dessus du sol.

Ou bien...

Si ça se trouve, ce n'était qu'un effet du clair de lune. Et peut-être que la fille n'avait pas les pieds boueux parce qu'elle marchait sur une partie sèche du cimetière. Le temps que j'arrive à notre quartier, avec ses rangées de maisons serrées comme des sardines, je m'étais convaincue qu'il y avait des dizaines d'explications à tout ça.

Elvis se prélassait sur les marches de l'entrée, tout docile, l'air de s'embêter. J'ai eu comme l'envie de l'enfermer dehors, histoire de lui apprendre à vivre, mais je l'aimais trop. Ce crétin.

Je me rappelle encore le jour où ma mère me l'a offert. J'étais rentrée de l'école en larmes parce qu'on nous avait fait préparer les cadeaux pour la fête des pères, et que j'étais la seule de ma classe à ne pas avoir de papa. Le mien, il était parti sans se retourner quand j'avais cinq ans. Tout en séchant mes larmes, ma mère m'avait dit : « Je parie que tu es aussi la seule de ta classe à qui on va offrir un chaton, aujourd'hui. »

Elvis avait transformé une des pires journées de ma vie en l'une des meilleures.

J'ai ouvert la porte, il s'est engouffré dans la maison. « T'as de la chance que je te laisse rentrer. »

Ça sentait la tomate et l'ail ; la voix de ma mère m'est parvenue jusque dans le vestibule.

— J'ai des projets pour ce week-end. La semaine d'après aussi. Bon, désolée, il faut que je raccroche. Je crois que ma fille est là. Kennedy ?

— Oui, c'est moi, maman.

— Tu étais chez Ella ? J'allais t'appeler...

J'arrivais à la porte de la cuisine au moment où elle raccrochait.

— Pas exactement.

Elle m'a à peine entraperçue que sa spatule en bois lui a échappé des mains et s'est écrasée par terre, projetant de la sauce tomate sur les carreaux blancs.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Rien du tout. Elvis s'était enfui, j'ai mis trois heures à le retrouver.

Maman s'est précipitée vers moi pour examiner mes griffures.

— C'est Elvis qui t'a fait ça ? Il n'avait pourtant jamais griffé personne.

— Il a crisé quand j'ai voulu le prendre.

Son regard est tombé sur mes pieds tout boueux.

— Mais tu es allée jusqu'où ?

Je me préparais déjà pour le sermon que maman me servait chaque fois que je sortais le soir : « Prends toujours ton portable », « Fais-toi accompagner si tu dois marcher », « Reste dans les endroits bien éclairés » – et son passage préféré : « Hurlle d'abord, pose les questions après. » Ce soir-là, j'avais enfreint toutes ses règles.

— Le vieux cimetière jésuite ?

Ma réponse a sonné comme une question – genre, maman va-t-elle vraiment flipper ?

Elle s'est redressée et a inspiré d'un coup sec.

— Moi, jamais je n'entrerais dans un cimetière la nuit, a-t-elle rétorqué, comme si ces mots, elle les avait déjà prononcés un millier de fois dans sa vie.

Sauf que non.

— Tiens, tu es superstitieuse, toi, maintenant ?

— Du tout, a-t-elle dit en secouant la tête et détournant le regard. Pas besoin d'être superstitieuse pour savoir que ce genre d'endroits est dangereux la nuit.

J'attendais le sermon.

À la place, j'ai eu droit à un... torchon mouillé.

— Tu te nettoies les pieds et puis tu jettes la serviette à la poubelle. La gadoue du cimetière dans mon lave-linge, non merci.

Là-dessus, maman a farfouillé dans le tiroir fourre-tout, et en a sorti un gros pansement – sûrement un souvenir de ma période tricycle.

— C'était qui, au téléphone ? lui ai-je demandé pour changer de sujet.

— Quelqu'un du boulot.

— Un quelqu'un qui t'a invitée à sortir ?

Elle a froncé les sourcils, concentrée sur mon bras.

— Sortir, ça ne m'intéresse pas. J'ai eu le cœur brisé une fois, ça m'a suffi.

Se mordant la lèvre :

— Ce n'est pas ce que je voulais...

— Je sais ce que tu voulais dire.

Après le départ de papa, maman avait pleuré tous les soirs dans son lit – ça m'avait paru durer des mois. Il m'arrivait encore de l'entendre.

Elle m'a mis le pansement, et puis je me suis assis sur le comptoir, tandis qu'elle finissait sa sauce marinara. Ça me faisait du bien, de la regarder cuisiner. Comme si ça repoussait un peu plus le souvenir du cimetière.

Elle a plongé un doigt dans la casserole pour goûter la sauce avant d'éteindre le gaz.

— Tu as oublié le poivron rouge, lui ai-je fait remarquer.

— Exact, a-t-elle confirmé en secouant la tête et en se forçant à rire.

Ma mère se défendait bien aux fourneaux, et la marinara c'était sa spécialité. Elle avait plus de chances d'oublier son prénom que ce fameux ingrédient mystère. J'ai failli la mettre à l'amende, mais sur le coup j'ai culpabilisé. Si ça se trouve, elle m'imaginait dans un reportage sur les affaires non résolues.

Je suis redescendue du comptoir et j'ai lancé :

— Je monte dessiner.

Maman regardait par la fenêtre, l'air préoccupée.

— Hum... tu as raison. Ça te changera les idées.

En fait, dessiner, ça me coupait de tout.

Et c'était le but de la manœuvre.

Dès que ma main se déplaçait sur la feuille, mes problèmes s'envolaient, j'étais ailleurs, ou bien j'étais quelqu'un d'autre. Mes dessins s'inspiraient d'un monde que j'étais seule à voir – un petit garçon transportant ses cauchemars dans un sac un peu décousu dont ils s'échappaient au compte-gouttes, ou bien un homme dépourvu de bouche pianotant furieusement dans la pénombre sur une machine à écrire.

Un peu comme celui sur lequel je travaillais.

Bref, assise à mon chevalet, j'étudiais la fille perchée sur un toit, un pied passé par-dessus le rebord. Elle scrutait le sol en contrebas, le visage déformé par la peur. Deux ailes bleu-noir d'hirondelle avaient déchiré le tissu de sa robe, et lui poussaient dans le dos comme des branches d'arbre.

J'ai lu quelque part que, si une hirondelle fait son nid sur votre toit, ça porte bonheur. En revanche, si elle l'abandonne, c'est signe de pépins sans fin. Comme bien d'autres choses, cet oiseau peut être une bénédiction et une malédiction – et la fille de mon dessin en avait parfaitement conscience.

Je pensais encore à elle en m'endormant. Je me demandais quel effet ça faisait d'être affublé d'ailes et d'avoir peur de voler.

Le lendemain matin, je me suis réveillée épuisée. Mes rêves avaient été peuplés de somnambules qui flottaient dans des cimetières. Elvis était lové sur l'oreiller, à côté de moi. Je lui ai gratté les oreilles, ça l'a fait bondir par terre.

Je suis restée à flemmarder au lit jusqu'à ce qu'Ella passe, dans l'après-midi. Elle ne se donnait jamais la peine d'appeler avant. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'on pourrait ne pas avoir envie de la voir – une assurance que je lui enviais depuis notre rencontre (en cinquième, au collège).

Là, elle était affalée sur mon lit, au milieu d'un océan d'emballages de bonbons, à feuilleter un magazine pendant que je dessinais.

— Ce soir, ciné, m'a annoncé Ella. Tu mets quoi ?

— Je te l'ai dit : je n'y vais pas.

— À cause de l'autre loser qui rêve que de jouer au foot à la fac ?

Ce ton agressif, elle le réservait à ceux qui avaient commis l'erreur de faire du mal aux gens qu'elle aimait.

J'ai accusé le coup. Plusieurs semaines avaient passé, mais la blessure était encore fraîche.

— À cause de mes insomnies, lui ai-je répliqué sans évoquer l'histoire de la fille dans le cimetière (si je me mettais à repenser à elle, j'étais bonne pour une nouvelle nuit de cauchemars).

— Tu auras tout le temps de dormir quand tu seras morte.

Puis, jetant le magazine par terre :

— Et puis tu vas quand même pas rester planquée dans ta chambre tous les week-ends, si ? C'est pas toi qui devrais être gênée, je te ferais dire.

J'ai laissé tomber un bout de fusain dans la boîte posée à mes pieds, puis me suis essuyé les mains à ma salopette.

— Niveau humiliation, se faire plaquer pour avoir refusé d'aider son mec à tricher, ce n'est déjà pas mal, je crois.

J'aurais dû trouver ça louche, qu'un des bogosses du lycée me demande un coup de main en Histoire, pour éviter de se faire jeter de l'équipe de foot. Surtout que c'était Chris, le timide qui allait de famille d'accueil en famille d'accueil – et sur qui je flashais depuis des années. Mais bon, vu mes notes en Histoire (et dans toutes les autres matières), c'était logique qu'il s'adresse à moi.

Juste, je n'avais pas capté que Chris connaissait mon secret.

Les premiers temps, en primaire, je n'étais pas bien habituée à ma mémoire eidétique. À l'époque, je l'appelais « photographique », et les copains-copines trouvaient ça cool que j'arrive à mémoriser des pages entières de texte en quelques secondes. Et puis on a grandi, et ils se sont aperçus que j'obtenais de meilleures notes qu'eux sans avoir à étudier. Au collège, c'était réglé, j'avais appris à dissimuler mon « avantage injuste », comme disaient les autres élèves et leurs parents chaque fois qu'ils se plaignaient à mes profs.

Depuis, seuls de rares amis étaient au courant. Du moins, c'est ce que je croyais.

Chris était plus futé que ce que tout le monde pensait. Il a bien pris son temps, avec son problème d'Histoire – et avec moi. Trois semaines. C'est le temps qu'il a attendu avant de m'embrasser. Et encore deux autres avant de m'appeler sa « copine ».

Une semaine de plus, et il me demandait si j'acceptais qu'il copie sur moi au contrôle d'Histoire.

Le revoir au lycée, écouter ses excuses à deux balles sans broncher, c'était déjà assez dur comme ça. « Je voulais pas te faire souffrir, Kennedy. Mais tu sais, les cours, c'est moins facile pour moi que pour toi. Sans cette bourse, je sortirai jamais de ce trou. Je croyais que tu comprendrais. »

Je comprenais parfaitement, et c'est pour ça que je ne voulais pas tomber sur lui ce soir-là.

— Je n'irai pas.

Soupir d'Ella.

— Tu le verras pas. Son équipe a un match à l'extérieur.

— Cool. Mais s'il y a un seul de ses potes, je décolle.

Aussitôt, Ella s'est dirigée vers la salle de bains, son sac à la main et un sourire béat aux lèvres :

— Je me prépare.

Je me suis mise à gratter la poussière de fusain incrustée sous mes ongles. Mieux valait ne pas lésiner, ou bien j'aurais l'air d'un mécano. Déjà qu'avec mon énorme pansement au bras, je ressemblais à une grande brûlée. Dieu merci, au ciné, il ferait noir.

La porte d'entrée a claqué, et maman s'est montrée à la porte de ma chambre quelques instants plus tard.

— Tu passes la soirée à la maison ? m'a-t-elle demandé.

— J'aurais préféré, ai-je avoué en indiquant la salle de bains d'un mouvement de tête. Ella me force à l'accompagner au ciné.

— Ça va aller ?

Elle m'avait posé la question sur un ton neutre, mais je savais qu'elle stressait. Elle m'avait préparé des brownies en m'écoutant pleurer pendant des semaines, après Chris.

— Il ne sera pas là.

— Ça m'a l'air dangereux, a repris maman en souriant. Tu risques de passer une bonne soirée. (Là, changement d'expression, retour du stress.) Tu as des sous ?

— Trente dollars.

— Ton portable est chargé ?

— Oui, l'ai-je rassurée en indiquant l'appareil, raccordé à une prise sur ma table de nuit.

— Niveau boissons, qu'est-ce qui est prévu ?

— Hé, c'est bon, on ne va pas en soirée.

— Si pour une raison ou une autre quelqu'un boit...

— Je t'appelle, l'ai-je coupée (je connaissais le couplet par cœur), tu passes me prendre, sans poser de questions ni donner de punitions.

Sur ce, elle s'est mise à tripoter la sangle de ma salopette.

— Et tu comptes y aller comme ça ? Original...

— Le grunge redevient tendance. J'anticipe un peu.

Maman s'est approchée de mon chevalet. Un bras autour de mes épaules, elle a collé sa tête contre la mienne.

— Tu as un talent fou, et moi je ne suis pas fichue de faire un trait droit. Ça, c'est clair que tu ne le tiens pas de moi.

On a préféré ignorer l'autre source possible.

Puis, observant que j'avais les mains noires :

— Mais bon, toutes considérations artistiques mises à part, une douche te ferait peut-être du bien.

— Entièrement d'accord, a confirmé Ella en sortant de la salle de bains.

Elle était visiblement prête pour toutes les deux, entre son jean moulant et son débardeur qui lui tombait stratégiquement sur une épaule. J'ignorais avec qui elle prévoyait de flirter, mais elle ne

passerait pas inaperçue. Même avec sa queue-de-cheval tout emmêlée, et pratiquement sans maquillage, Ella attirait les regards.

Une différence de plus entre nous.

Je suis entrée à mon tour dans la salle de bains, sans grand espoir. Déjà, si j'arrivais à me débarrasser du noir sous mes ongles, ça ne serait pas mal.

Ella et ma mère chuchotaient entre elles quand je suis ressortie.

— Un secret ? leur ai-je lancé.

— Non, rien, m'a répondu maman en agitant dans ma direction un sac qu'elle tenait par les anses. Juste ce petit quelque chose que j'ai récupéré pour toi. Je me suis dit que tu pouvais en avoir besoin. Je suis un vrai devin.

J'ai reconnu le logo imprimé sur le sac.

— C'est bien ce que je crois ?

— Sais pas... a fait ma mère en haussant les épaules.

J'ai aussitôt sorti la boîte et en ai jeté le couvercle par terre. Et là, tapie dans un lit de papier fin, se trouvait une paire de boots noirs avec lanières en cuir sur le côté. Juste parfaits : originaux, mais pas trop.

— J'ai pensé qu'ils iraient bien avec ton « uniforme », a précisé maman (référence à mes éternels jeans noirs et tee-shirts délavés).

— Ils déchirent avec tout, ai-je dit en enfilant les boots pour aller m'admirer ensuite devant le miroir.

— Carrément cool, a approuvé Ella.

— Et ce serait sûrement encore mieux sans le peignoir, a repris ma mère.

Ensuite, en tripotant un tube noir, elle ajouta :

— Voire avec une touche de mascara.

Le mascara, je détestais. C'est pareil que les empreintes digitales sur une scène de crime. À la moindre larme, on se tape deux taches noires indélébiles sous les yeux – limite aussi gênant que de chouiner devant tout le monde.

— C'est juste un ciné, ai-je précisé. En plus, chaque fois que j'en mets, ça se tartine partout.

Ou quelques heures plus tard, comme je devais l'apprendre à mes dépens.

— Je connais un truc, a annoncé ma mère en brandissant la petite brosse. Regarde en l'air.

J'ai cédé, priant bien fort pour ressembler un peu plus à Ella et un peu moins à une pauvre fille toute banale.

Ella, justement, observait ce que faisait ma mère par-dessus son épaule.

— Moi, je tuerais pour avoir des cils aussi épais – tu connais même pas ta chance.

Là-dessus, ma mère a reculé pour admirer son œuvre. Puis, avec un petit clin d'œil à Ella :

— Tu en penses quoi ?

— À tomber.

S'effondrant sur mon lit dans un mouvement très théâtral, Ella a conclu :

— Madame Waters, c'est vous la plus cool.

— Si vous n'êtes pas rentrées à minuit, vous me trouverez franchement moins cool, nous a averties maman en sortant de ma chambre.

Elvis nous espionnait au coin de la porte.

Je suis allée le prendre dans mes bras. Il s'est figé un instant, les yeux braqués sur moi. Ensuite, il a déguerpi dans le couloir.

— Il va pas bien, ou quoi, le King ? a demandé Ella.

— Il est un peu bizarre en ce moment, me suis-je contentée de répondre.

J'avais envie d'oublier l'histoire du cimetière et de la fille en chemise de nuit blanche. Mais pas moyen d'effacer l'image de ses pieds suspendus au-dessus du sol – ni l'intuition que, si je ne pouvais pas m'empêcher de penser à elle, ça n'était sûrement pas sans raison.

**BLACK-OUT**

Toutes les lumières étaient éteintes quand Ella m'a déposée à la maison, cinq minutes avant le couvre-feu – chose d'autant plus étrange que maman ne se couchait jamais avant que je ne sois rentrée. Elle aimait bien que je lui fasse le résumé – censuré – de la soirée pendant ma séance goinfrade post-sortie. Pour le coup, après mon exil volontaire, elle allait être ravie d'apprendre que rien n'avait changé.

Ella m'avait forcée à la suivre dans son opération Flirt avec des gars avec qui elle ne sortirait jamais, et je m'étais retrouvée obligée d'échanger deux mots avec les potes des garçons en question. Au moins maintenant c'était terminé, et personne ne m'avait parlé de Chris.

J'ai ouvert la porte.

Elle ne m'avait même pas laissé une lampe allumée.

— Maman ?

Si ça se trouve, elle s'est endormie.

J'ai appuyé sur l'interrupteur en bas de l'escalier. Rien. Une coupure, à tous les coups.

Super.

Dans la maison, il faisait nuit noire. Je me sentais prise de vertige à mesure que la peur m'envahissait.

Une main calée sur la rampe, je me concentrais sur la dernière marche, pour me convaincre qu'il ne faisait pas si sombre.

J'ai monté l'escalier à pas de loup.

— Maman ?

Arrivée sur le palier, une bouffée d'air froid m'a coupé le souffle. La maison avait dû perdre une bonne quinzaine de degrés depuis mon départ. On avait laissé une fenêtre ouverte, ou quoi ?

— Maman !

Les lumières sont revenues en crépitant, projetant de longues ombres dans le couloir étroit. Je me suis dirigée vers sa chambre, en panique. Le souvenir de mon passage dans la cachette au fond du placard cherchait à resurgir.

N'y pense pas.

J'approchais.

De ce côté-ci du couloir, il faisait encore plus froid, et mon souffle se transformait en buée. La porte de la chambre de maman était ouverte, une lumière jaune pâle clignotait à l'intérieur.

Une désagréable odeur de tabac m'a agressé les narines, en même temps que la terreur me tordait

les tripes.

Il y a quelqu'un chez nous.

Je suis entrée dans sa chambre, et j'ai tout de suite vu que ça n'allait pas.

Maman était couchée sur le lit, immobile.

Elvis était tapi sur sa poitrine.

La lampe de chevet s'allumait et s'éteignait comme si un petit s'amusaient avec l'interrupteur.

Le chat a émis un son guttural et profond qui a rompu le silence ; j'en ai frissonné. Si un animal était capable de hurler, son cri ressemblerait à ça.

— Maman ?

Subitement, Elvis a tourné la tête vers moi.

Je me suis précipitée vers le lit, il a bondi par terre.

Ma mère avait la tête inclinée de côté, des mèches de cheveux sur la joue, et sa chambre hésitait toujours entre ombre et lumière. Je me suis rendu compte qu'elle était immobile – sa poitrine ne bougeait pas d'un millimètre. Je lui ai tâté la gorge.

Rien.

Je l'ai secouée.

— Réveille-toi !

En larmes, j'ai passé une main sous sa joue. La lumière s'est stabilisée, baignant la chambre d'une faible lueur.

— Maman !

Je l'ai empoignée par les épaules et l'ai redressée. Sa tête a basculé en avant, son menton contre sa poitrine. J'ai reculé, son corps s'est effondré sur le matelas en rebondissant de façon anormale.

Je me suis écroulée à mon tour, étouffée par les sanglots.

Ma mère avait la tête tournée à un angle bizarre, le visage vers moi.

Ses yeux étaient aussi vides que ceux d'une poupée.

*À suivre...*